





E 147.



189.

REFLEXIONS
SUR LA
POLITESSE
DES MOEURS,
AVEC DES MAXIMES
POUR LA SOCIÉTÉ CIVILE.
SUITE DES REFLEXIONS
sur le Ridicule.

Par Mr. l'Abbé DE BELLEGARDE.

Quatrième Edition augmentée.



A AMSTERDAM
Chez HENRI SCHELTE.
MDCCVII.



189.

CATALOGUE DES AUTRES LIVRES

De Mr. l'Abbé DE BELLEGARDE.

Qu'on trouve à Amsterdam

Chez HENRI SCHELTE.

Reflexions sur ce qui peut plaire ou déplaire dans le commerce du Monde.
2. voll. 12.

— sur le Ridicule 12.

— sur l'Elegance & la Politesse du
Stile. 12.

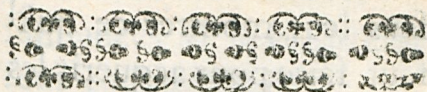
Modelles de Conversations. 12.

Lettres curieuses de Litterature & de Morale. 12.

Les Regles de la Vie civile avec des Traits
d'Histoire pour former l'Esprit d'un jeune Prince. 12.

Les Caractères d'Epictete avec l'Explication
du Tableau de Cebes. 12.





AVERTISSEMENT.

QUand je donnaï au Public les *Reflexions* que j'ai faites sur le *Ridicule*, & sur les *moïens de l'éviter*, quelques Gens qui se piquent d'être fins connoisseurs, me reprocherent que cet Ouvrage est imparfait ; Que je n'ai pas executé tout ce que promet le Titre ; Que je me suis contenté de peindre les vices ordinaires des Hommes ,

* 2

sans

AVERTISSEMENT.

sans leur montrer ce qu'il faut faire pour acquérir les vertus opposées aux défauts que je condamne.

Je ne sai si ce reproche est bien fondé, & si leur critique est raisonnable : Il me semble qu'un homme a acquis une vertu, quand il évite toutes les imperfections contraires à cette même vertu. N'est-ce pas être poli, discret, honnête, régulier, que de ne tomber dans aucune des fautes que l'impolitesse, l'indiscrétion, la
suf-

AVERTISSEMENT.

suffisance, & la bizarrerie
font commettre ?

Il faut ajoûter que la
plûpart des Maximes que
j'établis en dévoilant le Vi-
ce & le Ridicule, montrent
ce qu'il faut faire pour l'é-
viter, & pour acquérir la
vertu qui lui est opposée.
Lorsque je censure, par
exemple, l'impertinence
de ceux qui ne donnent
nulle attention aux gens
qui leur adressent la paro-
le; n'est-ce pas leur ap-
prendre leur devoir que de
dire, qu'il faut faire l'hon-
neur à ceux qui parlent, de
* 3 les

AVERTISSEMENT.

les écouter, & de leur répondre à propos? Que mille gens laissent trop entrevoir leur distraction, & l'inquietude où ils sont; on voit sur leur visage l'impatience qu'ils ont de vous quitter, & l'ennui que votre discours leur cause. Au lieu d'être attentifs à ce que vous leur dites, ils n'ont d'attention que pour épier le moment de déserter, sans donner le temps d'achever ce qu'on a commencé à leur dire. De même quand je blâme l'indiscrétion de ceux qui font taire un homme

me

AVERTISSEMENT.

me qui parle, pour continuer eux-mêmes le discours qu'il a commencé, & que je dis que c'est une incivilité impardonnable d'interrompre celui qui fait un recit; qu'il vaut mieux le laisser manquer en quelque circonstance de l'histoire, que de le redresser, s'il ne demande pas nôtre avis, ou de témoigner qu'on fait il y a long-temps une Nouvelle qu'on veut nous apprendre: Pourquoi refuser à un homme le plaisir qu'il auroit en croiant nous dire une chose que nous

AVERTISSEMENT.

ignorons ? Je crois qu'on ne peut rien ajouter à cette Maxime.

Cependant pour contenter, s'il m'est possible, les personnes qui m'ont fait l'honneur de me donner leurs avis, j'ai jugé à propos d'écrire quelque chose *sur la Politesse*: C'est comme la *seconde Partie*, & la suite naturelle du Volume que j'ai donné sur le Ridicule; il y a tant de foibles à reformer dans l'Homme, & tant de vices à déraciner pour le rendre parfait, qu'on ne peut trop souvent
lui

AVERTISSEMENT.

lui montrer le miroir pour le faire appercevoir de ses extravagances. Si nous voulions prendre la peine d'examiner nos défauts avec le même soin que nous examinons ceux des autres, nous parviendrions enfin à nous connoître tels que nous sommes, & nous n'aurions pas la sorte vanité de nous croire très-accomplis, quand peut-être nous sommes très-ridicules ; ou si lisant un Livre de Morale, qui peint les Vices des Hommes, nous nous appliquions de bonne
* 5 foi

AVERTISSEMENT.

foi ce qui nous convient,
sans chercher des convenances pour trouver le portrait de celui-ci ou de celle-là, nous retirerions quelque utilité d'une lecture si profitable.

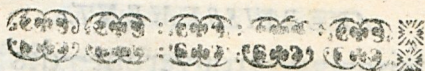
Voilà le but que je me suis proposé en écrivant *sur le Ridicule & sur la Politesse*. Ceux qui liront cet Ouvrage dans la disposition de se faire justice, & de s'appliquer sérieusement à se corriger des vices que je condamne, quand ils se reconnoîtront dans la peinture que j'en fais,

AVERTISSEMENT.

fais , y trouveront des
Maximes très-utiles , &
qui pourront leur appren-
dre ce qu'il faut faire ou
éviter pour réussir dans le
commerce du monde.



T A.



TABLE

DES CHAPITRES.

I. DE LA POLITESSE,	<i>pag.</i> I
II. DES SENTIMENS MODESTES.	50
III. DE LA DISCRETION ET DE LA RETENUE,	104
IV. DE LA MODERATION ET DU DESINTERESSEMENT,	148
V. DE LA COMPLAISANCE,	183
VI. DES MANIERES HONNETES ET GENEREUSES,	213
VII. DE LA SINCERITE'.	242
VIII. MAXIMES POUR LA SOCIETE' CIVILE,	276
	R E.



REFLEXIONS
SUR LA
POLITESSE
DES
MOEURS.

Avec des Maximes pour la
Société Civile.

DE LA POLITESSE.



A Politesse est un précis
de toutes les Vertus
Morales : C'est un as-
semblage de discretion,
de civilité, de com-
plaisance, de circonf-
pection pour rendre à chacun les
A de-

2 REFLEXIONS

devoirs qu'il a droit d'exiger. Il faut que tout cela soit revêtu d'un air agréable & insinuant, qui se répande sur tout ce que l'on dit, & sur tout ce que l'on fait. Cette vertu ne consiste pas précisément dans l'extérieur & dans le dehors; il faut qu'elle ait son principe dans l'ame: c'est une suite d'un esprit bien fait, qui se possède, qui est le maître de ses sentimens & de ses paroles, qui aime à rendre justice à tout le monde, à sacrifier ses propres intérêts, plutôt que de blesser ceux des autres; qui se met au dessus des bruits du Vulgaire; qui n'est ni formaliste, ni épineux, qui ne demande point d'éclaircissement sur la moindre parole équivoque: Il faut pour cela avoir un grand fonds de raison, & un grand usage du monde, avec une connoissance exacte des bien-séances, & de ce que chacun doit à son état, pour en bien soutenir le caractère.

On ne peut nier que la Politesse ne soit le plus grand charme de la société civile; cette vertu nous apprend à compatir aux foiblesses des uns, à supporter patiemment les caprices & les bizarreries des autres,

à

sur la Politesse des Mœurs. 3

à entrer dans leurs sentimens , pour les ramener à la raison par des voies douces & insinuanes , en se faisant au goût de tout le monde , par un véritable desir de plaire : Dans cette vûe on prend toutes les figures , & l'on se met sous toutes les formes que l'on peut pour y réussir. Et quoi qu'une longue complaisance soit souvent d'une pratique fort amere & fort gênante avec des gens d'un certain caractère ; cependant on se captive , & l'on ne se détourne pas de son chemin pour leurs mauvais procédés. Quelque bizarre que l'on soit , il est bien difficile que l'on n'affectionne des personnes qui nous ménagent de la sorte , avec tant d'affiduité.

La Politesse apprend encore à refuser les applaudissemens qu'on voudra nous donner , & à les répandre libéralement aux autres ; on fait valoir ingénieusement ce qu'ils ont d'aimable & de rare. Voilà ce qui fait que l'on goûte un plaisir si exquis , & si délicat dans le commerce des personnes polies , qui ont du bon sens , de la raison , de la complaisance , qui savent s'accommoder à vôtre esprit , & à vos manieres.

4 REFLEXIONS

Il est rare de trouver ensemble tant de perfections : Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que le nombre des personnes polies soit si petit : Les femmes qui sont naturellement plus douces , plus complaisantes , plus gracieuses que les hommes , ont aussi plus de politesse ; & c'est principalement dans le commerce qu'on a avec elles que l'on apprend à être civil , & poli , par l'envie qu'on a de leur plaire.

Les manieres polies rendent le mérite agréable , & le font aimer : quelques talens que l'on ait , le manque de politesse détruit l'estime , que de rares qualitez devroient faire naître. Il y a des gens qui ont un talent tout particulier pour relever le ridicule des autres , & pour donner de nouveaux jours à leurs impertinences : ce talent est fort opposé à la politesse , qui ménage tout le monde , & qui trouve toujours des raisons pour sauver la conduite des autres , ou du moins pour justifier leurs intentions. Les personnes polies ont encore une adresse merveilleuse pour entrer dans le goût , & dans le genie des gens , pour prendre le point , & le degré de leur esprit , tout leur faire naître des

sur la Politesse des Mœurs. 3

des occasions de le développer; moins attentives à briller dans la conversation, en se l'attirant toute entière, qu'à y faire briller les autres.

Bien des gens passent pour polis, qui n'ont que l'écorce de la politesse; ils se cachent sous des dehors empruntez qui éblouissent; mais pour peu qu'on les pratique, on connoît aisément l'hypocrisie de cette fausse politesse: pourvu qu'on leur applaudisse toujours, qu'on leur accorde tout ce qu'ils desirent, & qu'on ne les blesse en quoi que ce soit, ils sont doux, honnêtes, complaisans; on les prendroit pour des modèles de politesse: mais le moindre chagrin qu'on leur donne, ou une reverence qu'on oublie à leur faire, démonte la machine, fait tomber le masque, & les montre dans leur naturel; ils crient, ils s'agitent, ils disent cent impertinences, ils oublient leur rôle, & ne prennent plus le soin de se déguiser: ces inégalitez bizarres les font regarder avec mépris. Quand vous abordez *Frontin*, il fait le doux-cereux & l'agréable, il vous offre avec un air empressé des services qu'on ne lui demande pas; il vous fatigue de ses embrassades, & de

6 R E F L E X I O N S

ses baisers: mais au moindre mot qui vous échappe contre ses sentimens, ou contre ses interêts, il prend feu, & c'est se tirer d'affaire à bon marché, que d'en être quitte pour quelques injures. Il ne faut donc pas faire un grand fonds sur cette politesse purement extérieure, qui ne consiste que dans de certaines manieres compassées, ou affectées; il faut qu'elle ait ses racines dans le cœur, & qu'elle soit fondée sur de véritables sentimens. La plupart des hommes se contentent de sauver les apparences: ils paient de mines, d'une inflexion de voix, d'un geste, d'un sourire: Ceux qui ne pénétrant pas plus avant, se laissent éblouir par ces lueurs: mais tout cela ne se soutient pas dans un commerce de longue haleine; les occasions, les contradictions, l'intérêt font reconnoître le faux de cette politesse sophistiquée.

La politesse, dont je parle, ne consiste pas dans des grimaces; c'est une qualité de l'ame, & qui sert à en régler les mouvemens. On voit quelquefois de fort mal-honnêtes gens, qui ont les meilleures apparences du monde: d'autres ont de belles inclinations, sous des dehors mal com-

posez,

sur la Politesse des Mœurs. 7

posez, & avec un extérieur négligé & rebutant.

On se flatte quelquefois d'avoir un grand fonds de politesse, parce que l'on vit avec des gens, qui nous ménagent, & qui nous respectent, qui ont pour nous une aveugle complaisance, & qui n'oseroient nous desobliger, ou nous contredire en rien. Pour se connoître, il faut tomber quelquefois entre les mains de gens bizarres, grossiers, mal polis, dont on soit obligé d'essuier la mauvaise humeur, & les caprices. Voilà la pierre de touche de la véritable politesse. Si nous avons assez de complaisance pour souffrir leurs bizarreries, sans laisser échapper des marques d'impatience, ou d'aigreur; si nous les ménageons dans leurs emportemens, si nous ne répondons pas sur le même ton aux extravagances qu'ils nous disent, on peut conclure de là, que notre politesse n'est point hypocrite.

Il y a une grande différence entre la véritable politesse, & les petites façons que les Precieuses affectent pour se donner un air de distinction. Leurs grimaces étudiées, leurs minauderies, cette fausse délicatesse, dont

8 REFLEXIONS

elles se parent, font rire les personnes raisonnables. *Lucette* croit faire la rencherie en répondant d'un ton niais & nonchalant à toutes les demandes qu'on lui fait; ses affectations continuelles font toute sa politesse: elle se récrie au moindre mal qui lui arrive, comme si tout étoit perdu, ou que sa vie fût en danger: elle se figure que l'on prend le rhume, comme la petite vérole: c'est lui faire un sensible chagrin, que de tousser devant elle.

☞ N'est-ce point pour paroître plus polies, que les femmes se font si fort humanisées depuis quelque tems? Craignent-elles d'en être moins aimables, si elles étoient plus fieres? Ce n'est point par des douceurs affectées qu'elles fixeront l'inconstance des hommes. Il faut qu'elles s'étudient à mériter leur estime, ce qu'elles ne peuvent obtenir que par la retenue: ces manieres caressantes qui tendent les bras à tout le monde; le trop d'empressement d'être adorées, & d'avoir la foule, c'est ce qui empêche, que les hommes ne les respectent autant qu'elles le méritent. *

La politesse demande une connoissance exquise de ses devoirs, &
une

sur la Politesse des Mœurs. 9

une fidélité exacte à les remplir: il faut se gêner, & prendre sur soi, parce que l'on se trouve à tous momens engagé avec des personnes d'un commerce fort difficile; il faut avoir de grands égards pour leurs foiblesses, ou faire semblant d'entrer dans leurs sentimens. Si vous les prenez par un certain côté, quelque bizarres qu'ils paroissent, vous les amenerez au point que vous souhaitez; ou du moins vous n'aurez rien à vous reprocher, si vous ne pouvez vaincre la dureté de leur naturel.

Ce n'est pas assez pour être poli, de rendre à chacun ce qui lui est dû; il faut le faire d'une manière libre & aisée, & sans une certaine contrainte, qui est toujours de mauvaise grace. Cette liberté sied infiniment, & donne du relief aux plus petites choses; au lieu que la contrainte de ces personnes tout d'une piece fait toujours un mauvais effet, & ôte une partie de leurs agrémens.

Les personnes naturellement douces & polies n'ont qu'à se laisser aller à leur penchant. Mais la politesse ne naît pas toujours avec nous; il faut de l'usage, de l'expérience, de l'application & de l'étude. Les

10 R E F L E X I O N S

reflexions que l'on fait sur les impertinences des autres, nous aident à nous en corriger, & sont d'un grand secours pour bien se conduire dans des occasions délicates, où il seroit aisé de s'oublier, sans le secours de la politesse. C'est la plus agréable porte pour bien entrer dans le monde: c'est ce qui donne cette première fleur de réputation, qui répand une douce odeur sur le reste de la vie.

Le grand secret est de se faire au goût des gens que l'on pratique; il faut du discernement pour deviner la situation où ils sont, & pour entrer dans leur caractère: mais tout le monde ne peut pas avoir tant de délicatesse dans l'esprit, ni une certaine souplesse pour s'ajuster à toutes les humeurs de certaines gens. Il ne faut pas cependant être esclave de leurs bizarreries, ni renoncer au sens commun, pour s'accommoder à leur goût particulier, quand il est dépravé.

☞ Les personnes trop austères & qui ne pardonnent rien pechent souvent contre la politesse: les autres qui affectent une complaisance outrée, & qui sont toujours de l'avis de ceux qui leur parlent deviennent

fades

fades & insipides: la complaisance est d'un grand agrément pour le commerce: mais il faut qu'elle soit bien ménagée: une liberté honnête qui n'a rien de trop fier, ou de trop amer, leveille, & lui donne je ne sai quoi de piquant. *

On n'est pas sûr de plaire avec un grand esprit, de beaux talens, de grandes manieres: mais on ne peut se défendre des charmes d'une véritable politesse. Les personnes polies se font chercher de tout le monde, à cause de leur complaisance, elles savent céder à propos, & prendre tous les détours pour s'insinuer dans l'esprit des autres, excuser les brusqueries, & les emportemens, qui leur échappent. Comme on aime naturellement à dominer, on affectionne insensiblement des personnes polies, qui se soumettent à cette domination: cette habitude est difficile à acquérir; & quand on s'est mis sur le pied de céder, il faut se faire un grand fond de docilité, parce que l'on trouve par tout des gens bizarres & épineux, qui mettent vôtre patience à des épreuves bien délicates.

Il y a de certaines circonstances

12 R E F L E X I O N S

où la politesse demande qu'on entende raillerie; c'est un bon moien d'éviter bien des démêlez, & de conserver son repos: Au contraire c'est une fausse délicatesse de se fâcher pour des sujets qui ne meritent pas qu'on se fâche. Quand la raillerie est innocente, & qu'elle roule sur des sujets indifférens, il faut être brutal pour se gendarmer, & pour s'en plaindre. Si elle est trop piquante; il suffit de témoigner qu'on la sent; Si le railleur après cela ne change pas de stile, c'est un mal-honnête homme, qui manque d'esprit & de politesse. J'ai vû *Clarine* se mettre en fureur, parce qu'on lui reprochoit qu'elle faisoit mal la reverence, & qu'elle entroit de mauvaise grace dans une chambre: ceux qui la railloient là-dessus, n'avoient nullement envie de l'offencer; au lieu de les quereller comme elle fit, elle devoit les remercier des avis qu'ils lui donnoient.

Il est certain qu'on a souvent des sujets legitimes de se plaindre des mauvais procédez des gens; mais si l'on use de ses droits à la rigueur, il faut renoncer au commerce du monde. Dissimulez adroitement quand
on

on vous fait quelque incivilité, on qu'on n'a pas pour vous tous les égards que vous voudriez. C'est une assez grande punition, que les gens soient dans leur tort, & qu'on vous rende justice. Si vous voulez que l'on vous satisfasse rigoureusement, ou si vous avez recours aux reproches, & aux injures; en perdant l'estime qu'on auroit eue pour vous & que l'on ne refuse guères aux personnes polies, vous vous priverez encore d'une satisfaction assez douce, que l'on sent quand on a un procédé honnête avec ceux qui ont des procédés desobligeans.

☞ L'extrême délicatesse de certaines gens qui se fâchent de tout, vient d'un sot orgueil dont ils sont possédez: quelques devoirs qu'on leur rende, ils croient que l'on n'en fait jamais assez. Quoi qu'on aille pour eux au-delà de ce que la bienfaisance & l'honnêteté exigent, ils ne sont pas encore contents. Le plus court est de rompre tout commerce avec des personnes de ce caractère; si vous leur témoignez de la complaisance ils vous traiteront comme des esclaves, & n'auront nulle reconnoissance pour tous les ser-

14 REFLEXIONS

vices que vous leur rendez. *

Les petits démêlez qui arrivent de tems en tems , font faire de grandes fautes contre la Politesse , par les mauvais discours , & les mauvais procédés qui nous échappent. S'il nous survient quelque querelle , étouffons-la le même jour , car plus nous différons , plus nôtre chagrin s'envenime , & moins sommes-nous en état de revenir.

Ne vaut-il pas mieux ceder quelquefois , que de contester avec opiniâtreté ? La plupart des matieres dont on dispute , n'en valent pas la peine , & l'on fait voir sa mauvaise humeur pour des sujets très-frivoles. Si les gens formalistes & querelleux sentoient combien ils sont incommodes & insupportables , peut-être s'appliqueroient-ils à se corriger d'un vice qui gêne tout le monde. Ce n'est pas vivre , que de passer sa vie avec des personnes qui grondent sans cesse , & sans savoir pourquoi.

Pourquoi dire de gaieté de cœur , des paroles desobligeantes ? Est-ce un ragoût que de chagriner les gens ; ou de les offenser pour un mot ? Cette liberté qu'on se donne , les met en droit de ne vous point ménager , & de

de vous répondre sur le même ton. Voilà ce qui fait que les conversations sont souvent si désagréables par les réparties aigres que l'on fait à des paroles offensantes.

C'est encore une faute contre la politesse, de dire toujours du mal de tout le monde, & de décrier toutes les personnes de mérite. Il y a des gens d'un assez mauvais esprit, soit qu'ils le fassent par malignité, ou qu'ils jugent des autres par eux-mêmes, pour donner de mauvais jours aux actions les plus innocentes, & les plus régulières; ils les empoisonnent pour les rendre suspectes; ils y ajoutent méchamment de certaines circonstances, qui les font passer pour criminelles; c'est souvent par une envie secrète de nuire aux gens que l'on n'aime pas; ce désir fait que l'on s'applique à déterrer tout ce qui peut leur faire de la peine. Il semble qu'*Aminte* ait une science infuse de tout ce qu'il y a de plus particulier, & de plus caché dans sa famille; quand les faits lui manquent, elle compose sur le champ des histoires, & elle a l'art de les revêtir de certaines circonstances, qui trompent les plus éclairés, & qui persuadent
les

les plus incredules. Ses registres ne sont remplis que d'histoires scandaleuses, car elle ne dit jamais du bien de personne, & ne peut souffrir que les autres en disent; Pour leur fermer la bouche, elle a toujours en main une satire toute prête, qu'elle debite d'un air malin & envenimée; Quel caractère!

Il ne faut jamais chagriner personne; mais quand on a eu le malheur de causer du dépit à quelqu'un, il faut faire toutes les avances nécessaires pour l'obliger à l'oublier. C'est l'une des choses à quoi l'on manque davantage dans le monde; soit pudeur, soit fierté, soit qu'on ait honte d'avoir qu'on a tort, ou qu'on ne veuille point faire de pas pour adoucir les gens, chacun demeure sur le qui-vive, & l'on se resout plutôt à rompre un commerce, ou à perdre une personne avec qui l'on a toujours vécu en bonne intelligence, que d'avoir de bonne foi, qu'on a failli, & qu'on se repent de son mauvais procédé. Est-ce une chose si pénible, ou se croiroit-on deshonoré pour dire un mot, & pour faire la première reverence?

Ce que je comprends le moins,
c'est

c'est la maniere dure & desobligeante, avec laquelle les hommes vivent ensemble. Une espece de ferocité les rend intraitables ; on ne fait comment les aborder , ni par quel endroit on peut les prendre ; ils paroissent hérissés d'épines de tous côtez. Que de détours ! Que de ménagemens pour traiter avec eux de la moindre affaire ! N'est-ce pas un plaisir assez exquis , que de pouvoir obliger les gens , & leur être bon à quelque chose ? seroit-il possible qu'on eût renoncé à tout sentiment d'humanité ?

C'est un fort mauvais caractère , que celui de certaines personnes , qui s'appliquent à examiner avec une curiosité maligne tout ce que font les autres , pour le censurer. Rien n'échappe à la vivacité de leurs yeux jaloux , ni à la malignité de leur langue envenimée ; de telles gens font l'effroi du Genre humain , & de la société civile.

Il n'est rien de plus opposé à la politesse , que la médisance : si les femmes enclines à ce vice, faisoient réflexion , combien elles pesent aux personnes raisonnables , elles ne se chargeroient pas d'un aussi vilain rôle. La lâcheté de leurs flatteurs, qui leur

applaudissent , les anime ; mais un aussi mauvais suffrage n'empêche pas , que les honnêtes gens ne les méprisent. Ce qui me donne une haute idée du mérite d'*Aricie* , c'est qu'elle ne peut souffrir qu'on médise de qui que ce soit en sa présence ; elle a mille adresses pour faire tomber la conversation , quand elle roule sur la médifance , ou pour détourner le discours. Si les personnes qui médifent , font d'un rang au dessous du sien , elle leur fait entrevoir sur un visage mal-content , & par son silence , qu'on ne lui fait pas de plaisir ; elle trouve toujours des raisons pour justifier ceux qu'on accuse.

Les personnes relevées par leurs dignitez , & par leur rang se donnent de grandes libertez à l'égard de leurs inférieurs ; cependant elles devroient toujours être en garde , pour ne mortifier qui que ce soit , par des paroles piquantes ; leur état ne les dispense point d'être polies ; le mépris qu'ils font des gens , cause des chagrins dont on ne revient pas ; on pardonne un emportement ; mais on ne pardonne pas une raillerie de sang froid , qui est une marque de peu d'estime.

Ce

Ce qui se présente d'abord, quand on trouve des gens, dont on croit avoir des sujets de se plaindre: qui nous ont rendu de mauvais offices; ou qui ont tenu de nous des discours desobligeans, est de leur reprocher en face leurs mauvais procédés, & de le faire durement. On tombe par-là dans la même faute, que l'on reproche aux autres. S'il est à propos de leur faire sentir qu'ils ont tort, il faut le faire d'une manière douce & insinuante, sans éclat, sans aigreur, sans emportement, & sans s'écarter le moins du monde des règles de la Politesse. Un homme qui peut gagner cela sur soi, & qui est assez maître de ses sentimens pour se moderer dans une conjoncture si délicate, a plus de force d'esprit que le vulgaire, qui s'échappe dans les sujets de chagrin qu'il croit avoir.

Les personnes qui ont cessé de s'aimer après un long commerce, se déchainent les uns contre les autres; c'est à qui dira plus de mal, pour justifier sa conduite, & pour se disculper devant le Public. L'expérience le montre assez, qu'il n'y a pas de haine plus violente, que celle qui s'al-

s'allume entre des personnes qui se sont fort aimées, quand elles viennent à changer de sentiment: les motifs de l'amour se joignent alors aux motifs de la haine, pour rendre leur passion plus vive.

C'est manquer de politesse, que de divulguer, quand on n'est plus ami, des secrets que l'on vous a confiés durant le cours d'une amitié établie. Cette indiscretion cause souvent de grands démêlez, & attire de fâcheux reproches. Ceux que l'on trahit de la sorte, ont un droit légitime de se plaindre des personnes qui leur jouent ces mauvais tours: ils ont même quelque droit de les mépriser; car c'est une foiblesse, qui n'est pardonnable qu'à des femmes, qui n'ont pas toujours la force de se taire. Un secret qu'on leur confie, est un fardeau qui leur pèse, & elles ne tardent guères à se soulager. Ne dites point à *Ardelise*, quand vous lui confiez quelque affaire, que vous l'engagez au secret; cette circonstance la met dans l'impossibilité de se taire; l'impatience où elle est de vous quitter, ne vient que de la demangeaison qu'elle a de divulguer vôtre affaire, qu'elle raconte d'un

d'un bout à l'autre au premier venu ; elle ressemble en quelque manière à ceux à qui il est tombé du feu , ou quelque chose de brûlant sur la main, ils le secouient le plutôt qu'ils peuvent.

L'une des choses qui ennuiant le plus dans la conversation & à quoi l'on prend moins garde , ce sont les redites. On ne prend plus de goût à entendre ce que l'on sait déjà : mais c'est bien pis quand des gens vous racontent avec emphase , & qu'ils vous donnent pour nouvelles des choses dont on a les oreilles rebattuës. Il me semble qu'il est aisé de remarquer par l'air dont on les reçoit , que le récit en est désagréable : mais le plaisir que l'on trouve à parler & à tenir le bureau dans la conversation , empêche de sentir l'ennui que l'on donne à ceux qui écoutent.

Ce qui regarde la Cour , les Grands, les Personnes distinguées par leurs emplois ou par leur naissance , est moins sujet à ennuyer ; car comme les hommes sont naturellement curieux , les choses relevées & singulières piquent leur curiosité ; au lieu que celles qui sont triviales , leur paroissent languissantes , & indignes de leur application. Ainsi ceux qui ai-
ment

22 REFLEXIONS

ment à parler, & qui veulent qu'on les écoute avec plaisir, doivent chercher des matieres qui nourrissent la curiosité des autres, & qui les tiennent toujours en haleine. *Alizon* n'observa pas cette regle dans toutes ces circonstances l'autre jour qu'elle vint voir *Arianne* sa bonne amie, chez qui il y avoit alors trois Ducs, & cinq ou six femmes de la premiere qualité. *Alizon* qui est la femme d'un Magistrat, ne se fût pas plutôt établie dans son fauteuil, qu'elle s'empara absolument de la conversation, dont elle fit une espece de Dialogue, en adressant la parole à sa fille qu'elle avoit amenée avec elle: Ce beau discours se passoit en demandes & en réponses, à quoi le reste de l'assemblée n'avoit nulle part; mais en récompense on y apprit combien *Alizon* avoit d'enfans; que son fils aîné alloit au College, qu'il étoit le premier de sa Classe; que son mari avoit six douzaines de chemises avec de la dentelle. Quelle imbécilité! la pauvre *Arianne* suoit à grosses gouttes, de la sottise de son amie, qui ne sentoit pas que tout le monde lui rioit au nez; elle fit ce qu'elle put pour rompre le discours; mais l'autre ne

vou-

voulut jamais interrompre le fil de cette belle histoire.

L'envie qu'on a de parler, pour faire paroître son esprit, fait remarquer que l'on manque de jugement par les discours impertinens que l'on tient devant des personnes qui ont du discernement & du goût. Un homme entêté de son mérite, qui se croit beau & bien fait, ne parle que de ses bonnes fortunes, & il le fait avec autant d'assurance, que si l'assemblée y prenoit beaucoup de part, ou que si l'on croioit tout ce qu'il dit. Un homme de guerre fait le détail de toutes les occasions où il s'est trouvé, & où il a signalé son courage: il dit les noms des ennemis qu'il a vaincus, d'autres parlent des grands repas qu'ils ont fait, ou qu'ils ont donnez, & ne manquent guères à faire le panegyrique de leur cuisinier; ils comptent exactement toutes les bouteilles de vin de Champagne qu'ils ont englouties. Des discours de cette nature sont très-fastidieux pour ceux qui n'ont nulle curiosité d'apprendre de pareilles histoires.

Le plaisir de la conversation est le plus exquis que puissent goûter des personnes délicates, & ce qui les pique

que le plus ; mais il faudroit apporter plus de circonspection au choix des personnes que l'on doit pratiquer. Les grandes assemblées fatiguent ; on n'y fauroit parler que des choses générales , qui ennuient presque tous-jours , & qui n'intéressent personne. Cependant la plupart aiment la foule ; c'est une marque sûre de leur mauvais goût , ou qu'ils se défient d'eux-mêmes , & qu'ils ne croient pas pouvoir se soutenir dans un tête-à-tête. Il faut aussi se défendre d'une fausse délicatesse , qui ne trouve personne à son gré ; on ne doit pas se flatter de rencontrer des gens qui plaisent en toutes choses ; c'est assez pour le commerce , qu'ils aient quelques agréments.

Quand l'assemblée est nombreuse , la conversation ne peut rouler que sur des sujets vagues , sur les nouvelles & les bruits qui courent , sur des bagatelles , qui ne méritent pas d'être dites , ni écoutées. Il ne faut pas s'étonner si les gens d'esprit , qui ont du goût & de la raison , n'y trouvent pas leur compte , & qu'ils en sortent rebutez ; cependant ils ne doivent point faire les dégoûtez , ni laisser entrevoir leur chagrin ; cette

dé-

délicatesse seroit injurieuse à ceux qui composent le cercle, en marquant le mépris qu'on a pour eux, & la bonne opinion qu'on a de soi-même.

☞ Un homme qui se pique de parler poliment, s'il n'y prend garde, devient fade & ennuyeux par la trop grande attention à choisir ses mots; tout le monde souffre de la gêne qu'il se donne: la plupart des choses qui font la matière de la conversation doivent être exprimées naïvement & sans tant de mystères; il ne faut point se donner la torture, pour y clouer de l'esprit, bien moins faut-il se remercier quand on a dit quelque chose de fin & de délicat, qui fait que l'assemblée se récrie.*

Si ce que l'on dit en conversation, vous paroît puerile & frivole, n'en faites pas semblant, & ne regardez pas en pitié les personnes qui ne disent que des puérilités; de quoi voulez-vous qu'elles s'entretiennent des femmes, si elles ne parlent de bagatelles? Mais quelques bagatelles qu'elles soient, humanisez vous à y répondre; ne craignez point de vous abaisser, ni de faire tort à cette profonde érudition que vous croiez avoir.

B

voir.

voir. *Ariste* est en conversation, sans y être ; il ne donne nulle attention à ce que ses amis lui disent ; s'il ouvre la bouche , c'est pour critiquer un mot qui aura échappé par mégarde , ou qui ne lui plaira pas ; il parle quelquefois des choses si sublimes & si recherchées, que personne ne les peut comprendre. Ce grand étalage de science , par où il cherche à éblouir, le fait regarder comme un Pédant incommode : Les hommes sont faits pour vivre ensemble ; ainsi la première de toutes les Sciences est celle qui apprend à vivre : Ce qui rebute des Savans , c'est qu'ils ne sont pas toujours les plus honnêtes gens du monde ; ils n'ont ni complaisance, ni politesse ; ils se croient obligés de soutenir vigoureusement tout ce qu'ils avancent , pour amener tout le monde à leur sentiment.

L'un des défauts les plus ordinaires des conversations est que personne ne veut céder à son voisin : on se fait un point d'honneur de défendre ses opinions , même dans des bagatelles , avec une roideur , qui va jusqu'à l'opiniâtreté. Qu'y gagnerez-vous , quand on vous aura accordé ce point chimerique , qui est l'objet
de

de votre dispute ? On sort aigri & indigné contre vous ; au lieu qu'un peu de complaisance vous auroit gagné l'estime & l'affection de tout le monde.

N'insultez point à un honnête-homme , & ne le méprisez pas , s'il tombe dans quelque disgrâce , ou s'il est mal traité de la fortune. N'applaudissez point à un fat , quelque riche , quelque opulent qu'il soit ; quelque secours que vous esperiez de son crédit & du poste qu'il occupe. Leçon importante , mais mal pratiquée ! Contemplez *Agaton* , voyez avec quelle hauteur , & quel mépris il traite *Arsenne* , qui est le plus honnête-homme de *France* , le plus poli , le plus spirituel , du commerce le plus agréable ; mais il n'est pas riche , & il ne possède aucune charge. Quelle complaisance , quels égards , quels ménagemens ce même *Agaton* n'a-t'il point pour *Bétisi* qui n'est qu'un sot , dont on ne connoît ni le pere , ni les ayeux , & qui est le premier homme de sa race ; mais il est riche , & acredité ; il dispose des emplois , & peut placer des gens dans des postes , qui sont la source de la richesse & de l'opulence. Ames

intéressées ! Voilà vôtre idole , faites-lui la cour ; abaissez-vous jusqu'aux plus honteuses complaisances , pour vous insinuer dans son esprit : qu'importe de s'avilir & de se dégrader , pourvu que l'on devienne riche ?

☞ Ce n'est point par un esprit de politesse que de certaines gens font des honnêtetés à tout le monde ; c'est par un esprit mercenaire : à moins que d'avoir l'esprit bouché , on s'appercevroit aisément de leurs desseins , & l'on ne leur tiendrait pas grand compte des loüanges outrées qu'ils prodiguent : Défiez-vous d'un homme qui vous flatte : ou il vous a déjà trompé , ou il veut vous tromper ; n'avallez pas l'encens qu'il vous présente , c'est un piège qu'il vous tend , les personnes vaines donnent tête baissée dans ce panneau. *

C'est le malheur de ceux qui sont nez dans une fortune médiocre , d'être exposés aux mépris & aux insultes des Grands , & de ceux qui ont fait leur fortune ; ils abusent souvent de leur autorité , & du pouvoir que les richesses leur donnent. Les personnes polies ne témoignent point de

de mépris pour ceux qui sont au dessous d'eux , au contraire elles les ménagent , & leur parlent d'une manière honnête , & caressante. Ces procédés obligeans leur attirent l'estime , & le cœur de tout le monde. Ce qui fait qu'*Alidor* est si généralement estimé , c'est qu'il ne paroît point fier de son rang , de sa grande naissance , de sa bravoure , de son mérite personnel : il ne rebute jamais ceux qui ont quelque chose à démêler avec lui : tout le monde , de quelque caractère que l'on soit , est bien reçu à lui parler : On se retire toujours d'auprès de lui charmé de son honnêteté , de ses offres obligeantes , de sa politesse , qui lui gagne tous les cœurs.

Ce qui distingue davantage les personnes polies , de celles qui ne le sont pas , est la manière égale & unie avec laquelle elles se conduisent dans les différentes conjonctures où elles se trouvent , de quelque espece que soient les gens qu'elles ont à ménager. Elles ne se fâchent point légèrement pour les sujets de fâcherie , qu'on leur fait naître à tous momens ; elles ne font pas semblant de tout voir & de tout entendre ; elles savent

ceder à propos pour détourner l'orage , & donnent quelque chose au caprice , & à la bizarrerie de ceux avec qui elles sont en commerce: Au contraire une personne qui manque de politesse, ou qui n'a pas un assez grand usage du monde , se plaint à tout propos des mauvais procédés des autres : elle les leur reproche brutalement sans garder aucune bien-séance , elle se tourmente pour des bagatelles , & regarde comme des fautes impardonnables , les plus petits sujets de chagrins qu'on lui donne: elle trouble son repos , & celui des autres.

On est souvent obligé par la nécessité de ses affaires , ou des postes que l'on occupe , de faire de certaines choses , qui déplaisent aux gens ; mais il faut tâcher d'adoucir leur chagrin par de belles paroles. Si des conjonctures fâcheuses vous engagent malgré vous à faire des démarches , dont on n'a pas sujet d'être content , il faut que la politesse vous aide à justifier la sincérité de vos intentions , pour donner à entendre , que ce n'est ni par bizarrerie , ni par mauvaise humeur , ni par envie de désobliger les gens de propos dé-
li.

sur la Politesse des Mœurs. 31
libéré , que vous en uſez de la ſorte.

C'eſt un malheur dans la vie de ſe trouver en commerce avec des gens durs & épineux , qui ont toujours quelque querelle à vous faire ſur les moindres bagatelles. Si ce ſont des perſonnes que l'on revere, & que l'on doit ménager , il faut garder des meſures , & ſe ſervir de détours pour rompre un commerce ſi incommode, ſans bleſſer les regles de la politèſſe , & ſans leur donner de manifeſtes ſujets de ſe plaindre. On les voit le plus rarement qu'il eſt poſſible ; on les évite adroïtement , ſans qu'ils ſ'apperçoivent qu'on les fuit ; d'autres fois l'on ſ'excuse ſur des affaires preſſées , & qu'il eſt impoſſible de remettre à un autre tems : & ainſi on les deſaccoûtume de nous voir , & l'on ſ'affranchit peu à peu de leurs fâcheuſes viſites.

Il ne faut pas eſperer de ne trouver dans le commerce du monde , que des perſonnes parfaites & accomplies ; chacun a ſes foibles : il faut excuſer leurs défauts , ou les diſſimuler , quand ils n'ont pas des conſéquences fâcheuſes : Aiez pour les autres la même indulgence , que vous voulez
B. 4 qu'on

qu'on ait pour vous. C'est une impolitesse impardonnable, que de relever une faute, & couvrir de honte la personne qui y est tombée; N'est-elle pas assez punie par le dépit & par la confusion que son impertinence lui cause?

☞ Quand vous êtes obligé de pratiquer des personnes qui n'ont ni politesse, ni complaisance, qui affectent de vous brusquer, & de vous contredire à tous propos; vous ne pouvez vous empêcher de sentir pour eux de l'indignation & du mépris; votre cœur se soulève en le voiant; Persuadez-vous que ces défauts, si vous les avez, font le même effet sur l'esprit des autres; & qu'ils ne vous les pardonnent pas plus que vous les leur pardonnez. *

C'est manquer de politesse, que de laisser entrevoir aux femmes l'indifférence, ou le mépris qu'on a pour elles; on leur fait entendre par là qu'elles ne sont ni belles, ni aimables; & ainsi on leur ôte ces douces idées, qui flattent si agréablement leur amour propre. Pourquoi dites-vous en face à *Belise*, qu'elle a passé quarante ans? Elle dit par-tout qu'elle n'en a que vingt-quatre; le blanc
&

& le rouge qu'elle met avec beaucoup d'art & de délicatesse, replâ-trent un peu son visage, & lui tiennent lieu d'agrément : elle se console en contemplant dans le miroir, la vivacité de son teint, qu'elle achete toujours chez la bonne Faiseuse.

Ce n'est pas une véritable politesse que celle de certaines personnes, qui promettent leur crédit, & de bons offices à tous venans : on compte sur leur parole ; mais l'occasion fait connoître la fausseté de leurs promesses. Il ne faut pas amuser les gens par des caresses stériles, quand la situation de leurs affaires demande des services essentiels. Ils vous feroient bien plus obliger, si vous leur disiez sincèrement, que vous êtes dans l'impuissance de faire pour eux, ce qu'ils vous demandent ; car ils prendroient d'autres mesures.

✎ Les Hommes n'aiment point à se rendre justice les uns aux autres ; peu touchés des bonnes qualités de leurs rivaux, ils n'ont d'attention que pour découvrir leurs faiblesses ; ils les contemplent toujours par leurs mauvais côtés, & ils leur

34 R E F L E X I O N S

refusent leur estime pour la moindre imperfection qu'ils découvrent en eux, quoi que d'ailleurs ils aient des talens qui les rendent très-estimables. *

Certaines gens croient faire les polis, en caressant également tout le monde, & faisant des civilités au premier venu, dont à peine ils connoissent le nom: Ils font des offres de service avec la même chaleur à un sot, qu'à un honnête homme; mais ils en demeurent-là, & ne font pas plus de démarches pour l'un que pour l'autre. Que prétendent-ils avec ces embrassades prostituées?

Quelques avances que l'on fasse à des gens d'un certain caractère, ils trouvent toujours des raisons pour vous censurer. C'est en vain que l'on s'étudie à leur plaire; on ne peut leur dérider le front; après avoir fait au de-là de tout ce qu'ils pouvoient raisonnablement attendre de votre complaisance, ils ne sont pas encore satisfaits; & ce qui paroît de plus bizarre, ils sont assez impolis, pour se plaindre de votre indolence, & du peu de zèle que vous témoignez à les servir; mais si vous exigiez d'eux la moindre partie des choses
que

que vous faites en leur faveur , ils vous regarderoient comme un importun.

Quand on fait des confidences , il ne faut pas donner sous secret des bagatelles , que l'on regarde comme des mysteres ; c'est agir contre la droite Raison , que de faire trop de cas de certaines affaires , qui ne meritent pas seulement qu'on y fasse attention , mais c'est importuner ses amis , que d'exiger d'eux le secret pour des riens , qui ne valent pas la peine d'être écoulez.

Il est plus rare de trouver des personnes polies & agréables , que d'habiles & de savantes. On puise la Science dans un College à force de lire & de travailler ; il ne faut pour cela que des yeux , & des oreilles , avec un esprit médiocre ; mais on ne peut devenir poli que dans le commerce du beau monde ; cela même ne suffit pas ; il faut du goût & des reflexions. Combien de gens passent toute leur vie à la Cour , & dans le grand monde , qui demeurent grossiers & impolis ? Les personnes de Province , quoiqu'elles fassent , ne peuvent se défaire d'un certain vice de terroir fort opposé à la politesse ; elles peuvent

plaire d'abord par leurs agrémens ; mais pour peu que le commerce dure, on trouve toujours dans leurs manieres, & dans leurs procédez je ne fai quoi qui rebute infiniment les personnes délicates, & qui ont l'idée d'une veritable politesse.

Ce qu'on ne croira peut-être pas, c'est que les voïages que certaines gens de Province font à *Paris*, les rendent plus fots, & plus impertinens ; l'approche de l'air de la Cour donne un nouveau lustre à leur ridicule : Parce qu'ils ont vû les Tuilleries, l'*Hôtel d'Hollande*, & le Cheval de bronze, ils croient en avoir bien plus de mérite, & regardent de haut en bas ceux qui ne sont jamais sortis de leur campagne : ils fatiguent tout le monde par des récits éternels de ce qu'ils ont vû à la Cour, ou de ce qu'ils ont lû dans le Recueil des *Curiositez de Paris*. Ce n'est pas le tout que de venir en cette Ville, d'en contempler les Ponts, & l'*Hôtel des Invalides* : il n'y a que le commerce des honnêtes gens, qui puisse contribuer à effacer la crasse de la Province. La vûe des ruës, ni des maisons, les discours des gens avec qui l'on a mangé dans son auberge, ne sont pas d'un

d'un grand secours pour la politesse. Ce qui est encore de plus fâcheux, c'est que les gens de Province, s'ils n'ont beaucoup d'esprit, prennent à *Paris* un faux air, qui gâte ce qu'ils ont de bon, en travestissant leur naturel.

Si l'on ne voioit que des personnes de merite, & que l'on respecte, on prendroit insensiblement une teinture de politesse, qui contribuë beaucoup à former & à regler les mœurs. La complaisance que l'on a pour des gens de ce caractère, l'envie de leur plaire inspire de certains agrémens, qu'on n'aimeroit pas dans le commerce des personnes que l'on ne prend pas le soin de ménager, & pour qui l'on n'a nuls égards. On a moins de peine à se soumettre aux sentimens de ceux que l'on respecte, & c'est par cette complaisance que l'on parvient à un haut degré de politesse.

☞ Les personnes polies, quand on leur dit quelque chose de dur, ou qui les blesse, savent dissimuler adroitement, pour éviter l'éclat; un homme tout d'une piece se gendarme, & veut avoir des éclaircissemens sur les moindres bagatelles. De telles gens sont enne-

mis de leur repos, & de celui des autres. *

On est fort à plaindre d'être né avec de mauvaises qualitez. Il y a des gens naturellement grossiers, impolis, desobligeans, brutaux, qui ne ménagent personne, & qui disent de gaieté de cœur des paroles offensantes. Quand on est de ce temperament, on a bien du chemin à faire pour parvenir à la politesse, & ils n'y parviendront jamais, s'ils n'ont de la docilité pour quelque ami sage & éclairé, qui prenne le soin de les redresser; & s'ils n'ont un long commerce avec des personnes polies, à qui ils aient envie de plaire, & qu'ils tâchent de copier.

J'ai de la peine à deviner la raison pourquoi les personnes qui savent le plus, sont d'ordinaire les moins polies; On remarque dans leurs mœurs & dans leurs manieres je ne sai quoi de sauvage & de grossier; elles n'ont ni souplesse, ni agrément, ni complaisance. Cependant la Science devroit contribuer à adoucir l'esprit & à le polir: mais par malheur l'expérience ne prouve que trop, qu'elle fait un effet tout contraire dans les Savans de profession; soit qu'ils dé-
dai-

daignent de s'humaniser avec le reste du Genre humain, & de se servir de leur esprit dans les entretiens ordinaires; ou qu'ils negligent de s'affujettir aux petits détails que demandent les devoirs de la vie civile; soit qu'en effet ils les ignorent. Il y a dans leurs manieres une roideur, & une dureté, qui les fait redouter aux personnes polies.

La Politesse ne s'apprend pas comme la Musique, ou quelque autre Science. On ne l'acquiert que par l'usage des honnêtes gens. Les personnes nées à la Cour, ou qui y ont toujours vécu, ont je ne sai quoi d'aisé, de naturel, & de poli, qu'on n'acquiert point par artifice, quelque peine que l'on se donne; il est vrai aussi que le naturel y contribué beaucoup, & que plusieurs doivent à un temperament heureux, le fonds de politesse, qui les rend si aimables.

Il faut avoir de grands talens & un rare merite, avec un grand fonds de politesse pour se soutenir dans un long commerce avec les mêmes personnes, & pour leur être toujours agréable. Il y a des momens que l'on se relâche, & où l'on n'est pas toujours

40 R E F L E X I O N S

jours d'humeur à se gêner, pour cacher ses défauts & ses foiblesses. Cette vûë blesse les yeux des personnes que nous pratiquons, & les détrompe. Ces nouvelles découvertes détruisent l'estime qu'on avoit de nôtre merite: l'indifference succede à l'empressement qu'on avoit pour nous. Voilà proprement ce qui ruine toutes les amitez, qui ne peuvent guères subsister, quand l'estime reciproque est détruite.

Ceux qui sont riches, ou qui ont fait fortune, ont naturellement du mépris pour les autres, qui sont demeurez dans l'indigence, quelque rares qualitez qu'ils puissent avoir d'ailleurs. La plûpart des hommes ne font guères de cas des talens de l'esprit, quand on n'a point d'autre merite. Je crois que les riches doivent donner quelque marque d'estime à ceux qui ne le sont pas; ce seroit le moien d'adoucir en quelque maniere leur chagrin & de les consoler à peu de frais. C'est déjà une assez grande infortune que d'être dans le besoin; faut-il encore redoubler leurs déplaisirs, & les insulter sur un état si malheureux?

Le croiroit-on, si on ne le voioit
de

de ses yeux, que dans un siècle aussi poli & aussi spirituel que le nôtre, les jeunes gens soient devenus je ne sai comment, féroces & brutaux? ils tiennent devant des femmes respectables par leur naissance & par leur caractère les mêmes discours qu'ils tiennent à des Grisettes. Ce qui est de merveilleux, les plus prudes ne s'en étonnent point, pourvu qu'ils se servent de termes équivoques & enveloppez. La Politesse apprend à traiter les gens conformément à leur état, & à avoir des ménagemens, & des égards pour les personnes qui méritent qu'on les respecte. Le jeune *Cleon* fit l'autre jour visite à *Celaïre*: il trouva chez elle cinq ou six femmes de la première qualité: il étoit à demi yvre, & sortoit d'un grand repas qu'il venoit de faire au cabaret: Est-ce en cet état, qu'il faut se montrer à des femmes d'une naissance distinguée? Il ne les entre tint que de ses bonnes fortunes: il leur montra des Lettres galantes, dont il avoit les poches toutes remplies: il fit des satires horribles de toutes les femmes, & de leur mauvaise conduite, sans ménagemens, sans distinction, sans nuls égards pour celles

à

à qui il parloit: Après tous ces propos impertinens, il sortit fort content de lui-même, chantant de toute sa force sur l'escalier de la maison, sans être touché le moins du monde des extravagances qu'il venoit de faire. Quelle idée peut-on avoir d'un homme de qualité, qui commence à entrer dans le monde, & qui débute si mal?

Les jeunes gens ne s'accoutument guères du commerce des Vieillards, qui sont naturellement chagrins & imperieux: Quoi qu'ils aient vécu long-tems ils ne savent pas vivre; ils veulent assujettir tout le monde à leurs manieres, à leurs caprices, à leurs bizarreries. S'ils étoient plus traitables, & plus polis, leur commerce feroit une bonne école pour les jeunes gens, qui profiteroient de ce que les autres ont appris par une longue expérience. La vieillesse n'a déjà que trop de défauts & de disgrémens, sans y ajoûter encore le chagrin & la mauvaise humeur. Je voudrois que les personnes avancées en âge ressemblassent à *Cleobule*: La vieillesse en lui n'est ni chagrine, ni dégoûtante; il ne tyrannise personne; sans faire le jeune homme, il a des ma-

manieres aisées qui s'accoutument à toutes sortes de temperamens; s'il ne se livre pas aux plaisirs, & s'il garde la bienséance d'un sérieux, que son âge lui inspire, au moins il n'est pas un censeur incommode, & il ne trouve pas mauvais que les autres se divertissent. Les emplois qu'il a eus à la Cour & à l'Armée; les Sciences qu'il a cultivées avec beaucoup de soin, lui fournissent mille choses curieuses qui rendent sa conversation aussi agréable qu'utile: on est fort toujours content d'après de lui, charmé de sa politesse, instruit par mille faits dont il a été le témoin, & dont il fait part sans faste, & sans se faire prier, à tous ceux qui ont la docilité de l'entendre, & qui veulent profiter de ses lumieres.

La raison pourquoi les jeunes gens fuient les Vieillards, & qu'ils les évitent autant qu'ils peuvent, c'est qu'ils n'aiment point la contrainte, & qu'ils se trouvent gênez dans le commerce qu'ils ont avec eux. Le chagrin de la vieillesse se répand sur la personne des Vieillards, & rend fastidieux tout ce qu'ils disent & tout ce qu'ils font. Incapables de goûter les plaisirs, ils veulent, pour ainsi

ainsi dire, se dédommager, en censurant dans les autres ce qu'ils ont fait eux-mêmes dans leur jeunesse. Cette critique à contre-tems ne persuade guères la jeunesse, qui s'entient plutôt aux exemples qu'on leur a donnez, qu'aux belles maximes qu'on leur debite. *Acaste* fait les plus belles leçons du monde à son fils sur les malheurs de la galanterie: il lui dit d'un air chagrin que c'est l'écueil de la fortune; & qu'un homme vivement occupé de l'amour, ne peut penser sérieusement à autre chose: Peut-être que les maximes d'*Acaste* feroient quelque impression sur le cœur de son fils, si les mauvais exemples qu'il lui a donnez, n'en empêchoient l'effet, ou s'il l'instruioit d'une manière plus douce & plus insinuante.

Les personnes du vieux tems sont plus formalistes & plus façonniers que les modernes, qui ne sauroient s'assujettir à ces regles & à ces grimaces concertées. Ce n'est pas en quoi consiste la véritable Politesse; on veut maintenant un peu plus de liberté; mais il y faut garder des mesures & de la bienséance. Si l'on n'y prend garde, cette liberté dégénère
dans

dans une licence, qui ne convient nullement à des personnes polies, & qu'on ne pardonneroit pas à des Pages. Mais le milieu entre l'excès de contrainte & de liberté est difficile à trouver, & demande de l'attention sur ce qui est capable de rebuter les personnes de bon goût, ou de leur plaire; quand on a trouvé ce temperament, on est dans la voie qui conduit à la politesse.

Est-ce pour faire les polis, que des hommes d'une certaine espece font métier de débiter de fades douceurs à toutes les femmes? La blonde & la brune sont traitées de la même manière; sans distinguer le rang ni le mérite, ils font les mêmes complimens à toutes celles qu'ils rencontrent, comme des Perroquets, qui repètent ce qu'ils ont appris: il semble que ce soit un rôle qu'ils savent de memoire, & qu'ils jouent sur le théâtre. Les femmes qui ont du goût & du discernement, ne peuvent tâter de ces fadaïses, qui leur font soulever le cœur; mais l'on trouve par tout des dupes, qui avalent ce poison comme du nectar, & qui sont ravies d'être encensées comme des idoles. Vous êtes d'une profession,
Be-

Belani, qui vous dispense de faire le galant ; vôtre petit colet vous impose des regles, dont vous ne devez pas vous dispenser par bienfiance : il n'y a que vous dans tous les lieux où vous vous trouvez, qui s'empresse pour rendre de petits soins à toutes les femmes : laissez cet emploi aux Cavaliers, & donnez-vous des emplois qui conviennent mieux à vôtre caractère ; on ne vous en estimera pas moins de n'être pas si poli, si empressé & si complaisant.

La politesse qui convient à un homme d'épée, n'est pas de la même espece que celle qui convient à un Abbé, dont le caractère est plus serieux, & qui demande plus de retenue & plus de reserve. Un Magistrat est obligé d'être grave, modeste, circonspect ; il ne faut pas cependant que cette gravité soit si austere, qu'elle ôte la liberté de l'approcher. Les plus hardis sollicitateurs tremblent quand il faut aborder *Varlius*, pour lui exposer leurs affaires ; rien ne lui déride le front ; il est toujours hérissé d'épines, & inaccessible de tous côtes ; il affecte le laconisme des Oracles ; il n'ouvre la bouche que par ressorts, & il tourne les yeux comme
une

sur la Politesse des Mœurs. 47
une Pagode. Cette affectation le fait
sortir de son naturel, & l'expose à
la risée, au lieu de lui attirer du res-
pect.

La politesse des femmes ne consiste
pas non plus dans des manieres af-
fectées qu'elles empruntent pour pa-
roître plus précieuses. De quelque
caractere qu'elles soient, elles ne doi-
vent point s'effaroucher quand de
certaines gens leur font des honnê-
tetez, on leur disent des choses fla-
teuses: C'est une politique usée de
contrefaire les severes, & de se pa-
rer d'une fierté scrupuleuse au moin-
dre empressement qu'on leur témoi-
gne. Il y a à parier, que celles qui
se gendarment de la sorte, & qui
deviennent plus farouches, plus on
tâche de les apprivoiser par des soins
& de la complaisance, ne sont pas
aussi modestes qu'elles affectent de le
paroître; mais ce manège leur est af-
sez inutile.

Les femmes les plus polies, qui
ont du merite, & qui se piquent d'être
belles, ont bien de la peine à ca-
cher leur dépit, quand on louë en
leur presence des femmes qui ont de
la réputation & de la beauté: Elles
examinent avec une curiosité chagri-
ne,

ne, tous les traits de leur visage pour y trouver de l'irrégularité ou quelque défaut qui les rassûre & qui les console. Cette découverte est une espece de triomphe, & elles ne peuvent s'empêcher de laisser échapper des marques de la maligne joie dont elles sont possédées, dans l'esperance dont elles se flattent d'effacer leurs rivales. Mais tous les discours desobligeans qu'elles tiennent, bien loin de relever leur propre merite, ne leur attirent que du mépris; elles croient qu'on leur applaudit quand on leur rit au nez.

Il y a long-temps que l'on prêche les femmes sur le chapitre de la médisance; mais l'on n'y gagne rien: les motifs les plus touchans ne font que blanchir; elles ont pris leur pli, & c'est une coûtume établie parmi elles, de s'acharner sur la réputation des gens, de censurer leurs actions les plus innocentes, de les montrer à des jours & sous des couleurs qui les rendent monstrueuses: Cependant c'est manquer de politesse que d'en user de la sorte; & ces procédez desobligeans marquent un grand fonds de malignité.

Les belles femmes se contentent
d'être

d'être belles, & se flattent aisément de primer sur celles qui n'ont que beaucoup d'esprit, & qui n'ont point d'agrémens extérieurs. Elles sont tellement enivrées de l'encens que leur donnent ceux qui leur font la cour, & qui s'étudient à leur plaire, qu'elles prennent insensiblement des airs de fierté & de hauteur fort opposés à la politesse & aux manières honnêtes qu'elles devroient avoir, & qui donneroient un nouveau lustre à leurs charmes. Ces hauteurs révoltent les autres femmes, qui font de leur côté des liguees offensives & défensives pour les détruire. Elles éclairent de près leur conduite, & ne leur pardonnent pas les fausses démarches qu'elles peuvent faire. C'est une affaire délicate que de vouloir usurper l'empire de la Beauté; les personnes qui se croient intéressées, deviennent de dangereuses rivales, & font jouer d'étranges ressorts pour se maintenir dans leurs droits, & pour s'affranchir d'une usurpation si odieuse & si opposée à leur gloire.

So So So So So So So So So So So

DES SENTIMENS MODESTES,

IL est impossible de parvenir à la politesse sans avoir des sentimens modestes, parce que la fierté & les manieres hautaines sont les sources les plus naturelles de l'impolitesse. La modestie dissipe un certain charme, & les tenebres que l'orgueil répand dans l'esprit de l'homme, & qui l'empêchent de se connoître tel qu'il est. Cette illusion grossit l'idée qu'il a de son propre merite, & affoiblit celle qu'il devoit avoir de ses défauts personnels. La modestie est une espece de vernis, qui releve nos talens naturels, & qui leur donne du lustre. Il est certain qu'un grand merite touche bien davantage quand il est accompagné de sentimens modestes. Au contraire quelque merite qu'aient les gens, on se revolte contre eux quand ils s'en font trop accroire. Pourquoi sent-on une certaine indignation contre ceux qui ont de rares talens, si ce n'est qu'ils s'en savent trop bon gré, & qu'ils paroissent trop contents d'eux-mêmes?

Une

Des Sentimens Modestes. 51

Une jolie femme qui ne fait point parade de son mérite, est bien plus aimable qu'une beauté fiere, qui prétend que tout le monde rende hommage à ses charmes: s'il ne faut point se vanter de ce que l'on a de rare, il ne faut pas non plus faire semblant de le mépriser; l'un & l'autre n'est qu'un raffinement d'orgueil, & une manière détournée pour se faire encenser.

Une personne modeste agit uniquement & sans façon; ne cherche point à se faire valoir; ne mendie point les applaudissemens. Quand on lui en donne pour des choses qui ne le meritent pas, elle n'en est que médiocrement touchée; quand on les lui refuse injustement, elle ne se gendarme point. Elle n'a point une haute idée de son mérite personnel, & rend justice, avec plaisir, au mérite des autres: elle les loue sans répugnance, quand ils ont fait quelque chose de louable, & entend, sans envie, les éloges qu'on leur donne. Il n'y a que les âmes bien faites, qui soient capables de ces sentimens: Elle ne se plaint jamais qu'on n'a pas assez d'égards, ni assez de déférence pour elle, & ne chicane point les gens,

52 R E F L E X I O N S.

s'ils manquent par oubli à quelques légères formalitez, ou si on ne lui a pas fait une reverence assez profonde. Elle ne prend point le pas au dessus de ses égaux, & ne se plaint point de la préférence qu'on leur donne quelquefois à son préjudice. Si elle a quelques bonnes qualitez, elle fait aussi qu'elles sont balancées par des imperfections, qu'elle ne se cache point à elle-même. Cette vûë la rend plus docile, quand on lui refuse dans de certaines occasions les louanges qu'elle merite: si cette injustice lui cause du chagrin, elle ne fait point éclater son mécontentement, & ne fatigue point le monde par des plaintes éternelles du tort qu'on lui fait.

Ce n'est pas assez pour acquérir l'estime & l'affection des hommes, que d'avoir de rares talens, & d'éminentes qualitez; il ne faut point s'en applaudir, ni les étaler pompeusement. Si vous laissez entrevoir sur un visage méprisant le peu d'estime que vous avez pour les autres, & la haute opinion que vous avez de vous-même: si vous voulez prendre sur eux un trop grand ascendant, vous revolterez tout le monde contre vous: v^{otre}

vôtre merite deviendra une pierre de scandale, & vous fera plus nuisible, que profitable; parce que l'on sent un secret dépit contre ceux qui nous effacent, & l'on n'épargne rien pour se dédommager d'une superiorité si gênante.

Quelque habile, quelque éclairé que vous soiez, quelque merite que vous croyiez avoir; si vous voulez être toujours au goût des personnes raisonnables, ne vous piquez de rien, & ne faites point un vain étalage de votre Science: cela ne sert qu'à éblouir des dupes; mais l'approbation de ces sortes de gens doit être fort indifférente à un homme qui a un vrai merite; il n'est touché que de l'estime des personnes éclairées. Quel relief peuvent vous donner des louanges que des sots vous prodiguent? Cette maxime est peu en usage; on veut, à quelque prix que ce soit, se faire valoir, quand on a quelque talent; & l'on prend un secret plaisir à étaler sa marchandise, sans se soucier que ce soit devant des connoisseurs, ou des dupes, qui n'ont ni discernement, ni délicatesse. On ne peut nier que *Damon* n'ait beaucoup d'esprit & de belles qualitez, mais

54 R E F L E X I O N S.

il le fait trop bien : il en parle à tout propos , & se donne mille louanges quand les autres ne prennent pas le soin de le louer : il a un talent merveilleux pour la Poësie , mais il étourdit tout le monde par le recit de ses Vers ; il les savoure en les lisant ; chaque mot le fait extasier ; mais le plaisir qu'il y trouve , empêche celui des autres , & les applaudissemens qu'il se donne , les dispense de la peine d'y applaudir. Ce qui le devoit faire rechercher , s'il en faisoit un bon usage , est cause qu'on le fuit comme un importun.

☞ Il y a une si grande correspondance entre les ressorts qui font mouvoir le cœur , & ceux qui font mouvoir le visage , que l'on peut juger par les dehors , de ce qui se passe dans l'ame. Une femme dont la démarche est trop hardie , qui a les yeux altiers , dont le front ne rougit jamais , n'a pas un grand fonds de pudeur , à parler en général. Au lieu qu'un air doux & modeste , qui n'a rien de farouche , ou de trop libre , est une marque presque sûre que le dedans est bien réglé. Ceux qui délibèrent sur le choix d'une Épouse n'auront pas de peine à les connoître

tre pour peu qu'ils s'appliquent à examiner certains mouvemens qui leur échappent, sans qu'elles y fassent reflexion.*

Ceux qui cherchent à éblouir le monde, étalent d'abord toute leur marchandise; voilà leur methode, ils entendent mal leurs interêts: Pour tenir long-tems les gens dans l'admiration, il est quelquefois à propos de ne montrer que l'échantillon de la piece, que l'on developpe peu à peu. C'est un manége que de savoir déguiser quelquefois les bonnes qualitez que l'on a: Il y a plus d'esprit qu'on ne pense à cacher son esprit; c'est le moien de n'être jamais la dupe des autres. Le savoir-faire devient inutile, quand on s'en défie, parce que l'on se tient sur ses gardes, & que l'on se défend d'un homme, rusé comme d'un espion. Les raffinemens éternels que *Datys* emploie en toutes choses, lui font manquer toutes les affaires qu'il entreprend; il se sert des mêmes détours, des mêmes insinuations, du même artifice dans les bagatelles, que s'il s'agissoit d'une chose de la dernière consequence; & comme l'on croit qu'il y entend toujours finesse, on s'en défie,

toijours, & l'on ne conclud rien, de peur d'être trompé.

La modestie est un voile fort commode pour dérober aux personnes les plus éclairées les choses que nous voulons tenir secrettes. Les gens modestes ressembtent en quelque maniere à de certains Fleuves, qui coulent sous terre; ils se cachent aux yeux du monde; ils ont la même adresse pour receler leurs bonnes qualitez, que les personnes vaines en ont pour les étaler.

Depuis quelque tems les hommes ne rendent pas assez de justice aux femmes sur le chapitre de la modestie; il est certain qu'il y en a beaucoup de prudes & de régulières; le nombre de celles qui s'oublent n'est pas si grand que l'on pense; pour une vingtaine qui se décrient par leur mauvaise conduite, on en trouveroit mille que l'on devroit respecter pour leur vertu. Ce qui trompe les hommes, c'est que la coqueterie fait de l'éclat; & que l'on ne prend pas le soin de déterrer une femme vertueuse, qui se contente de faire son devoir sans en avertir le public. C'est encore une autre injustice, d'accuser d'être faconnières celles qui donnent

nent du côté de la severité; & de dire que leur vertu n'est que pure grimace. *

Ce qui empêche qu'on n'ait de soi des sentimens modestes, c'est qu'on ne se connoît pas. Une femme qui n'est que médiocrement belle, se flatte d'inspirer de grandes passions, & croit sottement que tous ceux qui la regardent, sont éblouis de ses charmes: Un homme qui a quelques talens du côté de l'esprit, se persuade qu'il l'a sublime & du premier ordre. Celui qui parle en public, croit dire des choses merveilleuses, & il est tout étonné quand on lui refuse les applaudissemens qu'il s'imagine mériter. Voilà vôtre folie, *Dorilas*, vous ne dites en plaidant, que des choses triviales, que vous prononcez d'un ton d'Oracle; vous vous figurez que vous effacez la gloire de tous les Orateurs anciens & modernes: vous paroissez tout surpris de ce que l'on ne se récrie pas à la fin de chaque période; vous vous plaignez quelquefois de l'injustice de vôtre siècle, & vous en appelez à la posterité pour juger de vôtre mérite; cette illusion sert au moins d'amusement à vôtre vanité.

58 R E F L E X I O N S.

On ne trouve guères d'homme qui connoisse précisément ce qu'il vaut, ni ce que valent les autres. Quelque peu de merite qu'il ait, il se croit capable des plus grands emplois; & quand il n'y parvient pas, il se plaint qu'on ne lui rend pas justice. Cette présomption est une marque sûre d'un merite mediocre. *Dartimon* n'est pas content de n'être que *Cor-don bleu*; il voudroit être Maréchal de *France*; il se plaint à tout propos de sa fortune, & se met bien au dessus de ceux qui ont les premiers emplois de l'Armée. Comment guérir des gens du caractère de *Dartimon*; Ils n'écoutent que leur prévention, & se croient lésés quand on a fait pour eux au delà de ce qu'on devoit faire.

Est-ce aveuglement? Est-ce faute de lumieres, ou de reflexions, que les hommes paroissent si entêtés de leur propre mérite; ou plutôt n'est-ce point parce qu'ils manquent de modestie; qu'ils détournent la vûe de leurs défauts personnels, de crainte que cette vûe ne les blesse? Ces mêmes hommes, à qui les plus petits & les plus imperceptibles défauts de leurs voisins n'échappent pas, & qui

qui en font des railleries ameres, n'apperçoivent pas des imperfections grossières qui les rendent eux-mêmes méprisables, & qui sont remarquées de tout le monde. La Marquise de *Sarlac* a la taille toute contrefaite, & boitte tout bas; cependant elle ne s'en apperçoit point, & se raille à tout propos de la Comtesse de *Syret*, qui est son amie, & qui a l'épaule un peu dérangée. Voilà comme les femmes sont faites: Toujours entêtées d'elles-mêmes & de la force de leurs appas, elles censurent toutes les autres, qui rendent bien le change à celles qui les ont critiquées.

C'est être précieux plutôt que délicat, que de trouver toujours à redire à tout, & d'être si prompt à censurer. La véritable délicatesse est toujours du parti du bon sens, & approuve tout ce qui est de bon, par tout où elle le trouve: ces injustes dégoûts que l'on fait paroître pour ce qui est extraordinaire, font voir le ridicule de vos caprices, & vous décrient dans l'esprit de ceux qui raisonnent juste.

Il faut rendre justice à tout le monde, & être bien-aïse que les autres aient du mérite, & qu'on les

loue: c'est une bassesse maligne, que de s'attacher à rabaisser ceux que le Public élève, & qui ont les suffrages de tout le monde. Aurez-vous plus de mérite quand vous aurez détruit par vos médisances celui d'un homme, à qui vous portez envie? La trop bonne estime qu'on a de soi-même, fait qu'on ne peut souffrir de rivaux: la concurrence des mêmes talens est cause que l'on regarde avec dépit & avec chagrin ceux qui se distinguent par les mêmes qualitez, & qui nous disputent cette espece de supériorité, qui flatte extrêmement nôtre amour propre.

☞ Il ne convient à personne de décider avec hauteur sur les matieres qui font le sujet de la conversation. Les Savans sont regardez comme des fâcheux & des pédans quand ils veulent regenter les autres, & s'ériger en Souverains. Les fots qui veulent parler des choses qu'ils n'entendent pas, font paroître leur ignorance, & ne s'attirent que du mépris. Un homme sage qui ne parle qu'à propos, qui ne fait point d'étalage de sa Science, & qui n'ambitionne point de se faire admirer

com-

comme un Savant , s'attire par sa retenue l'estime & l'affection de toute l'assemblée. *

Il est assez rare , que des gens enyvrez de leur mérite , en trouvent dans les autres , ou qu'ils leur rendent justice : Ils croient que ce mérite imaginaire les met au dessus de tout , & les dispense des bienfaisances , comme si tout leur étoit dû , & qu'ils ne dussent rien à personne. Cette présomption est une espece d'yvresse , qui les empêche de se connoître ; ils ne se voient pas ; ils ne se sentent pas ; semblables à ceux qui ont bu trop de vin , & qui voient tous les objets doubles , les personnes entêtées de leur mérite grossissent leurs bonnes qualitez , & les multiplient. Quand on loue la beauté de quelque femme devant *Beline* , elle se met toujours à la place de celle qu'on loue ; si l'on dit qu'*Amarante* a des yeux grands & doux , elle en convient ; mais elle ajoute qu'elle seroit fort fâchée de ne les avoir pas plus beaux : Quand on parle de la taille fine , & des agrémens d'*Argelie* , elle en découvre le défaut , & se donne pour modèle de ce qui manque à l'autre.

✂ Ceux qui ont le plus d'esprit, & des vûes plus étendues, font souvent des fautes grossières; mais le dépit qu'ils ont de s'être trompé, est cause qu'ils s'obstinent à protéger leurs extravagances, & ils traitent du haut en bas ceux qui les font apercevoir de leurs égaremens: l'orgueil ridicule dont ils sont possédez, fait qu'on ne fait pas grand compte de tous leurs talens: un peu plus de modestie leur donneroit un grand relief.*

C'est un sentiment assez ordinaire aux personnes qui se croient du mérite, que de porter envie à ceux qui commencent à se faire une grande réputation: on ne pardonne guères à une homme les belles qualitez qui lui attirent une estime générale. Les beaux esprits de profession ne peuvent souffrir un jeune homme qui se distingue, & qui commence à s'attirer l'approbation des honnêtes gens. Quel dépit ne cause pas à une femme, qui passe pour belle, une jeune Beauté qui vient sur les rangs, & qui efface tout ce qui l'approche, ou qui veut entrer en commerce avec elle? Mais je ne comprends pas que *Clarine*, qui n'est ni jeu-

jeune , ni belle , t'moigne tant de chagrin pour les applaudissemens que l'on donne à la beauté naissante de *Julie* ; ni que *Bardus* , qui n'a point d'esprit , & qui n'est pas d'humeur à donner jamais d'Ouvrage au Public , fasse paroître un si grand déchaînement contre tout ce que *Dorimon* imprime , & qu'on lit avec tant de plaisir.

Je trouve un homme bien malheureux . qui n'a pas assez de discernement pour connoître le prix des choses , & pour distinguer ce qui est excellent , d'avec ce qui est mauvais , ou médiocre . Mais c'est une grande impertinence de s'aheurter à défendre son opinion , & de rejeter toutes les raisons qu'on vous apporte pour vous faire connoître la bizarrerie de vôtre mauvais goût . Voilà ce qui fait qu'on entend si souvent dans les conversations des disputes si ridicules , & que l'on voit des gens si follement entêtez de leurs opinions , quelque extravagantes qu'elles soient . Quand on a l'esprit juste , on connoît d'abord ce qui est bon & ce qui doit plaire , & l'on s'en tient là sans se laisser séduire par de fausses apparences , qui éblouissent les
du-

dupes ; mais le nombre de ces connoisseurs délicats n'est pas grand : c'est ce qui fait que tant de mauvaises choses sont approuvées , & ont cours dans le monde. Les personnes distinguées par leur rang & par leurs emplois, emportent les suffrages de ceux qui sont au-dessous d'elles : on leur cede par respect ou par complaisance ; il semble que l'on n'ose être d'un avis contraire : c'est avoir une complaisance servile , & qui n'attire que le mépris , d'approuver en apparence ce que l'on condamne dans son cœur.

Les personnes les plus éclairées manquent quelquefois de lumière pour se conduire dans les affaires délicates , & n'ont pas de peine de l'avouer. Les esprits médiocres sont moins timides , & veulent décider de tout. Consultez *Celidan* sur une affaire épineuse , & qui demande de grandes reflexions , il vous dit son sentiment sans hesiter avec une confiance extrême. Si *Celidan* avoit plus d'esprit , il ne décideroit pas avec cette hardiesse : sa présomption est un signe nullement équivoque du peu d'étendue de ses lumières.

C'est une grande source d'impertinences

nences d'avoir trop bonne opinion de soi & de tout ce que l'on fait. Il ne faut pas que nous soions les premiers à nous admirer & à vanter nos beaux faits ; laissons ce soin-là aux autres. De quoi nous sert cette vaine complaisance que nous avons pour nos Ouvrages , si les autres n'en sont point touchez , & s'ils n'y trouvent pas les beautez que nous y admirons ? Ne nous laissons point éblouir des loiianges qu'on nous donne par une pure complaisance, & soions toujours en garde contre les ironies malignes, dont ceux qui connoissent nôtre entêtement se servent pour se jouer de nôtre credulité.

✎ Il n'y a personne qui n'ait son entêtement , mais celui que l'on pardonne le moins est la sottie fierté de certaines gens qui croient avoir un mérite sublime , & qui n'en trouvent point aux autres ; tous ceux qui peuvent regarder *Clenice* sans envie , avoient de bonne foi qu'on ne peut gueres trouver de femmes plus accomplies ; on remarque en sa personne des graces secretes, & de certains agrémens délicats dont on ne peut se défendre. Elle a un certain caractère enjoué qui relève tout ce qu'elle

le

le dit , & qui deviendrait rien si une autre disoit la même chose. On admire la délicatesse de son esprit , & une certaine souplesse qui lui fait prendre toutes les figures qu'elle veut selon les différentes rencontres. Demandez à *Barsine* ce qu'elle pense de *Glenice* , elle vous dira qu'elle la trouve une femme médiocre. *

Les belles personnes ne peuvent guères se défendre de la complaisance que leur beauté leur inspire , & l'on ne prétend pas leur interdire un plaisir si délicat ; mais du moins qu'elles goûtent ce plaisir en secret , sans laisser entrevoir leurs sentimens ; & qu'elles se donnent de garde d'une certaine affectation , & d'un air précieux qui a toujours je ne sai-quoi de ridicule. La beauté ne fait pas tout son effet quand elle n'est pas soutenue des agrémens de l'esprit. On s'étonne quelquefois que de belles femmes fassent si peu de conquêtes ; la bizarrerie de leurs manieres dissipe le charme de leur beauté , & fait naître le dégoût au milieu de tant d'agréments. Les flatteurs de *Celiane* disent qu'elle est la plus belle femme de *France* ; cependant les personnes de bon goût n'ont pû l'aimer long-tems ;
elle

elle est trop bête pour soutenir un commerce de longue haleine ; les yeux se lassent de voir de belles couleurs : Les plaisirs où l'esprit n'a nulle part, deviennent fades & languissans : Non seulement *Celiane* manque d'esprit , l'excès de son ridicule est , qu'elle croit en avoir beaucoup ; elle admire les sottises qui lui échappent à tout propos , & qu'elle regarde comme de jolies choses.

Ce qui fait que l'on a des sentimens si avantageux de soi , c'est le manque d'attention pour se bien connoître . Chacun a ses foibles , & sa folie ; le merveilleux est que nous reprochons aux autres des défauts qui sont plus grossiers en nous , que dans ceux à qui nous les reprochons. Nous trouvons fort mauvais qu'ils ne s'en corrigent pas , parce que nous en souffrons ; mais de leur côté ils font aussi les mêmes plaintes. *Datiny* reproche à *Celanor* son esprit contraignant , qui lui fait toujours prendre le parti opposé , quand on avance quelque chose , sans aucuns égards pour le rang , ou pour la dignité de la personne qui parle ; cependant il n'y a pas dans le monde un homme
moins

moins complaisant, plus épineux, plus formaliste que *Datiny*, qui ne se connoît pas, & qui croit être doux & sociable.

Si l'on y faisoit reflexion, il seroit aisé de remarquer que le trop grand desir d'effacer les autres, & de les éblouir rend les conversations désagréables. Nous voulons à quelque prix que ce soit, donner une haute idée de nôtre mérite : ce desir fait que l'on veut toujours parler, sans donner aux autres le loisir ni l'occasion de développer leurs petits talens : ils sortent chagrins & indignez contre ceux qui les ont ainsi tenus au filet. Le jour que *Celantine* aura été à la comédie ou à quelque autre spectacle : malheur à ceux qui se trouveront en conversation avec elle, car il ne faut pas qu'ils esperent de dire une seule parole ; c'est un torrent qui entraîne tout : Elle fait la critique de chaque Vers, le portrait de tous les Acteurs, & de tous les assistans ; voilà un champ assez vaste ; & quand la matiere est épuisée, elle fait naître des épisodes, qui la tiennent encore long-tems en haleine, & qui lui fournissent de quoi ennuyer tous ceux qui l'écoutent.



Les desordres que l'on voit dans les mariages ne viennent-ils point de la mauvaise éducation que l'on donne aux jeunes filles? on n'a jamais tant vû de demandes en séparation, ni de divorces. Toutes les filles souhaitent avec empressement d'être mariées; toutes les femmes voudroient être veuves. A peine ont-elles la patience d'attendre qu'une mort naturelle les délivre de leurs époux, qu'elles regardent comme leurs tyrans, ou leurs plus grands ennemis. On ne le croiroit pas; si on ne le voyoit de ses yeux, à quels remèdes elles ont recours, & dans quel abîme de malheurs elles se plongent pour s'affranchir de cette tyrannie. *

On se met sous toutes sortes de figures pour se faire estimer des hommes; mais souvent on s'y prend mal, & l'on fait tout le contraire de ce que l'on prétend. La première fois que l'on voit quelqu'un, on met tout en œuvre pour le prévenir en faveur de nôtre mérite; nous lui parlons de nôtre naissance, de nos biens, de nos emplois, des rares qualitez que nous croions avoir; on épuise ce chapitre; on insinuë qu'on a de l'esprit,

prit , mais on le fait modestement par un reste de pudeur ; pour les autres talens , on les exagere sans façon , & on ne laisse rien à dire. C'est mal s'y prendre : le grand art consiste à ne pas se laisser approfondir dès la première vûë , il faut donner le tems aux autres de remarquer eux-mêmes les belles qualitez que nous avons.

Les hommes préoccupez de leur propre mérite se regardent toujours par leurs beaux côtez : ils ne veulent point jeter la vûë sur ce qui est capable de les humilier ; cependant quelques talens que nous croyions avoir , il y a toujours dans nous mille imperfections , qui y mettent le contre-poids.

✎ Pourquoi nous inquiéter , & témoigner tant de chagrin quand on nous refuse des loüanges que l'on prodigue à des gens qui valent moins que nous ? Nôtre réputation ne dépend pas du caprice des hommes , ni des vaines loüanges qu'on nous donne ; elle dépend des actions loüables que nous faisons. Que vous importe qu'*Argesile* qui n'est qu'un fat , publie par tout que vous n'avez point d'esprit ? Les fots discours qu'il tient

à vôtre desavantage , vous ôteront-ils vos talens ? empêcheront-ils que les honnêtes gens ne vous rendent justice ? *

Ce n'est pas toujours la marque d'un grand merite , que d'avoir l'estime publique. Combien de gens sont estimez , parce qu'on ne les connoît pas assez ? Ils se déguisent si finement , qu'il est impossible de pénétrer ce qu'ils ont dans l'ame. Le peuple se laisse aisément éblouir par la lueur d'un faux mérite ; les connoisseurs & ceux qui font des réflexions , ne se mécomptent point ; ils voient clair , & n'en font pas semblant ; ils réservent pour eux leurs lumieres , & laissent un fat jouir de la réputation qu'il croit avoir. C'est beaucoup quand des gens de ce caractère ont assez de modestie pour ne se point flatter qu'ils ont un grand merite.

Mille gens se plaignent que le monde est injuste , qu'on exagere leurs imperfections , & qu'on diminué le prix de leurs bonnes qualitez : Il y a souvent à cela de nôtre faute ; nous ne prenons pas assez de précautions pour cacher nos défauts , & nous ne faisons pas un bon usage de

ce

ce qui pourroit nous donner l'estime des hommes : je sai qu'elle dépend du bonheur , & d'une certaine fatalité ; mais je sai aussi que nous la perdons souvent par une espèce de nonchalance qui nous laisse voir par nos mauvais côtez. Il ne faut souvent qu'une affaire bien ménagée pour nous donner une grande réputation ; au contraire une fausse démarche peut la ruiner sans ressource : car quand elle est une fois entamée, on ne s'en relève guères ; & toutes les peines que l'on se donne pour cela , ne nous ramènent pas les suffrages.

Ce n'est pas un moien sûr & infaillible pour gagner l'estime des hommes, de les persuader qu'on a de rares qualitez ; au contraire c'est ce qui les revolte contre nous ; ils sont au desespoir quand ils croient qu'on veut les effacer ; il faut leur laisser avoir de l'esprit & leur faire entrevoir qu'on en est persuadé ; cette complaisance les touche plus que toute autre chose ; ils nous accordent volontiers leur estime , quand ils croient mériter la nôtre.

Ceux qui se piquent d'un éminent savoir , sont assez intraitables
de

de ce côté-là; ils croient que tout le mérite est ramassé dans leur personne, & n'ont qu'une médiocre estime du mérite des autres; ils seroient bien plus honnêtes gens, s'ils étoient moins doctes. Ce n'est pas la faute de la Science qui est toute propre à façonner l'esprit; c'est la faute des savans, qui n'en font pas un bon usage. Ce Savoir embrouillé leur inspire un air bizarre, des manières hautaines & méprisantes: ils regardent en pitié ceux qui savent moins de Grec & de Latin; mais en récompense on les traite de *Pedans*, on les relegue dans le fond des Collèges, & on les fuit comme des gens d'un commerce très-insipide.

Il ne faut pas aussi se jeter dans l'autre extrémité; car on voit de certaines gens, qui se font un mérite de leur ignorance, & qui croiroient se deshonoré, s'ils s'appliquoient à quelque étude sérieuse. On est assez revenu de cette erreur dans nôtre siècle, depuis que les plus grands Princes étudient avec tant d'affiduité. Il n'est point d'Arts ni de Sciences, qui leur soient inconnues: Ils excellent même dans plusieurs genres d'érudition; & il est certain que l'on

D.

trouve

trouve à la Cour de véritables Savans, qui pourroient se signaler par les Belles-Lettres; comme *Cesar*, qui eût pû disputer à *Cicéron* l'Empire de l'éloquence: mais il aime mieux la gloire des armes, & se faire le Maître du Monde, que de briller dans le Barreau.

On ne prétend pas interdire l'esprit à de certaines femmes, ni leur défendre de le faire paroître, quand elles en ont: mais on les exhorte à s'humaniser un peu, à parler naturellement, à ne point faire tant de façons ni tant de grimaces pour avertir le monde qu'elles ont bien de l'esprit. Ces affectations les décrivent plus qu'elles ne pensent, & donnent un air ridicule à ce qu'elles disent de meilleur.

Qu'il est rare de ne point porter envie à ceux qui ont quelques talens extraordinaires, & qu'il faut avoir l'ame belle pour se mettre au dessus d'une foiblesse si naturelle! Il faut qu'une femme soit plus que femme, pour ne point envier le mérite d'une belle personne, & pour entendre sans chagrin toutes les louanges qu'on lui donne: Elles ne peuvent souffrir de rivaux sur le chapitre de la beauté, comme

comme les hommes ne peuvent souffrir de rivaux sur le mérite de l'esprit. On a souvent recours à des moyens bien bas pour détruire ceux en qui le Public trouve un mérite extraordinaire, qui nous importune. Il n'y a point de momens où l'on doive être plus en garde contre soi-même, que lors qu'on loue en nôtre présence des personnes sur des qualités où nous croions exceller. Si *Doraste* n'avoit pas ce foible, ce seroit un homme accompli; son bel-esprit répond à sa bonne mine; il n'y a point d'Arts ni de Sciences qui lui soient inconnuës; il est d'un rang qui le relève au dessus; il peut se passer du mérite que les Belles-Lettres donnent; cependant il souffre la torture, & il ne peut empêcher que son chagrin n'éclate, quand on loue quelqu'un devant lui, de quelque talent que ce puisse être; il semble que ce soit lui dérober quelque chose, que de rendre justice au mérite des autres; il sort rêveur & inquiet de la plupart des conversations, où l'on a parlé avantageusement de quelque homme rare: Il porte l'épée, & il n'aspire point à la gloire de bien prêcher; cependant il est au desespoir;

D 2

quand

quand on parle du grand talent d'*Agenor*, qui charme depuis si longtemps la Cour & la Ville; il prend quelquefois brutalement à partie ceux qui le louent sans y entendre finesse, & qui ne connoissant point le foible de *Doraste*, sont tout étonnez de ses brusqueries.

La modestie empêche qu'on ne tombe dans un défaut assez ordinaire à ceux qui ont du mérite, qui est de n'estimer que ce qu'ils ont; cette prévention est souvent une grande source d'impertinences; on laisse entrevoir dans ses yeux, dans ses paroles, dans ses actions qu'on est charmé du mérite que l'on croit avoir, & que l'on fait fort peu de cas de ce qu'ont les autres; ce mépris les met au desespoir, & fait qu'ils prennent leurs précautions pour diminuer par des railleries, & par des satires la bonne opinion que ces personnes, qui ne leur rendent pas justice, ont d'elles-mêmes. L'amour propre est une espece de bandeau qui nous couvre les yeux, mais la modestie leve ce bandeau, & nous fait voir en nôtre naturel: Les personnes modestes n'aiment pas qu'on leur fasse grace sur leurs défauts, &

& ne peuvent souffrir les louanges outrées qu'on leur prostitue pour des bagatelles.

Les vertus ordinaires, quelque admirables qu'elles soient, ne sont presque admirées de personne. On veut être ébloui par quelque chose d'éclatant; cependant on ne trouve pas toujours des occasions dans le commerce de la vie, de mettre en usage des vertus extraordinaires, surtout quand on mène une vie unie, & qu'on n'est pas dans ces grands postes, où l'on a besoin de grands talens.

C'est par un secret orgueil, que certaines gens s'éloignent de leur naturel, & qu'ils se défigurent par l'envie qu'ils ont de plaire. Si ceux qui affectent ces airs de singularité, pouvoient comprendre combien toute affectation est choquante, & combien elle rebute les personnes de bon goût, ils se donneroient bien de garde d'affecter rien. Pour plaire, il faut se conformer aux mœurs & aux manieres des autres; voilà la règle. Il ne faut point se faire regarder par des choses extraordinaires, qui font toujours un mauvais effet, quand elles sont empruntées ou affectées.

78 REFLEXIONS.

Si *Celimene* vouloit se contenter des agrémens que la nature lui a donnez, elle seroit la plus jolie fille de *France*; il n'est pas vrai en elle que l'Art ait embelli la Nature, elle cherche du mystère à tout, & ne fait rien naturellement: il semble qu'elle ne marche que par ressorts, & en cadence: les autres parlent, agissent, toussent & crachent d'une maniere naturelle; mais pour elle, elle y cherche des façons qui font souvent mourir de rire ceux qui voient les contorsions qu'elle se donne.

Quelle est l'intention de ceux qui veulent ainsi s'éloigner des manieres communes par leurs singularitez? Il semble qu'ils feroient fâchez de parler, de marcher, de s'habiller comme les autres: leurs habits ont je ne sai quoi d'affecté, ou d'outré qui rencherit toujours sur l'extravagance de la mode; ils ne cherchent pas ce qui leur sied; ils veulent se mettre d'une maniere qui saute aux yeux pour se faire regarder, & pour surprendre le monde par la nouveauté de leurs ajustemens.

Si l'on se connoissoit mieux, on se renfermeroit dans son naturel & dans ses talens; mais un homme dé-

dégoûté de ce qu'il fait, veut parler de ce qu'il ne fait pas, & fait paroître une ignorance ridicule. Voilà comme l'orgueil est puni; les mêmes moiens dont nous nous servons pour attirer des applaudissemens, ne nous attirent que des mépris, & nous font regarder comme des imbecilles. *Damys* avec beaucoup de politesse, & un grand usage du monde, fait mille choses plaisantes & curieuses, qu'il debite d'une manière pleine d'agréemens; mais il veut parler à tort & à travers, des points les plus sublimes de la Théologie, & il ignore jusqu'aux premiers principes de la Religion. Après avoir charmé la compagnie par des recits agréables, & pleins de vivacité, pour peu qu'il veuille sortir de sa sphere, il tombe dans une imbecillité qui fait compassion.

Un homme modeste ne se pique point de briller dans les conversations, par des recits surprenants; il raconte d'un air simple & naturel ce qu'il fait, & ne cherche point de vains applaudissemens dans les yeux de ceux qui l'écoutent. Un fanfaron gonflé de son mérite, a des manieres plus bruyantes, & veut se faire

D 4

re

80 R E F L E X I O N S.

re honneur des moindres bagatelles qu'il dit d'un air content, & qui fait assez connoître la prévention où il est, que ce qu'il debite, est merveilleux; mais par malheur pour lui, l'assemblée n'en a pas les mêmes sentimens.

Ce n'est pas une marque de modestie de se plaindre à tous propos, qu'on est malheureux; au contraire ceux qui se plaignent de la sorte, sont persuadez qu'ils ont beaucoup de merite; & que c'est pour cela qu'ils sont exposez aux traits de l'envie. On cherche dans sa vanité à se consoler de ses infortunes: mais si l'on rentroit dans soi-même, & si l'on se faisoit justice, on trouveroit dans sa mauvaise conduite le principe de ses disgraces. *Dorise* repete dans toutes les conversations où elle se trouve, qu'elle est la plus malheureuse femme de *France*; que tout le monde lui porte envie, & s'acharne à la traverser; que les femmes ne la peuvent souffrir, & qu'elles la déchirent sans misericorde. Vous voulez insinuer par-là, *Dorise*, que vous avez un merite superieur, qui excite l'envie contre vous, & qui est la cause d'un si grand déchainement; con-

noissez-

noissez-vous mieux ; cette ridicule fierté, ces hauteurs que vous faites paroître, cet entêtement d'une haute qualité, ce mépris que vous témoignez pour toutes les femmes à qui vous insultez, parce qu'elles ont des foibleffes, dont vous n'êtes nullement capable, à ce que vous dites, voilà la source des persecutions que l'on vous fait.

✎ On a de la peine à décider quelle idée on a de la galanterie en notre siècle: la regarde-t-on comme un crime, & comme une infamie? Autrefois les femmes apportoitent toutes fortes de précautions pour dérober au public la connoissance de leurs commerces. Elles n'en font plus de mystere. *Sylverix* bien loin de rougir de l'attachement que les hommes ont pour elle, en parle avec une liberté qui étonne tous ceux qui l'écoutent, sans se soucier des bruits du monde, sans aucun ménagement pour son mari. Elle est à toute heure entourée d'un plus grand nombre d'amans, que ne l'étoit *Penelope*; & n'en apporte point d'autre raison, si ce n'est que les femmes l'ennuient. Voilà une belle excuse!

Il ne faut pas esperer que l'on

D 5

puisse

puisse guérir les hommes de la mauvaise habitude qu'ils ont de parler toujours d'eux-mêmes, de leurs aventures, de leurs richesses: Cependant ces récits sont fort ennuyeux à ceux qui n'y prennent nulle part: il faudroit se faire une loi de ne parler jamais de soi-même, ni en bien ni en mal. Se louer est une sottise, & une vanité ridicule; il y auroit aussi de la folie à dire des choses desavantageuses; ceux qui en usent de la sorte, n'ont pas intention de se décrier. Ce n'est pas pour être cruë, que *Dorine* dit si souvent qu'elle n'est point belle, & que la petite vérole l'a entièrement défigurée; elle est bien persuadée du pouvoir de ses charmes: c'est afin qu'on y fasse plus d'attention, qu'elle fait semblant de n'en être pas contente. Elle fut bien attrapée un jour, que *Denys*, qui est un homme tout d'une piece, lui avoua naïvement qu'il la trouvoit fort enlaidie. Le rouge qui lui monta au visage, la trahit, & fit connoître son dépit: la repartie brusque dont elle relança le pauvre *Denys*, persuada bien l'assemblée qu'elle vouloit qu'on la flattât sur sa beauté.

D'où vient que les personnes qui
n'ont

n'ont qu'un mérite médiocre, sont d'ordinaire les plus avares de louanges? Ne seroit-ce point qu'elles ne connoissent pas ce qui mérite d'être loué? ou faut-il s'en prendre à la malignité de leur mauvais naturel, qui ne peut se résoudre de rendre justice à un homme rare qui se distingue de la foule? *Colinet* ne fait que de mauvais Vers; les Comedies qu'il a données au Public, n'ont pû se soutenir que pendant deux ou trois Représentations; cependant, si on l'en croit, les fautes fourmillent dans les Comedies de *Barcine*, qui sont des chefs-d'œuvre; il en trouve contre la justesse & contre l'économie; il dit que les passions n'y sont pas maniées assez finement; que les caractères y sont travestis; on lui arracheroit plutôt l'ame que de lui faire avouer que ces Comedies sont bonnes. Les lumieres de *Colinet* sont trop foibles pour appercevoir les beautés d'un Ouvrage excellent; il manque de goût & de connoissance; l'aigreur que sa jalousie lui inspire contre ceux qui se signalent dans le même métier, fait qu'il leur refuse en public les éloges qu'il est peut-être forcé dans l'ame de leur donner.

C'est par le même principe qu'on aime à se louer soi-même, & qu'on a de la répugnance à louer les autres. Dites-moi, *Sylvestre*, pourquoi n'approuvez-vous pas en *Cleante* ce qui merite votre approbation ? Tout le monde élève jusqu'au Ciel la belle action qu'il vient de faire ; vous seul paroissez inquiet & allarmé ; vous n'êtes point le maître de votre dépit & de votre chagrin. Y va-t-il du vôtre si *Cleante* se fait une grande réputation ? Croiez-vous qu'on vous dérobe quelque chose, en lui donnant les louanges qu'il a si bien méritées ?

Il y a long-tems que l'on dit aux hommes qu'ils ne devroient jamais se louer, ni parler d'eux-mêmes ; s'ils pouvoient gagner cela sur eux, ils en feroient bien plus louables. C'est en vain qu'on tâche à les persuader que ce foible suffit pour diminuer l'idée qu'on a de leur merite, & qu'il fait précisément le contraire de ce qu'ils prétendent, qui est de se faire estimer : Ils ont pris leur pli, & ils ne se reformeront point là-dessus. Un Auteur parlera éternellement de ses Ouvrages, & se donnera sans façon de l'encens à lui-même.

même. Un homme d'épée vantera ses exploits. Il faut qu'une femme ait un grand fond de retenue pour ne point parler d'elle & de ce qu'elle croit avoir de beau. Ce qui fait que le monde est plein de gens qui parlent bien d'eux-mêmes, & qui décident toujours en faveur de leur propre mérite, c'est qu'ils en sont convaincus, & qu'ils tâchent d'en convaincre les autres; mais c'est mal s'y prendre, que de faire eux-mêmes leur panegyrique.

Ne parlez point de vous, de votre naissance, de votre bien, de vos talens: Si vous avez quelques rares qualités, laissez aux autres le soin de les déterrer & d'en parler; tout le bien ou tout le mal que vous direz de vous, n'ôtera point aux gens la prévention où ils sont sur votre chapitre; mais il les persuadera sûrement que vous avez envie qu'on vous loue.

Si les hommes pouvoient se défaire de la passion qu'ils ont d'être loués sur tout ce qu'ils font, ils seroient moins exposez aux surprises & aux railleries malignes de ces loüeurs éternels, qui connoissent leur foible, & qui les regardent comme leurs du-

pes. Ce n'est pas manque de les avertir assez souvent que ces loüanges concertées sont purement ironiques, & des satires détournées de leurs défauts qu'ils n'apperçoivent pas eux-mêmes, & dont ils n'ont pas le moindre soupçon : Mais comme ils sont les premiers à s'aveugler, on n'a pas de peine à les séduire par ces loüanges de contrebande dont on les endort, & qu'ils ne croient que trop mériter.

Soiez toujours en garde contre les applaudissemens qu'on vous jette à la tête ; les hommes ne loüent guères sans dessein ; il y a toujours quelque intérêt caché dans les loüanges qu'ils vous donnent ; ou ils veulent se moquer de vous & se divertir à vos dépens ; ou ils veulent vous faire entrer dans leurs intérêts, & vous paier par avance en vous donnant de l'encens.

Il ne faut pas croire niaisement ceux qui nous flattent ; il ne faut pas aussi rejeter durement les complimens qu'on nous fait, quand nous croions les mériter. Cette fausse modestie n'est guères moins rebutante qu'une sotte vanité. Il faut beaucoup d'art & de délicatesse pour bien af-
fai-

faisonner les louanges ; mais il y a aussi une maniere de les recevoir , quand elles sont legitimes , qui ne blesse point la modestie. Les louanges sont comme une espece de tribut que l'on rend au vrai merite : il ne faut ni les rejeter par affectation , ni les rechercher avec trop d'empressement , pour n'être point la dupe de ces donneurs de louanges , qui preparent par cet appas, les voies pour obtenir de vous tout ce qu'ils desirerent , si vous vous laissez enyvrer de leur encens.

Si nous ne nous flattions point, les louanges qu'on nous donne, ne nous inspireroient ni orgueil , ni presumption ; nous ne nous laisserions point enchanter par la voix de ces Sirenes qui nous endorment si agréablement : ces louanges si finement ménagées sont une espece de monnoie dont les personnes rusées se servent pour venir à bout de tous leurs desfeins.

A moins que d'avoir perdu le sens ou d'avoir l'esprit bouché , ou un grand fonds d'un sot orgueil , on s'apperçoit sans peine des intentions d'un homme qui flatte grossièrement & à découvert ; mais on a besoin
d'at-

88. REFLEXIONS.

d'attention sur soi pour parer les coups d'un homme qui s'insinué finement, & qui flatte d'une maniere plus enveloppée. Combien de femmes qui se croioient fort fieres & bien au-dessus des foibleſſes communes, se sont laiſſé séduire par ces fauſſes loüanges, & ont païé par de grandes faveurs quelques paroles obligantes?

Il me semble que les loüanges ne sont point rares, ni d'un si grand prix, pour être recherchées avec tant d'empressement. On les prostitué sans choix & sans distinction. Ceux qui en sont si avides, devroient donc s'étudier à faire des actions qui pussent meriter de veritables loüanges; mais je leur conseille encore de se guerir, s'ils le peuvent, de la demangeaison qu'ils ont de se citer à tout propos; Ils ont une adresse merveilleuse pour ramener toujours le discours sur leurs personnes & sur leurs faits, quelque écarté qu'il en soit. C'est une foibleſſe & un ridicule dont ils ne s'apperçoivent pas eux-mêmes: Ils prétendent en se loüant s'attirer l'estime du monde, & ils se rendent méprisables & importuns. On sent une double peine en entendant des gens

gens parler à leur avantage ; car il semble que les loüanges qu'ils se donnent , abaissent en quelque maniere ceux qui les écoutent ; & outre cela ils souffrent la contrainte de n'oser par bienséance y contredire. A quelles persécutions sont exposez ceux qui se piquent d'être complaisans ? Quel supplice d'entendre *Favorin* se vanter impudemment , qu'il est sorti d'une famille distinguée dans l'épée , & citer les noms de ses Ancêtres , qui se sont signalez dans les premiers Emplois du Roiaume ? il est né dans une condition très-vile ; tous ses ayeux , de pere en fils , ont mesuré le drap & le ruban. On ne peut nier que *Faustine* n'ait du mérite , mais elle le gâte par l'avidité qu'elle a pour les loüanges , elle vous demande avec beaucoup d'affectation ce que l'on pense de sa figure & de son esprit : elle entre sur cela dans des détails gênans , & dit sans façon qu'elle a du goût & de la délicatesse, les yeux grands & doux , la taille fine & aisée : si elle a quelques défauts dont elle est obligée de convenir , elle les diminue , & les remplace par quelque bel endroit. Que répondre à des gens de ce caractère ? on leur

rit

rit au nez , on fait semblant de leur applaudir , se réservant le droit de s'en moquer en particulier. La vanité que font paroître ceux qui se loient sans pudeur & sans aucune réserve , rebute tout le monde. La gloire est un bien que chacun prétend lui appartenir : nous avons tous naturellement une certaine ambition , qui ne peut rien souffrir au-dessus de nous : au lieu que naturellement on a de l'indulgence pour ceux qui s'abaissent.

Il est assez difficile d'avoir des sentimens modestes dans une haute fortune : les grandes Charges , l'éclat des richesses , la faveur ; tout cela inspire naturellement l'orgueil & la fierté ; on croit n'être plus obligé à quantité de petits égards , & l'on s'en dispense aisément. Les personnes qui nous approchent , & qui ont besoin de nôtre crédit , nous passent ces incongruites sans se plaindre : l'habitude que l'on se forme à traiter le monde sans ménagement & à vivre dans l'indépendance , efface peu à peu tous les sentimens de modestie qu'on avoit dans une fortune moins heureuse. Si l'on n'a une grande attention sur soi , à mesure que l'on devient

vient opulent, & que la faveur croît, ou que l'on s'éleve à de plus hautes dignitez, on en devient plus méprisable, par les airs de hauteur que l'on se donne, & par les sentimens d'orgueil que ces postes nous inspirent. Ce qui me donne tant d'admiration pour *Livie*, c'est que dans la haute élévation où elle se trouve, elle n'a point changé de sentimens; toujours maîtresse d'elle-même, & des mouvemens de son cœur, elle est encore bien au-dessus de sa fortune: on ne voit point sur son visage cette fierté importune qui effarouche ceux qui ont à traiter avec elle: son abord doux & prévenant inspire une certaine confiance qui rassûre les plus timides; elle n'est point avare de son crédit, & ne se sert de sa faveur, que pour obliger ceux qui ont recours à elle, ou qui se trouvent sans ressource.

Il faudroit le dire dans les Maisons, & dans les Places publiques, dans les Villes, & dans les Campagnes, dans les Temples, & sur les Toits, afin que les jeunes gens y fissent reflexion: Que la perte de la réputation & de l'innocence est de la nature de celles qui ne se peuvent

92 R E F L E X I O N S.

ja n'ais réparer. Qu'ils se gardent bien des pièges que l'on tend à leur vertu; on ne les flatte que pour les séduire; on couvre de roses les précipices que l'on creuse sous leurs pas; mais leur chute est suivie de honte, & de desespoir. *

La modestie sied à toutes sortes de personnes; mais elle est si essentielle à de certaines professions, que c'est se dégrader & sortir absolument de son caractère, quand on se relâche là-dessus. Quel mépris n'a-t-on point pour des gens d'une certaine profession, quand on les entend parler de leurs bonnes fortunes, & qui font le détail de leurs aventures avec un air assuré, qui ne convient qu'à des étourdis, lesquels ne gardent nulle bienséance, & qui se deshonnorent eux-mêmes par des discours si peu conformes à leur état?

Un homme d'honneur ne doit jamais se licentier à dire des paroles trop libres, qui sentent l'ordure ou le libertinage; ni prononcer de ces mots équivoques, & à double face, qui blessent l'honnêteté, & que la licence du siècle n'a rendus que trop communs. C'est manquer au respect que l'on doit aux femmes, que d'en user

user de la sorte en leur présence. Mais les femmes elles-mêmes doivent encore être bien plus réservées sur ce chapitre. Il ne faut pas qu'il leur échappe rien de trop libre, ou de trop évaporé; on en tireroit de fort mauvaises conséquences pour leur conduite. Je crois qu'*Enone* n'y entend point finesse, & que c'est plutôt par faute d'éducation qu'elle se sert souvent d'équivoques grossières, qu'une marque de libertinage: Elle parle trop librement devant le monde de certains détails qui ne regardent qu'elle & son mari, & dont il n'est nullement nécessaire d'informer le Public: Elle fut un jour assez mortifiée d'une réponse que lui fit *Evan-dre*. Elle le prioit de la mener à la Comédie Italienne; il lui dit d'un ton radouci, que cette Comédie étoit trop dissoluë pour les hommes, & qu'il n'y avoit maintenant que les femmes, qui osassent s'y montrer, & rire impunément des grossièretés & des ordures qu'on y entendoit, & qu'on ne prenoit pas la peine d'envelopper: *Enone* ne s'attendoit nullement à cette réponse; quoiqu'elle ne soit pas naturellement honteuse, elle en parut entièrement déconcertée; &

94. REFLEXIONS.

& tout le monde fut étonné de son embarras.

☞ Ce que l'on doit le plus recommander à une jeune femme qui commence à entrer dans le monde, est le choix des personnes qu'elle doit fréquenter. Une fille qui a passé toute sa jeunesse dans la retraite, parmi des filles voilées, est tout à coup exposée au grand monde, comme dans une mer pleine d'écueils; elle n'a ni usage, ni expérience; les premières impressions qu'on lui donne la déterminent au bien ou au mal; si elle tombe en de mauvaises mains, les exemples de vice qu'elle a devant les yeux, les discours scandaleux, les compagnies libertines, tout cela ruine peu à peu sa vertu, & l'enhardit insensiblement au crime.*

Quelque belle que soit une femme, si elle n'est modeste, sa beauté ne fera pas tout son effet; la modestie relève son mérite, & lui donne un nouveau lustre; c'est peut-être par le défaut de cette vertu, que depuis quelque tems les femmes sont un peu tombées dans le décri, & qu'elles se sont dégradées de cette autorité, qu'un peu de retenue leur auroit conservée sur l'esprit des hommes:

mes : elles gardent encore par bien-
féance quelques mesures, tant qu'el-
les sont à pourvoir : mais il semble
que le mariage leur ôte ce qui leur
reste de pudeur. Une jeune fille qui
s'ennuie de la discipline domestique,
cherche à s'affranchir de ce joug,
& se persuade que l'hymen est com-
mode pour mener une vie plus liber-
tine : elle n'attend que ce tems-là
pour se déclarer ; elle se croit alors
affranchie de la servitude qu'impose
le caractère de fille, & sur ce pied-
là elle ne prend plus la peine de se
contraindre & de faire des façons.
Il est certain que les femmes après
leur mariage ne sont pas moins obli-
gées d'être modestes que les filles ;
cependant en changeant d'état, elles
se donnent de grandes libertez. Quel
changement l'hymen n'a-t'il point
fait dans la conduite de *Felicie* ? Il
s'est fait comme une révolution gé-
nérale dans son temperament : A pei-
ne osoit-elle lever les yeux, tandis
qu'elle étoit sous l'aîle de sa mere ;
elle ne répondoit que par monosyl-
labes aux discours qu'on lui tenoit.
Son air modeste accompagné d'une
honnête pudeur, la rendoit respecta-
ble, toute jeune qu'elle étoit : elle
est

est devenuë tout à coup hardie , insolente ; cela va jusqu'à l'effronterie. Ses discours , & les chansons qu'elle dit à table , font rougir les hommes les moins scrupuleux : elle use plus de tabac , & boit plus de vin , que le plus déterminé Dragon. Sans se soucier de son rang & de sa naissance , qu'elle avilit par son libertinage , elle s'abaisse à des commerces indignes d'elle , & n'est nullement touchée que toute la ville soit instruite du détail de ses galanteries.

Je ne comprends pas que les femmes puissent se résoudre à abandonner , comme elles font , leur réputation , par une mauvaise conduite. Quelle tranquillité suit la vie d'une honnête femme ! Combien la vertu lui donne-t-elle d'éclat , & d'élevation ? mais il ne suffit pas que cette vertu soit purement superficielle , il faut qu'elle ait son principe dans le fond du cœur. Une femme qui n'est pas bien sûre de ses propres sentimens , ne fait pas une longue résistance aux empressemens d'un homme , qui connoît la situation de son cœur. Quelques motifs naturels de gloire & de fierté soutiennent un peu la foiblesse d'une femme qui balance
sur

sur le parti qu'elle doit prendre, & qui hésite pour se déterminer, si elle doit suivre ce que la sagesse ou le penchant lui inspire. Nous ne sommes plus au tems où les Femmes soupçonnées de galanterie, étoient condamnées à marcher sur des charbons ardens: celles qui sortoient de cette épreuve sans être endommagées par le feu, étoient justifiées: mais celles que le feu ne respectoit pas, on les regardoit comme des femmes perduës; c'est un grand bonheur pour bien des gens que l'usage de cette épreuve soit entierement aboli.

Cette grande affectation de sagesse, dont les femmes d'un certain caractère font parade pour éblouir le monde, & pour dérober leur marche, au lieu de les faire estimer, rend leur conduite plus suspecte; & on les méprise davantage quand on vient à démêler le secret mystere de leur fausse prudence. Si *Florice* avoit eu le soin de faire jeter la cassette au feu avant que de mourir, elle auroit conservé sa réputation; on l'auroit toujours regardée comme la femme la plus prude & la plus reguliere: elle avoit conduit ses petits com-

E

merces

98 R E F L E X I O N S.

merces avec tant de secret, que le Public n'en avoit pas eu la moindre connoissance. Elle étoit si bien établie dans une haute réputation de sagesse, qu'on n'eût pas même osé la soupçonner de la moindre foiblesse. Quelle surprise n'a point causé l'ouverture de cette fatale cassette, où l'on a trouvé des preuves convaincantes de ses intrigues & de ses attachemens?

Il n'est pas nécessaire pour être modeste, de dévisager les gens qui vous disent des choses flatteuses, qui se radoucissent auprès de vous, ou qui vous laissent entrevoir leur passion. La modestie dont je parle, ne doit rien avoir de feroce. Les femmes du vieux tems qui font les prudes, croient qu'on ne peut être trop farouche; qu'une femme pour être toujours fière, doit traiter avec beaucoup de rigueur & de sévérité, ceux qui voudroient s'émanciper auprès d'elle.

La modestie est d'un grand secours pour conserver toutes les autres vertus. Quand on a passé les bornes de la pudeur, on tombe dans l'insolence, & l'on s'abandonne souvent à de grands desordres, parce que le frein
qui

qui nous retenoit, est ôté. Il en est à peu près comme d'une ville qu'on attaque; on ne va pas d'abord au corps de la Place, il faut s'emparer des déhors: Ainsi une femme qu'on attaque, quand elle a des sentimens de vertu, dispute long-tems le terrain; elle ne se livre pas dès les premiers assauts: mais enfin si elle s'apprivoise, & si elle quitte le parti de la fierté, on lui fera voir bien du païs, & elle ira bien plus loin qu'elle ne se l'étoit d'abord imaginé.

Si l'on ne peut entierement se défaire de ses passions, il faut au moins avoir beaucoup d'attention pour les cacher. Le monde nous regarde avec une attention curieuse, & quand on a découvert un endroit foible par où l'on peut nous entamer, on nous déchire sans miséricorde.

Il ne faut pas attendre l'extrémité de l'âge pour devenir sage, si l'on veut que le Public nous en tienne compte. Les Coquettes deviennent prudes, quand elles ne peuvent plus être autre chose. La vieillesse trop hâtée amene les remords avec les rides: le fard ne sert plus de rien, & les rend encore plus dégoûtantes; les dupes se détrompent, & ne

se laissent plus prendre à leurs appas empruntez.

Une femme qui a été belle, & dont la beauté commence à se flétrir, & à s'user par l'âge, se flatte d'être encore passable; quoi que ses miroirs trop fidèles lui représentent les rides & les sillons de son visage; elle se contente de la blancheur de son teint, qu'elle a soin d'entretenir autant qu'elle peut par artifice, mais toutes ses précautions lui sont assez inutiles.

Je ne comprends pas la politique de certaines femmes qui se sentant dépourvûes d'agréments, croient récompenser par leurs parures ce que la nature leur a refusé de beauté. Une femme laide & ajustée en paroît encore plus laide. Quand la laideur est toute seule, on y fait moins d'attention; mais quand elle est revêtuë de dorures & d'étoffes magnifiques, l'éclat de ces ornemens donne un nouveau désagrément à la laideur. Le feu & le brillant d'un diamant fait mieux remarquer la noirceur du teint, qui étoit comme cachée dans ses propres tenebres.

On ne prétend pas condamner absolument dans les femmes le soin de
leurs

leurs parures; ce soin est pardonna-
ble quand il est modéré; c'est une
espèce d'amusement conforme à leur
caractère, & qui leur donne quelque
mouvement dans la grande oisiveté
où elles vivent; mais il faut que les
dépenses qu'elles font pour cela,
soient proportionnées à leur condi-
tion & à leur bien. Il est ridicule
que les Bourgeoises soient vêtues
comme des Duchesses: l'on voit des
Pais bien polices, où l'on connoît
chacun par son habit: Personne n'o-
seroit se licentier à en porter d'une
certaine couleur, ni d'un prix au-
dessus de son état: La licence est ex-
trême en *France* sur les habillemens;
chacun suit en cela son caprice, &
se règle sur ses moïens; quelques-
uns même passent les bornes de leur
pouvoir, & s'incommodent par une
magnificence outrée. Des femmes
d'un assez bas étage, & qui devroient
être occupées d'autres pensées, ont
plus de soin de leurs ajustemens que
les Comédiennes les plus curieuses,
& se mettent d'un air qui blesse tou-
tes les règles de la modestie & de la
bienfiance.

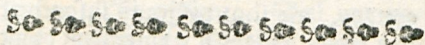
Je trouve assez ridicule le soin de
certaines gens, pour paroître plus
E 3 jeunes

jeunes qu'ils ne sont: C'est une vanité puérile de déguiser l'âge que l'on a: on le pardonne plus aisément aux femmes, parce que la jeunesse fait une partie de leur mérite; mais quelques années de plus ou de moins détruiraient-elles le mérite d'un honnête homme? *Feline* qui a quarante années complètes, repète vingt fois chaque jour qu'elle n'a que vingt-huit ans; on lui rit au nez. Les rides de son front sont des témoins irréprochables. Les Princesses sont en cela plus malheureuses que les autres; elles ne peuvent cacher leur âge, parce que le jour de leur naissance est marqué dans tous les Almanachs.

La gloire d'une femme ne consiste pas dans le bruit que fait sa beauté; elle consiste bien plutôt dans la régularité de sa conduite. Quel mépris n'a-t-on point pour de certaines femmes qui sont pleines d'agréments? Leur conduite licentieuse avilit le mérite de leurs charmes; on ne les regarde malgré elles que comme de bonnes fortunes; mais on les adorerait si elles étoient plus modestes.

Les femmes qui paroissent si concertées,

certées, me sont toujours suspectes : Les vraies Prudes n'y entendent point tant de finesse ; elles parlent & agissent sincèrement & avec beaucoup de liberté ; les autres avec plus de mystère & du dessein ; il est très vrai que les manieres modestes embellissent toutes choses, & donnent du relief aux moindres actions. On ne peut guères se défendre d'aimer les personnes modestes, ni leur refuser son estime. Il y a même dans ce sentiment une espece d'amour propre : car comme ceux qui veulent s'élever au dessus de nous, & de leur état, nous revoltent & attirent nôtre indignation ; aussi ceux que leur modestie retient dans l'ordre où ils doivent être, & qui nous cedent la préférence, s'emparent aisément de nôtre inclination & de nôtre estime. Mais il ne faut pas en abuser ni écraser ceux qui s'abaissent de la sorte par pure complaisance ; il est juste de leur rendre politesse pour politesse.

DE LA DISCRETION, ET DE
LA RETENUE.

IL est impossible d'être poli, sans être discret : La discretion fait qu'un homme se possède, & le rend maître de soi, de ses paroles, de ses actions, de ses clins d'yeux, des mouvemens de son visage, en sorte que rien ne lui échappe contre la bien-séance, ou qui puisse blesser ceux avec qui il est en commerce. Un homme discret distingue parfaitement le rang, le caractère, le genie des personnes, la situation de leur esprit, leurs intérêts, ce qu'il doit leur découvrir, ou les choses dont il est à propos de leur faire un mystère, sans qu'elles aient droit de s'en plaindre; sur tout il prend garde d'entrer dans leurs secrets, ou de se mêler de leurs affaires qu'autant qu'elles le souhaitent : Cette précaution est d'un grand secours pour conserver son repos, & pour éviter les reproches que l'on fait si souvent aux indiscrets, qui s'ingerent mal à propos dans des affaires où ils ne sont point souhaitez.

Sans

Sans la discretion, la Societé civile n'est qu'une fatigue & un embarras; car il faut être toujours attentif sur soi, pour ne rien laisser échapper devant des personnes indifferentes, qui en pourroient faire un mauvais usage, soit en revelant ce qu'on leur confie, ou en y ajoûtant de leur chef des circonstances à quoi l'on n'a jamais pensé. C'est un trésor dans la vie que de pouvoir trouver un homme discret, à qui l'on puisse découvrir, sans rien risquer, ce que l'on a de plus secret & de plus important: heureux celui qui a trouvé ce Phenix! il doit bien remercier le Ciel, d'où ces sortes de presens nous viennent; mais ils sont très-rares.

Pour bien vivre avec toutes sortes de gens il faut de l'attention sur tout ce que l'on fait & sur ce que l'on dit; se ménager habilement quand ils ont des interêts contraires, sans prendre parti dans leurs differends, qu'autant que la bienséance y oblige: Il faut empêcher avec soin qu'il n'échappe quelque parole qui puisse être mal interpretée par de certaines personnes, qui ont coûtume d'empoisonner tout ce qu'on dit: bien moins doit-on se donner la liberté

de parler des fausses démarches, des mauvais procédez d'autrui, ou faire des plaisanteries de leurs impertinences: souvent un bon mot nous fait un ennemi irréconciliable d'un homme qui auroit pû nous rendre des services essentiels, si on eût fû le ménager.

Quand on n'a pas pour nous tous les égards qui nous sont dûs, & que l'on manque à nous rendre de certains devoirs, il ne faut pas le reprocher brutalement à ceux qui tombent dans ces incongruïtez: ce n'est pas toujours par malice, ou par un dessein prémédité de nous déplaire; & ainsi il faut leur tenir compte de leurs bonnes intentions. Les reproches & les éclats que l'on fait dans ces circonstances, nous mettent dans nôtre tort, & justifient ceux de qui on auroit sujet de se plaindre.

¶ L'envie de nuire aux gens que l'on n'aime pas, fait que l'on s'attache à déterrer tout ce qui peut leur faire de la peine; mais c'est bien pis quand on leur reproche brutalement en face des choses capables de les mortifier: de semblables indiscretions ont souvent de fâcheux retours: on s'attire par là des reparties brutales qui

qui causent des chagrins bien vifs. Un homme offensé n'écoute que son dépit, & ne ménage rien pour se venger.

La discretion qui fait que l'on se tient sur ses gardes & que l'on se ménage, contribué à former l'esprit; elle nous retient dans une certaine défiance de nous-mêmes, qui nous empêche de nous oublier, ou de rien faire que le monde puisse censurer avec justice: Au lieu que ces étourdis, qui ont une extrême confiance d'eux-mêmes, vivent sans précautions, parce qu'ils n'ont pas le moindre soupçon qu'on leur puisse reprocher quelque chose: ils se regardent comme des gens accomplis: mais par malheur le Public ne les regarde pas des mêmes yeux.

¶ Ce n'est point par raison, ce n'est que par leurs préjugés, ou par le mouvement de quelque passion, que la plupart des hommes se gouvernent; c'est pourquoi ils font tant de fautes contre la droiture, & l'équité. Tout ce qu'on voit au travers d'une passion paroît légitime, ou d'une légère conséquence: voilà la source des reproches & des querelles qui naissent si souvent dans le

commerce du monde, & qui en bannissent toute la douceur. C'est aussi ce qui rend les réconciliations si difficiles; parce que chacun croit avoir droit de gronder, & que l'on donne toujours le tort à son voisin. *

Cette retenue, dont je parle, nous aide à nous rendre justice à nous-mêmes, & à la rendre aux autres; nous voulons qu'ils aient pour nous des égards, de la docilité, de la complaisance, tandis que nous les traitons avec hauteur, & que nous n'avons pour eux que de l'aigreur & de la rudesse: nous avons pour nous une extrême indulgence, & nous voulons que tout le monde nous ménage; ne faut-il pas aussi ménager les autres, & les traiter comme nous voulons que l'on nous traite? Voilà ce que les loix du commerce exigent; & c'est pour manquer à cette règle, que l'on voit tant d'injustices dans le monde, & qu'on y entend à tous momens des plaintes du mauvais procédé de certaines gens, qui semblent ne vivre que pour eux, & qui comptent pour rien tout le reste du genre humain.

Quand des personnes qui ont été ensemble en commerce, viennent à rom-

rompre, c'est l'usage qu'elles se déchènent l'une contre l'autre: chacun veut faire approuver son procédé, ses raisons frivoles, afin de mettre l'autre dans son tort: Pour y réussir on décrie autant que l'on peut la personne avec qui l'on a rompu: mais ce qui est de plus criminel, on abuse alors des confidences qu'elle a faites tandis que l'amitié duroit, & l'on revele des secrets, qui devroient être ensevelis dans un silence éternel, en considération de l'amitié qu'on avoit autrefois pour elle. Il ne faut pas tant regarder la situation où cette personne est à vôtre égard, que les sentimens reciproques d'estime & d'amitié qui vous attachoient l'un à l'autre. C'est une espece de perfidie que de se prévaloir du secret d'un homme, lors même qu'on a cessé d'être de ses amis.

Si vous n'avez pas assez de génie ou de vivacité pour repartir sur le champ à une raillerie fine & piquante, qui roule sur des sujets indifférens, aiez au moins assez de retenuë pour cacher vôtre dépit; faites semblant d'y entrer & d'en rire tout le premier; ceux qui se fâchent d'une innocente raillerie, passent pour des

110 R E F L E X I O N S.
gens bizarres , & se font regarder
comme des misanthropes. Souvent
une raillerie ingenieuse fait plus d'im-
pression , & corrige plus sûre-
ment les personnes qui ont quelque
foible , que ne pourroient faire des
discours fort serieux , & pleins de
grandes raisons. On a raillé si sou-
vent *Emilie* de l'entêtement où elle
étoit sur sa qualité , qu'elle en est re-
venue : Elle ne cite plus à tout pro-
pos, comme elle faisoit, les Duches-
ses & les Marquises de sa Maison.
On lui a fait sentir que cette sottise
vanité la rendoit méprisable : Elle est
maintenant la première à se moquer
d'elle-même , fort persuadée que cet-
te démangeaison de parler de sa no-
blesse , est ridicule , & qu'elle rebute
infiniment ceux qui sont obligez d'es-
couter de pareils recits.

Il n'y a point de circonstances où
l'on ait plus de besoin de sa discre-
tion , & où l'on doive se tenir plus
sur ses gardes pour ne rien faire , ou
ne rien dire contre la Politesse , que
lors qu'on nous fait d'injustes repro-
ches , & qu'on nous censure mal-à-
propos. On a de la peine à se mo-
derer dans une conjoncture si déli-
cate; le cœur se souleve contre l'ex-
tra-

travagance, ou la malignité de ceux qui ne rendent pas justice à nôtre mérite, & à nôtre vertu; il faut être bien maître de soi, pour ne leur pas dire quelque chose de dur qui leur fasse sentir qu'on est piqué; mais c'est une espece de triomphe que de se retenir, & d'épargner des gens qui ne le meritent peut-être pas, & qui n'ont point de ménagemens pour nous. Quelle retenue ne fit point paroître *Flavie*, dans le tems que la Comtesse de *Maigret* lui faisoit des reproches si offensans sur sa conduite? La compagnie étoit fort nombreuse, & cette circonstance devoit encore augmenter son dépit; cependant toujours maîtresse d'elle-même, elle ne laissa échapper aucune parole d'aigreur, quoique l'autre lui dât des choses très-ameres & très-douloureuses; se contentant d'une justification modeste pour dissiper des soupçons si injurieux, elle remercia l'autre de ses soins; cette conduite la piqua plus sensiblement que si elle eut reparti quelque chose de dur: toute la compagnie demeura persuadée de l'Innocence de *Flavie*, & indignée de la brusquerie, & de l'indiscretion de la Comtesse.

Les femmes ne sauroient prendre trop de précautions pour empêcher la méditation. Ce n'est pas une trop bonne marque de faire l'esprit fort en cette matière, & de se mettre au dessus des bruits du monde. Faudra-t-il, disent-elles quelquefois, que le caprice du monde nous serve de règle ? pourquoi faire tant de bruit, puis qu'il ne se passe rien dans nos commerces qui puisse blesser les yeux les plus délicats ? Elles s'imaginent peut-être que de pareils discours les justifient entièrement : mais le monde n'est ni assez docile, ni assez credule pour se contenter de ces fausses raisons.*

Qui pourroit gagner sur soi, & avoir assez de retenue pour ne se point mêler des affaires d'autrui, & ne point parler de leurs défauts, s'épargneroit bien des chagrins, & souvent de fâcheuses affaires. N'examinez point curieusement ce que font vos voisins ; n'en dites point de plaisanteries, quand ils font des fautes ; ne faites pas même semblant de vous en appercevoir, quand vous n'en devez pas répondre au public. Pourquoi vous chargez-vous du soin de reformer la ville ?

La

La premiere pensée qui nous vient, quand on nous montre quelque Ouvrage qui mérite des louanges, est d'y trouver à redire, & de chercher des raisons pour en diminuer le prix. Ce premier mouvement n'est pas toujours libre, & il nous échappe souvent malgré nous; d'autant que l'amour-propre nous fait envisager avec chagrin tout ce qui donne du relief aux autres, & ce qui peut les relever au dessus de nous: mais du moins il faudroit avoir la discretion de cacher ses sentimens, & de ne point faire une critique sévère d'une Piece, où l'on remarque de grandes beautez.

C'est un foible assez ordinaire à la plupart des hommes de vouloir décider sur tout, afin de persuader le monde qu'ils ont beaucoup d'esprit & de délicatesse; mais la précipitation avec laquelle ils décident, fait justement le contraire de ce qu'ils prétendent; ils ne veulent pas que l'on croie qu'ils ignorent quelque chose, & ils laissent voir une ignorance grossière sur la matiere dont il s'agit. L'inclination ou l'engagement fait encore que l'on prend mal son parti quand on décide: On juge d'une

114 R E E F E X I O N S.

d'une affaire selon qu'on est bien ou mal intentionné pour les personnes intéressées. Cependant il ne faut chercher que la vérité, pour rendre justice à tout le monde.

Il est impossible d'avoir de la discrétion quand on a quelque grande passion; cependant c'est alors qu'on en auroit le plus de besoin. Quelles folies ne fait point un Mari possédé d'une jalousie indiscrete? Combien de fausses démarches qui ne font qu'aigrir son mal, & avancer son malheur? Un homme de ce caractère craint également ses amis & ses ennemis, ses parens, ses domestiques; tout ce qui approche de sa femme, lui est suspect; quelle torture ne se donne-t-il pas pour découvrir un secret, qu'il redoute étrangement d'apprendre, & qui lui fait des blessures incurables quand il a vû trop clair dans un mystere qu'il ne devoit point approfondir pour son repos?

Il ne faut point s'ingerer dans les secrets d'autrui plus qu'ils ne le veulent eux-mêmes, ni trouver mauvais quand ils ne nous découvrent pas le fonds de leur cœur; car il n'y a que les amis intimes qui ne doivent point avoir

avoir de reserve les uns pour les autres. C'est bien pis , quand on use de détours & de finesse pour leur arracher des secrets qu'ils ne nous veulent pas dire ; Cette curieuse indiscretion les revolte contre nous , & nous fait regarder comme des personnes d'un mauvais commerce.

C'est se flatter & se tromper soi-même , que de rejeter sur son étoile , ou sur sa mauvaise fortune , le mauvais succès d'une affaire où l'on n'a pas réussi ; c'est souvent manque de discretion , & l'on ne doit s'en prendre qu'à une conduite irreguliere , à son imprudence & à une fierté mal entendue. C'est qu'on a manqué de complaisance pour ceux de qui l'affaire dépendoit , & qu'on ne les a point ménagés dans le tems que l'on avoit le plus de besoin de leurs secours. *Carlus* se plaint éternellement que tout le monde se déchaîne contre lui , & que dès qu'il entreprend une affaire , il trouve en son chemin une legion de personnes mal intentionnées , qui le traversent. C'est sa faute , il se fait des ennemis de gaieté de cœur , qui se vangent de ses mépris piquans , & de ses satires ameres qu'il répand dans toutes les

Com-

Compagnies où il se trouve ; hommes, femmes, la Cour, la ville, la robe, l'épée, rien n'est épargné ; c'est un mauvais talent que de perdre sa fortune, pour donner à la compagnie le plaisir d'un bon mot.

Vous êtes surpris du mauvais succès d'une affaire, où vous vous êtes embarqué étourdiment ; à qui faut-il s'en prendre ? Si vous eussiez mieux pris vos mesures, vôtre esperance n'eût pas été trompée. Quand on a fait de son côté ce que la Raison, la prudence, & les lumieres que l'on a sur une affaire, nous suggerent, il faut se consoler quand le succès n'est pas heureux : mais quand la chose tourne mal par nôtre imprudence, nous ne devons en accuser que nous-mêmes, sans rejeter ce malheur sur la malignité des gens qui n'y ont souvent aucune part.

Il est assez inutile de faire de grandes apologies, après avoir manqué une entreprise. Les mauvais succès ne se justifient qu'auprès d'un petit nombre de personnes éclairées, & équitables ; la foule ne juge que par les apparences ; les mêmes actions sont blâmées généralement, parce qu'elles ont été malheureuses, qui se-

seroient exaltées , si l'événement eût répondu aux mesures qu'on avoit prises. *Fauste* a perdu sa réputation dans une affaire qui devoit le combler de gloire ; il y a fait tout ce qu'un homme prudent & généreux se devoit à lui-même & au public ; des personnes jalouses , & mal intentionnées , chargées de l'exécution du projet , ont fait jouir des ressorts contraires pour rompre ses mesures ; mais comme il étoit lui seul chargé de l'entreprise , & qu'il avoit répondu de l'événement , il est aussi demeuré chargé de l'envie & de la honte que donne une grande entreprise , quand elle ne réussit pas.

Les meilleures choses , si elles ne sont ménagées avec justesse , rebutent , & font un mauvais effet : Ne prodiguez point vos rares talens , si vous voulez que l'on ait toujours du goût pour vous. Les grands repas trop souvent réitérez fatiguent & éteignent l'appétit. Ainsi ce que vous avez de meilleur , deviendra fade , si vous le mettez à tous les jours. Au lieu que si vous le dispensez avec économie , il aura toujours la grace de la nouveauté , qui relève infiniment le prix des meilleures choses.

ses. On ne peut nier que *Lyfimon* n'ait un grand mérite ; cependant il fait moins d'impression , parce que dès la première visite il étale tout ce qu'il fait , & fatigue le monde par l'envie démesurée qu'il a de se produire. Il tombe dans des redites importunes , qui ne sont pas moins dégoûtantes que les mêmes viandes que l'on fait servir à divers repas , à la faveur de quelque déguisement. Leçon importante pour ceux qui cherchent à briller dans les conversations , & qui fatiguent les personnes délicates, par des recits qu'ils répètent dans toutes les maisons où ils entrent.

L'envie extrême que de certains gens ont de parler à tout propos & sur toutes sortes de sujets , est une marque infallible de la persuasion où ils sont de leur propre mérite ; mais c'est très-souvent un moyen sûr pour convaincre le monde de la médiocrité de leur esprit , par les impertinences qui leur échappent sans qu'ils s'en apperçoivent, & sans qu'ils en aient le moindre scrupule. Le silence est le parti le plus sûr pour ceux qui veulent conserver l'estime & la réputation qu'ils ont acquise :
sou-

souvent l'on fait bon gré aux gens de ce qu'ils ne disent mot ; cette réserve peut faire au moins douter s'ils ont de l'esprit ; mais on n'en doute plus après les sottises qu'ils ont dites. Connoissez-vous mieux, *Celimon*, vous voulez parler de ce que vous ne savez pas, de peur de paroître ignorer quelque chose ; mais vous ne dites que des impertinences, qui font compassion aux connoisseurs : si vous n'eussiez pas ouvert la bouche, on douteroit encore de votre ignorance ; mais vous avez voulu en persuader tout le monde, & vous y avez réussi. Il faut même avoir la discretion de parler peu des choses que l'on fait le mieux. Ceux qui les ignorent, sentent un secret dépit de se voir effacez, & souffrent avec peine cette espece de supériorité, qui leur fait voir leur foible. Si vous voulez que l'on vous affectionne & que l'on vous recherche, cachez des talens importuns, qui vous font regarder comme un Regent incommode. Je ne puis assez admirer la retenue de la Marquise de *Savaray* ; elle fait tout ce qu'une femme peut savoir ; rien ne lui échapp-

chappe , Histoire , Philosophie , Mathématiques ; mais ce sont des connoissances qu'elle reserve pour elle-même , sans qu'elle en étourdiffe le Public ; à peine son indolence lui permet-elle de placer un mot quand elle est avec des personnes qui aiment à parler de choses plus sérieuses , que de jupes ou de manteaux.

Ce ne sont pas toujours ceux qui parlent davantage , qui se font le plus estimer. Ce grand babil n'éblouit que les dupes , qui admirent ces parleurs éternels : mais les personnes sensées ne s'étourdissent pas du bruit ; il faut leur dire des choses raisonnables , & parler à propos ; ce qui est plus difficile qu'on ne pense. De certaines gens font paroître plus d'esprit en gardant le silence , que d'autres par de longs recits ; ils écoutent d'un air qui fait comprendre qu'ils entrent finement dans tout ce qu'on leur dit. N'imites pas le Marquis de Maillet , qui fait un bruit horrible avant que d'être entré & d'être assis ; sans aucun égard pour celui qui parle , il lui coupe la parole pour raconter d'un air bruyant de frivoles nouvelles , dont personne de

de l'assemblée ne se soucie: Il conteste tous les faits que les autres avancent, & il apporte une foule de raisons pour leur prouver qu'ils ne savent ce qu'ils disent, & qui sont tout étonnez de la chaleur qu'il fait paroître pour des choses triviales & indifférentes.

✎ On ne fait comment appeller l'indiscretion de ceux qui trouvent du ragoût à se décrier eux-mêmes, & qui publient étourdiment des secrets, dont leur réputation est ternie. Combien voit-on de femmes aussi folles que celle qui disoit; *Qu'il est doux de triompher de la vigilance des jaloux! quelle seroit leur rage, s'ils connoissoient nôtre bonheur? il me semble qu'il y manque quelque chose, parce qu'ils n'ont pas la douleur de savoir comment nous les trompons? disons-le leur, pour nous vanger.* C'étoit en effet une histoire bien curieuse pour son mari, que de l'informer du détail des rendez-vous qu'elle donnoit à son Amant!*

C'est la marque d'un sot orgueil que d'aimer à parler beaucoup, plutôt qu'une marque de bon sens. Les plus habiles écoutent, & laissent le champ libre aux fots; les petits gé-

nies sont naturellement grands parleurs; ils cherchent à se dédommager en faisant accroire, qu'ils ont beaucoup d'esprit, mais ils ne trompent que des fots comme eux; ils connoissent mal leurs interêts en se produisant de la sorte; la discretion est un voile merveilleux pour cacher des défauts qui se manifestent, & qu'on pourroit receler sous un silence politique; on se trahit en parlant; les fots discours qui échappent, découvrent des foibles qu'on n'appercevoit point; il faut bien prendre garde à ce que l'on dit quand on parle devant des personnes éclairées, pour ne rien dire de travers; une mine froide & mystérieuse peut au moins faire douter si nous sommes entendus dans l'affaire dont il s'agit, & nous donner un air de capacité.

En parlant peu on peut acquérir quelque estime avec un mérite médiocre; un Sage disoit qu'*il faut parler pour se faire connoître*; mais il est aisé de se décrier en parlant. Un mot lâché étourdiment fait évanouir la haute idée qu'on avoit d'un homme qui affectoit un air mystérieux, & qui parloit d'un ton d'Oracle:
on

on avoit toujours crû qu'*Alcidon* avoit une connoissance fort étendue sur toutes sortes de matieres, tandis qu'il n'en parloit que par monosyllabes; mais depuis qu'il a voulu faire l'habile, & décider en Docteur sur tous les Ouvrages, il a fait voir la foiblesse de son jugement: il approuve ce qu'il y a de plus méchant dans une Piece, & proscriit les meilleurs endroits: il a détrompé le Public qui le regardoit comme un genie du premier ordre. Il n'est pas toujours avantageux de se laisser approfondir, & de se faire connoître tel qu'on est effectivement.

Les fots parlent d'ordinaire avec plus de liberté, plus de facilité, d'un air plus content que les gens d'esprit: Les premiers ont une secrète confiance que ce qu'ils disent, est merveilleux & bien reçu, & qu'on est charmé des recits qu'ils font, mais ce sont des fots. Les autres qui parlent avec plus de retenue, plus de discretion, & plus de reflexion, se hazardent moins; & comme ils sont rarement contents de ce qui se presente à leur esprit, ils laissent aux autres battre la campagne, & débiter toutes leurs fadaïses. Un homme

F 2

qui

qui n'a aucun égard au tems, aux lieux, aux personnes, interrompt hardiment le recit qu'un autre avoit commencé, fait le Docteur sur toutes les matieres qu'il estrope, parlant d'un ton haut & afsûré, qui étourdit tout le monde, & fait plus de bruit qu'une douzaine de femmes qui disputent & qui parlent toutes ensemble. Il ne s'apperçoit pas combien son peu de discretion le rend méprisable, parce qu'il n'a qu'un médiocre sens commun, & qu'il s'applaudit des mauvaises choses qu'il débite avec tant d'afsûrance.

Si l'on voit tant de fottes gens dans le monde, qui s'en font accroire, & qui se flattent de mériter des applaudissemens, quand ils sont l'objet de la raillerie, c'est qu'ils ne s'apperçoivent pas du personnage qu'on leur fait faire; ce sont des gens qui vivent sans reflexion, ou qui n'en font que pour grossir l'idée qu'ils se font d'un faux mérite: s'ils ont par hazard quelques bonnes qualitez, parmi une infinité de défauts, ces bonnes qualitez servent encore à les rendre plus ridicules & plus méprisables par la fotte confiance qu'elles leur inspirent. Voilà ce qui fait que
tant

tant de malheureux sortis de la lie du peuple, mais qui ont amassé du bien par leur industrie, & souvent par mille voies honteuses, croient que l'éclat de leurs richesses est un vernis qui couvre toutes leurs imperfections, & qui cache aux yeux du Public la crasse de leur origine.

C'est une chose bizarre que les hommes qui sont si délicats sur leur réputation, & qui prennent tant de soin pour faire valoir leurs bonnes qualitez; en prennent si peu pour cacher leurs défauts: ils sont attentifs pour profiter de leurs moindres avantages; mais cette attention leur ôte celle qu'ils devroient avoir pour dérober aux yeux du monde des imperfections qui les rendent ridicules, & qui empoisonnent tout leur mérite. Ce qui est encore de plus incompréhensible, c'est que ces imperfections sont d'ordinaire celles qui leur conviennent le moins, & qui sont le plus éloignées de leur profession & de leur caractère. *Balza-*
mon engagé dans l'Etat Ecclesiastique fait le beau & le joli; il ne parle que de ses bonnes fortunes, tient des discours qui sentent l'ordure & le libertinage, il les tient devant

des femmes respectables, qui sont tout étonnées de son indiscretion & de son peu de politesse. *George* n'est que le fils d'un Marchand, son pere n'a quitté la boutique que depuis quelques années pour se faire Secrétaire du Roi, & pour dégrader un peu son origine; cependant *George* parle de ses ayeux devant de petits Maîtres à qui il prête de l'argent, & qui ont la complaisance de l'écouter; il est inépuisable sur le chapitre de sa généalogie: il vous promene depuis *Geofroy* jusqu'à *Artus*: il fait le détail de leurs hauts faits, qui font bâiller ceux qui n'empruntent point son argent.

Les personnes vives doivent bien prendre garde à un défaut où elles tombent naturellement; elles veulent toujours briller, & ne donnent pas aux autres le tems de dire le moindre mot. Ceux qui n'ont pas ce grand brillant, souffrent avec chagrin cette vivacité qui les tient dans la contrainte, & qui étouffe toutes leurs paroles.

Je ne fai lequel des deux défauts est le plus à blâmer dans un jeune homme, ou une timidité niaise accompagnée d'un air honteux & em-
ba-

barrassé, qui l'empêche de desserrer les dents, ou une présomption effrontée qui le fait décider de tout d'un air hardi, censurer à tort & à travers, attaquer la conduite de tout le monde, débiter cent fatuités, & s'applaudir après avoir dit des sottises : l'un & l'autre est également sot, mais l'on a moins de peine à souffrir le taciturne que le fanfaron.

Ayez la discretion dans les visites que vous faites, de prendre bien votre tems, pour n'être point à charge aux personnes que vous visitez. Vous sortez de chez-vous, où vous vous ennuiez, pour aller voir des personnes qui ont des affaires importantes, ou des chagrins domestiques qui ne demandent pas des témoins : ils n'ont pas le loisir d'écouter tous les discours inutiles que vous leur débitez avec un sang froid qui les fait enrager. N'entrevoiez-vous pas sur leur visage, que votre visite leur pèse, ou si vous l'appercevez, pourquoi les obligez-vous par une longueur importune à vous regarder comme un fâcheux ? Mais les hommes sont trop vains, & trop pleins de l'idée de leur mérite pour se rendre justice dessus.

Ne vous montrez point dans des lieux où vôtre visage est mal reçu, ni à de certaines heures où vous êtes de trop, c'est un rôle bien triste que celui d'un importun. Demeurez chez vous, & n'allez point chez des gens qui vous portent sur les épaules. Att-on l'esprit si bouché, qu'on ne sente pas les dispositions où sont à nôtre égard les personnes chez qui l'on entre? Ou si nous nous apercevons que nous ne leur convenons pas, c'est avoir perdu tous les sentimens d'honneur, de ne leur pas épargner le chagrin que leur cause une présence importune. Gardez vôtre maison, *Argelise*, ennuiez vous toute seule; n'allez plus chez *Lucine*; elle vous a déjà vingt fois refusé la porte; elle vous redoute & vos fatigantes visites; vôtre visage lui donne la migraine & des vapeurs.

✎ On n'a jamais plus de besoin de discretion que dans le choix des personnes que l'on veut frequenter; la plûpart des commerces ennuient parce qu'ils sont mal assortis: N'allez pas dès la premiere visite ouvrir vôtre cœur, & confier des secrets à des gens que vous ne connoissez qu'à peine: mais si vous avez un ami discret,

discret, & dont la probité vous soit connue, ne lui faites point de mysteres, abandonnez-vous à sa bonne foi, & témoignez lui une entière confiance, si vous voulez le conserver.*

Si l'on étoit sage, on prendroit de bonne heure son parti, & l'on quitteroit le monde, avant que le monde nous quittât. Ceux qui sont jeunes, s'étonnent de voir des gens qui ont vieilli & qui ont passé le tems des plaisirs, vouloir encore faire les agréables, & figurer parmi la jeunesse avec un visage usé & fillonné de rides. C'est un fort mauvais personnage; mais ceux qui s'en moquent quand ils sont jeunes, jouient le même rôle à leur tour, & ne peuvent se résoudre à faire ce qu'ils auroient conseillé aux autres, ni prendre le parti de la retraite, quand ils n'ont plus d'autre parti à prendre. *Lysionne* à soixante & seize ans ne peut vivre un quart d'heure sans avoir la foule chez elle: N'est-il pas tems de sortir du théâtre, & de prendre des pensées plus sérieuses, quand on n'a plus que quelques jours à vivre? Les commencemens d'une vie plus retirée ennuient après avoir

F 5

tôt-

toujours vécu dans le grand monde : mais c'est une espece de bien-séance, à quoi le Public nous oblige, & qui trouve mauvais que les vieilles personnes vivent comme de jeunes gens.

C'est manquer de discretion, & mal connoître ses veritables interêts, que de songer encore à plaire par les agrémens quand le tems en est passé. Un homme ou une femme que l'âge a défigurez, se rendent méprisables quand ils veulent se faire regarder par des ajustemens pour se donner un air de jeunesse : Ces singularitez les exposent aux railleries des jeunes gens, qui ont les rieurs de leur côté. Les personnes d'un âge avancé se peuvent faire rechercher par le besoin qu'on a de leur secours, de leurs conseils, de leur crédit : voilà à quoi elles doivent s'en tenir : mais il faut laisser à la jeunesse le merite de plaire ; c'est un privilege qu'on ne sauroit lui disputer impunément, & sans s'exposer à de fâcheux contrôleurs.

Si vous ne voulez voir dans le monde que des gens trieux & agréables, vous vous mécomptez : vous trouverez par tout des fâcheux de toute

toute espece; il faut s'y accoutumer, ou se bannir du commerce. Ce qui est de plaisant, nous avons de l'indulgence pour ceux qui nous ennuient, nous excusons leurs grossièretés, leurs brusqueries, leur peu de complaisance; mais nous ne pardonnons point à ceux que nous ennuions, parce que nôtre orgueil en souffre: l'ennui que nous leur causons, est une marque du mépris qu'ils ont pour nôtre personne, ou pour ce que nous leur disons.

C'est une espece de gens très-incommodes, que ceux qui sont toujours sur leurs gardes, & qui croient que tout le monde veut les tromper. Leurs domestiques, leurs amis, leurs enfans, leurs femmes, tout leur est suspect: ils disent que c'est avoir de la discretion, que d'en user de la sorte, & que ces précautions sont nécessaires, si l'on ne veut point être pris pour dupe; c'est plutôt une extravagance, & la marque d'un mauvais fonds. Quand on a de legitimes sujets de se défier des gens, il faut effectivement leur laisser entrevoir que l'on s'en défie, afin qu'ils ne se hazardent pas à vouloir vous tromper, & qu'ils ne vous choisissent

pas pour leur dupe: mais ne faites point paroître de défiance à ceux qui ne songent point à mal; parce que la mauvaise estime que vous témoigneriez avoir d'eux, pourroit peut-être les engager à vous jouer de mauvais tours, quoi qu'ils n'en eussent pas la pensée. Combien de maris ont poussé leurs femmes à leur être infidèles? Combien de maîtres ont ouvert les yeux de leurs domestiques par des soupçons mal fondez, & par d'injustes défiances?

Ou il ne faut point faire de confidences à ses amis, ou il faut les faire sans réserve. Si l'on s'y fie, pourquoi user de détour, & de dissimulation? Si l'on ne s'y fie pas, pourquoi leur reveler des secrets, & leur témoigner une ouverture de cœur, dont on peut se repentir dans la suite? C'est une fatigue & un embarras d'être en commerce avec des gens, & d'être obligé de se déguiser, de peur qu'ils ne nous pénètrent: mais c'est une grande indiscretion, & une grande extravagance de leur dire des choses importantes, quand on n'est pas bien sûr de leur retenuë, ou de leur probité.

C'est une foiblesse assez commune
à

à la plûpart des hommes , de faire des offres de service à toutes sortes de gens , quoique l'on connoisse assez leur inutilité , & leur impuissance ; on veut se faire valoir par quelque endroit , & attirer la foule par de vaines esperances ; mais les dupes se détrompent , & connoissent aux occasions qu'on s'est joué de leur credulité.

Les personnes à qui l'on a promis quelque chose , sont en droit d'exiger qu'on leur tienne parole. En effet un homme ne doit point promettre au-de-là de son pouvoir , & s'il n'est bien sûr de son fait : mais les personnes intéressées n'y regardent pas de si près. Pour engager les autres à leur rendre de bons offices , on leur promet des services reciproques ; car l'esperance de recevoir est un merveilleux appas pour exciter les hommes : mais quand on a obtenu ce que l'on demandoit , on oublie les promesses que l'on a faites ; c'est beaucoup si l'on se souvient encore de ceux qui nous ont servi. Il y a une rencontre où l'on promet plus facilement , sans penser à tenir la parole qu'on a donnée ; c'est quand des importuns nous fatiguent de

leurs assiduez : pour se délivrer de cette gêne , on leur promet ce qu'on n'a nullement dessein de leur donner. Pour peu qu'ils aient de discernement , ils se retirent enfin quand ils voient qu'on leur a souvent manqué de parole.

Ce n'est pas toujours pour profiter de vos lumieres , que l'on demande vos avis avec tant d'empressement : Ce sont des loüanges & des applaudissemens , que l'on cherche: Il est aisé de pénétrer au travers de ce déguisement , les sentimens de celui qui vous parle. Vous avez fait une critique severe de l'Ouvrage que *Clairion* est venu vous lire ; ce n'est pas ce qu'il vous demandoit ; il est persuadé que ses vers sont excellens ; que *Despreaux* ni *Racine* n'en sauroient faire de meilleurs: Il cherche à contenter sa vanité , en lisant ses Ouvrages à des dupes , qui y applaudissent , & qui l'enyvrent de l'encens qu'ils lui font avaler. Avec des gens de ce caractère , on a besoin de discretion & de sincerité ; Il ne faut pas leur dire en face , & trop durement que leurs vers ne valent rien ; il ne faut pas aussi avoir la lâcheté d'excuser leurs extravagances.

De

De quel droit vous érigez-vous en censeur du Genre humain ? Laissez les autres vivre à leur mode ; & gardez pour vous vos réflexions. Ne prétendez pas vous opposer au torrent ; les hommes ont toujours vécu de la même sorte , & vous ne les ferez pas changer de pli. Que vous importe des discours impertinens qu'ils tiennent , & de toutes les sottises qu'ils font , si vous n'en êtes pas responsables ? Contentez-vous de n'en point faire vous-mêmes , & laissez le monde en paix. C'est en quoi je ne puis assez admirer la discretion de *Clorine* ; elle a un esprit transcendant , & elle en fait un si bon usage , qu'elle trouve son compte avec toutes sortes de gens : elle se hausse ou elle se baisse selon la portée des personnes qu'elle pratique ; ceux qui ont beaucoup d'esprit , lui font plaisir par la douceur de leur commerce ; les sots la réjouissent par des sottises qui leur échappent , si bien qu'elle trouve toujours le moien de se divertir dans toutes les societez , de quelque caractère que soient les gens qui les composent : c'est ainsi que tous les hommes devroient être faits pour se bien trouver les uns des autres

tres ; & l'on ne se plaindrait pas si souvent de l'ennui que l'on sent à vivre parmi le monde.

Je ne sai pas pourquoi l'on sent une secrète repugnance quand on nous donne des avis, & une espece d'aversion contre celui qui les donne. C'est la marque d'un grand mérite, que de souffrir modestement les remontrances, de quelque part qu'elles viennent : mais il y a des gens si fiers & si délicats, que la moindre chose les blesse : ils veulent qu'on approuve tout ce qu'ils font, quoiqu'on ait sujet de les reprendre : Cependant ils devroient savoir bon gré aux gens qui veulent les empêcher de faire des fautes, & qui sont assez de leurs amis, pour leur ouvrir les yeux sur les irregularitez de leur conduite.

☞ C'est une lâcheté d'abandonner ses amis, quand on les déchire en leur absence ; il ne faut rien oublier pour leur justification, & pour imposer silence aux personnes qui les attaquent injustement. Mais il ne faut pas prendre brutalement leur parti sur des affaires frivoles qui n'intéressent ni leur reputation, ni leur fortune, selon la bizarre methode de certaines gens qui se font une que-

querelle personnelle de gaieté de cœur. *

La discretion doit assaisonner les reprimandes qu'un pere fait à ses enfans, s'il veut qu'elles leur soient utiles. Un Maître en est-il mieux servi, s'il témoigne à ses domestiques de l'emportement, quand ils tombent en quelque faute? Si voulant retirer d'un faux pas vôtre ami qui s'égare, vous le faites avec aigreur, vos remontrances l'irriteront, & ne le corrigeront pas: De même un mari pourroit aisément empêcher une jeune épouse, qui n'a pas encore un grand usage du monde, de prendre de mauvais partis, & de s'engager dans des commerces qui troubleront la paix domestique, s'il avoit la discretion de dissimuler son ressentiment pour la ramener à son devoir par les voies de la douceur; mais l'aigreur qu'on lui témoigne, les éclats que l'on fait mal à propos, la déterminent & la poussent à prendre des partis qu'elle ne prendroit jamais, si l'on avoit plus de ménagemens pour elle. De quoi a servi à *Felibien* tout le fracas qu'il a fait sur la conduite de son épouse? Si elle a fait quelques démarches contre l'exactitude

titude de son devoir , c'est plutôt par une legereté , que par une malice déterminée. Quelques remontrances discrètes , accompagnées de tendresse & de confiance , lui auroient rendu le cœur de sa jeune épouse , en ménageant sa réputation , qu'il a perdue absolument par le bruit qu'il a fait ; & par une conduite trop violente. Il est du devoir d'avertir une épouse qui fait des fautes , ou qui ne prend pas garde à sa conduite ; mais pour la ramener plus sûrement à son devoir , il ne faut pas que les réprimandes soient assaisonnées de reproches trop aigres ; car elles font toujours un mauvais effet ; bien moins doit-on avoir recours aux voies de fait , comme font de certains maris , qui ne sont pas toujours les maîtres de leur emportement , dans des occasions si délicates , & où il seroit si nécessaire de se posséder.

Quelles sont les intentions de certaines femmes qui ne prennent pas la peine de cacher leurs intrigues , & qui ont le goût si dépravé , qu'elles se font honneur de ce qui les dishonore absolument ? Prétendent-elles par-là se faire aimer des hommes ?

Ce

Ce feroit une politique bien bizarre, que de se décrier de gaieté de cœur pour se faire des amans. L'amour qui n'est pas fondé sur l'estime, n'a ni durée ni solidité; mais elles trouvent du ragoût à se rendre méprisables & ridicules, & il n'y a point d'autre remede que de les abandonner à leur emportement. Il semble que *Lerine* ait oublié qu'elle forte d'une des meilleures Maisons de *France*, qu'elle est jeune, qu'elle est belle, qu'elle se feroit adorer, si elle savoit se servir de tous ses avantages. Sa conduite étourdie & libertine gâte son mérite. Si elle étoit plus fiere & plus réservée, elle inspireroit bien d'autres sentimens à ceux qui ne la regardent que comme une bonne fortune.

La retenuë d'une femme qui a du mérite, est une espece de frein, pour contenir dans le devoir ceux qui l'approchent; les plus hardis n'osent s'émanciper devant une femme qui soutient son caractère; une certaine fierté modeste les déconcerte, & leur inspire de la timidité. Si les Dames avoient soin de conserver cette fierté qui leur sied si bien, elles n'en feroient pas moins aimables, & se rendoient

re-

redoutables aux hommes, qui ne s'oublieroient pas auprès d'elles comme ils font.

Elles perdent tout leur credit par ces manieres trop libres où elles s'émancipent depuis quelque tems, & une espece d'empire qu'elles ont naturellement sur les hommes. Ces manieres évaporées ne conviennent qu'à des malheureuses qui font horreur, & qui n'inspirent que du dégoût & du mépris. Les femmes de ce caractere ont-elles raison de se plaindre des mauvais procedez des hommes, qui sont devenus incivils, brutaux, qui perdent souvent le respect, & qui n'ont nuls égards, ni nuls ménagemens pour elles? Si l'on remarquoit dans leur conduite une retenue, & une severité scrupuleuse, qui condamne les moindres libertez, on se tiendrait devant elles dans le respect qui leur est dû; une trop grande facilité apprivoise les hommes, & les rend hardis.

Il est fort difficile à une femme qui a envie de plaire, & qui veut cependant sauver les apparences, de se tenir dans ce juste temperament, qui fait la perfection de son caractere. Trop de severité rebute, une com-
plai-

plaisance outrée devient fade. Il faut assaisonner ces deux vertus, afin que la complaisance ôte à la sévérité ce qu'elle a d'amer, & que la sévérité donne quelque chose de piquant à la complaisance : Ce temperament est difficile à trouver ; on donne aisément dans l'excès de l'une ou de l'autre de ces deux vertus, & c'est ce qui fait que quelque envie qu'on ait de plaire, on n'y réussit pas toujours.

La Retenuë ne doit rien avoir de farouche, de hautain, de rebutant : Elle est bien différente de l'affectation des Précieuses, & des fausses Prudes, qui traitent avec une sévérité concertée les indifferens, pour faire accroire qu'elles n'ont point de favori : Elle font semblant de s'alarmer en public, pour une parole un peu trop libre ; mais dans le particulier, elles descendent jusqu'aux plus honteuses libertez. Les hypocrites reprendront dans les autres des choses fort legeres, quoique la conscience leur reproche de certaines affaires bien opposées aux apparences de leur fausse pruderie.

La plupart des femmes qui s'engagent dans de certains commerces
qui

qui les deshonnorent, se flattent de cacher si bien leurs petites affaires, & de dérober si finement leur marche, que le Public n'en aura aucune connoissance ; elles ne se hazarderoient pas, comme elles font, si elles prévoient les suites funestes de leurs engagemens & de leurs galanteries ; mais elles sont abusées par ceux-mêmes en qui elles avoient plus de confiance ; ceux dont la discrétion leur paroissoit moins suspecte, sont les premiers à les trahir.

Plus une femme a de mérite, plus doit-elle être en garde, pour ne rien faire contre son devoir ; celles qui ont de la beauté, sont éternellement assieégées de gens qui leur tendent des pièges. Il y a des momens délicats, où la vertu la plus éprouvée ne peut tenir : Il est de la prudence de prévoir ces dangereuses occasions, pour les éviter à quelque prix que soit, si l'on est résolu de faire toujours son devoir ; quoique ce parti paroisse fort rude & fort difficile. Celles qui ont passé la première jeunesse, ou qui font profession d'une vertu austere, ne sont pas si exposées à l'importunité des soupirans ; & c'est un excellent remede pour sauver la vertu d'une femme.

Une

Une femme attaquée, qui ne prend pas le parti de la sévérité, est à demi vaincue, & laisse entrevoir qu'elle songe à capituler. Il est aisé de voir dans ses yeux, sur son visage, au son de sa voix, l'effet que font sur son esprit les discours hardis qu'on lui tient. Si elle répond avec fermeté ou avec mépris, quelque résolu, & quelque entreprenant que soit un homme, il change de langage; mais si ses réponses sont équivoques, ou affectées, ou si elle ne donne que de foibles marques de son dépit, on en tirera des conséquences fort injurieuses à sa gloire. La retenue d'une femme qui veut être régulière, tient les gens dans le respect, sans qu'il soit besoin d'y employer de longs discours, ni de faire paroître de l'emportement.

N'est-ce point la faute des femmes, si leurs maris ne les aiment pas; ou n'est-ce point la faute de tous les deux? Ce qui est incompréhensible, c'est que l'amour qu'on a pour une fille que l'on recherche, s'éteigne en si peu de tems, quoiqu'elle soit effectivement très-aimable, & qu'elle ne perde rien de son mérite en devenant femme. Il est vrai qu'il y a d'étranges

tranges bizarreries dans le cœur humain : Le desir qu'on a de posséder une chose lui donne un certain prix, qu'elle perd quand on ne la desire plus : outre que l'empressement avec lequel on la recherche, nous la fait paroître encore plus estimable, de sorte que quand cet empressement vient à se rallentir, on ne la trouve plus si estimable. Il faut ajouter que ce que l'on possède, pique moins que ce que l'on desire, parce que l'on cherche toujours de nouveaux objets pour nous tenir en haleine, & que l'habitude laisse en nous je ne fais quel dégoût, & une longueur qui nous fait paroître insipides, les choses dont nous pouvons disposer. Mais la raison la plus naturelle, qui fait que les maris & les femmes s'aiment si peu, c'est qu'ils se connoissent mieux ; ils n'ont pas la discrétion de se cacher, les uns aux autres leurs foibles, & leurs imperfections, ou ils n'en veulent pas prendre la peine ; cette contrainte les gêne trop ; Ils aiment mieux se laisser voir tels qu'ils sont, que de se contraindre toujours.

Les jeunes gens qui sont sans expérience, & qui ont rarement assez de lumieres pour voir clair dans ce
qui

qui les regarde, font des raisonnemens bien opposez à ceux de leurs parens, qui ont plus d'experience & plus de discretion. Une jeune fille, dont le cœur est préoccupé, écoute avec chagrin les remontrances d'une mere habile & entenduë, qui veut donner à sa fille un parti qui l'accorde, mais qui n'est pas selon son inclination. La fille n'envisage que la personne; la mere qui a d'autres vuës, & qui raisonne de sang froid, ne considere que le bien. Voilà l'une des sources des malheurs du mariage; on s'y engage contre son inclination: les chagrins qui s'y trouvent infailliblement, font que l'on regrette un parti qu'on a manqué, & qui flattoit l'inclination. On se persuade qu'on eut été plus heureuse, en suivant son penchant, qu'en épousant la richesse: le cœur qui a été vivement touché, se tourne naturellement vers un objet que l'on trouve aimable; comme l'aiguille frottée de l'aiman se tourne vers son pole. Le dégoût ou l'aversion qu'on a d'un mari, qu'on n'a pris que par des considerations de famille, redouble encore le chagrin; en faut-il davantage pour

G

se

se croire très-malheureux ; & feroit-on plus mal de prendre un peu plus garde à la personne qu'à la richesse ?

Une femme qui est du monde, n'est pas obligée de renoncer à toutes sortes d'ajustemens ; elle en peut prendre de conformes à son état , à son âge , à son caractère : mais quand elle a tant fait que de se faire Devote, d'allonger ses manches , de prendre un habit modeste & regulier , il faut que tout le reste de sa conduite s'accommode avec cet extérieur réformé ; car si elle veut encore être de toutes les parties de plaisir , si elle joue le même jeu, si elle a le même soin de sa beauté , la même délicatesse pour tout ce qui l'accommode , on ne lui tiendra pas grand compte d'une dévotion qui n'est que superficielle , & qui ne consiste que dans quelques grimaces étudiées.

Les Dames de ce siècle n'approuvent guères la maxime de cet Ancien qui disoit , que *les femmes n'étoient nées que pour le repos , & pour la retraite* : que toute leur vertu consistoit à être inconnues , sans s'attirer ni blâme , ni louange ; que celle-là étoit sans doute la plus vertueuse ;

tueuse, de qui on avoit le moins parlé: ainsi il les retranchoit absolument de la Republique, pour les laisser dans l'obscurité de leurs familles; il ne vouloit pas qu'elles eussent d'autre emploi que de bien élever leurs enfans, pour en faire des sujets utiles à l'Etat. Voilà une morale bien surannée; les Dames ont trouvé le secret de s'affranchir de cette contrainte; elles aiment le bruit & le fracas; les plus grandes intrigues se conduisent par leurs ministres; elles veulent se mêler de tout, & croient être capables de reformer le gouvernement de l'Etat: elles ne demandent point encore d'armées à conduire, mais à cela près, elles se chargeroient volontiers de tous les soins de la République; la plupart sont plus entreprenantes que les hommes, plus résolues, plus fertiles en expédiens, plus habiles à bien conduire une intrigue.

So So So So So So : So So So So

DE LA MODERATION, ET DU DESINTERESSEMENT.

IL ne faut pas esperer que la plupart des hommes se gouvernent par la Raison: c'est le caprice qui les conduit: ils se laissent aller à l'impetuosit   d'une humeur bizarre & emportée, qui ne garde ni ordre ni mesure; leurs passions les entraînent; l'interêt gauchit tous leurs sentimens; leurs emportemens continuels les rendent indisciplinables, & les mettent dans un état qu'ils ne peuvent plus se moderer. Voilà la source des fautes irreparables qu'ils font, & de l'irregularité de leur conduite.

Quand on y regarde de près, on trouve aisément que la plupart des chagrins, des démêlez, de ces grands mouvemens qui troublent la vie des hommes, viennent de ce qu'ils ne savent pas se moderer, & de ce qu'ils ne sont pas assez les maîtres d'eux-mêmes. Il est certain que la moderation est une vertu d'un usage très-étendu; on en a souvent
besoin

besoin dans les diverses situations où l'on se trouve. Elle est nécessaire à tous momens pour supporter, sans témoigner de la foiblesse, & sans murmurer, les disgraces qui nous arrivent, pour s'accommoder à la bizarrerie, & aux caprices de certains gens très-incommodes avec qui l'on est obligé de vivre; pour dissimuler par politique, les procedez desobligeans que des personnes mal intentionnées ont à notre égard. Il est souvent plus à propos de ne pas faire semblant de tout voir, que d'en venir à de grands éclats, qui ont toujours des retours fâcheux. Peu de gens sont assez maîtres de leurs ressentimens, ou de leur dépit, pour se moderer quand ils s'apperçoivent qu'on les méprise, ou que l'on tient des discours qui blessent leur gloire.

Qui pourroit gagner sur soi de ne se point fâcher des discours desobligeans, auroit trouvé un bon moyen d'arriver au repos. Cette maniere est d'une pratique assez difficile; mais elle produit un bon effet. Si ce que l'on nous reproche, est vrai, c'est plutôt à nous de nous corriger, qu'aux autres à se contraindre: si ce que l'on dit est faux, nous le ferons

croire véritable par le chagrin que nous témoignerons. Le parti le plus sûr est de se mettre au dessus de ces sortes de bruits: le mépris de tels discours les décrédite, & ôte à ceux qui les font, le plaisir malin qu'ils trouvent à médire.

Il est impossible de se mettre à couvert de certaines disgrâces qui arrivent assez souvent; mais quand on a de la moderation, on s'établit une espece de bonheur dans son pis aller. Les mauvais succès qui étonnent & qui déconcertent les personnes impatientes, ne servent qu'à faire éclater la vertu & le courage des personnes moderées. Il faut avoir beaucoup de force d'esprit pour soutenir de certains revers, qui épuisent toutes les ressources, & à quoi l'on ne voit point de remède: c'est alors que l'on trouve dans sa moderation un retranchement contre la malignité de la fortune.

Les personnes qui ont de l'honneur & de la probité, s'oublient quelquefois dans le malheur & dans le dérangement de leurs affaires: les besoins où ils se trouvent, les portent à des actions qui leur font de la peine, & dont ils rougissent les premiers.

premiers. On se trouve assez souvent dans des situations si douloureuses, qu'on est contraint de forcer son naturel, & de plier sous le poids de sa mauvaise fortune: les ames bien faites souffrent infiniment dans ces conjonctures, se voyant contraintes de ceder, malgré leur courage, à la force de la nécessité qui les accable: il faut dans ces tems d'adversité, qu'elles cherchent dans leur modération des ressources pour adoucir, en quelque façon, des maux que l'on ne peut absolument éviter.

Si l'on vouloit, ou si l'on savoit se borner, on seroit aisément heureux chacun dans son état: mais souvent l'on se fait des sujets chimeriques de chagrin quand on n'en a point de réels. Il y a dans l'homme un si grand fonds de bizarrerie, qu'il se fait le tyran de lui-même, quand personne ne l'inquiète. Il ne manque rien à *Fronton* pour être heureux, s'il savoit jouir de sa fortune: personne n'est mieux dans l'esprit du Prince; & cette estime particulière est une marque sûre de son mérite: Il possède une Charge qui est enviée de tout le monde: son bien répond à sa naissance & à ses emplois; ce-

G 4

pendant

pendant il est triste & inquiet au milieu de tant de prospérité. Sans se soucier de ce qu'il a, il porte son ambition à ce qu'il n'a pas; & il use sa vie dans des chagrins, des mouvemens perpétuels, des inquiétudes qui empoisonnent toute la douceur de sa fortune.

Il seroit quelquefois avantageux à de certaines gens de ne point faire une si grande fortune: on leur trouve mille belles qualités quand ils sont dans un état moins relevé; on les estime, on les aime, on les caresse: mais on ne leur trouve qu'un mérite médiocre, quand ils sont dans une plus grande élévation. Le changement de fortune, quand il est heureux, change les mœurs. Les vices qu'on avoit palliez par nécessité, se produisent alors avec plus de licence. *Lenix* étoit né complaisant, modéré, humble, aimable, avant que d'être riche; mais depuis que son père est dans les grosses Fermes, & qu'il compte son bien par millions, il est devenu hautain, fier, méprisant, sot, il a perdu par ses richesses toute l'estime qu'il avoit acquise par sa vertu.

Pourquoi s'étonner que des gens
fortis

fortis de la lie du peuple, & qui n'ont eu qu'une éducation malheureuse, mais qui ont fait une grande fortune, s'oublient & deviennent suffisans? Ils ne se souviennent plus de leur premier état; les richesses où ils nagent, les font rechercher des plus grands Seigneurs: ces basses complaisances qu'on a pour eux, & les besoins qu'on a de leur secours, leur font tourner la tête; & ils sont quelquefois assez fous & assez insolens pour se mettre au-dessus de ceux qui empruntent leur argent, ou qui leur vendent leurs Terres & leurs Châteaux.

✎ Je ne fai si les femmes qui aiment trop les grandes parures, entendent bien leurs intérêts; au lieu de relever leur beauté naturelle elles l'offusquent, & empêchent qu'elle ne fasse tout son effet. Une femme laide ne doit point attirer sur elle les regards par son ajustement. Quand la laideur est toute seule, on y fait moins d'attention; elle demeure pour ainsi dire cachée dans ses propres tenebres. La vieille *Clorine* avec son habit couleur de Rose, & tout le reste de l'ajustement, s'est attirée les railleries de tout le monde. On

G 5 voit

154 R E F L E X I O N S.

voit avec indignation son squelette orné de Diamans, de Brasselets, de Colliers; & quand elle vient demander si la couleur de ses Rubans est belle, on ne peut s'empêcher de lui rire au nez. *

Il n'y a personne qui n'ait ses foibles; le grand secret consiste à les cacher si finement, que le monde ne s'en apperçoive pas. Ceux qui se laissent trop voir, & qui n'ont pas assez d'empire sur eux-mêmes pour se moderer dans de certaines occasions, sont à tous momens exposez aux mépris & à la raillerie de ceux qui les connoissent, & qui ne se croient nullement obligez de les ménager.

Ce n'est pas le tems de parler beaucoup, lorsqu'on est agité de quelque violente passion, & que l'on ne se possède pas assez. Le dépit fait souvent bien dire des sottises, dont on a tout le loisir de se repentir. Jamais on ne doit être plus attentif sur soi, que lorsqu'on est chagrin ou dans la colere. Cette passion nous deregle, quelque moderez que nous soions, quand nous nous laissons tourner par les mouvemens tumultueux & bizarres qu'elle nous donne.

donne. Je fus fort touché d'un bel exemple de modération que donna l'autre jour *Dorante*; il se voioit mal-traité de paroles par un homme d'un rang bien au dessous du sien; il avoit une canne à la main, & dans son premier mouvement il fut tenté de frapper un homme qui lui manquoit de respect; il rentra dans sa chambre pour reprendre son sang froid, avant que de terminer l'affaire, qui étoit cause de ce desordre. Un homme moins modéré auroit évaporé sa bile, en donnant quelques coups de canne à un étourdi qui s'oublioit; mais je crois qu'un homme d'honneur a grande honte de soi-même, quand il revient à son sang froid, après s'être laissé emporter à ces violences.

Ceux qui cherchent leur repos dans le monde, sont toujours inquiets, parce qu'ils ne sauroient trouver ce qu'ils cherchent. Ils ne doivent pas même trop compter sur leur prévoyance, qui est souvent surprise par la trahison, contre laquelle la prudence la force, ni la valeur ne se peuvent défendre: quand on a apporté tous les soins dont on est capable, & que les choses réussissent mal, il faut faire comme

G 6. dans

dans les jeux qui dépendent du caprice de la fortune, & tâcher de corriger par adresse la bizarrerie du hazard.

Renfermez-vous dans vos bonnes intentions, si vous voulez avoir du repos, & contentez-vous du plaisir secret que l'on goûte à faire de bonnes actions : ne vous flattez point d'être approuvé de tout le monde. Si les personnes équitables vous louent & vous rendent justice ; le nombre sera bien plus grand de ceux qui vous désapprouveront ; la plupart ne feront pas seulement réflexion à des actions qui méritent des louanges immortelles ; leur indolence ne leur permet pas de s'inquiéter beaucoup de ce qui ne les regarde pas. Les autres plus malins ou plus bizarres censureront ce qui est de plus grand, & de plus héroïque, dont leurs yeux jaloux sont éblouis. Contentez-vous du témoignage de votre conscience, & allez toujours votre chemin. Voiez comme les sentimens sont partagés sur le chapitre de *Favorine*. Ceux qui jugent faiblement des choses, conviennent qu'on ne peut avoir plus de vertu, l'esprit mieux tourné, un mérite plus réel, des

des sentimens plus modestes dans une fortune si relevée : ceux qui n'approfondissent pas les choses , ou qui n'ent jugent que par caprice , disent que c'est une hypocrite qui jouë la comédie , & qu'elle cache sous des dehors modestes , & une apparente modestie , un fonds d'orgueil que rien ne peut assouvir. Pour diminuer le mérite des grandes choses qu'elle fait , & qu'ils ne peuvent dissimuler , ils lui attribuent des intentions détournées qu'elle n'eut jamais ; ils tâchent d'insinuer qu'elle ne pense qu'à sa fortune & à se maintenir , lors même qu'elle agit par les motifs les plus relevez & les plus sublimes. Telle est la malignité & la bizarrerie du cœur humain.

☞ Il faut être bien sûr de son fait , quand on s'émancipe à faire des reproches aux gens. Lorsqu'on est accusé injustement , on a de la peine à se moderer , le cœur se soulève contre l'extravagance ou la malice de ceux qui ne rendent pas justice à nôtre vertu. Mais l'on n'a rien à dire , quand les reproches que l'on nous fait sont bien fondez , parce que nôtre conscience nous en fait encore de plus aigres. *

158. R E E F F E X I O N S.

Les gens de Qualité ne doivent pas apprehender d'être trop bons & trop humains ; leur rang & leurs dignitez les rendent assez respectables ; l'envie qu'on a de leur plaire , fait qu'on se soumet aisément à tout ce qu'ils desirent. Il faut qu'ils tâchent d'adoucir par des manieres populaires & aisées le joug de cette dépendance. C'est par-là qu'ils gagneront la confiance & l'amitié de ceux qui ont affaire à eux ; trop de fierté, des manieres hautaines & impertinentes rebutent les gens. Il y a une espece de commerce entre le Sujet & le Seigneur : le Sujet doit le respect, l'obéissance, la soumission ; le Seigneur doit ses soins, sa protection, de la bonté, de la facilité. Quand les choses sont de la sorte, tout le monde est content ; l'inférieur trouve du goût à obeir, & il ne sent pas le poids de sa dépendance.

Dans le commerce que vous avez avec des personnes fieres, faites paroître tant de moderation & tant de retenue, que vous ne leur laissiez jamais entrevoir que vous avez un mérite éminent, & qui efface le leur. Si des gens fort au dessus de vous, vous demandent conseil, ne faites point

point le pédagogue, & ne prétendez pas les regenter : prêtez leur modestement vos lumières, comme si vous ne faisiez que les joindre à celles qu'ils ont. Ces insinuations vous rendront bien plus agréable, que tout ce que vous pourriez dire, ou faire en leur faveur.

Ceux qui aiment à disputer en conversation, & qui prennent toujours l'affirmative contre ce que les autres avancent, se font souvent une querelle personnelle, d'un fait frivole qu'on leur conteste ; la résistance les échauffe, & fait qu'ils s'obtiennent à soutenir leur opinion. S'ils manquent de bonnes raisons pour l'appuyer, ils ont quelquefois recours aux invectives & aux reproches, que les intéressés repoussent assez souvent d'une manière très-vive ; on regarde cette réplique comme l'aigreur d'un ennemi qui vous insulte ; de sorte qu'une bagatelle devient une affaire sérieuse, & l'on est contraint d'avoir recours aux médiateurs pour terminer ce différend bizarre.

On ne peut guères entretenir un commerce de longue haleine avec la plupart du monde, sans avoir des sujets de s'en plaindre ; mais la faute.

te que l'on fait, est que l'on s'en plaint trop amèrement, & d'une manière trop aigre. Les moïens que l'on prend pour ramener les gens dont on n'est pas satisfait, les éloignent de nous sans retour. Un procédé honnête, quelques reproches tendres font un bien meilleur effet, & peuvent apprivoiser les esprits les plus sauvages. La douceur, la moderation est le meilleur remede à quoi l'on puisse avoir recours pour faire rentrer dans leur devoir des gens bizarres & pour les mettre à la raison; cependant c'est le parti que l'on prend le plus rarement; on croit qu'il y va de sa réputation à faire des éclats, qui attirent les yeux de tout le monde.

✎ Je ne sai si c'est un paradoxe, qu'il faut plus de force d'esprit pour supporter la bonne fortune, que la mauvaise. Les ames vulgaires plient sous le faix de leur prospérité: leur joie leur échappe malgré eux; un visage content fait lire leurs sentimens les plus secrets. Ils ne peuvent s'empêcher de faire paroître l'orgueil que leurs richesses leur inspirent, & le mépris qu'ils ont de ceux qui ne sont pas riches. *

Les plus sages, les plus concertez
ne

ne peuvent pas se promettre de ne faire jamais de fausses démarches ; mais quand ce malheur est arrivé , il ne faut pas s'obstiner à soutenir un mauvais parti par une fierté mal entendue , ou par l'aigreur de son ressentiment qui vous jette dans de nouveaux précipices. Tâchez de revenir de votre égarement ; il y a souvent plus de mérite à se tirer habilement d'un mauvais pas , qu'à ne point faire de fautes. On plaint un homme que le malheur de ses affaires , ou de fâcheuses conjonctures ont mis dans une mauvaise situation : mais on ne plaint pas ceux qui s'opiniâtrent mal-à-propos , & qui achevent de se ruiner , quand ils pourroient aisément rétablir leurs affaires , en prenant une autre conduite.

On n'a jamais plus de besoin de se moderer dans une conversation , que lorsqu'elle roule sur la raillerie. Il est fort difficile de se ménager dans l'empchement d'une plaisanterie à quoi tout le monde applaudit : La conversation en est effectivement plus vive & plus agréable ; mais il est rare que les railleurs & ceux de qui on raille, sortent bons amis. Les personnes délicates sont plus blessées,
&

& se trouvent quelquefois plus offensées d'un mot plaisant, que d'une affaire de conséquence, parce que tout le monde craint le ridicule, & qu'on n'aime guères à voir rire les autres à ses dépens.

D'où vient que nous n'avons pas pour les autres la même indulgence que nous voulons qu'on ait pour nous? L'injustice des hommes est telle qu'ils voudroient que tout le monde fut parfait, quoiqu'on ait mille reproches légitimes à leur faire à eux-mêmes. *Lucrece* se plaint par tout de l'humeur contrariante d'*Is-mene*: Elle dit que c'est une bourruë, que l'on ne sait par où prendre, & avec qui l'on ne sauroit vivre; cependant il n'y a pas dans le monde une femme plus incommode, plus bizarre, & plus précieuse que *Lucrece*. Il est assez ordinaire que des gens qui ont des défauts grossiers, dont tout le monde souffre, reprochent aux autres des bagatelles, qu'ils regardent comme des monstres.

Il semble que ce soit un droit de représailles de ne point ménager ceux qui nous brusquent, & qui nous disent des choses dures & offensantes. L'usage est assez établi de répondre
aux

aux gens du même ton qu'ils nous parlent ; mais il faut l'avouer , que c'est ce qui empoisonne le commerce , & que ceux qui ont assez d'empire sur leur esprit pour se moderer dans ces conjonctures , & pour retenir un mot piquant , prêt à leur échapper , sont bien loüables d'épargner par pure générosité , des personnes qui ne méritent point qu'on ait pour eux des égards si délicats.

Dequoi sert de faire des éclats , & de témoigner de l'emportement contre des gens qui vous négligent après un long commerce , sans que vous leur aiez donné aucun sujet de vous maltraiter ? Ces éclats & ces emportemens sont assez inutiles , & ne font pas rentrer les gens dans leur devoir. Le meilleur parti que nous puissions prendre avec ceux qui nous quittent , est de leur donner la liberté de nous quitter : si cette perte nous afflige , il ne faut pas qu'ils aient le plaisir d'appercevoir nôtre chagrin.

Quand on a rendu quelque mauvais office , ou qu'on a tenu des discours désobligeans sur nôtre chapitre , que des amis imprudens nous rap-

rapportent ; la premiere chose qui se presente , est un désir de se vanter , & de chercher toutes les occasions pour donner des marques de nôtre ressentiment à ceux dont on se croit maltraité ; on se déchaîne contr'eux dans toutes les compagnies où l'on se trouve ; on veut que tout le monde entre dans nos intérêts , & approuve nôtre procedé , voilà ce qui se pratique. Mais il seroit bien plus généreux de se mettre au-dessus de ces sortes d'affaires , & de se contenter d'en faire quelques reproches legers , pour marquer qu'on n'est pas insensible , & qu'on n'a pas une indolence stupide, qui n'est touchée de rien : si l'on prenoit ce parti au lieu de se déchaîner comme l'on fait , on auroit trouvé le secret de mettre des gens dans leur tort , & de conserver son repos & sa gloire. Pourquoi voulez-vous faire la même faute, & leur donner aussi des sujets de se plaindre de vous avec justice.

On a besoin à tous momens de se moderer , parce que l'on trouve par tout des gens bizarres & incommodes qui donnent une belle matiere à nôtre patience. Un homme se trouve lié avec une épouse de mauvaise hu-

humeur qui gronde & qui querelle
toujours : ses domestiques grossiers
& brutaux ne le servent pas selon son
gré : des amis perfides le trahissent
ou l'abandonnent quand il a le plus
de besoin de leurs secours; des en-
nemis acharnez à le détruire, lui
suscitent de mauvaises affaires: Quel
parti prendre dans tous ces embar-
ras? Faudra-t-il livrer de perpetuels
combats contre tous ceux qui nous
jouent de mauvais tours pour les ren-
dre raisonnables malgré eux, & à
force ouverte? Ce seroit une entre-
prise bien vaine & bien inutile. Le
plus sûr & le plus court est de se
faire un petit fonds de Philosophie,
& de se renfermer dans sa modéra-
tion.

On voit des hommes qui ressem-
blent assez à des animaux ferores,
toujours prêts à vous mettre en pie-
ces & à vous devorer; ils vous com-
ptent pour des bienfaits, le mal qu'ils
ne vous font pas: n'en attendez point
de bons offices; n'esperez pas leur
faire compassion, & les attendrir
par le recit de vos malheurs; c'est
beaucoup s'ils ne vous poussent dans
le précipice pour achever de vous
noier. Par la malignité de leur cœur
ils

ils sont toujours dans la disposition de faire tout le mal dont ils sont capables , & ils sentent un plaisir malin , quand ils ont réussi à faire enrager quelqu'un. De tels hommes devroient-ils naître ; ou ne faudroit-il pas qu'il y eût des Loix dans les Republiques bien policées pour les bannir du commerce ?

Il y a dans l'homme un fonds de malignité , qui fait que l'on regarde avec des yeux jaloux , les talens & les belles qualitez des autres. Quand on en parle , ils ne peuvent se résoudre à en dire du bien ; leur penchant naturel les porte à en dire du mal. Chacun aime à se critiquer mutuellement : le Soldat parle volontiers de son Capitaine ; le Capitaine censure le Mestre de Camp ; celui-ci veut faire des leçons à son Général : le Général rejette sur la conduite de la Cour le mauvais succès de la Campagne. Il faut songer à remplir ses devoirs , sans s'informer de ce que les autres sont obligés de faire , & sans se reposer sur eux du succès d'une entreprise , ou sans leur en attribuer la faute quand on a mal réussi.

✎ Les ames basses & rampantes ramènent tout à leur utilité : il n'y

a qu'à perdre avec de telles gens; ils trouvent toujours le moien de vous faire servir à leurs interêts. J'entendois l'autre jour *Nonanville* débiter des maximes qui sentent bien le climat où il est né; il disoit sans façon qu'il envisageoit toujours le côté par où un homme pouvoit lui être bon à quelque chose, qu'il l'emploioit selon son talent, & qu'il l'abandonnoit quand il en avoit retiré tous les services qu'il en pouvoit attendre: Fuyez ces hommes paîtris de crasse & de bouë, qui ne vous ménagent que parce que vous leur pouvez être utiles.*

Nous avons tous dans nôtre propre fonds un grand penchant pour être injustes, & nous ne nous laissons que trop aller à nôtre penchant; c'est peut-être l'une des choses qui ruine davantage la douceur de la Société, & qui nous empêche de jouir des agrémens de la vie civile. C'est-là l'origine de tant de plaintes qu'on entend si souvent, quelquefois justes, quelquefois mal fondées, à cause de l'extrême délicatesse qu'on a pour ses propres interêts, & de l'indolence où l'on est pour ce qui regarde les autres. Il est vrai que
chacun

chacun ne songe qu'à soi, & quel'on compte pour rien ce qui touche le plus ses voisins: Cependant pour vivre heureux, il faut contribuer autant que l'on peut, au bonheur des autres; car sans cela, on trouvera à tout moment des oppositions; au lieu que si nous faisons en sorte que les autres soient heureux avec nous, ils ne mettront point d'obstacles à nos desseins, puisqu'ils y trouveront leur compte, & ainsi nôtre vie en sera bien moins traversée, plus unie & plus tranquille.

Si vous ne pouvez vous défaire de vos mauvaises qualitez, tâchez au moins de les dérober à la connoissance du monde. Pourquoi voulez-vous que l'on souffre le chagrin de vôtre mauvaise humeur, & cette autorité importune que vous vous donnez de censurer tout le Genre humain? croiez-vous passer pour un homme délicat en faisant le dégoûté & le difficile? & vous flattez-vous de faire recevoir comme des décisions ce qui n'est que l'effet de vôtre bizarrerie & de vôtre caprice?

L'empressement, ni la passion ne firent jamais d'affaire: il faut être
maî-

maître de soi, se posséder, consulter sagement sur les mesures qui nous peuvent conduire à la fin que l'on s'est proposée. C'est par un défaut de précautions que l'on voit échouer les meilleures affaires, & qui auroient eu une meilleure issue, si elles eussent été conduites autrement. Ainsi ce n'est pas toujours contre l'injustice des hommes qu'il faut crier, quand nos entreprises n'ont pas le succès que nous souhaitons, c'est à notre imprudence qu'il faut s'en prendre: mais il y a en cela une ressource, il faut se corriger par l'expérience des fautes où l'on est tombé, & se servir pour l'avenir des fausses démarches que l'on a faites par le passé. C'est une maxime générale & très-vraie, que la patience meurt les desseins les plus difficiles, & en rend l'exécution aisée, au lieu que la précipitation gâte les entreprises les mieux concertées.

Si la discrétion ne modère notre zèle, nous ferons souvent plus de tort à nos amis que nous ne leur servirons par une chaleur indiscrette. Quelque bien intentionné que soit un homme, son imprudence fait souvent plus de mal, que son zèle n'ap-
H porte

porte d'avantages. Il faut que la Raison règle les mouvemens du cœur, autrement nous ruïnerons par un zele impetueux de fort bonnes affaires.

N'aiez aussi qu'un zele discret & moderé pour redresser vos amis quand ils s'égarent, si vous ne voulez pas leur être importun: vous vous rendez redoutable par les avis éternels que vous leur donnez, ils sont devant vous dans une contrainte qui les gêne. On ne peut rien dire devant *Lycas*, qui n'excite son chagrin & sa mauvaise humeur. Les actions les plus indifferentes, les plaisirs les plus innocens lui paroissent des crimes impardonnables: il se fait des monstres pour les combattre & pour avoir des sujets de quereller; & quand sa bile s'aigrit, il fait de longues déclamations avec autant de feu & de vivacité, que s'il s'agissoit de la ruine de l'Etat, & ce n'est souvent qu'une bagatelle qu'il grossit lui-même, pour avoir plus de droit de crier. Ce qui est de plus embarrassant avec les personnes de ce caractère, si vous faites semblant d'écouter leurs remontrances, & de les approuver, ils vous regentent comme des Pedans assidus qu'on

qu'on a toujours à ses oreilles; si vous ne les écoutez pas, & si vous méprisez leurs avis, ils se déchaînent contre vous, & vous en ferez des ennemis irréconciliables.

Si l'on prenoit autant de précautions pour prévenir les jugemens du Public avant que de s'embarquer dans une affaire, qu'on en prend pour l'appaiser quand on s'y est embarqué mal à propos, on s'épargneroit des peines inutiles. Les apologies ne sont pas d'une grande utilité, quand la conduite dément les discours. Que gagne une femme dont on connoît les petits commerces, par toutes les raisons qu'elle emploie pour se justifier sur la droiture de ses intentions? Un Juge qui se laisse séduire par la brigue & par les sollicitations, peut-il empêcher qu'on ne le regarde comme un homme de mauvaise foi, quelques détours qu'il prenne pour se disculper? Mais quand on a fait son devoir, il ne faut point trop s'inquiéter des jugemens du Public, qui ne rend pas toujours justice à la vertu. Un homme qui pourroit se modérer assez, pour ne se point piquer de ce que l'on dit à son desavantage, auroit

trouvé le secret de vivre en repos, & de s'épargner souvent de fâcheux démêlez. Le mépris que l'on témoigne pour les discours désobligeans leur ôte une partie de leur poids & de leur aigreur, & rallentit l'ardeur que des personnes jalouses avoient à médire. Lorsque *Favoritte* commença à entrer dans le monde, son mérite personnel, sa beauté, ses agrémens allarmerent toutes les femmes, qui se mirent par tout en campagne, & firent des lignes offensives & défensives pour détruire une rivale si redoutable; c'étoit un déchaînement horrible. Mais par bonheur *Favoritte* avoit autant de modération & de retenue que de beauté; elle ne fit point semblant d'entendre tout ce que l'on debitoit contr'elle; sa politesse, sa douceur, ses insinuations calmerent les plus déchaînées, qui furent toutes honteuses de leurs mauvais procédés, & elles rechercherent dans la suite avec beaucoup d'empressement, l'amitié d'une personne si commode, & qui paroît par des caresses les mauvais offices qu'on avoit eu envie de lui rendre.

Quand on ne se croit pas obligé de parler avantageusement de certains

nes personnes dont les procédez ne sont pas agréables, il faut au moins avoir assez d'empire sur soi pour les épargner, & pour ne point divulguer leurs défauts & leurs foibles, pour les tourner en ridicules, ou pour leur attirer de mauvaises affaires. Puisque nous sommes si délicats, & que nous voulons être ménagés, aions la même équité pour les autres. Souvent une parole desobligeante cause de plus cuisans déplaisirs, que ne pourroient faire de mauvais offices, qui marqueroient moins de mépris.

Il est bien difficile de conserver long-tems les personnes, & de prendre des mesures si justes, que l'on puisse toujours compter sur leur amitié. La moindre indifférence témoignée sans dessein leur fait oublier tous les services qu'on leur a rendu. Une raillerie innocente sur des bagatelles, & sur des sujets indifférens, les aigrit; ils les regardent comme des injures sensibles, quoiqu'on n'ait nul dessein de les offenser; ils n'en peuvent revenir, ils cherchent toutes les occasions qu'ils peuvent pour vous donner des marques de leur ressentiment, & pour

vous traverser dans des affaires essentielles.

Il ne faut pas abuser de la bonté que les gens avec qui nous vivons, nous témoignent. Nos amis sont obligez de nous donner leurs soins, & de soutenir avec chaleur nos intérêts, de nous rendre service quand nous avons besoin de leur secours, de ne point faire un mauvais usage de nos confidences & de nous garder exactement le secret : mais quand ils ont fait pour nous tout ce qu'ils sont capables de faire, il ne faut rien leur demander au delà. La plupart des hommes sont si déraisonnables ; ce qu'ils font pour les autres, leur paroît d'une si grande conséquence ; les bons offices de leurs amis les touchent si peu, qu'ils croient toujours qu'on leur en doit de reste, quoiqu'on ait tout sacrifié pour les servir.

La plupart des hommes croient qu'il faut être durs & severes pour se faire respecter ; cependant la dureté & la severité rebutent tout le monde ; la clemence & la bonté avancent plus les affaires, qu'une rigueur inflexible, parce que l'on fait tout par dépit quand on se voit maltraité.

traité. *Hortensius* croiroit se dégrader de son autorité, s'il disoit la moindre parole obligeante à ceux qui l'entourent, ou qui dépendent de lui; son air severe fait qu'on le regarde comme un Pedant; on le fuit par tout; on tremble quand on a la moindre affaire à traiter avec lui, ou quelque grace à lui demander: Est-ce une chose si difficile que d'avoir un visage riant, & de témoigner quelque complaisance aux gens qui nous abordent, & qui ont déjà assez de peine quand ils sont obligez de nous solliciter?

Ceux qui sont dans des postes relevez, à la tête des Compagnies, & des premiers Ordres de la République, doivent traiter civilement les personnes qui ont recours à eux; ils sont obligez de refuser beaucoup de gens, mais ils doivent s'étudier à les contenter, au moins de paroles & de mines pour adoucir leurs refus, quand ils ne peuvent les contenter par des effets.

Il est certain que dans la plûpart des hommes l'interêt l'emporte sur la gloire; ils briguent les grands postes, plutôt pour s'enrichir que pour immortaliser leur nom; cependant

176 R E F L E X I O N S.

c'est un honteux trafic que de faire servir à amasser des richesses, une Charge éclatante où l'on doit être content de l'honneur qui y est attaché.

Dans la maniere dont les hommes sont faits, il ne faut plus compter sur leur générosité; l'amour propre & l'intérêt ont tellement gauchi leurs sentimens, qu'ils ramènent tout à eux-mêmes; il y a toujours quelques retours sur eux dans les bons offices qu'ils vous rendent, & ils n'auroient pas tant d'égards pour les gens s'ils n'en esperoient des services reciproques; cependant c'est une bassesse de ne ménager ses amis, que parce qu'ils peuvent nous être utiles, de les abandonner à leur mauvaise fortune, de rompre avec eux tout commerce quand le dérangement de leurs affaires les met hors d'état de nous servir.

On ne trouve plus de veritables amis, ni d'amitié bien épurée; celle qui est en usage dans le monde, n'est qu'un voile pour cacher l'amour propre, qui se découvre aux occasions où nos intérêts sont en concurrence avec ceux des personnes que nous croions aimer. Ce qui est en cela d'in-

d'incompréhensible & de bizarre, le bonheur de nos propres amis nous afflige quelquefois; à mesure qu'ils s'avancent ou qu'ils deviennent heureux, ils nous deviennent moins aimables: nous ne les voions qu'avec peine & avec une certaine contrainte qui nous gêne, nos confidences se refroidissent, nous ne pouvons pardonner à la fortune les faveurs qu'elle fait à une personne que nous aimons; nous en aurions moins de chagrin; si elle les faisoit à des personnes que nous ne connoissons pas, ou qui nous sont indifférentes. Quelle bizarrerie! Quel étrange renversement!

L'envie, les basses jalousies font faire de grandes fautes dans le commerce de la vie civile: on est au désespoir du succès & de l'élevation de certaines gens que la faveur pousse à toutes voiles: On ne leur pardonne ni leurs belles qualitez, ni le bien qui leur arrive; on se déchaîne, on a recours à mille artifices pour détruire un mérite importun qui éteint celui des autres, & qu'on ne regarde qu'avec inquiétude & avec des yeux jaloux: Il faudroit au moins être assez maître de soi, & de son dépit, pour ne point laisser entre-

voir des sentimens si bas, & si indignes d'un homme d'honneur. En aurez-vous plus de merite, quand vous aurez rabaisfé celui des autres, que vous regardez comme vos rivaux? Voilà cependant la politique de la plûpart des hommes, en quelque état & quelque rang où ils se trouvent. Les vieillards voient avec chagrin la fortune naissante des jeunes-gens: Un homme avancé dans les Sciences ou dans la guerre est au defefpoir quand quelqu'un se distingue par un mérite extraordinaire: Les jeunes-gens qui ont les mêmes prétentions, ne peuvent se supporter, & ils ont bien de la peine à s'empêcher d'en venir à de grands éclats; les femmes ne peuvent souffrir de rivaux sur le chapitre de leur beauté, & elles ont recours à toutes fortes d'artifices pour détruire celles qui les effacent. *Angelique* s'est affranchie de cette loi commune: quoi qu'elle soit parfaitement belle, & qu'il soit assez rare qu'une belle femme loue les autres de leur beauté, elle en parle avec plaisir; elle est la premiere à faire remarquer leurs agrémens, & à imposer silence aux gens qui en voudroient dire du mal; je crois que ces

ma-

manières obligeantes lui font autant d'honneur, que ses rares qualitez, & son mérite personnel.

La bienséance ne permet pas toujours de faire pour soi ce que l'on fait pour les autres; on les louë impunément, & c'est même un mérite, que d'en user de la sorte; on prie, on sollicite, on fait des démarches hardies; on presse les gens, tout cela se fait avec bienséance pour les affaires ou pour les intérêts de ses amis: on auroit mauvaise grace de le faire pour ses propres intérêts: C'est alors qu'un peu plus de ménagement & de circonspection est de bonne grace: Un grand desintéressement donne beaucoup de relief à un homme: peut-être que c'est à cause que cette vertu est fort rare, & qu'on n'en connoît plus l'usage.

On n'est pas toujours en état par la situation de ses affaires, de rendre aux gens des services essentiels, & quand on le fait, il faut que ce soit par pure générosité, & sans avoir des vûes intéressées: mais au moins il ne dépend que de nous de les traiter honnêtement, de les ménager, d'avoir pour eux de la complaisance. Ces manières polies font

H 6

souvent

180 R E F L E X I O N S.

souvent le même effet que pourroient faire de bons offices , & les engagent à nous servir avec plus de chaleur que si on les avoit accablez de bienfaits ; que coûteroit-il d'être gracieux quand la disposition de nos affaires ne nous permet pas de nous attacher les gens par de grandes espérances ?

Ceux qui sont naturellement libéraux & désintéressez , ne demandent point de retours , quand ils rendent de bons offices ; ils ne donnent point les bienfaits à usure : ce n'est jamais l'espérance ou l'intérêt qui nourrit leur amitié ; ils ne cherchent dans le commerce de leurs amis , que l'agrément de l'amitié même : Vertu très-rare , & qui sent fort son ancienté.

C'est une bassesse assez ordinaire que d'aimer à recevoir. Il faut avoir l'ame grande & des sentimens fort nobles pour donner sans quelque secret retour sur soi : mais celui qui reçoit un bon office , en doit avoir une reconnoissance éternelle , & proportionnée à la qualité du bienfait.

Dans le siècle où nous vivons il n'y a guères de probité à l'épreuve d'une

d'une grande somme ; c'est une tentation bien délicate : les femmes les plus sévères se laissent quelquefois séduire par cet appas ; les plus gens de bien n'y résistent pas toujours , surtout quand on est né dans l'indigence , ou que l'on se sent pressé par des besoins domestiques ; cependant un homme d'honneur ne doit jamais rien faire contre son devoir pour accommoder ses affaires. Le plus sûr dans une pareille conjoncture est de se défier de soi : on est perdu sitôt que l'on commence à parler. Quand on est parvenu à mépriser l'argent & les richesses , on ne trouve plus d'obstacles pour arriver à une haute vertu. Cet esprit de désintéressement est une marque infaillible qu'on a l'ame bien faite , & fort au dessus du commun ; mais où trouver ce Phenix ?

Une femme intéressée & qui aime l'argent , est en état de faire toutes les fausses démarches que voudront ceux qui connoissent son foible & la disposition de son cœur. Voilà la source des attachemens ridicules que l'on voit en de certaines femmes : Elles préfèrent , sans balancer , les Amans riches & pécunieux , quel-

H 7

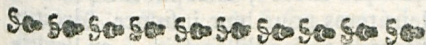
que.

que fots qu'ils soient, à des hommes de mérite, qui ne sont point en état de fournir à leurs folles dépenses.

Si nous avons un cœur généreux & desintereffé, nos amis nous deviendroient plus chers quand ils tombent dans quelque disgrâce; c'est alors qu'il faut r'animer nôtre attachement, nos soins, nos bons offices, & leur faire connoître que c'est leur personne plutôt que leur fortune qui nous touche. A moins que d'être barbare, on cesse de vouloir du mal aux gens que leurs malheurs persécutent; on ne peut nourrir sa haine contre un ennemi malheureux. C'est une grande cruauté de s'acharner à tourmenter un homme qui gémit sous le poids de sa mauvaise fortune: cependant si l'on n'y prend garde, c'est justement le tems que l'on choisit pour lui susciter de fâcheuses affaires, & pour profiter de la mauvaise situation où il se trouve.

L'interêt & le plaisir sont comme les deux ressorts de la vie des hommes; il n'y a que les ames privilégiées qui agissent par des motifs de gloire. Ceux en qui l'amour de l'interêt domine, se laissent aller à des
actions

actions basses & honteuses. Les femmes qui sont pour l'ordinaire plus tendres ou plus foibles, se laissent séduire par le plaisir. Voilà ce qui fait qu'on en trouve tant qui n'ont pas assez de soin de leur gloire: le plaisir l'emporte sur les précautions qu'elles devroient prendre pour conserver leur réputation.



DE LA COMPLAISANCE.

IL n'y a plus guères de chemin à faire pour parvenir à la politesse, quand on a de la complaisance; mais il faut qu'elle soit bien ménagée & bien entendue, qu'elle ne soit ni outrée ni rampante, qu'elle se proportionne au rang, au mérite, au caractère des personnes avec une juste distinction; qu'elle ne dégénere point en basse flatterie; qu'elle n'ait rien de fade, ni qui marque une ame servile ou intéressée.

On peut dire en général, que la complaisance est l'ame de la Société civile; c'est ce qui en fait l'agrément, & ce qui entretient la douceur du commerce; elle fait que l'on s'ac-

s'accoutume à toutes sortes d'humeurs; les personnes complaisantes ne sont ni incommodes ni formalistes; elles ne font point des plaintes éternelles sur le peu d'égards que l'on a pour leur rang, ou pour leur mérite; elles ne font point de procès aux gens sur des choses frivoles. Si la conduite du prochain les blesse en quelque chose, elles savent prendre leur tems pour leur insinuer adroitement le tort qu'il se fait, en l'avertissant que le monde se formalise; mais elles s'y prennent d'une manière qui n'a ni aigreur ni fierté, pour ne le point chagriner par des avis rebutans. La complaisance est une vertu douce & aisée; elle fait qu'on est toujours content de tout le monde; ou si on l'est pas, on cache ses ressentimens avec tant d'adresse, que personne ne sent nôtre chagrin, ni n'en souffre. Un homme complaisant ne se plaint guères qu'on lui a manqué en des occasions essentielles, ou qu'on ne l'a pas servi avec chaleur; au contraire il se persuade aisément qu'on est allé au delà de ce qu'on lui devoit: il grossit l'idée des bons offices qu'on lui rend, pour en avoir plus de reconnoissance.

Il tâche de trouver des raisons pour excuser les fautes que l'on fait à son préjudice ; ou quand il n'en peut trouver , il excuſe les gens ſur leurs bonnes intentions. Si les hommes avoient les uns pour les autres une complaiſance réciproque , leur commerce en ſeroit bien plus agréable , leur vie ſe couleroit avec plus de repos & de tranquillité , ils n'auroient pas beſoin d'en venir ſi ſouvent à des éclats ou à des explications, qui laiſſent toujours quelque aigreur , & qui font qu'on ne ſe voit pas avec le même plaisir , ni la même liberté.

Il y a une eſpece de charme dans la complaiſance , à quoi il eſt comme impoſſible de reſiſter ; on affectionne aiſément des gens doux & commodes qui entrent dans tous nos ſentimens , qui applaudiffent à tout ce que nous diſons , qui ne ſe rebutent ni de nos mauvaiſes humeurs , ni de nos caprices. Il faut cependant avertir ces perſonnes ſi commodes , que la complaiſance pouſſée trop loin ennuie à la fin , & qu'elle ſe fait mépriſer. C'eſt être flateur ou fat, plutôt que complaiſant , de n'oſer contredire des gens qui débitent impunément des extravagances , & qui s'ex-

s'exposent à la risée de tout le monde par des sottises qui leur échappent. La complaisance a des bornes comme toutes les autres vertus ; c'est se rendre ridicule que d'approuver des impertinences, & de se récrier quand un homme à qui l'on veut faire sa cour, ne dit que des sadaises & des fatuites. Un homme assez connu dans le monde par sa Charge, & par sa qualité, passe toutes les conversations à louer toujours ; il loue le fauteuil & l'écran qu'on lui présente ; il admire la situation de la chambre, loue le parquet, le lit, l'alcove, le plat-fonds ; il exagère la richesse, la magnificence du maître, son train, sa dépense, c'est beaucoup, s'il ne fait pas le panégyrique des chevaux ; je l'entendis un jour louer la bonne grace d'un enfant qui est borgne & contrefait ; il a la même indulgence pour les Ouvrages d'esprit ; tout le charme, tout le transporte, la pointe d'une Epigramme triviale lui paroît préférable à tous les bons mots de *Juvenal* ; il contrefait l'extasié pour faire plaisir à l'Auteur, qui prend pour argent comptant les louanges hyperboliques qu'il lui donne libéralement ; mais
par

par malheur il les donne à un sot comme à un honnête-homme. Ce n'est point-là la complaisance que doivent avoir les honnêtes gens.

Rien ne rend un homme plus agréable, ni ne le fait rechercher avec plus d'empressement, qu'une complaisance polie & dispensée avec les ménagemens nécessaires ; c'est-à-dire qu'il n'y ait dans ses manieres rien d'affecté, ou qui sente grossièrement la flatterie. Dans les occasions où les gens ont besoin de nôtre secours, il faut témoigner de l'ardeur à les servir ; mais il ne faut pas avoir la complaisance de le faire quand ils exigent de nous des services déraisonnables, qui sont contre les regles de l'honneur, de la conscience & de la probité.

Comme il y a de certains défauts que le dérèglement de l'esprit fait paroître, qui ne naissent pas avec nous, & qui sont les effets d'une mauvaise habitude ; il y a aussi de certaines vertus qui ne dépendent pas toujours du temperament, & que l'on se peut donner par le secours de l'art, & par un grand usage du monde. La complaisance est de cette espece ; il est certain que l'éducation

y contribué beaucoup ; le commerce des personnes polies , à qui l'on a envie de plaire , ôte une certaine rudesse , qui naît quelquefois avec nous , & qu'on entretient toujours quand on ne voit que des personnes grossières , à qui on ne prend pas la peine de vouloir plaire , & qu'on ne se soucie pas de ménager.

Quand on est né complaisant , on a une grande facilité à s'insinuer dans l'esprit des hommes , & c'est souvent le meilleur moien pour en obtenir tout ce que l'on desire ; ils aiment à obliger les personnes commodes qui étudient leur goût , & qui s'y assujettissent pour leur plaire. Je n'approuve point la complaisance de ces âmes rampantes qui s'exposent à tout par des vûes mercenaires , & qui sacrifieroient leur repos , leur gloire & leur reputation , pour s'accommoder aux caprices de ceux qui peuvent faire leur fortune.

Un homme qui a un grand fonds de complaisance naturelle , s'il n'y prend garde , & s'il n'a beaucoup d'attention sur soi , est d'un commerce fade & insipide , à moins qu'il n'y supplée par beaucoup d'esprit , parce que comme il approuve tout

ce que l'on dit, & qu'il est toujours de l'avis de celui qui parle, on ne peut s'entretenir long-tems avec lui, & la conversation tombe à tous momens faute de matiere. Ce n'est pas proprement manquer de complaisance, ni agir contre la politesse, que de contredire les autres, & d'être d'un sentiment opposé au leur, quand ce ne seroit que pour réveiller l'entretien, & pour donner aux autres occasion de parler, en défendant ce qu'ils avancent, pourvu que de part & d'autre on garde de justes mesures, & qu'on ne se laisse pas trop emporter à la chaleur de la dispute, qui fait que l'on s'oublie aisément de la complaisance reciproque qui est nécessaire dans le commerce. S'il ne faut pas disputer à outrance, on ne doit pas aussi approuver des choses qui ne méritent nullement d'être approuvées. Cet excès d'indulgence & de facilité rebute les personnes de bon goût, & leur devient suspect avec raison: ils se défient de ces personnes si complaisantes, qui tâchent d'aller à leur but en ménageant servilement ceux dont elles ont besoin; elles ont une adresse merveilleuse à relever les moindres bagatelles qu'elles

les font & se récrient comme si c'étoient des choses surprenantes. Si vous avez quelques sentimens d'honneur, n'achetez point les services, ou les faveurs des gens, par des complaisances si basses, qui ne conviennent qu'à des misérables, & qui sont le plus souvent assez mal payées; car pour l'ordinaire nous méprisons ceux qui s'abaissent trop devant nous: nous connoissons précisément jusqu'à quel degré ils doivent porter le respect qui nous est dû, & nous avons plus d'égards pour ceux qui ne nous flattent pas d'une manière si rampante. Les femmes sont encore bien plus susceptibles de ces sentimens que les hommes: elles traitent avec une hauteur insupportable ceux qui s'humilient trop devant elles; elles ont plus d'estime pour ceux qui ne leur cèdent point avec trop de lâcheté, & qui n'adorent point leurs caprices.

☞ Ce seroit être lâche plutôt que complaisant, si l'on se mettoit sur le pied de souffrir les outrages de tous ceux à qui il prendroit envie de nous insulter. Le monde est plein de gens bizarres, que la bassesse de leur naissance, ou une mauvaise éducation rend

rend fiers & orgueilleux ; sur-tout quand ils ont fait quelque fortune ; ces sortes de gens vivent sans égards pour le mérite , ou pour la naissance qui n'est pas rehaussée par l'éclat des richesses. Il est bon de rabaisser les ton de ces sortes de gens , quand ils s'oublient , & de reprimer leur insolence pour les faire rentrer dans leur neant. *

C'est un grand présent que la nature nous fait en nous faisant naître dociles , honnêtes & complaisans ; car il est bien difficile de se refondre , & de changer son naturel , & il est très-rare de voir des gens se défaire d'un vice de temperament. Il en est qui sont naturellement si bourrus , & qui ont un fonds de mauvaise humeur , capable d'empoisonner toutes les joies du monde : qui sont tellement bizarres & chagrins , qu'on n'en peut approcher , & qu'on ne sait par où les prendre pour les mettre à la raison ; Quand on a quelque affaire à ménager avec eux , il faut leur ceder tout ce qu'ils veulent pour avoir la paix ; car ils ne se relâchent sur rien , & après qu'on a tout sacrifié pour leur plaire , ils se plaignent encore qu'on les maltraite,

Si

Si ces gens-là pouvoient comprendre combien ils sont haïssables, peut-être tâcheroient-ils de s'humaniser, & ils ne s'érigeroient pas, comme ils font, en petits tyrans qui se rendent redoutables aux personnes qui ont quelque chose à démêler avec eux.

Si ceux qui n'ont nulle complaisance pour qui que ce soit connoissoient combien leur mauvaise humeur est à charge à tout le monde, ou du moins s'ils avoient la discretion de demeurer chez eux, & de ne point aller dans les lieux où l'on ne pense qu'à se réjouir, on ne souffriroit point de leur misanthropie, & on les abandonneroit à leur chagrin bourru; mais il semble qu'ils soient fâchez que les autres aient de la joie; ils les censurent, & les contrôlent sur tout ce qu'ils font, & leur reprochent les plaisirs les plus innocens; ils n'y gagnent rien, chacun va toujours son train, mais on les regarde comme le fleau, & l'épouvantail de la Société civile. Car rien n'empoisonne tant la vie, que ces gens incommodes qui n'ont ni complaisance ni souplesse, qui sont tout d'une piece, qui soutiennent avec
une

une roideur inflexible toutes les propositions qu'ils avancent, & qui n'en démordroient pas pour quelque considération que ce puisse être. C'est un grand supplice que d'être obligé d'essuier les sottises visites de gens faits sur ce modele. Ceux qui se sont mis sur le pied d'être honnêtes & complaisans, ont souvent bien des duretez à souffrir; car les autres se prévalent de leur facilité; mais il faut savoir exactement jusqu'où l'on doit porter la complaisance avec des gens d'un certain caractère; elle degenereroit en bêtise, si l'on avoit pour eux une complaisance aveugle: il est bon de connoître le genie des personnes à qui l'on a affaire, afin de leur faire sentir que c'est par pure générosité, & par complaisance, que l'on se relâche de ses droits, & qu'on leur accorde tout ce qu'ils souhaitent pour les mettre dans leur tort.

☞ Les gens de Lettres ne pe-
chent guères par un excès de com-
plaisance, au contraire ils veulent
que tout le monde plie sous leurs
sentimens, & que l'on fasse homma-
ge à leur Savoir. On a vû depuis
peu des Savans prendre parti avec
I obsti-

obstination pour les Anciens, ou pour les Modernes, & se faire une querelle personnelle d'une dispute imaginaire. On peut proposer son opinion, & l'appuyer par les raisons les plus fortes; mais il ne faut pas trouver mauvais que les autres soient d'une opinion contraire, ni leur dire des injures pour les obliger à entrer dans nos sentimens.*

Il est nécessaire d'avoir presque toutes les vertus pour être poli & complaisant. Il faut être le maître de soi-même, de ses paroles, de ses gestes, de ses passions, pour ne rien laisser échapper qui puisse blesser les autres, ou leur donner des sujets légitimes de se plaindre de nos procédés. La complaisance renferme je ne sai quoi de doux, d'humain, d'obligeant: Son principal but est de s'accommoder à toutes sortes de génies, quoiqu'il en coûte: Faut-il s'étonner que l'on trouve si peu de personnes qui aient une véritable complaisance?

Le grand secret pour bien vivre avec tout le monde, est de prendre les hommes tels qu'ils sont; il faut souffrir quelque chose de la bizarrerie de ceux dont on attend de grands ser-

services. Ne ruinez point par faute de complaisance, ou par un chagrin à contre-tems, les bons desseins qu'ils ont de vous obliger: entretenez-les par vos insinuations dans les sentimens où ils sont à vôtre égard, & sur tout ne leur laissez point entrevoir le dégoût que vous causent leurs caprices, ou la dureté de leurs manieres. Combien de gens ont vû échouer leur fortune, par une fierté mal entendue, & une hauteur à contre-tems? Ils n'avoient plus qu'un moment à souffrir, & ils n'ont pas eu la force de l'attendre.

Les hommes se paient de mines, & d'agréments, pourquoi ne les pas contenter à si peu de frais? Un mot obligeant que vous leur direz à propos, un sourire gracieux, un peu de déférence pour leurs sentimens, quelques démarches que vous ferez pour leur plaire, quand ils vous en prient, vous les affectionnent sans réserve; au lieu qu'un peu de froideur, un visage glacé, quelques paroles desobligeantes vous les feront perdre sans retour, & peut-être même vous attireront de mauvais offices. C'est un coup sûr, quand on a recours à *Martelie*, de la trouver toujours disposée

à vous servir; rien ne la rebute, ni la qualité de l'affaire que vous lui proposez, ni la difficulté des choses que vous lui demandez, pourvû qu'elles dépendent d'elle: elle n'attend pas que vous aiez achevé vôtre compliment, elle devine, elle vous prévient, on voit sur un visage content le plaisir qu'elle sent à obliger ceux qui ont besoin de son credit, elle ne vous fait point languir par des remises importunes qui font trop acheter le bienfait: la migraine, l'intérêt de sa santé, l'embarras de ses affaires, & mille autres excuses frivoles, dont se servent les personnes peu obligeantes pour s'exempter de faire les démarches dont on les prie, ce sont des adresses inconnuës à *Martelie*: elle n'est point contente d'elle-même, qu'elle n'ait poussé son zele au-delà de ce qu'on fouhaitoit; & quand elle a réussi, elle se trouve trop payée de ses soins par le plaisir qu'elle sent, & par celui qu'elle vous a fait.

Plusieurs se trompent dans l'idée qu'ils ont de la complaisance, ils n'en connoissent ni le caractère, ni le degré, ni l'étendue: ils confondent une lâche complaisance qui dégenere en fadeur, avec une complaisance bien en-

entenduë, qui n'aplaudit jamais à des sottises. Ce n'est pas être poli ou complaisant, que de dire des douceurs à tout le monde, & d'encenser les gens à tout propos, sans choix, sans distinction, sans discernement. Quand ce qu'ils font, merite plutôt des reprimandes que des applaudissemens, c'est se rendre méprisable, que de leur donner des éloges; ces loüanges si mal placées ne font guères d'honneur à celui qui les donne, ni à celui qui les reçoit: cependant c'est un usage qui a infecté la Cour aussi-bien que la Province. On est perpétuellement exposé à la persequution des loüanges: ces flateurs infipides qui prodiguent leurs adulations à tous venans, font soulever le cœur aux personnes raisonnables. Malheur à un homme qui a quelque merite, ou qui a donné quelque Ouvrage au Public, quand il tombe entre les mains de ces *louangeurs* éternels; ils le relancent par tout, & il ne fait où se mettre pour se garantir de la fumée de leur encens.

☞ On en voit d'autres qui n'ont pas une complaisance si outrée, mais ils donnent dans l'extrémité opposée, ils ne ménagent personne, &

ne prennent pas la peine de cacher le mépris qu'ils font des gens. Rien ne les touche que ce qu'ils font, tout leur paroît fade & indigne de leurs applaudissemens, dont ils font très-avares. La premiere chose qui leur vient à la bouche, c'est de dire que ce qu'on leur lit est mauvais, sans se donner le loisir de l'écouter, ou de le comprendre.*

Il ne faut pas esperer de ne trouver dans la Société civile que des personnes agréables, & d'un bon commerce; mais on doit avoir de la complaisance pour excuser leurs foiblesses & leurs discours impertinens. Il faut s'attendre à beaucoup d'ennuyeuses visites, quand on est sur le pied de voir tout le monde; parmi quelques personnes raisonnables il se glisse une infinité de fâcheux qui font regretter la solitude; & le malheur est que les plus fâcheux ne croient point l'être, & qu'ils n'ont pas seulement le moindre soupçon qu'ils soient incommodes. Ceux qui ont le plus de merite, & plus de talens pour bien réussir dans la conversation, se rendent quelquefois insupportables, parce qu'ils veulent briller toujours: on sent un dépi
secret

secret à voir des gens qui nous effacent: ce n'est pas assez pour plaire que d'avoir de belles qualitez, il faut savoir les ménager pour s'accommoder à l'esprit, au caractère, à la portée des personnes que nous voions. C'est une espece de tyrannie, que de tenir tout le monde au filet par de longs recits qui empêchent les autres de parler: Les grands parleurs n'étourdissent que le peuple, & les ignorans ne se font admirer que des sots; leurs éclats de voix n'imposent point aux personnes bien sensées: Les dupes qui ne distinguent point le faux merite du veritable, en sont éblouies: mais ce sont des dupes, & il ne faut pas s'étonner que des bêtes se trompent. Je voudrois que toutes les personnes qui ont du merite, fussent de l'humeur & du caractère d'*Elvire*; personne ne parle moins en conversation, quand on ne l'en presse pas; personne ne parle plus juste, & avec plus d'agrémens, quand on lui adresse la parole: elle ne fait ni la mysterieuse, ni la rencherie; elle dit son sentiment sur toutes les matieres qui se proposent, quelque frivoles qu'elles soient; mais aussi elle ne témoigne nul em-

pressément pour étaler son savoir quand le discours roule sur des matières plus sublimes : elle a une adresse merveilleuse pour se mesurer aux gens qu'elle pratique ; son esprit, quelque élevé qu'il soit, ne paroît point d'un étage supérieur à celui des autres qui sortent toujours d'auprès d'elle fort contents, parce qu'ils le sont d'eux-mêmes, & qu'elle leur a donné des ouvertures pour développer leurs petits talens.

✂ Si une femme qui vieillit & qui n'est plus recherchée pour ses agrémens, ne se déchaînoit point contre celles qui prennent sa place ; si elle avoit un peu plus d'indulgence pour les foiblesses du genre humain ; & si elle ne témoignoît pas un zèle si amer quand les autres se donnent quelques libertez, on oublieroit peut-être les desordres de sa jeunesse, & on lui tiendrait compte de sa prudence. Mais son chagrin ne vient que de la perte de sa beauté : il lui fâche de se voir dans un abandon épouvantable, tandis que les jeunes femmes brillent & sont adorées, & qu'elles font précisément les mêmes choses qu'elle faisoit dans ses jeunes ans, & qu'elle censure avec tant d'aigreur. *

On

On voit assez ordinairement que les personnes qui ont le moins de complaisance pour les autres, veulent qu'on en ait beaucoup pour elles : il faut se pardonner mutuellement bien des choses, si l'on veut couler une vie douce & tranquille : les gens qui chicanent sur tout, ne peuvent avoir de repos, ni y laisser les autres.

L'esprit de contradiction est peut-être ce qu'il y a de plus incommode dans le commerce du monde. On voit des gens d'un certain caractère qui se font un plaisir malin de ne rien approuver ; tout les dégoûte, & leur paroît insipide : dès qu'on a ouvert un avis, ils se récrient seulement pour être d'un sentiment contraire, sans examiner si ce qu'on leur propose est raisonnable. Ce n'est pas pour vous donner des lumières qu'ils apportent une foule de raisons vraies ou fausses ; mais ils veulent que leurs avis prévale, quelque extravagant qu'il puisse être.

Quand une chose est généralement approuvée, c'est un grand préjugé qu'elle est bonne : & ce seroit une grande présomption que de vouloir s'opposer au torrent, & de préférer

son avis particulier au suffrage de tout le monde: Cependant on ne voit que trop de gens d'un goût si bizarre, qu'ils s'attachent d'ordinaire à décrier ce que tout le monde approuve. Soit que cet esprit de contradiction vienne d'un grand fonds de malignité, ou d'une basse jalousie, ou de la gloire que l'on croit acquérir à combattre le sentiment des autres; il est cependant vrai, à parler en général, que ces singularitez marquent pour l'ordinaire un génie médiocre, qui tâche de s'élever en abaissant le mérite des autres; ou d'un défaut de complaisance, qui fait que l'on trouve du ragoût à brusquer les sentimens de tout le monde. Les personnes de ce temperament prétendent faire paroître un raffinement exquis, en s'écartant des routes communes; mais c'est une marque de leur mauvais goût. Si vous voulez que *Merille* vous dise nettement & sans détour son sentiment sur l'affaire que vous lui proposez, ne lui faites point entrevoir que tels & tels ont été d'un tel avis; c'est justement le moyen de le faire passer à l'avis contraire: il fait que les gens dont vous parlez, ont beaucoup d'expérience, & des lu-

lumieres fort étenduës, mais c'est encore une raison qui le détermine à combattre leurs sentimens pour se donner un air de superiorité; faites lui entendre distinctement qu'il est le premier que vous consultez; que vous voulez vous en tenir à ses décisions; cette déference le charme; il vous fera part de ses lumieres avec beaucoup de solidité, & vous donnera mille ouvertures & mille expédiens pour avoir un heureux succès de l'affaire dont il s'agit.

La plupart des hommes ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour se croire capables de se conduire sans le secours & sans les lumieres d'autrui: le malheur est que quand ils ont fait quelques fausses démarches, ils ont toutes les peines du monde à en revenir, parce qu'ils ne veulent pas tomber d'accord de leurs bevûës: Les conseils que des personnes éclairées leur donnent pour les redresser, au lieu de les ramener à la Raison, font qu'ils s'opiniâtrent davantage: Il semble qu'on se dégraderoit en quelque maniere, si l'on avouoit de bonne foi qu'on a tort, & qu'on a été capable de dire ou de faire une sottise.

☞ C'est un grand avantage que d'avoir un goût exquis & raffiné ; mais tout homme qui se pique d'être connoisseur doit se défendre d'une délicatesse bizarre qui fait qu'il ne trouve rien à son gré : il ne doit pas aussi découvrir ses sentimens , aux personnes intéressées quand ils ne leur sont pas avantageux , quelque empressement qu'elles témoignent pour savoir ce qu'on en pense ; on perd souvent leur amitié quand on a la complaisance de leur parler sincèrement.*

Il ne faut pas porter dans les visites qu'on est obligé de faire, un visage noirci de mélancolie, ni une humeur qui ne puisse compatir à ce que les autres desirent, ou à ce qui peut leur faire plaisir. Il faut dans la Société civile assortir le sérieux & l'enjoué, parce qu'on ne cherche le monde que pour se délasser un peu l'esprit, & pour se soulager de la fatigue que donnent les emplois & les affaires. C'est un supplice assez cruel que de tomber entre les mains de certaines personnes, & faites d'un certain modele, dont l'humeur sombre & austere empoisonne la douceur de la Société ; qui n'ont aucune complai-

plaisance pour qui que ce soit , & qui ramènent tout à elles : Ce sont des gens qui ne vivent que pour eux , qui n'aiment personne , que personne n'aime ; n'attendez d'eux nulle complaisance quand il s'agit de leur intérêt , quelque léger qu'il puisse être ; ils ne se mettent pas en peine d'être méprisés , & de se deshonorer , pourvû qu'ils y trouvent leur compte.

Il sert de peu d'avoir du mérite sans l'art de plaire , ou du moins sans cela le mérite ne fait pas tout son effet. Mille gens avec de rares qualitez sont fâcheux & incommodes ; on le fuit , leur commerce pèse à tout le monde ; il en est à peu près comme de ces visages dont les traits sont beaux , mais cependant qui ne plaisent point , sans que l'on puisse dire pourquoi ; leur assemblage détruit en quelque façon une certaine économie , qui est nécessaire pour faire une beauté régulière.

La plupart des hommes regardent avec des yeux jaloux le mérite & les succès de leurs voisins : il faut donc s'attendre à de mauvais procédés , à des discours desobligeans , à de mauvais offices , & se précautionner sur
cela

206 R E F L E X I O N S.

cela pour ne laisser rien échapper qui soit indigne du caractère d'honnête homme. Il n'est pas difficile d'être poli & complaisant, lorsque tout le monde vous flatte, vous applaudit, vous caresse: la difficulté est de l'être quand on vous desoblige, que l'on vous brusque, ou qu'on vous joue de mauvais tours. Si l'on vous blâme mal à propos, il faut vous justifier modestement, sans témoigner de l'inquiétude, du dépit, ou de l'emportement, mais si l'on ne vous rend pas justice après avoir dit vos raisons, ne faites point d'éclat pour ne pas sortir de votre caractère: attendez patiemment que l'on se détrompe, & ne prétendez pas ramener de hauteur le monde à votre parti & à la Raison. Cette maxime, je l'avouë, est d'une pratique difficile; mais la moderation que l'on fait paroître dans des conjonctures si délicates, donne un grand lustre au mérite.

✎ Le peu de complaisance que les hommes ont les uns pour les autres, vient de ce qu'ils ne s'estiment pas assez. On se force à avoir de la complaisance pour ceux à qui on a envie de plaire; mais on ne se soucie pas de plaire à une personne que l'on mé-

méprise, & que l'on traite de son pis aller.*

Prenez garde de maltraiter un homme qui a eu quelque mauvais succès, & qui a mal réussi dans une affaire importante; ne lui dites rien de dur dans des momens si douloureux: le moindre mot desobligeant rouvrirait toutes ses blessures. On devient plus sensible à mesure qu'on est malheureux, les procédés desobligeans & les injures nous touchent moins lorsque tout nous rit, & que nous n'avons aucun sujet de chagrin; la joie que nous donne nôtre bonne fortune, nous occupe agréablement, & empêchent qu'elles ne fassent leur effet. Mais quand nous sommes malheureux, & que nous avons l'esprit rempli de l'idée de quelque disgrâce recente, les reproches nous aigrissent & nous paroissent insupportables; le cœur se soulève, & l'on se sent indigné contre des gens qui ne gardent point de mesures dans des momens où nous avons besoin d'être ménagés.

Avant que de vous fâcher d'une offense que vous croiez qu'on vous a faite, examinez bien la disposition de celui dont vous vous plaignez ;
une

une parole échappée au hazard , & sans dessein , vous met en fureur ; vous ne distinguez point si c'est de sang froid , & de dessein formé, qu'on vous attaque. L'homme contre qui vous criez de toute vôtre force , n'a nulle envie de vous chagriner ; cependant vous voilà devant son ennemi irreconciliable ; vous cherchez tous les moiens de le détruire ; vous soulevez tout le monde contre lui , ruses , médisances , calomnies , vous n'épargnez rien dans le dessein de vous vanger. Ses soumissions , les protestations qu'il vous fait , rien ne peut appaiser vôtre courroux , il semble que vous aiez toujours vécu parmi des Sauvages , & que vous n'aiez d'humain que la figure , tant vous paroissez intraitable & cruel : vous n'avez nuls égards pour les remontrances , ni pour le caractère de ceux qui veulent vous reconcilier ; vous croiez peut-être que cet emportement marque en vous du courage & de la fermeté ; mais cela vous fait regarder comme un misanthrope.

Est-ce pour se donner un air de distinction , que de certaines gens font profession de trouver à redire à tout ? Il n'y a point de beautez assez
par-

parfaites, ni d'Ouvrages si finis qui puissent échapper à leur critique; ils croient peut-être par cette severe censure passer pour des gens d'un goût exquis, & d'une pénétration profonde; cependant cette délicatesse les fait mépriser des honnêtes-gens, qui les regardent comme des personnes jalouses ou precieuses, ou sottement préoccupées de leur mérite. On ne doute point, *Meridor*, que vous n'avez beaucoup d'esprit; mais si vous vouliez avoir quelquefois la complaisance d'approuver ce qui mérite vôtre approbation, on vous estimeroit bien davantage, & vous ne vous attireriez pas, comme vous faites assez souvent, de si cruels reproches; *Melisse* se croioit une beauté accomplie, vous dites partout qu'elle a le nez trop grand, & un œil plus petit que l'autre; on lui passoit ces legeres irregularitez, & vous en parlez comme d'une difformité considerable; elle ne vous le pardonnera jamais. Vous avez par vos raffinemens dépossédé *Morin* de la réputation qu'il avoit usurpée de Bel-Esprit; vous n'avez jamais la complaisance de lui donner le moindre encens pour les Vers qu'il vous

re-

210 R E F L E X I O N S.

recite avec tant d'emphase , & que vous écoutez avec un sang froid , qui est la marque du mépris que vous en faites : croiez-vous qu'un Poète outragé dans une matiere si délicate vous ménage , & que vous puissiez vous mettre à couvert de ses Epigrammes satiriques ?

☞ C'est de la délicatesse perduë , que d'avoir de la complaisance pour certaines gens grossiers & rustiques ; qui ne sont touchez de rien , tant ils ont l'esprit bouché ; les caresses ni les injures ne les font point sortir de leur assiéte. Ce n'est point par vertu qu'ils sont si insensibles ; c'est une indolence stupide , que les honnêretes ni les outrages ne peuvent émouvoir. *

Cette sévere sincerité qui ne pardonne rien , est assez bannie du commerce ; on péche plutôt par un excès de complaisance ; on aime mieux parler contre ses propres lumières , que de dire naïvement la verité. Il semble que l'usage de flatter soit un métier , ou plutôt un tribut que l'on donne pour être païé dans la même monnoie. Il est difficile de démêler quand on nous parle sincerement , ou que l'on se moque de nous. La pré-
vention

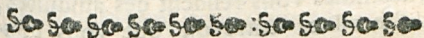
vention que nous avons de nôtre mérite personnel, nous fait croire que les loüanges qu'on nous donne par pure complaisance, nous sont dûes. mais pour nous détromper, persuadons-nous que l'on jouë la comédie à nôtre égard, comme nous la jouons à l'égard des autres, à qui nous prodiguons nos encens par pure flatterie, & contre nos propres sentimens. On se moque tout bas de celui qu'on exalte & qu'on louë avec emphase. Nous voulons par ces loüanges de contrebande nous attirer des complimens qu'on nous fait par pure faveur, & sans que nous les méritions. Ce manége n'est-il pas plaisant ? Pourquoi témoigner tant d'avidité pour des fadaïses dont on nous berce pour nous endormir ? N'en aiez pas meilleure opinion de vous-même, pour les loüanges que *Meliton* vous jette à la tête; il n'est nullement persuadé de ce qu'il vous dit; sa petite politique n'a d'autre vûë que de se faire louer à son tour, & il demeure tout deconcerté, quand on lui refuse l'encens, qu'il goûte d'une manière si basse. Si vous voulez qu'il demeure à sec, & vous garantir de la perfection de ses complimens vous n'avez qu'à ne le point louer.

II

Il en est à peu près des bienfaits , comme des louanges : ceux qui ont la complaisance de donner ce qu'on leur demande , le font souvent par des vûës détournées , qui n'ont d'autre but que leur propre intérêt ; ils veulent au moins que tout le monde le sache : ils ne sont obligeans que par vanité. Ce n'est pas une envie sincere de rendre un bon office , de soulager un ami dans son besoin , & de le retirer d'un mauvais pas. On regarde le malheur d'autrui comme un moien de se signaler , & d'établir sa réputation : mais celui qu'on sacrifie de la sorte à sa vanité , n'est que médiocrement touché des bons offices qu'on lui rend , & n'est guères obligé d'en avoir de la reconnoissance.

A parler en général , la complaisance convient à toutes sortes de personnes , & dans toutes les situations où l'on se trouve ; mais cependant il y a de certaines matieres où la sévérité doit prendre la place de la complaisance. Une femme que l'on attaque , & que l'on veut séduire , n'a rien à ménager ; La complaisance qu'elle témoigneroit en cette occasion , seroit hors d'œuvre : si elle use de remise & de détours , si elle écoute
les

les propositions, si elle capitule, elle est perdue, c'est alors que la fierté & les brusqueries ont bonne grace: celles qui font semblant de témoigner du chagrin, mais qui le font d'une maniere languissante & affectée, d'un air & d'un ton de voix étudiez, augmentent la hardiesse, & les esperances de ceux qui les entreprennent.



DES MANIERES HONNETES
ET GENEREUSES.

LE moi en le plus sûr & le plus infail-
lible pour gagner l'estime & la
tendresse des hommes, est d'aimer
à leur faire du bien, d'aller au
devant de leurs besoins, pourvu
qu'on le fasse de bonne grace, &
d'une maniere engageante & géné-
reuse. Il ne suffit pas d'obliger les
gens; ils faut le faire à propos: c'est
un art que d'affaisonner les bien-
faits; mais le plus difficile est de
donner: & comme l'interêt est le
grand ressort qui fait mouvoir les
hommes., on les tient en haleine par
l'esperance. Ce qu'ils ont le plus
à

à craindre, est de s'oublier, & de descendre à des actions basses & indignes par des vûes interessées. Ce qui paroît maintenant grandeur d'ame & générosité dans le monde n'est qu'un commerce de pur intérêt ; on ne se soucie des gens, & on ne les ménage qu'autant qu'ils peuvent être utiles, & qu'on a besoin de leur secours. Si vous prétendez que les hommes vous rendent des assiduez, faites-leur entrevoir que vous pouvez leur être bon à quelque chose ; & si vous en espérez de bons offices, il faut qu'ils soient persuadés qu'ils ne risquent rien en faisant les avances.

Après avoir fait pour les gens ce que l'honneur, le devoir, ou les bienfaisances exigent, il faut s'attendre à être souvent païé d'ingratitude : voilà le plan que vous devez vous faire ; ces mêmes hommes qui vous flattent & qui vous caressent, quand ils ont besoin de vôtre credit, sont embarrassés de vous, & depuis qu'ils ont obtenu ce qu'ils prétendoient ; ils ne rencontrent vos yeux qu'avec peine ; ils croient lire sur vôtre visage les reproches que mérite leur ingratitude.

C'est

Des Manieres honnêtes, &c. 215

C'est une phrase usée d'accabler les gens de complimens steriles, ou d'offres de services, & de faire les empressez quand on n'a plus besoin de vôtre secours, & que l'affaire est terminée. Vous faites semblant d'ignorer la chose quand le peril est pressant : vous ne dites rien & vous ne faites aucune avance, de peur d'être pris au mot ; mais quand vous êtes sûr de vôtre fait, & que vous ne risquez rien, vous témoignez beaucoup d'empressement, dont on ne vous tient pas grand compte.

On ne peut pas toujours rendre à ses amis des services essentiels, quelque bonne volonté qu'on ait, parce que l'on n'est pas dans une situation qui permette de les secourir par des offices réels ; mais rien n'empêche de leur témoigner de l'amitié, de compatir à leurs disgraces, de leur faire voir combien on en est touché. Si vous ne pouvez les tirer du mauvais pas où ils sont, aidez les du moins de vos conseils, & que le cœur supplée à tout le reste ; tâchez d'adoucir par des manières honnêtes & obligeantes, le chagrin de leur mauvaise fortune ; c'est augmenter leurs malheurs que d'en témoigner de l'indifference.

Si

Si l'on ne veut rien faire pour un homme à qui l'on a de grandes obligations ; au moins ne doit-on pas se déclarer contre lui quand on n'est plus de ses amis. Quoiqu'on ait rompu ensemble tout commerce , il faut toujours respecter l'amitié que le tems & les conjonctures , qui ont changé , ont éteinte. Bien des gens péchent contre cette maxime ; ils se déchaînent contre leurs amis quand ils cessent de l'être ; il semble qu'ils veuillent justifier leur dégoût ou leur changement par des procedez des-obligeans , & par les plaintes éternelles qu'ils font des mauvais tours qu'ils leur ont jouiez. C'est encore une grande lâcheté que d'abuser de leur confidence , & de publier pour leur faire de la peine ou pour les mortifier , des secrets qui peuvent avoir des suites.

Où trouver des gens qui vous obligent par pure générosité , & qui n'aient en vûe que vos intérêts , sans ramener à eux-mêmes les services qu'ils vous rendent ? Ce n'est pas assez pour leur vanité , que le plaisir d'avoir fait une bonne action , & d'avoir tiré leur ami d'un grand embarras ; ils ne sont pas contents que
tout

un
bli-
se
est-
m-
aut
le
ont
ens
s se
and
l' ils
eur
des-
ter-
ours
ore
de
our
les
ent
bli-
qui
ans
ices
af-
aisir
&
em-
que
out

tout le Monde ne le sâche : ils le pu-
blient par-tout, dans les maisons ,
dans les Temples, dans les ruelles,
dans les Places publiques. Oui, *Ge-
ronte* , je le sai bien , vous m'avez
fort obligé ; mais ne vous suffit-il pas
que j'en sois pénétré, & que j'en aie
toute la reconnoissance que vous pou-
vez souhaiter ? Pourquoi allez-vous
divulguer par-tout ce que vous avez
fait pour moi ? Votre vanité fait con-
noître le mauvais état & le déränge-
ment de mes affaires ; & vous me fai-
tes, par votre indiscretion , un tort ,
que tous vos bons offices ne sauroient
reparer.

La plûpart de ceux qui paroissent
libéraux & magnifiques , ne le sont
que par un intérêt secret & délicat ,
quoiqu'ils fassent les généreux , &
qu'ils affectent en toutes choses de
donner des marques d'un grand des-
intéressement : Ne vous y jouiez pas,
leurs presens sont une espece d'amor-
ce pour en attirer de plus considéra-
bles ; ils prétendent par là être en
droit de vous importuner à tous mo-
mens , d'exiger des choses essentiel-
les pour des bagatelles. Quand ils
donnent , ils ont leurs vûes , & ne
donnent qu'à ceux qui sont en état

K

de

de leur rendre. Les gens de ce caractère , quelque mine qu'ils fassent , & quelque magnifiques qu'ils paroissent, sont dans le fonds avares & intéressés.

Il ne faut point attendre de la plupart des hommes une vertu bien nette, ni des services purs & sans retour. N'esperez pas non plus d'entretenir avec eux un long commerce sans avoir souvent des sujets de vous en plaindre , & des reproches légitimes à leur faire, dont les actions particulières démentent quelquefois les principes généraux qui les font agir. Cette inégalité est une suite de la foiblesse du cœur humain, & un vice d'humanité ; mais pourvu que la vertu prévale dans un homme, il ne faut pas le mépriser, quoiqu'il s'oublie en de certaines rencontres ; cependant on est assez injuste pour cesser d'estimer un homme qui se relâche tant soit peu à notre égard, ou qui nous manque dans une bagatelle.

On offense quelquefois les gens en leur rendant de grands services, parce qu'on le fait de mauvaise grace , d'un air farouche & impérieux , qui fait trop sentir le besoin & la dépendance :

dance : il semble qu'on prenne plaisir , & que l'on trouve du ragoût à gourmander ceux qui attendent du secours de nôtre credit. Que coûteroit-il de laisser entrevoir sur un visage obligeant , que c'est avec plaisir que nous faisons ce que nous demandons ? Pourquoi perdre le mérite d'une bonne action par des manieres hautaines & rebutantes ? *Gérion* ne refuse guères les bons offices qu'on lui demande ; il sert même les gens avec assez de chaleur , mais en verité il vend bien cher les pas qu'il fait pour eux : il fait essuier de terribles rebuffades , & des hauteurs qui sont bien ameres à ceux qui ont besoin de son credit : avant même que de se laisser fléchir par leurs prières , il les laisse morfondre long-tems ; mais enfin après toutes ces formalitez , si l'on ne se rebute point de ses bizarreries , il se jette à corps-perdu dans vos interêts , & n'épargne ni soins ni dépense pour le succès de l'affaire que vous lui avez recommandée.

C'est un sentiment assez ordinaire de se plaindre qu'on ne nous sert pas avec assez de vivacité : l'amour-propre nous grossit l'idée de nos besoins,

& affoiblit celle des secours qu'on nous donne. Cependant il faut savoir gré aux gens, des services qu'ils nous rendent, sans se plaindre de ceux qu'ils ne nous rendent pas ; & il ne faut nullement se persuader qu'ils soient obligez d'avoir plus d'ardeur qu'ils n'en témoignent pour nos intérêts.

☞ Est-ce pour faire le précieux & l'important, que *Géryon* dit qu'il est toujours accablé d'affaires, & qu'il n'a pas le tems de vivre, & de respirer? Il le croit effectivement comme il le dit: cependant il passe toute sa vie à ranger lui-même ses livres qu'il ne lit point, & à ôter la poussière de ses meubles: proposez-lui une partie de plaisir, il vous regarde avec un sourire moqueur, témoignant beaucoup de compassion pour ceux qui perdent le tems à des bagatelles. *Géryon* est justement l'original qu'a peint le Poëte comique, lorsqu'il a dit:

*Et sans aucune affaire est toujours
affaire. **

Les malheureux ne doivent guères esperer de trouver de la générosité dans leurs amis. La mauvaise fortune est une espece de contagion qui les

les écarte : il est inutile de les presser & de faire des avances pour les attacher à nos intérêts ; ils ont pris leur parti , & on ne les fera pas revenir , quelques soumissions qu'on leur fasse. Au lieu de réchauffer leur zèle, nous redoublons leurs chagrins par nos empressements , qu'ils regardent comme de fâcheuses importunités. Personne à *Paris* n'avoit plus d'amis que *Sylverius* , ils se faisoient honneur d'être de sa connoissance , ils le voioient avec assiduité & avec goût ; il est vrai qu'il a beaucoup d'esprit , & tous les agrémens que l'on peut souhaiter dans un honnête homme, pour le commerce de la vie civile : cependant depuis une espece de disgrâce qui lui est arrivée, tous ces amis qui paroissoient si empressés , l'ont abandonné lâchement , à peine font-ils semblant de le connoître & de savoir son nom ; c'est beaucoup s'ils ne lui rendent pas de mauvais offices, & s'ils ne se déchainent pas contre lui : De toute cette foule d'amis déguisez , un seul ami fidèle & généreux lui est resté , qui lui remplace tous les autres , par le zèle qu'il lui témoigne , & par les services essentiels qu'il lui rend avec une constance

tance qui n'a guères d'exemples dans un siècle aussi politique & aussi corrompu que le nôtre.

Qu'il faut avoir l'ame belle & de grands sentimens , pour ne pas abandonner ses amis quand la fortune les abandonne ! L'amitié , ou l'aversion de la plûpart des hommes est mesurée par leur intérêt ; ils ne connoissent point d'autre regle ; c'est le premier mobile qui donne le branle à toutes leurs actions : c'est ce qui attire leur estime , ou leurs mépris. S'ils sentent que vous soiez en état de les servir , ils portent leur complaisance , & leurs respects jusqu'à l'adulation : s'ils vous regardent comme un homme qui n'est bon à rien , n'attendez d'eux que de la rudesse , & peut-être même de mauvais offices.

Il est assez difficile d'éviter l'envie dans les concurrences des mêmes emplois : on s'aime naturellement plus qu'on n'aime son prochain : ainsi l'on sent un secret dépit de voir tomber dans les mains d'un autre , une Charge , ou un bien que l'on voudroit pour soi : ce sentiment est naturel ; mais d'envier des dignitez qui ne sont point de nôtre ressort , c'est une affaire bizarre dont il sem-
ble

ble qu'on ne devroit point voir d'ex-
emple ; il faut pour cela être auffi foû,
que ce Colonel , qui portoit envie à
l'un de fes amis à qui le Roi venoit de
donner un grand Evêché ; ou que cet
Abbé qui avoit du chagrin de ce qu'un
homme de fa connoiffance avoit été
fait Lieutenant Général dans les Ar-
mées du Roi.

¶ Nous jugeons du mérite des
autres plutôt par le cœur que par
l'esprit ; nous n'en avons pas les mê-
mes fentimens quand ils nous ont fait
quelque chagrin , ou qu'ils nous ont
rendu quelque bon office ; cependant
cette circonfiance ne change point
leurs qualitez personnelles. Nous
leur trouvons de l'esprit & du discer-
nement quand ils prennent le foin de
remarquer ce que nous avons de bon,
quand ils ont l'adrefse d'excuser nos
défauts , & de nous les montrer fous
de certains jours qui nous les rendent
imperceptibles. *

On ne fe fait guéres justice à foi-
même, & rarement on la fait aux au-
tres. L'extrême délicateffe que cha-
cun a pour fa propre perfonne, fait
que l'on ramene tout à foi. S'il eft
queftion de quelque racommode-
ment , l'estime que nous avons de

nous-mêmes, grossit l'injure & diminue le mérite des satisfactions qu'on offre d'en faire ; on a même du dépit, quand les excuses sont légitimes ; & l'on goûte un secret plaisir à entendre dire du mal des personnes, que nous n'aimons pas : leur élévation nous fait faire des reflexions bien douloureuses, quand nous les voyons au dessus de nous par leur mérite personnel ou par leur fortune.

Il n'y a que les personnes généreuses qui puissent se résoudre à louer les talens extraordinaires d'un homme, quand on croit exceller dans les mêmes talens. Il est rare d'entendre un Poëte louer de beaux Vers qu'il n'a pas faits : une belle femme ne parle qu'avec réserve ou avec quelque dépit de la beauté d'une autre femme : elle ne cherche point de riches expressions pour en donner une haute idée. Les gens d'épée se rendent plus de justice ; ils parlent avec plaisir des belles actions que les autres ont faites, & dont ils ont été les témoins.

☞ Un homme qui a quelque rare talent, & qui excelle en quelque Art, ne doit point témoigner d'avidité pour les applaudissemens, ni de mépris

Des Manieres honnêtes, &c. 225
pris pour les fots qui ne lui rendent pas justice. C'est un supplice assez fâcheux que de se produire devant des imbecilles qui n'ont ni goût, ni discernement, qui ne jugent que de travers, qui ne sentent point la beauté d'une pièce, qui ne distinguent point le plat & le mediocre de l'excellent & du merveilleux; mais l'Auteur ne doit pas les insulter sur les mauvais jugemens qu'ils font de son Ouvrage. *

Si l'on pouvoit aussi gagner sur soi de ne point tourner en ridicule ceux qui ont mal réussi en quelque chose, ce seroit une vertu fort estimable: mais rarement peut-on l'espérer des hommes; ils sont critiques & trop malins: je voudrois qu'on eût un peu de la retenue de ce galant Homme, qui ayant lû un Ouvrage fort obscur, mais cependant qui avoit des beautés, dit que *tout ce qu'il y avoit compris, lui avoit paru parfaitement beau, & qu'il ne doutoit nullement que tout ce qu'il ne comprenoit pas ne fût de même.* Que ces manières sont aimables & généreuses, & que le commerce de la vie civile seroit doux, si tous les hommes étoient faits sur ce modèle!

K 5

On

On peut revenir d'un dépit fondé sur quelque sujet réel ; on peut pardonner par grandeur d'ame , & par générosité , si l'on fait positivement de quoi on a sujet de se plaindre : mais quand la brouillerie est fondée sur rien , elle est plus durable , car on ne peut s'en corriger par la Raison , qui ne fait à quoi s'en prendre. C'est peut-être pour cela qu'on a plus de peine à appaiser les femmes brouillées ensemble : les sujets de leurs querelles sont le plus souvent frivoles & bizarres ; leur orgueil ou leur opiniâtreté les empêche d'avouer qu'elles ont tort ; elles s'obstinent dans leurs sentimens , & c'est ce qui rend leurs haines immortelles ; sur-tout quand des amis flatteurs ou intéressés leur font accroire que leur ressentiment est légitime , elles n'en reviennent guères.

Ce n'est pas toujours un bon moyen pour engager les gens à nous secourir , que de les combler de bienfaits : ils sont assidus & empressés tandis qu'ils espèrent ; mais quand ils ont obtenu ce qu'ils souhaitoient , leur zèle se rallentit. Les promesses mettent les hommes en mouvement ; les présens les font cesser d'agir. Il
en

en faudroit user tout autrement ; la reconnoissance devroit redoubler nôtre zele , & nous donner un nouvel empressement pour ceux qui nous font du bien , & qui sont assez honnêtes & obligeans pour se déclarer pour nous dans les rencontres où nous avons besoin de leur secours.

Les grands bienfaits conduisent quelquefois à l'ingratitude , & revoltent contre le bienfaicteur ceux qui les reçoivent , au lieu de les attacher plus fortement à ses interêts : Ils veulent , à quelque prix que ce soit , s'affranchir d'un joug qui leur paroît incommode ; ces sortes de gens ne sont ingrats que parce qu'on leur a fait trop de bien. *Bonnefons* avouë ingénument que la vûe de *Martel* le fait trembler ; cependant il l'a mis dans un poste considerable, où il a acquis des richesses immenses, & l'a maintenu contre les brigues de gens en faveur , qui vouloient dépouiller *Bonnefons* , & le reduire à son premier état.

On se fait un grand plaisir d'obliger les personnes honnêtes & reconnoissantes ; mais il faut avoir l'ame belle & beaucoup de générosité pour faire du bien à des ingrats , reconnus

tels , & dont on a déjà éprouvé l'ingratitude. La reconnoissance est une espece de tribut que l'on doit pour les bons offices qu'on nous rend , pourvû qu'ils ne viennent pas de nos ennemis ; car de telles faveurs , bien loin de nous toucher , nous doivent toujours être suspectes.

Les mauvais naturels ne se gagnent point par les bienfaits ; semblables à certains animaux farouches que l'on tâche d'appriivoiser en les caressant : il faut toujours craindre leurs griffes , & ils étranglent quelquefois ceux qui prennent le soin de les nourrir. Tout ce qu'un ami généreux & empressé est capable d'entreprendre pour une personne chere , *Lyssandre* l'a fait pour *Maricour* ; il lui a prêté de grosses sommes pour l'affranchir de la tyrannie de ses creanciers ; il lui a donné les moïens de se produire , & d'acheter une belle Charge ; les revenus de cet Emploi , qui sont considerables , le mettent au large & à son aise : *Maricour* a trahi son bienfaicteur ; il l'a frustré lâchement des sommes qu'il lui avoit prêtées , & l'a accusé injustement d'une affaire qui flétrit sa réputation sans ressource.

La

La bonne Fortune fait souvent naître l'ingratitude. On ne fait pas semblant de connoître les gens qui nous ont vû dans un état plus malheureux, ou qui nous ont aidé à en sortir. On hait même quelquefois ceux qui nous ont rendu d'importans services; on les écarte pour s'affranchir de l'obligation qu'on auroit de les reconnoître. Une preuve nullement équivoque du mérite infini d'*Olimpe*, c'est que dans la haute élévation où elle se trouve, elle protege ceux qui l'ont vûë dans une condition moins heureuse, & qui lui ont témoigné de l'amitié dans un tems où ses richesses n'égalotent pas les rares qualitez de sa personne.

On oublie aisément les services passez, & l'on ne se gêne guères à faire la cour à ceux qui ne sont plus en état de nous en rendre. Il n'y a que l'esperance qui nous tienne en haleine, & qui nous attache aux gens, dont le credit ou la fortune peut nous être de quelque utilité.

L'ingratitude est un vice si bas & si deshonorant, que pour punir des ingrats, il suffit de les abandonner à leur malignité, sans se soucier d'en prendre d'autre vengeance. Quelques

couleurs que l'on donne à l'ingratitude; de quelques prétextes que l'on se serve pour se laver d'une tache si infame, il est impossible de se justifier auprès des personnes raisonnables: on nous a obligé; il faut en avoir de la reconnoissance; c'est la regle.

Ce qui fait que l'on trouve tant d'ingrats dans le monde, c'est qu'on ne donne point de bonne grace. Rien ne captive tant l'esprit qu'un présent fait d'une maniere obligeante: au contraire rien ne rebute tant, qu'une grace accordée d'un air grondeur: on desoblige quelquefois les gens en leur donnant ce qu'ils demandent.

Il est ridicule de reprocher un bienfait, ou d'en parler trop souvent. C'est une cruelle persecution, que d'entendre les gens raconter à tout propos les services qu'ils nous ont rendus. Ces recits font soulever le cœur, & font naître de l'aversion contre ceux qui nous tiennent de pareils discours, que l'on regarde comme des reproches.

Tout le monde se plaint des ingrats & de l'ingratitude: mais peu de gens s'appliquent à se corriger d'un vice si odieux: Il est aisé de per-

perdre la memoire d'un bienfait. L'esperance d'en recevoir de nouveaux dispose à l'ingratitude, quand nôtre esperance est trompée: nous avons les plus beaux sentimens, quand on nous fait du bien: mais enfin nôtre naturel nous emporte, & l'on trouve je ne sai comment dans soi-même un fonds d'indifference pour ceux qui nous ont obligé. On recompense très-mal les plus importans services; la moindre faute qu'ils commettent à nôtre égard, emporte la balance, & la fait pancher vers l'ingratitude.

L'un des plus ordinaires, & des plus funestes effets de l'ingratitude, est d'exciter l'indignation & la haine de ceux qui nous ont fait du bien: leur mauvais choix les fâche, & les irrite; ils n'oublient rien pour se vanger des personnes qui ont abusé de leurs bienfaits.

Les hommes qui sont naturellement interessez, proportionnent leur reconnoissance aux services qu'ils attendent; mais rien ne prouve mieux le peu de fonds qu'il faut faire sur leur attachement, que l'indifference qu'ils témoignent pour ceux qu'ils adoroient quand ils cessent de leur être

être utiles, & que la fortune ou le malheur a changé la situation de leurs affaires.

Nous ne devons point nous regarder dans les choses que nos amis desireroient de nous : Il faut tâcher de leur plaire & de les servir à leur gré, sans même songer à leur reconnaissance. Un esprit raisonnable est assez payé par le plaisir qu'il sent à obliger une personne que l'on aime, & qui mérite bien l'empressement qu'on a pour elle.

Il y a toujours de l'excès dans les flateries ou dans le mépris qu'on a pour les personnes qui sont en place. Tandis que la fortune les soutient, on leur prostitué les louanges; les respects qu'on a pour eux, vont jusqu'à l'adoration. Mais si-tôt qu'ils commencent à tomber, & à être malheureux, tout le monde les abandonne, on les déchire sans pitié, & l'on ne manque pas d'imputer à leur mauvaise conduite la cause de leurs malheurs : On en voit souvent des exemples dans les Cours des Princes : Il est vrai que c'est un pays incompréhensible; on n'est pas assuré de s'y maintenir avec de rares talens, un grand mérite, des services

Des Manieres honnêtes, &c. 233

vices essentiels ; cet éclat éblouit les yeux jaloux des personnes intéressées qui ne peuvent souffrir ceux qui les effacent, ni leur pardonner un mérite importun ; elles font jouer toutes sortes de machines, & ont souvent recours à des moyens bien bas & bien honteux pour les chasser de leurs postes, & pour s'y placer.

Il est rare de voir des gens assez désintéressés pour ne se point laisser aller à leur penchant, quand ils en trouvent l'occasion : leur vertu n'est pas assez nette pour se soutenir contre l'amour de quelque gain, quoi qu'on n'y parvienne que par des moyens équivoques & des voies détournées. S'ils jouent, & qu'ils puissent se servir d'adresse, ils ne négligent pas cet avantage : dans les commerces que l'on peut avoir avec eux, ils emploient souvent l'artifice & de mauvaises finesses, pour prendre leurs sûretés, sans s'inquiéter que les autres y trouvent leur compte.

Ne liez point de commerce avec ces personnes qui ont des inclinations à la dureté & à la raillerie ; après plusieurs années d'amitié, n'attendez point d'eux de bons offices, quelques besoins que vous ayez de leurs secours ;

secours ; & si vous faites quelque fausse démarche, ils seront les premiers à s'en moquer ; & à vous tourner en ridicule. Semblables à certains animaux féroces qu'on ne peut apprivoiser ; ils reviennent toujours à leur naturel, & ils égratignent ceux qui les nourrissent. *

Souvent on croit agir par des motifs honnêtes & desintéressés ; mais le chagrin de quelque passion s'y mêle, & ruine tout le mérite d'une action qui paroît vertueuse. Ce n'est pas toujours par un véritable zèle, que l'on crie contre la conduite de certaines personnes, qui donnent prise à la médifance. Ce n'est que par envie que l'on se déchaîne contre le luxe des Partisans, contre leurs superbes Palais, leurs riches meubles, leurs chars, leurs festins, ou contre le pouvoir, & le crédit des Favoris. Une Femme qui censure une autre femme, dont la conduite est attaquée, ne se met guères en peine, qu'elle renonce à son libertinage ; mais c'est par un intérêt plus délicat, ou par une secrète jalousie de sa beauté qu'elle tâche à détruire une dangereuse rivale.

Les hommes changent de politique,

que, selon la différente revolution des affaires de ceux à qui ils se sont attachez. A parler en général, on peut dire hardiment que les personnes reconnoissantes ont l'esprit bien fait, & qu'elles sont dignes des faveurs qu'on leur accorde. Il arrive assez souvent que ceux qui meritent le moins les bienfaits, sont les plus ingrats, & croient qu'on n'en fait jamais assez pour les récompenser. Parce que *Frontin* a rendu quelque service à *Lysion*, qui lui a fait avoir un Emploi de dix mille livres de rente, il se plaint d'en être maltraité, & croit effectivement que ses peines sont mal payées : Il se plaindroit peut-être encore, si *Lysion* lui abandonnoit le bien & la Charge qu'il possède.

La reconnoissance doit avoir je ne fai quoi de libre, rien de forcé ou de contraint. Quand on n'est reconnoissant que par une espece de devoir, & qu'on ne rend de bons offices précisément que parce qu'on en a reçu; on s'en acquitte toujours de mauvaise grace. Il faut avoir un grand fonds de générosité, & d'honnêteté, pour être bien-aïse de voir des gens à qui l'on a de grandes obligations.

Les

Les ingrats se trouvent gênez dans la compagnie de ceux qui les ont comblez de bienfaits.

Ceux qui ont une trop haute idée de leur merite, sont souvent ingrats, parce qu'ils croient que tout leur est dû, & qu'ils ne doivent rien à personne, & que les moindres démarches qu'ils font, suffisent pour les acquitter des plus grands services: Ils se mesurent avec les personnes qui leur font du bien, & ils trouvent entr'eux une si grande disproportion, qu'ils ne sont presque pas touchez des services les plus essentiels. *Lucile* pretend, parce qu'elle est belle, mériter les plus grands sacrifices, & que le plaisir qu'on a de la voir, l'acquitte de tout ce que l'on fait pour elle; c'est la folie: A peine daigne-t-elle s'abaisser jusqu'à remercier les gens qui mettent tout en usage pour son service, & quand elle le fait, c'est d'un air & d'un ton de voix si indolent, qu'il est aisé de juger qu'elle n'en est guères reconnoissante.

✂ Il n'y a pas une fort grande différence entre les mœurs des femmes de ce tems-ci, & celles des honnêtes Payennes. Elles ne reconnoissent point d'autres loix que celles de leurs

leurs plaisirs, & elles y ramènent toutes choses. Uniquement occupées du soin de plaire, elles ne pensent qu'à couler agréablement la vie : les devoirs essentiels ne les touchent que foiblement. On entend quelquefois des femmes de ce caractère dire qu'elles ne veulent pas être canonisées ; & que quand elles seront sur leur retour, elles deviendront prudes comme toutes les autres qui prennent ce parti par politique, après avoir usé leurs beaux jours dans la joie, & dans les plaisirs.*

Les gens qui s'en font accroire, sont naturellement délicats & formalistes ; ils veulent que rien ne manque aux devoirs qu'on leur rend ; la moindre irregularité les choque, & leur fait perdre le souvenir de tout ce que l'on a fait pour eux. Après avoir mis tout en usage pour les satisfaire, si vous manquez dans une legere circonstance, ils comptent pour rien tout le reste, & croient que cette petite negligence les affranchit de l'obligation de reconnoître vos bienfaits.

N'esperez pas que l'on vous rende toujours justice, contentez-vous de la gloire, & de la reputation que
meritent

meritent vos bonnes actions. Ne vous découragez point, & ne vous laissez pas aller à vôtre dépit, si les hommes savent mal reconnoître le bien que vous leur faites. Il faut toujours faire son devoir, sans compter sur la reconnoissance des hommes; mais il n'y a que les âmes généreuses, qui soient capables de ces beaux sentimens. Quelle gloire *Paulin* n'a-t'il point acquise par le procédé qu'il a eu à l'égard de *Francion*? Il l'avoit tiré d'une mauvaise affaire par son credit, & par son argent; l'ingrat, bien loin d'en être touché, se déclara contre *Paulin*, & n'épargna rien pour le chagriner: ses bizarreries, ou sa mauvaise étoile le replongèrent dans de nouveaux embarras, il se vit obligé de recourir encore à *Paulin*, qui oubliant son ingratitude & les mauvais tours qu'il avoit tâché de lui jouer, le servit avec le même zèle, & la même vivacité, que s'il eût été très-content de lui: Que ce procédé est noble! Que cette vertu est sublime! mais qu'elle est rare, & d'un difficile usage!

C'est souvent une fierté mal entendue de refuser les presens que nos amis nous veulent faire: c'est aussi quelque-

quelquefois l'apprehension d'être obligé à en avoir de la reconnoissance, & à leur rendre le reciproque: ou le peu d'estime que l'on fait de ce qu'ils ont envie de nous donner; c'est mal reconnoître leurs bonnes intentions. Ces manières dédaigneuses & désoobligeantes les irritent avec raison, & rallentissent infailliblement leur amitié.

☞ La plupart des hommes ont une souplesse merveilleuse pour venir à leurs fins: ils vous accablent de civilités, & de protestations d'être éternellement reconnoissans; mais quand ils n'esperent plus rien, ils oublient en un moment le bienfait & le bienfaiteur: c'est beaucoup s'ils s'abstiennent de rendre de mauvais offices à ceux à qui ils ont de grandes obligations, ou de s'en plaindre.*

Ce n'est pas une générosité bien entendue que celle de certaines gens, qui se noient de dettes pour paroître magnifiques. Tout excès est vicieux & condamnable, & l'on ne peut s'abstenir de censurer la conduite de ceux qui dissipent leur bien mal à propos, & qui veulent paroître aux dépens de leurs créanciers.

Mais

Mais l'on doit encore davantage condamner le ridicule entêtement de ceux qui abondent en richesses, & qui se privent de la douceur d'en jouir, comme s'ils n'étoient que les fermiers de leurs heritiers. L'avarice est la plus malheureuse de toutes les passions, & l'on ne doit regarder les avares que comme des gens maudits de Dieu: ils se refusent le nécessaire, pour laisser à ceux qui profiteront de leurs épargnes, de quoi vivre dans la splendeur. On diroit qu'ils regardent leur bien comme s'il ne leur appartenoit pas, & il semble qu'ils n'osent y toucher: ils font tous les jours de nouvelles acquisitions, & multiplient leurs sacs d'or & d'argent, qui sont pour eux comme un amas de ferrailles, & de cailloux, puisqu'ils ne s'en servent point: ils souffrent toutes les incommoditez d'une vie pauvre, pour avoir le bizarre plaisir de posséder d'immenses richesses: Quelle folie! tout le monde fait qu'*Harpagon* en se mariant avoit vingt-mille livres de rente: il a épousé une femme de la lie du peuple, dont le pere avoit fait fortune: il y a vingtans qu'il est marié, & qu'il épargne tout son revenu. A peine a-t-il des valets pour le servir:

vir : Il habitoit une maison fort commode qu'il vient de vendre, pour en prendre une d'un moindre prix, plus incommode, & plus étroite : Il aimoit la campagne, il y possédoit une jolie Terre, dans un pais fort agréable & fort sain ; il s'en est défait pour avoir de l'argent comptant, & il en regorge : *Harpagon* vit comme un misanthrope, ou comme un loup-garou, pour avoir dans ses coffres un plus grand nombre d'écus, quand il mourra : voilà une belle ressource !

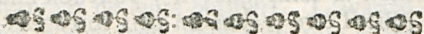
Si ceux qui ne peuvent gagner sur eux d'être honnêtes & généreux, pouvoient au moins s'abstenir des manieres basses & indignes, & de vivre dans la crasse, on auroit pour eux quelque indulgence, & on les plaindroit sur la malignité de leur temperament.

☞ C'est un usage assez établi, que de se moquer de ceux qui font quelque faute, & d'augmenter leur confusion par les reproches qu'on leur fait : les plus moderez affectent des ris malicieux qui ne causent pas moins de dépit que des reproches plus aigres. Tout cela vient d'un orgueil secret ; nous sommes bien-aîsés que

L

les

les autres fassent de certaines choses qui les rabaissent au dessous de nous, & qui leur fassent perdre l'estime qu'on avoit d'eux. *



DE LA SINCERITE'.

LA connoissance du cœur humain est une Science qui ne s'acquiert que par un long usage & qui demande de grandes reflexions. Les hommes sont si habiles à se déguiser, & ils prennent tant de soin de cacher ce qu'ils pensent, qu'on ne peut pénétrer leurs véritables intentions : Ils agissent le plus souvent par caprice ; ce qui leur plaît dans un tems, les choque dans l'autre : il faut être bien raffiné & bien souple, pour deviner ce qu'ils aiment, & pour s'y accommoder. La plupart des hommes sont incompréhensibles, ils parlent, ils agissent précisément contre leurs intentions, il faut toujours prendre le contre-pied de ce qu'ils vous disent ; la bouche & le cœur sont rarement d'intelligence ; ils n'ont ni bonne foi, ni sincérité, ils sont toujours sous le masque, & n'ont rien de naturel.

De

De telles gens sont le fleau de la société civile , contre qui il faut toujours être en garde , pour ne pas être trompez.

Les mines , les grimaces ne font rien pour la solide vertu. Ce n'est pas assez de paroître hommes de bien, il faut l'être en effet. On se contente des dehors & de l'apparence de la vertu , sans se mettre en peine de la réalité. Ce qui est merveilleux , on a souvent plus de peine à se déguiser , à tromper le monde , qu'on n'en auroit à acquérir les rares qualités qui font un mérite solide.

C'est une coutume assez établie de flatter les personnes que l'on respecte, & d'applaudir à tout ce qu'ils font & à tout ce qu'ils disent ; mais la sincérité en souffre. Il ne faut pas toujours approuver tout, si l'on veut être sincere. Il ne faut pas aussi se donner la liberté de blâmer tout , avec trop de hauteur, & trop de licence. Si rien n'est plus pernicieux qu'une flatterie basse & empoisonnée, rien n'est aussi plus commode qu'une sincérité grossiere qui dit tout sans ménagemens & sans égards.

☞ Dans l'état où sont nos mœurs, il n'y a guères d'esperance de rame-

ner cette sincérité si chérie de nos aïeux , & qui étoit pour ainsi dire l'ame de leurs commerces : Tout n'est que vains complimens , artifices , tromperies : pour connoître les véritables sentimens des hommes , il faut justement prendre le contrepied de ce qu'ils disent ; ils ont une si grande habitude de dissimuler , qu'ils usent de déguisement jusque dans les moindres bagatelles. De telles maximes sont bien opposées au caractère d'un honnête homme. *

C'est une grande foiblesse & une grande lâcheté que de parler contre sa propre conscience , pour plaire aux gens que nous voulons ménager & mettre dans nos intérêts. Un homme d'honneur ne doit ni feindre , ni tromper , ni mentir , ni se dépouiller de ses propres sentimens pour se revêtir de ceux d'autrui , quand ils ne sont pas raisonnables. Mais il ne faut pas aussi avoir une si grande roideur qu'on les choque de front dans des choses indifférentes , où un peu de complaisance pourroit nous les attacher. Combien a-t-on manqué d'affaires par une sincérité à contretems , qui ne fait qu'aigrir les esprits & les revolter contre nous ? les Po-
li-

litiques qui ne songent qu'à leurs intérêts, & qui préfèrent l'utile à l'honnête, disent qu'on ne peut se sauver dans le monde sans être hypocrite, & qu'on y échoue quand on ne fait pas dissimuler. On y fait mal ses affaires, *disent-ils*, quand on se pique d'une sincérité qui ne se relâche sur rien. Il faut savoir caresser des gens que l'on hait, & que l'on veut perdre; témoigner de l'estime & du respect, quand on n'a que du mépris. S'il est absolument nécessaire d'employer ces détours & ces déguisemens pour faire fortune, il faut qu'un honnête homme y renonce. C'est en quoi j'aime infiniment le caractère d'*Alcidor*; il se trouve dans un poste délicat, où il a mille gens à ménager, dont il dépend; gens difficiles & épineux, que la situation de leur fortune rend durs & impraticables: Cependant il n'a pas la lâcheté de les flatter bassement, ni d'applaudir aux injustices qu'ils font assez souvent; il leur dit nettement ce qu'il pense, & il leur propose ses avis avec tant d'adresse, tant d'insinuations, & tant de droiture, qu'ils le souffrent, & qu'ils sont obligés de s'y rendre malgré les maximes

contraires que leur profession leur sug-
gere.

Un homme d'honneur se doit faire une loi de ne dire jamais que ce qu'il pense , & de n'avoir rien de faux , ou de trop concerté dans ses manieres. Si vous ne voulez tromper personne , pourquoi user de tant de détours ? Agissez naturellement , parlez de même , & ne vous mettez point à la torture pour vous démontrer comme vous faites : l'artifice , le déguisement , les mauvaises finesses ne font guères d'honneur , & marquent un mauvais fonds. Si l'on bannit la sincérité , il faut renoncer au monde : sans elle la Société civile est une espece de brigandage : on met tout en œuvre pour endormir ceux avec qui l'on est en commerce , & pour les surprendre. On vous flatte , on vous caresse en votre presence , quoiqu'on ait des sentimens contraires. On vous dit dans votre infortune , qu'on est touché de vos malheurs , & que votre mérite étoit digne d'une meilleure destinée ; mais quand vous avez le dos tourné , ces mêmes personnes se déchaînent contre vous , & disent , en vous insultant , que la fortune a fait justice
à

à votre peu de mérite, & que votre conduite irreguliere vous attire toutes vos mauvaises affaires. Il y a je ne sai quoi de lâche & de bas dans ce procedé ; pour peu qu'on eût de sentimens d'honneur, on seroit incapable d'une pareille supercherie. Que prétendez-vous, *Muricet*, par vos embrassades steriles ? Vous accablez *Lyfidor* de caresses & de loüanges, vous l'exaltez jusqu'au Ciel, & vous le mettez en parallele avec les genies les plus sublimes ; & en le quittant vous me dites à moi, que c'est un imbecille & un visionnaire, qui s'est mis en tête d'être Bel-esprit, & qui n'a pas le sens commun. Si vous n'avez pas la force de le détromper, ou de lui deffiler les yeux, au moins ne nourrissez pas sa folie, en applaudissant à ses extravagances : Vous lui dites d'un air empressé que vous êtes de ses amis, il le croit ; vous le loüez de l'action publique qu'il vient de faire, il se laisse endormir par vos loüanges, comme par le chant des Sirenes ; vous lui inspirez par vos flatteries une présomption qui ajoute un nouveau lustre à son ridicule, dont il ne guerira jamais.

☞ Un homme droit avec un excellent esprit est souvent la dupe d'un fourbe qui n'a qu'un esprit mediocre ; mais qui fait se déguiser à propos , & qui ne craint pas de faire des lâchetés pour venir à ses fins. Tout le monde sait qu'*Alcippe* a l'esprit fin & délicat & le discernement fort juste : on lui a confié des affaires fort importantes , qu'il a maniées avec beaucoup d'habileté : cependant il a été trompé par *Oausre* qui n'est qu'un fat , mais qui n'a en vûe que son intérêt, sans se soucier des règles de l'honneur & de l'équité. *

Le patelinage dans la Société civile est une tache , & la marque d'une ame foible. Pourquoi caresser des gens que vous haïssez , & que vous voudriez à cent lieuës ? Il seroit moins honteux pour vous de leur laisser entrevoir vos véritables sentimens ; au moins ils sauroient à quoi s'en tenir ; & ils se précautionneroient contre les mauvais tours que vous avez envie de leur jouer. Il n'y a point de prudence à l'épreuve des fourberies d'un homme qui vous dit d'un air imposteur , que vous pouvez compter sur lui , qu'il sera toujours prêt à se sacrifier pour vous ; que

que ses biens, son credit, ses amis, tout est à vôtre disposition, si sous ce beau semblant il cache un esprit double; si pour quelque dépit secret, il est resolu de vous ruiner. Le moien de se défier des apparences si trompeuses? Et comment pourroit-on se garentir des pièges d'un homme qui emploie pour vous tromper, les signes mêmes de l'amitié; qui vous fait de fausses confidences, pour vous dérober vôtre secret, & qui vous promet toutes sortes de secours, dans le tems qu'il cherche les moiens de vous détruire?

Si l'on promet quelque chose à ses amis, il ne faut point user de détours, ni d'équivoque, ni de retention mentale; on perd sa réputation, quand on manque de parole & de sincérité. La plupart des gens promettent avec précipitation tout ce qu'on leur demande, sans être bien sûrs s'ils ont envie d'accomplir leurs promesses, ou s'ils sont dans le pouvoir de le faire. Cette legereté les expose aux mépris de ceux qu'ils abusent de la sorte. Quand on a promis quelque chose, il faut s'acquitter de sa promesse le plutôt qu'on le peut, sans faire languir les gens. C'est don-

ner doublement , que de donner de bonne grace. Il semble qu'on se repente de la parole qu'on a donnée quand on offre à la remplir. Si vous priez *Poliglote* de vous aider dans quelque affaire de consequence, il vous promet son secours sans balancer ; il le promet à *Nicaïse* & à *Denys* de la même maniere ; vous retournez à son logis pour vous informer des démarches qu'il a faites ; il n'a pas seulement pensé à vous ; il vous amusera long tems , il vous regalera d'embrassades & de baisers , mais voilà toute la récompense que vous aurez des pas que vous ferez , & des assiduez que vous rendrez à *Poliglote*. Pourquoi amuser le monde par des complimens steriles , quand on n'a pas la volonté , ou qu'on est hors d'état de leur rendre des services réels ?

Il y a une grande différence entre la sincérité & une certaine demangeaison de parler , qui fait que l'on s'ouvre à toutes sortes de personnes pour leur faire des confidences mal à propos. La sincérité ne doit être ni indiscrete , ni étourdie : elle n'oblige point à dire naïvement tout ce que l'on fait , ni à se produire devant des

des personnes curieuses , qui tâchent de vous pénétrer , & de vous dérober vôtre secret. Tenez-vous dans une grande reserve devant des gens de ce caractère , qui abusent souvent des confidences que vous leur faites. Il faut encore de plus grandes précautions pour éviter les pièges que vous tendent certaines femmes qui ont du mérite , & qui usent de mille adresses pour vous faire parler. La foiblesse naturelle que les hommes ont pour le sexe , l'envie de plaire à une femme que l'on aime, ou d'en obtenir ce que l'on desire; tout cela fait faire de grandes fautes , & expose souvent à de longs repentirs. Il en a coûté la liberté & la fortune à *Clarimon* pour s'être confié à une femme qu'il aimoit ; cette perfide le trahit , & divulgua des secrets injurieux à des personnes d'une haute naissance , qui n'oublierent rien pour se vanger des traits satyriques , & des portraits offensans de *Clarimon*. On doit avoir de grandes inquiétudes quand on a confié à des femmes quelque secret fort important : elles ne sont les maîtresses ni de leur cœur ni de leur langue. Aujourd'hui vos amies , demain elles se déchaîneront

contre vous ; mais vous ne pouvez plus empêcher qu'elles ne sachent votre secret : c'est une faute où un homme sage ne devoit jamais tomber.

La sincérité est peut-être l'un des plus courts chemins pour gagner l'estime des hommes : il vaut mieux convenir de bonne foi de ses foibles, que de se servir de tant de détours pour les dérober au Public, qui fait bien à quoi s'en tenir. De quoi sert aux fausses Prudes le manége qu'elles emploient pour tromper le monde ? On ne leur fait guères gré de tous leurs raffinemens : elles font semblant de s'allarmer en public pour une parole un peu trop libre ; mais dans le particulier elles sont plus humaines, & plus apprivoisées, & se donnent de grandes libertés. *Norine* a joué la Comédie long-tems avec tant d'adresse, qu'elle a toujours passé pour prude, quoiqu'elle fût coquette dans l'ame ; mais par malheur elle est tombée entre les mains d'un étourdi qui l'a trahie, & qui a montré les Lettres de *Norine* à tous ceux qui ont eu la curiosité de les lire : On n'a jamais vû tant d'emportement, ni un cœur si dépravé avec un visage
fi

si composé. De quoi une femme n'est-elle point capable, quand elle a une violente passion?

Je ne comprends pas la raison pour-quoi les hommes aiment tant à se déguiser: il semble qu'ils soient tous jours sur le théâtre; leurs gestes, leurs paroles, leurs clins d'yeux, leur démarche, tout est concerté. Préten- dent-ils plaire, en s'éloignant ainsi de leur naturel? Celui qui est né triste & pesant, veut faire l'agréable & l'enjoué; mais cèt enjouement, & ces agrémens qui ne viennent qu'à force de bras, sont quelque chose de bien insipide. Un autre au con- traire, naturellement évaporé, affecte une gravité étudiée, qui le jette loin de son naturel. On raisonne mal, car on ne prend ces airs empruntez que pour plaire; & c'est justement ce qui étouf- fe tous les agrémens que l'on peut avoir, & qui ne peuvent faire leur effet qu'en se laissant conduire par la nature, qu'il ne faut jamais forcer; ce qui est outré, rebute les gens de bon goût.

La sincerité passe quelquefois pour grossiereté & rudesse. On voit des gens qui ont le jugement fin & déli- cat, le discernement fort juste; &

qui malgré toutes leurs lumieres sont les dupes des sots, qui n'ont point de sincerité, & qui appliquent le peu qu'ils ont d'esprit à tromper ceux avec qui ils sont en commerce, & qui ne se défient point de leur supercherie.

Les gens d'une certaine Province ont toutes les peines du monde à dire ce qu'ils pensent; il y a toujours quelque ambiguïté, & quelque reserve dans leurs discours; ils donnent sous secret les plus frivoles bagatelles. Il y a mille choses que l'on doit abandonner à la discretion des gens que l'on pratique, & qui ne demandent point de mystere: ce seroit se rendre ridicule que d'en faire finesse à ses amis. Il faut excepter de cette regle les secrets qui pourroient nuire à une tierce personne; alors il n'en faut point parler à vos amis, & ils ne peuvent le trouver mauvais, s'ils viennent à s'appercevoir que vous ne leur aiez pas fait cette confidence.

Quelque merite que l'on ait, quelque ascendant que l'on croie avoir sur les autres; il faut se rendre à la Raison, écouter les personnes qui ont du bon sens pour profiter de leurs avis,

vis, & pour se redresser quand on s'égare. Il faut aussi avoir assez de droiture & de sincérité pour leur expliquer nettement l'état de ses affaires sans déguisement & sans détour. Comment voulez-vous qu'ils vous parlent juste sur une affaire dont vous leur cachez le fin, & le point décisif. Les conseils qu'ils vous donneront, ne feront que battre la campagne, & n'iront point au fait.

Il y a des gens qui font consister toute leur politesse à faire des honnêtetés à tous venans, sans distinction de rang ou de mérite; ils les leurrent de complimens frivoles, & d'offres de service qui n'aboutissent à rien; ils imposent pour quelque tems par ces apparences; comme on espere d'en tirer quelque service, on s'attache à eux; mais on les méprise à la fin, quand on connoît la vanité de leurs promesses après y avoir été souvent attrapé. Ne vaut-il pas bien mieux avouer ingénument aux personnes qui nous prient de quelque service, que ce qu'ils nous demandent, est au-dessus de notre pouvoir, qu'on est bien fâché de n'être pas en état de faire ce qu'ils souhaitent? Cet aveu fait souffrir les personnes
vai-

vaines; elles ont peur de se dégrader de la bonne opinion qu'on a de leur credit; mais c'est bien pis quand on a connu par experience combien leur pouvoir est borné.

On n'est pas obligé d'aimer toutes sortes de gens; c'est une matiere où il faut du discernement & du choix. Mais c'est un procédé bien lâche d'accabler de steriles caresses, des personnes que l'on n'aime point, & de les amuser par des demonstrations d'une fausse amitié qui les séduit; car ils comptent sur votre parole; ils se reposent sur les secours que vous leur avez promis; mais vous leur manquez au besoin, & ils reconnoissent enfin l'imposture de vos promesses.

Ce qui fait que l'on trouve si peu de gens sinceres, c'est que tous les hommes aiment à être flattez; la complaisance qu'on a pour eux, est un bon moien pour gagner leur amitié. On réussit presque toujours auprès des gens, quand on fait semblant de leur applaudir, qu'on approuve leurs manieres & leur methode, & qu'on les loue à propos. Les plus severes sont touchez d'une louange bien ménagée; on reçoit comme un

un tribut legitime, ce qui n'est que pure flatterie, parce que l'on ne se connoît pas, & qu'on se laisse séduire par la prévention d'un merite imaginaire.

Les personnes qui ont beaucoup de merite, sont assez souvent exposées aux médisances, & aux injustices de ceux qui leur portent envie, & qui en disent tout le mal qu'ils peuvent pour les détruire; les indifferens qui les écoutent, approuvent de la mine & du geste, les choses desobligeantes qu'on en dit; cette complaisance est lâche & mal placée. Il faut avoir assez de sincerité & de générosité pour se déclarer en faveur d'un honnête homme qu'on attaque mal à propos, & que tout le monde abandonne; & c'est une lâcheté indigne de les décrier par complaisance, & pour faire sa cour à des fots qui sont en place, & qui se déclarent contr'eux.

Il n'y a rien de plus dangereux dans le commerce du monde, qu'un ami qui ne parle pas sincerement. On se défie naturellement d'un ennemi, & l'on est en garde contre les mauvais tours qu'il peut nous jouer: mais l'on ne se défie point d'une personne

258. REFLEXIONS.

ne que l'on croit dans ses intérêts; on se règle sur ses avis, & l'on est souvent exposé à faire de fausses démarches, s'il est assez perfide pour nous trahir.

Il est rare de voir des gens se corriger de leurs défauts: la raison en est, si je ne me trompe, qu'on ne les regarde point comme des défauts, & ainsi on en est moins touché, & l'on ne prend pas la peine d'y chercher des remèdes. Mais c'est bien pis quand on s'en applaudit, & que l'on se vante de certaines affaires qui devraient faire rougir. Un homme qui use de méchantes finesse, & qui va à son but par des voies équivoques, ne se regarde pas comme un fourbe; il croit que son savoir faire n'est qu'une industrie legitime. Une femme galante se flatte qu'il lui est permis de se servir de ses avantages & de ses charmes pour inspirer de l'amour, soit pour s'établir, ou pour réussir dans ses projets par ses intrigues. Quand on est dans cette disposition, on n'a garde de se corriger de ses défauts, pour qui l'on a une espece de complaisance.

Les femmes qui sont sur leur retour, tâchent par toutes sortes de
moïens

moiens de remplacer ce qu'elles perdent par l'âge, & prétendent que les grimaces d'une pruderie scrupuleuse leur tiennent lieu de mérite & de beauté. Les autres qui veulent encore faire les jolies, se retranchent sur leurs parures, & sur l'éclat de leur tein, qu'elles prennent toujours chez la bonne Faiseuse, pour se replâtrer le mieux qu'elles peuvent. Les hommes ne leur tiennent guères compte de ses soins inutiles qu'elles se donnent. C'est un objet bien dégoûtant, & qui fait soulever le cœur, qu'une vieille femme fardée, qui remplit de ceruse & de pommade les rides de son front. Qui pourroit se tenir de rire en voyant le teint allumé de la vieille *Emilie*? Son visage ressemble à une tête de mort, peinte de blanc & de rouge; cependant elle songe à plaire, & elle veut encore voir le monde, dont elle est plus entêtée que jamais. Que cet entêtement est digne de compassion, quand on est dans un âge decrepit comme *Emilie*?

✎ Je trouve une femme fort à plaindre, qui n'a pas la force de devenir prude après avoir fait un autre rôle. Quand le feu de ses yeux commence

260 R E F L E X I O N S.

mence à s'éteindre, quand ses attraits sont usez; enfin quand le monde la quitte, il faut qu'elle le quitte par politique; C'est une honte pour elle, & un triomphe pour celles qui sont plus jeunes, que de montrer dans toutes les Assemblées les debris d'une beauté flétrie. Que ce soit par choix ou par nécessité, il faut qu'une femme fasse le métier de prude, quand elle n'est plus au goût du monde. C'est un vilain rôle que celui d'une vieille coquette, dont les passions ont toujours la même vivacité dans un corps usé & decrepit.*

Les impostures sont pour l'ordinaire aussi funestes aux fourbes, qu'à ceux qu'ils trompent par leurs fourberies. Il ne revient souvent d'une tromperie, que la honte d'avoir fait une action tout-à-fait indigne du caractère d'un honnête homme.

De tous les trompeurs il n'y en a point dont on se défende moins que des imposteurs, & des fourbes en matière de religion; parce que l'esprit préoccupé ne consulte plus la Raison, & ne se donne pas même le tems de raisonner. On se ferme les yeux pour ne pas appercevoir leurs déreglemens visibles, on excuse leurs violences

violences & leurs emportemens les plus déraisonnables. C'est un devot, *dit-on*, & un homme de bien, qui n'a garde de rien faire au préjudice de sa conscience: on n'approfondit point ce mystere d'iniquité, & on le trouve entierement justifié. S'il arrive qu'il ait quelque mauvaise affaire sur les bras, toute la cabale se déchaîne, c'est une affaire qui regarde Dieu, *dit-on*, sans balancer; c'est lui rendre service que de s'y interesser, tous les gens de bien sont obligez d'y prendre part; & ce qui est étrange, c'est que les personnes de ce caractère ne craindront pas de décrier par des médisances empoisonnées, & souvent par des calomnies, tous ceux qui pourroient leur faire obstacle.

Un homme qui veut jouer le personnage de devot, prend toutes ses mesures pour persuader le monde qu'il est dans la devotion, en affectant ce qui peut le distinguer, les manieres, le langage, & tout ce qui a l'air de reforme; quoique dans le fond il manque à l'essentiel, & qu'il ait les passions aussi vives & aussi violentes que les autres. Il ne fait semblant d'aimer la vertu, que pour
s'en

s'en faire un merite dans le monde, ou pour venir à ses fins: Il ne trouveroit nul goût à pratiquer de bonnes œuvres, s'il ne favoit l'art de les faire valoir. Dans un coin de son logis on voit un Oratoire avec un magasin de Reliques mandrées de tous côtez; mais dans le reste des appartemens on trouve toutes les marques d'une vanité païenne, des ameublemens superbes, des peintures qui ne sont guères propres à inspirer la devotion. La conduite de ces gens-là est une menterie perpetuelle, & il n'y a point de sincerité dans leur fait; mais ce manège leur est assez inutile; ils ont beau se déguiser; ils laissent échapper de tems en tems de certains traits qui les font reconnoître: une injustice fierement palliée, mais que l'on découvre à la fin; une affaire où ils ont biaisé, un tort essentiel qu'ils ont fait à leur prochain, tout cela fait découvrir le fond de leur cœur, & de leur mauvaise foi. Il en est à peu près comme des avarés qui veulent contrefaire quelquefois les magnifiques, pour se laver de la tache de leur avarice; dans les choses qu'ils font pour se disculper, on voit toujours quelque trait de leur

ca.

caractere qui fait qu'on ne s'y trompe point. Les faux devots se flattent de jouer toujours si bien la comédie, & de duper le monde, qu'on ne s'apercevra jamais de leurs tromperies. Et comme ils savent l'art de resserrer, ou d'étendre les liens de la conscience, ils se font des principes qui accommodent leurs passions, & ne manquent pas de prétextes pour excuser les crimes les plus grossiers & les plus noirs. Toutes les médisances qu'ils font pour détruire les personnes qu'ils n'aiment pas, c'est charité, *disent-ils*, de décrier le vice, & de persecuter les gens vicieux. Si quelqu'un qui n'est pas de leurs amis, ou de leur cabale, a quelque grande qualité, qui leur fasse de l'ombrage, tout incontinent le zele de la gloire de Dieu, à ce qu'ils prétendent, leur suggere de rompre ses desseins; ou de le traverser en tout ce qu'il fait: car ils se soucient fort peu qu'on fasse le bien, si ce n'est eux ou leurs amis qui en aient toute la gloire. C'est de là que viennent ces brigues devotes, & ces ligues offensives & défensives, pour ôter ou pour donner de la réputation à qui il leur plaît, sans que personne ose s'en plaindre;

plaindre; car tous les raffinemens, & tous les détours dont ils usent pour déguiser leurs mauvaises intentions, les mettent à couvert de toute censure.

Sans la sincérité on ne trouve ni agrément ni sûreté dans le commerce du monde: il ne faut point user de détours avec ses amis, si l'on veut se les conserver long-tems: la confiance est le nœud & le charme de l'amitié: on n'a point de réserve pour un ami que l'on croit sincere & discret; on lui découvre sans façon ses desseins, ses foiblesses; on ne lui cache rien, parce que l'on compte sur sa discretion & sur sa fidélité; mais il faut avoir plus de retenue devant des personnes indifferentes: c'est agir contre le bon sens, & contre ses propres interêts, que d'aller faire le détail de toutes ses affaires, à des gens qu'on ne connoît qu'à peine, & qui sont tout étonnez de cette confiance, qui naît dans un moment: c'est le foible des personnes vaines qui ont une extrême démangeaison de se produire, & de se faire connoître; mais elles fatiguent beaucoup par les bagatelles qu'elles vous confient, & dont elles font de grands mysteres.

Les

Les hommes d'aujourd'hui ne se piquent point trop d'être sinceres, & ils ne se font point une affaire de ne l'être pas; ils n'ont point assez de délicatesse sur ce chapitre: au lieu de la bonne foi & de la sincerité, on ne trouve que de l'artifice, de la dissimulation, des déguisemens, & souvent de la perfidie dans le commerce du monde: on est tout étonné de se voir trahi par des gens en qui on avoit une entière confiance, & qui se déclarent contre vous dans des occasions où vous aviez le plus de besoin d'en être secouru: ce sont des coups dont on ne revient jamais, & qui font des blessures mortelles. On ne pardonne guères ce manque de fidélité, quelque beau semblant qu'on fasse. Il demeure toujours dans le cœur une amertume secrète; & quand on a fait un faux pas de cette nature, on ne doit plus compter sur la bienveillance de ses amis.

☞ Ceux qui paroissent si affligés de la perte de leurs proches, ont souvent des sentimens fort contraires aux apparences. Un Bel Esprit de l'antiquité a fait un beau portrait des personnes de ce caractère. *Celui, dit-il, qui vouloit expirer sur le Tombeau*

M

beau

beau de son épouse, paroît dans une salle de festin : il s'arrachoit les cheveux, & il se couronne de fleurs : il faisoit semblant de n'aimer plus la vie ; & on le voit se peigner, se parer, sourire à tout le monde des mêmes yeux qui paroissent noiez de pleurs. Il est vrai que l'on voit souvent de grands Comédiens en cette matiere ; la joye que donne la succession, étouffe la douleur que l'on devoit avoir du défunt. *

J'ai une fort mauvaise opinion de ces personnes si concertées, qui ne parlent que par poids & par mesure, & qui usent de mille détours pour cacher leurs sentimens. La plupart des choses qui entrent dans le commerce de la vie, ne meritent point qu'on prenne tant de précautions, & que l'on agisse avec tant de mystere. On a bien meilleure opinion de ceux qui parlent naturellement, & qui ne veulent point paroître plus fins que ceux avec qui ils ont affaire. Quand on demande à *Barrus* comment il se porte, où quelle heure il est, il cherche des expressions pour vous répondre précisément, tant il a peur qu'il ne lui échappe quelque mot dont on puisse tirer des
con-

consequences à son préjudice : dans les recits qu'il vous fait sur des matieres les plus frivoles , il est dans une contrainte & dans une gêne qui en fait beaucoup à ceux qui l'écou- tent , & qui le tiendroient aisément quitte de ses inutiles confidences.

Peu de gens s'appliquent à se dé- faire de leurs défauts , & à acquérir les veritables vertus ; ils se conten- tent des apparences ; ils veulent avoir l'honneur & la reputation de la vertu , sans en avoir la peine & le merite : ils ont plus de soin de dé- guiser leurs vices & leurs mauvaises qualitez , que de les rectifier. On ne se met pas en peine d'être honnête homme , on tâche seulement de le paroître. L'artifice & les déguise- mens tiennent lieu des veritables ver- tus : ceux qui sont les plus habiles à imposer , passent pour avoir plus de merite , quoique dans le fonds ils n'aient nuls principes de probité. Ces gens-là ressembtent assez aux Co- mediens qui jouent divers personna- ges , étant masquez , & qui changent souvent d'habit selon les rôles diffé- rens qu'on leur fait faire : c'est la politique des fourbes qui mettent tous leurs soins à se cacher pour

éblouir des esprits foibles qui les croient honnêtes gens, quoique leur honnêteté ne soit que grimace. Combien *Darimon* a-t-il séduit de gens par des dehors qui imposoient? Le Public douteroit encore qu'il fût fripon, s'il n'avoit pas fait une banqueroute, qui a intéressé toute la *France*. On étoit si persuadé de sa bonne foi, & de sa probité, & du bon état de ses affaires, qu'on lui confioit de grandes sommes sur sa parole; mais on a bien changé de sentimens depuis l'éclat qu'a fait sa deroute.

Les femmes sont encore plus habiles que les hommes à déguiser leurs sentimens: Il y en a beaucoup qui passent pour prudes, parce qu'elles savent se parer d'une modestie affectée pour cacher leurs petits commerces. Les plus fines y sont souvent prises pour dupes: elles font semblant de rougir en public pour une parole un peu trop libre; mais dans le particulier elles ne sont pas si scrupuleuses: elles reprennent fierement dans les autres des choses legeres, quoique la conscience leur fasse des reproches bien aigres. Elles jouissent de cette fausse reputation jusqu'à ce

ce que quelque aventure qui fait du bruit, revele des mysteres qu'elles avoient cachez avec tant d'adresse. C'est alors que le Public détrompé ouvre les yeux sur leur conduite, & remarque mille choses qu'on leur passoit sur la reputation qu'elles avoient d'être modestes & regulieres.

☞ C'est une Satyre outrée de dire en parlant des femmes, que leur ame n'est pas moins fardée que leur visage; qu'il y a de l'artifice dans toutes leurs paroles, & dans la plupart de leurs actions; mais sur tout dans leurs larmes, qui coulent quand elles en ont besoin. Il est certain à parler en général, que les femmes sont plus fines & plus artificieuses que les hommes; elles ont plus d'adresse pour déguiser leurs veritables sentimens; voilà ce qui fait que les hommes en sont si souvent les dupes, & qu'ils prennent pour une veritable amitié les demonstrations d'une fausse tendresse. *

Il faut être sincere au-delà de nos mœurs pour parler de bonne foi aux gens qui nous demandent conseil sur de certaines matieres où ils veulent qu'on les flatte; car il est fort aisé

de remarquer au travers de leurs grimaces que c'est plutôt des loüanges que des avis qu'ils nous demandent. Un homme vient vous montrer son Ouvrage, qu'il regarde comme le Chef-d'œuvre de l'Art : il proteste d'abord qu'il s'en tiendra à vos décisions qui seront pour lui autant d'oracles ; mais il se gendarme au premier mot que vous critiquez, quelque raisonnable que soit votre critique ; il vous quitte mal satisfait de vous, & va chercher ailleurs quelque homme plus facile ou plus sot, qui lui applaudira par complaisance ou par bêtise. Ce n'est point par une envie de se corriger, que de certaines gens vous demandent vos conseils sur leur conduite ; leur résolution est prise avant que de vous consulter ; mais ils veulent avoir votre suffrage & vous engager dans leurs intérêts ; car si vous leur parlez sincèrement, & si vous leur faites part des bruits défavantageux qui courent d'eux, l'alteration de leur visage qui se démonte les trahit, & fait connoître leurs véritables sentimens, & le dépit que leur cause votre sincérité. Vous ne serez pas trop malheureux, s'ils ne recompensent par quel-

quelque brusquerie vos avis charitables, ou par des reproches fort amers.

Qu'on éviteroit de fautes dans le commerce du monde, si l'on aimoit plutôt à être conseillé que flatté ! mais une tendre délicatesse qu'on a pour soi-même, nous rend le nom de Censeur odieux ; au lieu que ceux qui nous flattent, & qui font semblant d'approuver nos sentimens, nous paroissent bien plus agréables. Voilà ce qui fait que l'on vieillit & qu'on ne se corrige point de certaines imperfections qui empoisonnent nôtre mérite ; soit qu'on ne les aperçoive pas, ou que les complaisances de nos amis flatteurs nous les fassent paroître plus legeres, & nous empêchent de prendre les précautions nécessaires pour nous en guérir. Ces louanges de contrebande qu'on nous donne mal-à-propos, font encore un autre mauvais effet ; c'est lors que des amis sinceres tâchent par de bons avis de nous faire rentrer dans nous-mêmes ; on les regarde comme des critiques severes & incommodes, qui exagerent les choses, & qui se font un plaisir malin de censurer impitoyablement ce qui ne merite point

de censure. C'est une delicateſſe mal entendüe de ne vouloir écouter les avis que des personnes de grand mérite. Que vous importe de quelle part ils viennent, pourvû qu'ils ſoient utiles? Un ſot n'eſt pas ſot en toutes choſes; il peut redreſſer des gens plus ſages que lui. Les clairvoians ne voient pas toujours ce que d'autres moins éclairés apperçoivent, parce que l'amour-propre nous ſeduit & nous fait faire de fauſſes démarches.

Ce n'eſt pas un bon moien de ſe faire des amis que de s'ériger en cenſeur public; on ſe fait regarder comme un miſanthrope. D'où vient donc que l'on trouve tant de gens qui ſont toujours tout prêts à donner des avis? gens inquiets, & dégoûtez, qui ne ſont jamais contens de perſonne, & dont perſonne n'eſt content? Si vous voulez vivre en paix avec tout le monde, ne vous mêlez que de vous & de vos affaires; laiſſez la liberté aux autres de vivre ſelon leur caprice, pourvû que vous ne ſoiez pas chargé de leur conduite, & que vous n'en deviez pas répondre au Public.

On s'attire ſouvent des reparties
bien

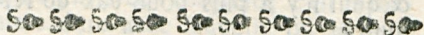
bien desobligeantes, quand on veut être trop sincere: mais cependant il ne faut pas avoir la lâche complaisance de certaines gens qui louent en public ce qu'ils blâment en particulier; qui trahissent leurs propres sentimens, & qui n'ont pas la force de dire ce qu'ils pensent, de peur de chagriner des personnes qu'ils veulent ménager. Ne vaudroit-il pas mieux leur donner quelque petit chagrin par des avis sinceres, que de les abandonner à leur mauvais sort? Il est du devoir d'un ami fidèle & desintereffé de redresser un Ami qui n'a pas toujours toutes les lumieres qu'il faut pour se conduire. Cette matiere est delicate, je l'avoué, & demande de grands ménagemens: on voit peu de personnes que les avis ne rebutent, & qui ne témoignent de la froideur à ceux qui se mêlent de leurs affaires, quand ils n'entrent pas dans leurs sentimens. Il ne faut pas se décourager pour cela, ni leur refuser des conseils, quand ils en ont besoin, & ils en ont toujours besoin, quand ils sont en danger de faire quelque faute considerable: s'ils témoignent du dépit quand on se met en devoir de les redresser,

il faut tâcher par des manieres douces & engageantes, de s'insinuer dans leur esprit: ce n'est pas toujours l'avis qui chagrine; c'est la maniere dure avec laquelle on le donne. On leur insinuë avec adresse, que le Public est blessé de leur conduite; que leurs intentions sont peut-être les meilleures du monde; mais qu'ils n'ont pas assez de soin de sauver les apparences, & que c'est par là que l'on juge. Quand on apporte toutes ces précautions, & que l'on fait sentir aux gens, que ce n'est que par pure amitié qu'on leur parle de la sorte, à moins qu'ils ne soient bizarres au suprême degré, ou sottement délicats, ils ne pourront prendre en mauvaise part les avis qu'on leur donne. Mais quand même ils en témoigneroient du chagrin, un ami sincere ne pourra jamais se résoudre à garder un silence injuste sur les défauts de ses amis, quand ils les rendent ridicules, ou qu'ils peuvent leur faire un tort notable. Nous sommes toujours les derniers à nous appercevoir de nos fautes: les mêmes personnes qui donnent aux autres des conseils très-salutaires, sont aveugles sur tout ce qui les regarde,
&

& se flattent qu'on n'a rien à leur reprocher; ils n'apperçoivent le précipice que quand ils y sont tombez, & qu'il n'y a plus pour eux de ressource.

Le défaut ordinaire des personnes qui se piquent d'avoir de la complaisance, est de manquer de sincérité; ils aiment mieux applaudir à des sottises, que de dire naïvement ce qu'ils pensent. Cette complaisance outrée devient fade, & ne fait guères d'honneur à ceux qui croient s'insinuer par-là dans les esprits. Ce n'est pas la Raison qu'ils consultent dans leurs discours; ils disent *oui* ou *non* selon le caprice de celui qui parle, & ils n'ont pas la force de s'opposer aux choses les plus déraisonnables & les plus impertinentes. L'Esprit de contradiction est aussi fort désagréable dans le commerce, & l'on n'aime guères à pratiquer des gens qui vous font des querelles personnelles sur tout ce que vous dites. La grande règle pour plaire est de s'accommoder au goût des gens, d'étudier leurs inclinations, & de s'y façonner, de les louer quand ils font quelque chose de louable; mais il ne faut pas que la sincérité en souffre,

ni les enyvrer d'encens, quand ils font des choses, qui méritent d'être censurées.



MAXIMES POUR LA SOCIÉTÉ CIVILE.

ON ne peut apporter trop de soin à faire le choix des personnes que nous devons pratiquer. La plupart des hommes s'embarquent dans un commerce, sans réflexion, & sans discernement; ils se donnent au premier venu, sans examiner s'il leur convient. Si l'on veut tirer quelque fruit de la Société civile, & y trouver de l'agrément, il ne faut voir que des personnes raisonnables; elles contribuent beaucoup à nous façonner, & l'on prend insensiblement dans ce commerce une certaine teinture de politesse qui relève infiniment le mérite. On est porté naturellement à suivre les manières des personnes que l'on fréquente; & ainsi il est très-important de ne lier de commerce qu'avec des personnes de mérite, & que l'on peut prendre pour modèles. Il est vrai qu'on y est

sou-

souvent trompé : combien de sots passent pour honnêtes gens , parce qu'on ne prend pas la peine de les connoître tels qu'ils sont ? mais pour peu qu'on les pratique on ne s'y peut méprendre. Il ne faut pas espérer de trouver des personnes qui aient toutes les perfections sans le mélange d'aucun défaut : ceux qui auroient cette délicatesse , pourroient prendre de bonne heure le parti de renoncer au commerce du monde , parce qu'effectivement il n'y a point d'homme si parfait qui n'ait ses foibles & ses inégalitez. Ceux qui en ont le moins, ou qui les cachent si finement , que personne ne les apperçoive , ou n'en souffre , doivent être regardez comme les plus accomplis.

J'approuve fort la methode de celui qui disoit en parlant de soi ,
„ J'avouë que j'ai été autrefois plus
„ difficile que je ne le suis pour la
„ conversation des hommes , & je
„ pense y avoir moins perdu du côté
„ de la délicatesse , que je n'y ai
„ gagné du côté de la Raison. Je
„ cherchois alors des personnes qui
„ me plussent en toutes choses ; je
„ cherche aujourd'hui dans les personnes
„ quelque chose qui me plaise.

C'est une rareté trop grande que la conversation d'un homme en qui vous trouviez un agrément universel, & le Bon Sens ne souffre pas une recherche curieuse de ce qu'on ne rencontre presque jamais. Pour un plaisir délicieux qu'on imagine toujours, & dont on jouit trop rarement, l'esprit malade de délicatesse, se fait un dégoût de ceux qu'il pourroit avoir toute la vie. Ce n'est pas, à dire vrai, qu'il soit impossible de trouver des sujets si précieux; mais il est rare que la nature les forme, & que la fortune nous en favorise. Dans les mesures que vous prendrez pour la Société, persuadez-vous de ne trouver les bonnes choses que séparément; faites état même de démêler le solide & l'ennuyeux; l'agrément, & le peu de sens; la Science, & le ridicule. Vous verrez ensemble ces qualitez, non seulement dans des personnes que vous puissiez choisir ou éviter, mais dans ceux avec qui vous aurez des liaisons d'intérêts, ou d'autres habitudes aussi nécessaires. Si vous connoissez le monde parfaitement, vous y trouverez une infinité de personnes recommandables par leurs talens, & très-méprisables par

par leurs foibles. N'attendez pas qu'ils fassent toujours un bon usage de leur mérite, & qu'ils aient la discretion de vous cacher leurs défauts. Vous leur verrez souvent un dégoût pour leurs bonnes qualitez, & une complaisance fort naturelle pour ce qu'ils ont de mauvais. C'est à votre discernement de faire le choix qu'ils ne font pas, & il dépendra plus de votre adresse de tirer le bien qui s'y trouve, qu'il ne leur sera facile de vous le donner.

Il est beaucoup plus difficile qu'on ne pense de trouver ce juste temperament & ce milieu, qui fait l'agrément de l'humeur. Une sévérité trop farouche se fait redouter; une complaisance trop lâche & trop molle rebute. Il ne faut être ni trop indulgent, ni trop austere: un soin trop empressé peut déplaire; un dédain continuel irrite. Cette médiocrité honnête qui n'a rien de trop aigre, mais aussi qui ne dégénere point dans la fadeur, est difficile à attraper.

Le sel de la fine raillerie est d'un grand agrément dans la Société, mais il faut connoître son monde. Les fots, les Provinciaux, les gens trop
en-

entêtez de leur mérite, ces personnes fieres & hautaines qui veulent qu'on les respecte toujours, n'entendent guères raillerie, & veulent être traitées avec plus de ménagement & plus de reserve: il vaut mieux étouffer un bon mot prêt à nous échapper, que de chagriner qui que ce soit. Je n'examine point si leur chagrin est bizarre, ou légitime: ne vous faites point une affaire de gaieté de cœur pour un mot plaisant, qui fait souvent des blessures mortelles, & qui vous fait regarder comme un homme dangereux & sans égards.

☞ Il est assez rare de trouver des gens d'une agréable conversation, on en voit qui ont de l'esprit, de l'usage du monde, & même de la politesse, qui ennuiant comme les autres. Cela vient en partie du mépris ou du dégoût qu'ils ont pour ceux à qui ils parlent. Ils ne développent leurs agrémens que quand ils sont avec des personnes qu'ils aiment, ou à qui ils ont envie de plaire. On a vû des gens perdre en un moment toute l'estime qu'on avoit pour eux, par la nonchalance qu'ils ont à soutenir une conversation. *

Ce

Ce ne sont pas toujours les personnes qui brillent le plus qu'on recherche pour la Société civile. S'ils plaisent davantage, on redoute leur esprit; on craint d'en être effacé. Mais aussi on s'ennuie beaucoup avec ces personnes indolentes, qui ne prennent point de part à la conversation, qui ne sentent point ce que l'on dit de fin & de plaisant, & qui ne savent répondre qu'*oui* & *non*. D'un autre côté les grands Parleurs sont comme les tyrans de la conversation; & le babil de certaines gens cause une fatigue insupportable à ceux qui ont de la raison. Il faut vous résoudre à garder un silence perpétuel, si vous avez le malheur de vous trouver dans une assemblée avec *Roseline*: elle ne s'est pas plutôt établie dans son fauteuil; qu'elle prend son ton pour commencer son discours; elle vous raconte, à perte d'haleine, tout ce qu'elle a lû, tout ce qu'elle a vu; elle vous fait le portrait de toutes les personnes qu'elle connoît, & le fait toujours en laid: Elle vous rend un compte exact de tout ce qu'elle dépense dans son ménage: Elle vous dit ce que ses cornettes & son manteau lui coûtent, le nom de sa Cou-

turiere

turiere, la ruë où elle demeure; elle vous exhorte de vous en servir comme d'une bonne Ouvriere: Elle ne s'informe point si on l'écoute, si on la regarde comme une fâcheuse; elle veut parler & parlera toûjours, si quelque accident imprévû ne lui interdit l'usage de la voix, pour le repos du Genre humain.

Pour plaire toûjours dans le commerce du monde, la grande regle est de ne point sortir de son caractère, & de garder toutes les bienséances de son état. On passe mille choses à une jeune personne, pleine de charmes & d'agréments, qu'on ne pardonneroit pas dans un âge plus avancé. Celles qui ont passé la premiere jeunesse, doivent avoir des manieres plus retenues, plus austeres, & ne point tant faire les enjouées. Il faut qu'elles soient prudes par politique, quand elles ne sont plus ni belles, ni jeunes, & que le tems de plaire est passé: cette situation est triste, & cause des souvenirs bien douloureux à la plûpart des Femmes, dont la beauté a été long-tems encensée; mais pour se consoler, qu'elles se souviennent, que l'esprit peut remplacer les agréments du visage, & qu'el-

qu'elles peuvent retenir la foule chez elles par leurs manieres , par leur complaisance , & par la délicatesse de leur entretien , comme elles faisoient par leurs charmes. Une personne d'esprit se fait toujours rechercher , & tout le monde se fait un mérite de la voir & d'en être connu : la beauté s'use , & l'on se lasse à la fin de regarder toujours de belles couleurs , mais l'on ne se lasse jamais d'entendre dire de bonnes choses avec tous les agrémens que les personnes spirituelles donnent à tout ce qu'elles disent. *Artenice* dans un âge décrepit se voit tous les jours entourée des plus honnêtes gens de *Paris* : A peine lui reste-t-il un souffle de voix & assez de force pour répondre aux questions qu'on lui fait ; cependant son entretien a des charmes dont les personnes qui ont quelque délicatesse , ne se peuvent défendre : Sa memoire lui fournit sur le champ tout ce qu'elle a vû durant le cours de sa vie , & l'on apprend dans les recits qu'elle en fait , mille circonstances curieuses. Son esprit a conservé toute sa vivacité , malgré l'abbattement de son corps , que l'âge a usé ; de sorte que l'on peut dire
d'*Ar-*

d'*Artenice* , qu'elle est encore jeune par la meilleure partie d'elle-même , quoiqu'elle paroisse plus vieille & plus décrépite que la Sibylle.

La civilité fait que l'on rend avec joye justice à tout le monde ; c'est pécher contre cette vertu de ne louer que froidement des choses qui méritent de grandes louanges ; mais aussi il ne faut pas louer avec exagération ce qui ne merite que des loüanges médiocres. Ces loüanges outrées sont souvent des reproches qui font plus de tort que d'honneur à ceux à qui on les donne.

C'est un grand avantage que d'avoir assez de pénétration , pour bien démêler le caractère & les intentions des personnes avec qui l'on est obligé de vivre. Mais quand on leur connoît des défauts , il faut avoir la discretion de n'en point parler , ni même faire semblant qu'on s'en aperçoive , afin de ménager la pudeur de ceux qui ont ces imperfections : ils auroient moins de confiance en nous , & ils ne nous approcheroient pas avec la même liberté , s'ils faisoient sûrement qu'on a des sentimens desavantageux de leur personne.

La tendresse que la plupart des hommes ont pour leurs propres sentimens , leur fait faire bien des fautes dans le commerce du monde , & souvent dire bien des sottises : ils n'ont nulle complaisance pour personne , quand on est d'un avis contraire au leur : ils disputent , & soutiennent opiniâtement l'affirmative contre ce que les autres proposent , prétendant faire briller leur Bel-Esprit par cette opposition de sentimens. Mais si on leur résiste avec trop de force , & qu'ils ne trouvent pas sur le champ de bonnes raisons pour y répondre , alors ils ont recours aux invectives , & reprochent fierement aux gens leur ignorance.

✎ Avant que de se fâcher quand on croit en avoir de légitimes sujets : il faut examiner le caractère de la personne , pour connoître les motifs qui la font agir : ce n'est point pour vous offenser qu'*Onésime* vous a dit des paroles desobligeantes ; c'est un fonds de bizarrerie qui le rend insupportable à lui-même ; tout le choque , & il n'est pas le maître de son chagrin : ces termes injurieux qui lui découlent de la bouche , lui échappent, sans qu'il y pense ; il faut tout

tout souffrir des personnes de cettemperament , sans se foucher des duretez qu'ils vous disent. *

Ces personnes fières & suffisantes, qui ont une si haute idée de leur mérite , & tant de mépris pour le Genre humain , qu'elles regardent en pitié , raisonnent mal , si elles prétendent attirer l'estime du monde par les applaudissemens continuels qu'elles se donnent , & par les satires impitoyables qu'elles font de tout le monde. Les hommes refusent leur suffrage , quand on veut l'arracher de force. Il faut de la souplesse pour s'insinuer dans leur esprit : Les manieres honnêtes & modestes les préparent ; c'est la voie qu'il faut tenir , si l'on veut se faire au goût du monde.

C'est la marque d'un médiocre sens commun de s'opiniâtrer dans ses jugemens , comme si l'on étoit infailible , & de souffrir impatiemment d'être censuré. Un homme qui n'a que de foibles lumieres , croit que rien n'échappe à sa vûe & méprise les avis des autres : Faut-il s'étonner que toutes les démarches qu'il fait , soient autant de faux pas ? Il ne se détrompe qu'après la déroute de ses
af-

Maximes pour la Société, &c. 287
affaires ; trop heureux , si les mauvais succès peuvent le rendre plus sage pour l'avenir.

La roideur avec laquelle chacun veut défendre son sentiment , au lieu de céder par complaisance à celui des autres , quand même ils n'ont pas raison , est l'une des choses qui empoisonnent davantage la douceur de la Société civile. On n'est pas toujours d'humeur à se gêner de la sorte , sur-tout quand on a affaire à des gens bizarres , qui poussent vôtres complaisance à bout ; parce qu'ils n'agissent que par caprice , & qu'ils n'ont d'égards pour personne.

On trouve dans toutes les assemblées quelqu'un qui veut toujours primer & attirer à soi toute la conversation. Souvent c'est le plus sot de tous ceux qui composent le cercle , qui se charge du soin de divertir les autres , & de défrayer la compagnie. Si quelqu'un se hazarde à entamer un discours , ou à raconter un fait , il lui coupe la parole , & décrit toutes les circonstances de l'histoire dont il s'agit. Il fait assez paroître par sa contenance , par ses éclats , & par les applaudissemens qu'il se donne , qu'il est fort content de soi ,
&

& de ce qu'il dit ; il ne s'aperçoit pas que tout le monde hausse les épaules , & qu'on le regarde comme un fat.

On ne peut nier que les *François* n'aient beaucoup d'esprit & d'agréments , & un grand fonds de politesse ; cependant la plupart des conversations sont ennuyeuses & dégoûtantes. Ce qu'on y débite , est fort trivial & fort mince ; souvent peu proportionné au caractère des gens qui l'écoutent. Dire des choses plaisantes devant un homme noyé d'ennuis ; raconter de longues histoires à des gens qui n'ont pas le loisir de vous écouter ; parler d'affaires à de jeunes-gens qui ne songent qu'à rire , c'est un moyen sûr de les ennuyer. J'ai entendu *Dorisi* faire la description exacte d'un grand Siège devant une jeune Mariée & plusieurs jeunes Femmes , qui étoient venus la complimenter sur son mariage ; il nommoit tous les Regimens qui avoient monté la tranchée , & tous les Soldats qui y avoient été bleffez ; il vouloit qu'on fût combien on avoit perdu de monde , à l'attaque de chaque ouvrage & dans les sorties : Ce discours étoit tout propre à en-
nuier

nuier la compagnie , qui auroit pris plus de plaisir à examiner la toilette de la Mariée , qu'à entendre parler de fourneaux & de mines , de jambes & de bras emportez.

C'est une incivilité assez ordinaire dans les Conversations d'adresser toujours la parole à une même personne , de lui témoigner beaucoup d'empressement , & de n'avoir pour les autres que de la froideur , qui approche du mépris : à peine prend-on le soin de leur répondre quand ils nous parlent ; au lieu que l'on a mille agrémens pour les autres & mille complaisances. C'est aussi une bizarrerie ridicule de marquer de la joie & de la gaieté , de se laisser aller à des éclats & à des ris , & dans le même moment tomber tout à coup en un silence morne , sans pouvoir desserrer les dents , ni sans être touché de ce que les autres disent de plus agréable. Ce n'est pas une bizarrerie moins blâmable que d'être civil & méprisant à l'égard des mêmes personnes ; de les accabler de caresses , & le quart d'heure d'après ne pas faire semblant de les connoître.

Il ne faut pas esperer de se faire

N

au

au goût de tout le monde , & d'avoir une approbation générale , quand même nous ne ferions rien qui ne méritât d'être approuvé. Les hommes sont trop envieux pour pardonner un mérite qui les blesse ; mais quand ils se plaignent mal à propos de nôtre conduite , il faut se renfermer dans ses bonnes intentions , sans se détourner pour cela de son chemin. Pourvû qu'on n'ait rien à se reprocher , les plaintes mal fondées ne doivent pas nous faire changer de methode ; & il ne faut pas pour les bruits du monde se relâcher , ou se repentir de s'avertu.

Il y a de la bizarrerie à aimer des gens sans mérite , dans qui les personnes de bon goût , & qui ont le discernement juste , ne trouve rien d'aimable ; mais c'est encore une plus grande bizarrerie de cesser d'aimer des gens qui sont infiniment aimables , parce qu'ils ont un mérite importun qui nous efface. Il est vrai que l'amitié demande quelque égalité ; mais ce n'est pas une raison de se refroidir pour de certaines gens , parce qu'ils ont des qualitez qui les relevent audeffus de nous. Le commerce que nous avons avec eux ,
nous

nous fait horreur , & bien loin de nous chagriner de ce qu'ils ont d'excellent , il faut y prendre part , & se savoir bon gré du bon choix que l'on a fait. Mais il y a je ne fais quelle malignité dans le cœur de l'homme , qui fait qu'on ne peut souffrir dans les autres un merite extraordinaire. Nous sentons quelquefois un chagrin secret du bonheur de nos meilleurs amis ; nous reprochons à la fortune les faveurs qu'elle leur fait. Nous lui pardonnerions plus volontiers , si elle favorisoit des indifférens ou des inconnus avec qui nous n'avons nul commerce. *Nerine* a rompu avec *Uranie* , depuis que celle-ci a été élevée au rang de Duchesse par son mariage ; elles avoient passé ensemble leur première jeunesse dans la boutique de leurs peres , lesquels aiant amassé quelque argent par le négoce , se sont jettés dans les Grosses fermes , où ils ont fait différemment leurs affaires : Le pere d'*Uranie* plus entendu ou plus heureux , a acquis assez de bien pour marier sa fille à un Duc & Pair ; l'autre est toujours demeuré dans une médiocrité qui ne le relève guères au-dessus de son premier état ; si

bien que sa fille n'a pû sortir de la bourgeoisie en se mariant. Quand le hazard lui fait voir le char de triomphe dans lequel *Uranie* est traînée, ce grand nombre de valets qui l'accompagnent, ce Manteau ducal, & tout l'attirail de son équipage, le cœur lui manque, & la foiblesse va jusqu'aux convulsions.

Je n'ai point bonne opinion de ceux qui négligent leur réputation, & qui se contentent du témoignage de leur conscience; cette maxime n'est pas sûre. Sans se mettre en peine des bruits, qui courent à leur désavantage; il faut, *disent-ils*, laisser parler le monde, & aller toujours son train: c'est mal raisonner; la réputation est la plus digne récompense de la vertu: & quoiqu'il ne faille pas monter sur le théâtre, pour faire les bonnes actions; cependant l'estime qui en revient, est une espèce de tribut qu'on ne doit pas négliger. Ceux qui disent affirmativement, qu'ils ne se mettent pas en peine des bruits que le Public répand à leur désavantage, ne sont pas toujours les plus honnêtes gens du monde; c'est qu'ils se font justice, & que la conscience leur fait en-

core

Maximes pour la Société, &c. 293
core des reproches plus aigres. Quand on n'a pas assez d'empire sur soi pour se guérir de ses foiblesses, & il faut moins avoir la discretion de les cacher autant que l'on peut, sans faire parade de ces sortes d'affaires. Pour-quoi se décrier soi-même de gaieté de cœur? Et que coûteroit-il de sauver au moins les apparences, pour empêcher le public de crier?

Les vertus doivent être proportionnées au caractère de la personne. Tout le monde est obligé d'être vertueux, mais non pas dans le même degré, ni de la même maniere. C'est un art: que de bien assaisonner les vertus, & d'y garder les mesures nécessaires. Une jeune fille ne doit pas être aussi sérieuse, aussi réservée & aussi prude que sa Grand'mere: il ne sied point à une femme qui a passé cinquante ans, de faire l'enjouée & l'évaporée, de mettre des mou-ches, & de porter des rubans couleur de feu. Un homme du monde n'est pas obligé d'avoir les vertus d'un Hermite ou d'un Chartreux; une Dame que son rang engage à voir le monde, ne doit pas être retirée comme une Carmelite. Mais il arrive souvent que l'on se mécompte

dans l'usage des vertus ; une femme veut se prescrire toutes les petites pratiques des Religieuses : les filles voilées voudroient avoir les mêmes libertez que les filles mondaines : & il est rare que l'on prenne l'esprit & le caractère de son état.

On ne verroit pas tant de desordres dans le monde , si dès le commencement on donnoit un bon pli à la jeunesse , & si on leur remplissoit l'esprit des maximes de leur devoir. Les peres & les meres qui se flattent de ramener toujours leurs enfans au bien , quelque licence qu'ils leur donnent , s'abusent , & souvent ils font les premiers punis d'une indulgence si mal placée , & qui a toujours de très-mauvaises suites. Il est impossible de redresser un arbre qu'on a laissé courbé pendant plusieurs années ; mais on n'a point de peine à redresser une plante nouvelle qui est encore tendre , & qui prend aisément les plis qu'on lui veut donner.

C'est une chose incompréhensible , qu'on voie si peu de mariages bien assortis , & que des gens qui ont tant de rares qualitez , qui font la joie & l'agrément de toutes les compagnies où ils se trouvent , ne soient ensemble

Maximes pour la Société, &c. 295
semble que pour se faire enrager. Le peu de complaisance qu'ils ont les uns pour les autres, est l'une des premières sources de leurs chagrins, & du mépris qu'ils se témoignent naturellement. Le mariage est une Société, ce n'est pas une tyrannie. Des manières méprisantes, une conduite imperieuse ou brutale revoltent l'esprit d'une femme qui est au desespoir, quand elle voit que le mariage qui devoit lui donner un peu plus de liberté, l'engage sous une servitude encore plus dure. Pour s'affranchir de cette tyrannie, & pour se vanger des mauvais traitemens d'un mari jaloux ou incommode, elles ont souvent recours à des moïens bien funestes & bien honteux : un peu de complaisance reciproque arrêteroit le cours de ces desordres.

C'est un usage bien condamnable de chercher toutes les occasions de rendre de mauvais offices à ceux dont on a reçu quelque chagrin. C'est une lâcheté que l'on ne peut tolérer que dans les femmes, qui ont l'âme plus foible & plus vindicative : elles se déchaînent par-tout contre ceux dont elles croient avoir sujet de se plaindre ; elles tâchent de soulever con-

tr'eux tout le monde: on a beau crier contre cet usage, & en faire voir le ridicule & le dérèglement, on n'y gagne rien: toutes les Societez retentissent de reproches & de médisances. Quelle musique!

L'attention qu'on a sur ses actions, & sur ses paroles, nous donne l'esprit de regularité, & empêche qu'il ne nous échappe rien contre les regles de la bienséance. Un homme regulier parle avec reserve & circonspection; il agit de même. Il est instruit de ce qui est dû à chacun selon son rang & son caractère, & il ne s'en dispense jamais. Si on le prie de quelque chose qui dépende de lui, & s'il s'y engage, on peut compter sur sa parole, & se reposer entièrement sur ses promesses. Plus attentif à ce qui touche les autres, qu'à ses propres intérêts, il ne se détourne jamais des regles de la droiture, & de l'équité, quoiqu'il en coûte pour en remplir tous les devoirs.

La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce qu'on nous dit: & que nous ne rêvions pas à d'autres choses, quand on nous fait l'honneur de nous parler. Non seulement il ne faut rien dire aux gens qui leur puisse
d é-

déplaire ; mais encore il faut leur laisser entrevoir, que ce qu'ils disent, nous touche , & nous fait plaisir , que nous entrons dans leurs sentimens , & qu'il n'y a rien de plus raisonnable.

C'est incivilité ou manque de discrétion d'aller divulguer les choses qu'on nous dit , sans savoir si ceux qui nous font ces confidences, le veulent bien : il faut même quelquefois taire des choses qu'ils nous ont confiées , quoiqu'ils ne nous aient pas recommandé le secret. La discrétion est , pour ainsi dire , l'ame de la politesse , elle nous empêche de parler étourdiment , & nous met à couvert de fâcheux reproches. C'est encore une incivilité de prêter une oreille attentive à ce que d'autres se disent en particulier , & dont ils veulent nous dérober la connoissance. On a naturellement de la curiosité pour deviner ce que les autres disent , & l'on sent un secret dépit de n'être point appelé à ces confidences.

Un reste de pudeur fait que l'on n'ose recevoir de sang froid les loianges qu'on nous donne en face : on les rejette comme si l'on s'en croioit indigne ; mais ce n'est qu'une pure

affectation pour engager ceux qui nous louent , à continuer un discours qui flatte nôtre amour-propre. De quoi sert tout ce manège ? A moins qu'on ne se moque de vous visiblement , il ne faut point faire tant de façons , quand on vous loue pour des choses qui méritent de véritables louanges. Nôtre réputation ne dépend pas du caprice des hommes , ni des louanges qu'on nous donne ; elle dépend de nôtre mérite personnel ; & de ce que nous faisons de louable.

Il n'est pas toujours à propos de savoir ce qu'on dit de nous : quand on parle sur nôtre chapitre , ce ne sont pas toujours des vers à nôtre louange ; souvent de tels discours , si nous en étions les témoins , troubleroient nôtre repos , & nous causeroient d'étranges inquiétudes : cependant on peut faire un bon usage des mauvais discours qui se débitent contre nôtre réputation. Tout le monde a sù l'aventure de *Cornelis* : il s'étoit coulé secretement dans un cabinet pour entendre ce que trois ou quatre femmes de sa connoissance se disoient ; mais il fut bien puni de sa curiosité ; il y apprit tout le détail

tail des amours & des intrigues de la femme , dont il n'avoit pas le moindre soupçon : Comme elles étoient amies & confidentes de la Dame, elles savoient jusqu'aux moindres circonstances de ses affaires, & ne soupçonnant point qu'on les écoutât, elles en parloient avec beaucoup de liberté. Quelle scene pour un homme qui avoit toujours vécu en repos sur cette matiere , & qui regardoit son épouse comme le modèle des femmes fidelles ! A combien de maris cet exemple peut-il être utile pour les détourner d'une curiosité qui ne peut leur être que funeste ?

Ce n'est pas le temps de faire le fier , ni d'avoir des manieres hautaines , quand on vous attaque de tous côtez , & que tout le monde se déchaîne contre vous. Il faut alors plus que jamais être souple , & ménager les personnes dont on a besoin, & qui peuvent épouser nos intérêts, quand on les gagne par un peu de complaisance : on les irrite & on les perd sans retour par l'indifférence qu'on leur témoigne, & par une hauteur mal-entendue.

Le silence est un remede excellent contre la médifance. Les plaintes ,

les reproches , les éclairciffemens ne font que l'aigrir , au lieu de l'éteindre. On laiffe en paix un homme qui ne paroît point touché des chofes defobligeantes qu'on dit de lui. C'est une vertu d'un grand mérite , & qui coute peu , que de parler avec douceur à des gens qui vous difent des impertinences. On eft fouvent condamné à vivre avec des perfonnes bizarres , incommodes , emportées ; il faut avoir compaffion de leur foibleffe & de leur bizarrerie , fi l'on veut vivre en repos : le fang froid que l'on témoigne quand on nous brufque , eft plus piquant que la réponfe la plus aigre.

Si les perfonnes jaloufes connoiffotent combien elles fe rendent méprifables par tout ce qu'elles font pour rabaiffier le mérite des autres , elles n'épargneroient rien pour fe défaire d'une paffion fi malheureufe , ou du moins pour la cacher. Dans quel embarras fe trouve une femme qui fe pique de beauté , quand on louë la beauté d'une autre femme ! Que d'artifices elle emploie pour détruire fa rivale ! C'est une comédie pour les indifférens , qui ne peuvent s'empêcher de rire du chagrin.

Maximes pour la Société, &c. 301.
grin & des allarmes que lui cause sa
jalousie.

Si les femmes se donnoient un peu plus d'occupation, elles n'auroient pas les passions si vives: mais pour peu qu'elles soient d'une qualité distinguée, elles passent toute leur vie à ne rien faire; ou ce qu'elles font, vaut encore moins qu'une pure oisiveté. Cette nonchalance ouvre la porte à mille desordres. Un esprit desoccupé enfante bien des chimeres, & cherche des consolations pour remplir le vuide d'une vie oisive & ennuyeuse; mais souvent le remede est pire que le mal: car si je ne me trompe, c'est ce qui a corrompu la morale des Dames, & ce qui a introduit ces grandes libertez qu'elles se donnent depuis quelque temps.

Les femmes se plaignent de l'injustice des hommes, qui les ont éloignées des grands emplois & des grandes affaires: Elles ont en effet quelque raison de se plaindre, puisqu'elles sont capables de tout, aussi bien que les hommes les plus entendus. Il faut l'avouer cependant, que leur penchant les porte naturellement à la bagatelle: Elles s'occupent trop de petites choses; leurs paru-

res, leurs intrigues les amusent; ces objets frivoles épuisent toute l'activité de leur ame: le soin de leur beauté l'emporte sur des soins plus importants & plus nécessaires, à moins que la situation de leurs affaires ne les réveille de cette indolence & de cet assoupissement. On voit tous les jours de jeunes Veuves qui ne songeoient qu'aux plaisirs tandis que leurs maris les délieroient des soins domestiques, & qui se voyant privées de ce secours, s'appliquent sérieusement aux choses solides, débrouillent les affaires les plus embarrassées, soutiennent la fatigue d'une infinité de procès, & remettent sur pied des maisons délabrées, & prêtes à succomber sous la persécution des créanciers.

La plupart des Maîtres se plaignent de leurs Domestiques dont ils sont mal servis, parce qu'ils n'ont le plus souvent ni zele, ni affection, ni fidélité. Ces plaintes sont quelquefois bien fondées; mais n'y a-t-il point aussi quelquefois de la faute des Maîtres, & ne doivent-ils pas s'en prendre à eux-mêmes & à la dureté qu'ils témoignent à ces malheureux? Ils leur font trop sentir
la

la pesanteur de leur joug par des marques de mépris, par des noms injurieux qu'ils leur donnent, par des reprimandes aigres & continuelles, auxquelles ils ajoutent de mauvais traitemens. Cette opposition & cette tyrannie revolte leurs valets, qui se vangent de leurs Maîtres par la médifance & par la nonchalance.

On rend assez justice à tout le monde; ceux qui se plaignent du Public, n'ont pas toujours raison de se plaindre. Si vous voulez avoir une bonne reputation, soiez tel en effet que vous souhaitez qu'on vous estime. Ceux qui sont en place, ne sauroient guères se cacher, & leurs actions sont plus exposées à la censure: moins leur fortune a de bornes, plus en doivent-ils donner à leurs passions.

On ne juge des hommes que par l'écorce, & par les dehors; voilà ce qui fait que le fripon est si souvent confondu avec l'honnête homme. On voit de fort mal-honnêtes gens qui ont les meilleures apparences du monde; d'autres avec de très-bonnes inclinations ne gardent point de mesure, & se décrient par leur faute.

faute. Ceux qui connoissent parfaitement *Clerione* disent tous d'une voix qu'elle a de la sagesse & de la vertu; cependant elle est tombée dans le décri par la mauvaise compagnie qu'elle voit. On ne trouve chez elle que des femmes d'une reputation délabrée; elle les admet à sa table, elle les mene au Cours, à l'Opera, à la Comedie, & dans les lieux où l'on joue; elle dit même sans façon que les femmes prudes l'ennuient: voilà comment elle s'est perduë de reputation.

Les singularitez que l'on remarque dans de certaines gens qui tâchent à se distinguer par toutes sortes de voies, viennent pour l'ordinaire d'un esprit faux, qui leur fait prendre le change. Ils croiroient se faire tort s'ils approuvoient ce que tout le monde approuve; ils seroient bien fâchez de donner leur suffrage à une piece généralement applaudie; mais ce goût particulier fait qu'on les regarde comme des extravagans, ou comme de mauvais Connoisseurs.

Quand vous voyez les impertinences où tombent les autres, comprenez que si vous faites les mêmes fautes, vous passerez de même pour un im-

Maximes pour la Société, &c. 309
impertinent. Les impatiences, & les
faillies de la colere où vos amis s'é-
chappent quelquefois devant vous,
devroient suffire pour vous donner
de la modération. Vous vous sentez
étourdi de cette fécondité de paro-
les superflues qu'ils débitent avec
tant d'impetuosité, sans donner le
tems à qui que ce soit de dire un
mot. La passion les transporte si
étrangement, que les traits de leur
visage s'alterent & se confondent;
leur bouche change de figure à for-
ce de crier. Mais c'est bien pis,
lorsque connoissant effectivement
qu'on a tort, au lieu de rentrer en
soi-même, un secret dépit fait que
l'on s'abandonne à de nouvelles ex-
travagances. Ce qui est de merveil-
leux, c'est que tout ce bruit, & tous
ces éclats ne sont le plus souvent fon-
dez sur rien; ou les sujets en sont si
minces, que l'on a honte de se les
avouer à soi-même. Un Maître qui
ne se possède pas, gronde ses domes-
tiques avec le même emportement,
pour un verre cassé, que s'ils avoient
mis le feu à sa maison.

Les gens qui sont infiniment rele-
vez au dessus des autres par leur rang
ou par leurs emplois, doivent être
fort

fort reservez sur la raillerie; ce qu'ils disent, pique jusqu'au vif. Le respect que leur rang inspire, & les égards que l'on a pour eux, empêchent qu'on ne leur réponde sur le même ton; cette contrainte fait de la peine, outre que les personnes dont ils sont entourez, ne manquent pas pour faire leur cour, de relever ces railleries, & d'y ajouter le poison de leurs malignes reflexions; ce qui les rend encore plus ameres & plus insupportables.

Il est dangereux de faire une démarche d'éclat quand on n'a pas la force de la soutenir. Combien de gens se décrient par ces spécieuses retraites dont ils veulent se faire honneur? Ils ne font semblant de quitter le monde, qu'afin de se faire rappeler avec plus d'éclat: ils font fermer le bruit qu'ils refuseront de certains postes; mais c'est pour s'y placer plus sûrement par cette modération hypocrite. A la moindre lueur de fortune, ils sortent de leur retraite; & plus attachez au monde que jamais, ils laissent voir le ridicule de leur hypocrisie. *Trasyle* n'a pû soutenir que durant quelques mois le chagrin de sa retraite dont il avoit
tant

tant fait de mystères: personne n'y a été trompé; les démarches de cette nature ne se doivent point faire avec tant de bruit & tant d'ostentation: quand on n'y cherche que Dieu, on ne se soucie pas de s'en faire un mérite auprès des hommes, ni d'attirer sur soi les yeux de tout le monde, en faisant semblant de se ca-

cher. On a banni du commerce les visites de pure cérémonie, & on a eu grande raison de le faire; ce sont des devoirs gênans dont il est bon de se dispenser, & d'en dispenser les autres. On trouve encore de certaines personnes formalistes, qui ont retenu le goût du vieux tems, qui aiment à se gêner, & à gêner les autres. Est-ce vivre, que de passer sa vie dans cette contrainte, & d'être toujours sur le théâtre, comme si l'on jouoit la comédie?

Est-il nécessaire de se guinder, & de se servir d'expressions recherchées pour dire des choses triviales? On voit des gens d'un certain caractère qui prennent un air mystérieux pour débiter les plus petites bagatelles: c'est être ridicule que de crier en présence d'un petit nombre de per-

sonnes;

sonnes; il faut proportionner le ton de sa voix à l'oreille de ses auditeurs, & à la matiere dont on traite. Pourquoi prendre un ton de Déclamateur pour dire que le chaud est extrême, que le froid est incommode, & que les ruës sont fort crottées?

On peut faire le plaissant avec des gens polis, & qui ont de l'esprit, qui entendent raillerie, & qui entrent dans l'intention de celui qui parle. Mais il ne faut jamais hasarder la plaissanterie, même la plus permise & la plus douce avec des Provinciaux, & des sots, qui prennent tout au pied de la lettre, & qui croient toujours qu'on se moque d'eux. Il faut aussi se ménager avec des personnes hautaines, qui croient qu'on ne sauroit avoir trop de respect pour leur rang, pour leur merite personnel, & pour leurs rares qualitez. Traitez ces sortes de gens avec beaucoup de circonspection: leur folie est de vouloir être respectez & applaudis; & si vous voulez leur plaire, vous ne sauriez avoir pour eux d'égards trop délicats.

Je ne fai pas pourquoi tant de gens s'ingerent à donner des avis à ceux qui ne leur en demandent point. La
moindre

moindre faute que l'on fait, les alarme, & leur donne de grandes inquiétudes; ils en font grand bruit, & la reprochent avec aigreur à ceux qui l'ont faite. Ce n'est pas de ce ton-là, qu'il se faut servir, quand on veut redresser ceux qui s'égarent. Si vous voulez que vos avis & vos reprimandes soient utiles, & fassent leur effet, prenez bien vôtre tems, & employez sous des paroles caressantes & pleines d'amitié, les remontrances que vous avez à faire, qui revôient d'ordinaire les personnes qui y sont intéressées; à moins qu'on ne leur fasse connoître par les demonstrations d'une sincere bienveillance, que ce n'est purement que leur intérêt qui vous touche.

L'une des choses que je comprends le moins, est la licence que l'on se donne de censurer dans les autres les mêmes défauts où nous tombons nous-mêmes. Est-ce que nous ne sentons pas nos propres foiblesses, ou les croions-nous privilégiées? Tout le monde est informé de la vie & des intrigues de *Nerine*; on fait le nom de ses amans. Au Cours, aux Tuileries, à la Comédie on la montre au doigt; cependant elle déclame
in-

310 REFLEXIONS.

incessamment contre les Femmes coquettes ; elle en fait des peintures horribles, & les déchire sans miséricorde. Que prétend-elle par ces Satires ? Veut-elle autoriser ses desordres par l'exemple & par le grand nombre ; ou n'est-ce point qu'elle veut étourdir par-là les reproches de sa conscience ?

La politesse ne permet pas toujours de reprendre ceux qui font des fautes ; mais il y a de certaines conjonctures, où l'honneur, le devoir, l'amitié l'exigent absolument : c'est un rôle difficile à faire ; il faut avoir bien de la délicatesse pour se ménager avec ses amis qui ont fait quelque fausse démarche ; mais ce seroit aussi une espece de cruauté de les abandonner à leur mauvaise conduite. Il faut leur faire entrevoir l'état où ils sont, sans leur causer trop de confusion, ou trop de chagrin : peu de gens sont capables d'un emploi qui demande tant de précautions ; cependant tout le monde veut s'en mêler : la chose qui coûte le moins, ce sont les conseils, & l'on trouve par tout à bon marché des donneurs d'avis.

☞ Un homme engagé dans le com-

Maximes pour la Société, &c. 311
commerce du monde, doit proportionner sa vertu à son état; il ne faut pas qu'il se pique d'une vertu si austere, qu'il en devienne bizarre, & incommode. Ce qui convient au Solitaire & aux Chartreux ne convient nullement à l'Intendant de Finances, & au Magistrat qui ne peut pas toujours être en oraison. Mais il arrive je ne sai comment, que chacun dégoûté de son état, prend le change, & pratique des vertus qui ne lui conviennent nullement. Une femme mariée, chargée d'enfans, abandonne le soin de sa famille, pour vivre dans la retraite. Une fille voilée se mêle d'intrigues, & passe tout le jour à des entretiens frivoles, par le dégoût qu'elle a de la retraite.*

Il ne faut pas avoir un grand fonds de politesse pour vivre en bonne intelligence avec ces personnes commodes, qui sont toujours de notre sentiment, qui s'étudient à nous plaire, qui nous flattent & qui nous encensent à tout propos. Nous avons naturellement de l'inclination pour des gens de ce caractère; nous leur trouvons de l'esprit & du mérite, parce qu'ils ont l'art de faire va-
loir

loir le nôtre, d'excuser nos défauts, ou de les montrer sous de certains jours qui nous les rendent imperceptibles. Mais on a besoin d'une grande docilité pour vivre avec des gens bizarres, qui se gendarment pour la moindre bagatelle, & qui demandent des éclaircissmens sur tout; il faut de l'adresse pour détourner l'orage, & de la patience pour souffrir ce qu'ils nous disent de rebutant. Si les femmes qui ont des maris incommodes & épineux vouloient pratiquer cette maxime, on ne verroit pas si souvent tant de troubles dans leurs ménages, qui en bannissent la joie & la douceur; mais si on leur dit une parole dure, elles en disent quatre, & le prennent d'un ton si haut & si aigre, qu'elles étourdissent le voisinage du vacarme qu'elles font.

Le caractère de gens qui me paroît le plus redoutable, ce sont ces faiseurs de visites inutiles; gens oisifs & desoccupez, qui ne sachant à quoi perdre le tems, vont le faire perdre aux autres, qui en feroient un meilleur emploi. Pourquoi aller chez les gens les fatiguer d'une visite incommode, quand on n'a rien de bon à leur dire, pour ne leur parler que
de

Maximes pour la Société, &c. 313
de la pluie & du beau-tems, des
bons Danseurs de l'Opera, & des
bons acteurs de la Comedie? Ne
vaut-il pas mieux demeurer chez soi
& s'ennuier tout seul, que d'ennuier
les autres? Il y a des personnes qui
ont l'esprit si pesant & si bouché,
qu'on ne fait sur quels propos les
mettre pour les faire parler; ils n'en-
trent dans rien; les matieres les plus
délicates & les plus réjouissantes ne
peuvent réveiller leur indolence stu-
pide; la conversation tombe dans
une espece de léthargie, & l'on ne
fait à quoi se raccrocher, après leur
avoir parlé de leurs chevaux, de leur
carosse, de leurs cornettes, du prix
de leur étoffe, & demandé le nom de
leur Ouvriere.

Tout le monde a droit de dire son
sentiment sur les choses qui sont pu-
bliques, de parler d'un Prédicateur
qui se hazarde à faire un métier si
difficile: de juger d'un Ouvrage de
Prose, ou de Vers que l'impression
met entre les mains de tout le mon-
de; mais je crois qu'il faut avoir de
l'indulgence pour le Prédicateur, &
pour l'Auteur; & je n'ai pas trop
bonne opinion de l'esprit de ceux
qui cherchent toujours ce qu'il y a
O de

de plus foible dans un Sermon ou dans un Ouvrage, pour en montrer le ridicule, comme s'ils vouloient se rendre redoutables. Je n'approuve nullement la delicateſſe outrée de *Zelide*, qui fait une critique ſevere de chaque Vers & de chaque Scene; elle censure le deſſein, les épiſodes, le dénouement; la critique dure plus que la Comedie, mais elle ne fait pas le même plaifir: ſi elle en diſoit ſon ſentiment avec modeſtie, ſi elle donnoit aux autres le loisir d'y pla- cer leurs reflexions, on n'auroit rien à lui reprocher; mais vous diriez qu'elle fait un plaidoyer, & qu'il y va de ſon honneur d'enlever tous les ſuffrages.

De la maniere dont les hommes vivent entr'eux, il ſemble qu'ils mettent toute leur étude, & qu'ils emploient tout leur eſprit à ſe tromper mutuellement: le monde eſt maintenant ſi raffiné; on eſt expoſé ſi ſou- vent à être pris pour dupe, quand on agit de bonne foi, qu'on eſt quel- quefois obligé, malgré ſon penchant, de ſe déguifer & d'uſer de détours pour éviter les pieges qu'on nous tend. Cependant la fineſſe devroit être bannie du commerce des honnêtes

Maximes pour la Société, &c. 315
tes gens; c'est une qualité équivoque qui flotte entre le vice & la vertu; mais qui pour l'ordinaire gauchit les sentimens, & altere la probité; sur tout quand on se trouve embarqué avec des personnes peu scrupuleuses, & qui se servent d'artifices: on use de reprefailles, & on les bat de leurs propres armes; mais tout ce manège ne fait guères d'honneur.

Il n'y a point d'endroit où la bonne-foi soit plus nécessaire qu'au Jeu, principalement quand on risque de grandes sommes. C'est une tentation bien délicate que de pouvoir gagner beaucoup d'argent en se servant de son savoir-faire; les plus honnêtes gens, & qui par-tout ailleurs ont beaucoup de droiture & de probité, ne sont pas toujours à l'épreuve de cete tentation; mais pourquoi s'y exposent-ils? Un homme d'honneur, à qui la conscience reproche une friponnerie, peut-il se la pardonner? Il n'y a point aussi d'endroit où la retenue soit plus nécessaire, & d'un plus grand secours, que quand on joue un grand jeu, pour empêcher le joueur de se piquer mal-à-propos, & de mettre au

hazard tout son argent, ou pour l'empêcher de faire des choses ridicules & pueriles qui le rendent très-méprisable, de crier, de jurer, de déchirer les cartes d'une manière brutale, de jeter les dez dans le feu, de rouler les yeux comme un possédé, & de faire l'emporté pour des bagatelles, dont on a honte, quand on est revenu à son bon sens. *Moricette* emprunte des sommes immenses pour jouer un jeu excessif; elle a mille adresses pour engager les gens à lui prêter; mais dès qu'elle a eu la somme qu'elle souhaitoit, & qu'elle n'espere plus rien, elle se déchaîne contre ceux qui lui ont prêté, elle les traite de *coquins* & de *frippons*, comme s'ils avoient le plus grand tort du monde de lui redemander ce qu'ils lui ont prêté si obligeamment.

Un homme qui donne un repas, & qui est charmé de la bonne chère qu'il fait aux conviez, ne doit pas être le premier à louer les viandes & les ragoûts dont il les regale, ni la sève du vin qu'il leur fait boire. Il ne faut pas aussi avec une modestie étudiée les prier d'excuser qu'on leur fait faire mauvaise chère. Tous ces détours ne servent de rien, & sont la

la marque d'une sotte vanité. Un air aisé & naturel, qui ne s'applaudit point mal à propos, de la magnificence du repas & qui ne mandie point de frivoles louanges par des excuses hors de saison, est le caractère d'une ame noble qui ne s'embarasse point de si peu de choses: c'est le moien le plus sûr de plaire aux conviez, de leur ôter toute sorte de contrainte, & de les laisser dans cette liberté honnête que l'on doit avoir quand on est à table, & qui en fait le plus grand agrément.

On trouve une secrete douceur à parler de soi & de sa mauvaise fortune; l'amour-propre en est flatté; on veut insinuer par-là, qu'on a moins de bonheur que de merite; mais pour l'ordinaire, ces recits font de la peine à ceux qui les écoutent, & qui ne sont pas toujours d'humeur à nous plaindre: il faut donc ménager leur délicatesse, & ne parler de ses malheurs qu'à ses amis particuliers, ou à ceux qui y peuvent apporter quelque remede. Ceux qui ont assez de zele pour servir leurs amis dans leurs malheurs, doivent témoigner de l'empressement, & leur épargner la peine secrete qu'on sent

teûjours à expliquer ses besoins. On connoît mieux les veritables amis par ce qu'ils font, que par ce qu'ils disent. Mille gens vous offrent leurs services quand vous n'avez pas besoin de leurs secours; mais si le mauvais état de vos affaires vous oblige de recourir à eux, ce ne sont plus les mêmes hommes, & ils ne vous tiennent plus le même langage.

Vous vous dites ami d'une personne que l'on déchire en son absence; vous êtes témoin de tous les discours desobligeans que l'on tient sur son chapitre; au lieu d'imposer silence à ceux qui la décrient par leur médisance, vous approuvez de la mine & du geste tout ce qu'ils en disent; vous n'avez pas la force de défendre une personne que vous accablez de caresses quand vous la voiez, & à qui vous faites tous les jours mille protestations d'une amitié sincere: Est-ce là le rôle que vous devriez faire? Il est du devoir d'un honnête homme de se déclarer pour ses amis, de s'attacher à leur fortune, & de faire pour eux tout ce que l'honneur & la conscience ne défendent pas. Ce n'est pas même assez de servir ses amis, il faut encore le faire

Maximes pour la Société, &c. 319
faire de bonne grace, & avec zèle.
C'est être parvenu au plus haut point
de l'amitié, quand on a le même atta-
chement pour ses amis, lorsque tout
le monde les abandonne, que dans
leur plus grande prospérité. Je crois
qu'un des plaisirs de la vie le plus déli-
cat est de pouvoir rendre quelque ser-
vice considérable à un ami, & d'être
en état de lui procurer une meilleure
fortune, & de le secourir dans une
pressante nécessité.

Ce qui fait qu'il n'y a plus de ve-
ritables amis dans le monde? c'est que
chacun ramène tout à soi; on ne mé-
nage les gens qu'autant qu'ils nous
peuvent être utiles. Cependant le de-
sintéressement est comme l'ame de l'a-
mitié; mais il se trouve peu d'amis
desintéressés: celui qui donne, gros-
sit le bienfait; celui qui le reçoit, le
diminuë: on met dans la balance le
plus léger déplaisir, pour contrepeser
le service du plus grand poids. C'est
une marque d'ingratitude quand nos
amis nous prient de quelque chose qui
dépend de nous; quelque répugnance
qu'on y ait, on n'ose leur refuser par
bienfaisance; mais si l'on n'y prend gar-
de, cette contrainte est cause qu'on
les sert de mauvaise grace. Ceux qui

n'accordent pas de bon cœur les bons offices qu'on leur demande, feroient peut-être mieux de les refuser tout-à-fait; la gêne qui paroît sur leur visage, embarrasse les gens à qui ils croient faire plaisir.

Ceux qui parlent éternellement de ce qu'ils font pour leurs amis, perdent le prix de leurs bienfaits; on ne leur doit plus rien quand ils les reprochent, quelque considérables qu'ils puissent être. Il faut qu'un homme d'honneur gagne sur soi de ne point raconter ce qu'il a fait pour ses amis, c'est une vanité puerile; mais peut-on espérer que les hommes étant faits comme ils sont, veuillent s'en corriger?

On est quelquefois obligé pour de justes raisons, de rompre tout commerce avec ses meilleurs amis; mais avant que d'en venir là, il faut bien garder des mesures, & prendre de grandes précautions: il faut au moins se donner le tems de s'éclaircir de part & d'autre, car quelquefois on rompt ensemble sans savoir pourquoi: Vous dites que vôtre ami n'a plus pour vous la même ouverture de cœur, ni cet air caressant & enjoué qu'il avoit coutume d'avoir.
Mais

Mais vous ne faites pas réflexion qu'il est accablé d'ennuis & de fâcheuses affaires, qui ne lui laissent pas toute sa liberté, & qui répandent sur son visage ce froid, dont vous vous plaignez.

Rien ne chagrine plus un homme d'honneur que d'apprendre que de certaines gens qui en usent en apparence à son égard, comme s'ils étoient de ses amis, le trahissent, & se liguent sous-main avec ceux qui se font déclarer contre lui: cette perfidie est assez ordinaire; il faut avoir un grand empire sur soi, pour ne pas chercher les occasions de s'en vanger. Mais ce seroit une victoire bien glorieuse, si l'on pouvoit étouffer tous les ressentimens qu'inspire un procédé si indigne. Qu'il est beau d'oublier une injure de bonne grace; & qu'un homme doit se savoir bon gré, quand il a assez de force d'esprit pour ne point faire d'éclat, quand on lui joue de mauvais tours! Mais du moins il ne faut pas faire ce que font la plupart des hommes, qui passent tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, & qui se déchaînent contre leurs meilleurs amis au moindre chagrin qu'ils en reçoivent, & qui leur rendent

tous les mauvais offices qu'ils peuvent.

Quand il arrive que l'on dit du mal de quelqu'un en vôtre presence, ce qui n'arrive que trop souvent, n'y joignez pas le poison de vos malignes reflexions, & n'encherissez point sur ce que disent les autres; mais sur-tout donnez vous bien de garde d'aller rapporter aux personnes interessées les discours offensans qu'on a fait d'elles. Ne soiez jamais le porteur de mauvaises nouvelles; on s'attire tous les jours par-là mille chagrins. Vous n'obligez nullement ceux à qui vous faites de semblables rapports, & vous attirez inmanquablement l'inimitié de ceux qui ont parlé desavantageusement des autres. Si vous voulez trouver de la douceur dans la Societé civile, tâchez de vous ménager avec toutes sortes de gens, & ne choquez jamais personne de gaieté de cœur; un ennemi, de quelque caractère qu'il soit, peut vous causer de grandes inquietudes; pourquoi s'attirer des chagrins pour un mot?

Si les femmes de ce tems-ci ne peuvent se résoudre à vivre avec plus de retenue, ni prendre une conduite plus reguliere & plus modeste; elles devroient au moins parler avec plus de

re-

Maximes pour la Société, &c. 323
réserve de leurs galanteries & de leurs
amans: comment ont-elles le front de
paroître avec eux dans tous les lieux
publics? Leur sied-il bien de parler
de ces sortes d'affaires avec une licen-
ce qui fait rougir les hommes les
moins scrupuleux? Les jeunes per-
sonnes devroient-elles entrer dans la
conversation, quand elle roule sur
de certaines matieres qu'elles de-
vroient absolument ignorer? Qu'elles
n'aient point honte de ne paroître
point si savantes en galanteries; les
paroles libres qui leur échappent,
font toujours un mauvais effet, &
donnent de méchantes impressions de
leur conduite: mais qu'elles ne s'ap-
plaudissent point, & qu'elles ne fas-
sent pas de grands éclats de rire après
avoir dit des sottises. Si leurs flateurs
les louent en public de leur belle hu-
meur, ils en font d'étranges portraits
quand ils en disent leurs sentimens en
toute liberté.

On remarque dans la plupart des
hommes une malignité basse, qui fait
que l'on s'attache d'abord à décrier
un honnête homme qui a de la répu-
tation; ils ne peuvent lui pardonner
son merite, ni souffrir les discours
obligeans qui se répandent par tout

à son avantage. Que vous importe si un tel a une approbation générale ? Son mérite éblouit-il vos yeux jaloux ? Craignez-vous qu'il ne vous efface ? Que gagnerez-vous après l'avoir détruit par vos médisances ? Voulez-vous élever votre réputation sur les débris de la sienne ? Soiez persuadé que tout le mal que vous en dites, vous fait beaucoup plus de tort qu'à lui ; on vous regarde comme un homme envieux, & ce n'est guères là le caractère d'un honnête homme.

Avez-vous envie de plaire aux personnes de bon goût, défaites-vous de cette sottise fierté, & de cet air suffisant qui accompagne toutes vos paroles & toutes vos actions : Vous croiez par-là faire le précieux, & vous vous rendez très-ridicule. Ceux qui paroissent si contents d'eux-mêmes, & qui se remercient à tout propos de leur mérite, ne s'attirent point l'admiration des personnes raisonnables ; pour avoir l'approbation de tout le monde, il ne faut pas aisément se persuader qu'on la mérite. Si vous n'aviez pas une si haute estime de votre personne, vous seriez beaucoup plus estimable. Servez-vous de la même maxime pour tout ce qui vous

ap-

Maximes pour la Société, &c. 325
appartient ; ne dites point trop de bien de vos enfans , n'en faites pas vous-même le panegyrique ; ne les citez point comme des modèles de perfection ; mais après en avoir dit un mot en passant , & après qu'ils auront fait la reverence à la compagnie, renvoyez-les à leur Précepteur ou à leur Gouvernante.

D'où vient que les Femmes le plus décriées , dont les histoires sont publiques , s'acharnent à décrier la conduite de toutes les autres femmes ? Elles font un bruit horrible , & se déchaînent par-tout contre celles dont la conduite est attaquée , comme si elles en devoient répondre. Elles prétendent peut-être par-là détourner la médifance , & se sauver dans la foule : c'est mal raisonner ; il ne faut point se donner de libertez dans l'esperance de bien couvrir son jeu , & de tromper le public ; ces sortes d'affaires ne peuvent demeurer long-tems secretes ; le monde n'est point duppe ; tot ou tard on développe tous ces mysteres. Quand les choses se passent sans bruit , elles ne se croient pas trop malheureuses ; mais l'éclat & la suite d'une rupture est quelque chose de bien funeste.

Les reproches , les emportemens, les sacrifices , les Lettres que l'on publie par-tout, causent de grands chagrins & de longs repentirs.

Il me semble que les Meres, depuis quelque temps , ont une complaisance trop lâche pour les jeunes filles ; & qu'au lieu de leur inspirer des sentimens de modestie & de pudeur , elles les filent à toute autre chose. Faut-il s'étonner qu'elles s'oublient comme elles font, & que l'on voie tant de coquettes ? On leur souffre trop de libertez , & quand elles ont pris leur pli, on ne peut plus reprendre sur elles l'autorité qu'on a perdue.

Pour trouver de la douceur dans la Société civile, il ne faut ni gêner, ni contraindre personne. Nous ne devons point trouver mauvais que les autres aient des sentimens différens des nôtres ; bien moins faut-il leur faire une querelle personnelle quand ils avancent des choses qui ne sont pas à notre goût : Il faut se tenir toujours dans un juste temperament , c'est à dire qu'il ne faut pas contester avec une opiniâtreté importune , ni céder aussi avec une lâche imbécillité, quand ce que l'on dit, est contre le Bon Sens. Ne faites point le dégoûté , & ne croiez

croiez pas que ce soit une marque d'un esprit délicat que de n'approuver rien. Qui pourroit s'empêcher de rire en voyant la mine dédaigneuse & méprisante de certaines gens, quand on dit devant eux quelque jolie chose que tout le monde relève ? au lieu d'y prendre plaisir comme les autres, ils font paroître leur dépit, & poussent quelquefois leur chagrin bourru jusqu'à brusquer ceux qui rient, & qui applaudissent. Ce qui est d'incompréhensible, c'est que des personnes polies tombent quelquefois dans ces extravagances ; un fonds de sotte gloire l'emporte sur tous les principes d'une bonne éducation. Est-ce qu'on ne sent point le ridicule où l'on s'expose par ces bizarreries ?

Si l'on dit devant vous quelque chose de puérile, de bas, qui marque une ignorance profonde, ou une mauvaise éducation, n'insultez pas à celui qui a dit cette sottise, ayez plutôt compassion de sa foiblesse, & de son ignorance ; tâchez de le redresser, & de le mettre adroitement dans le chemin en ménageant sa confusion : donnez-vous bien de garde d'en rire comme tout le monde fait ; c'est une espèce de cruauté, d'ajouter par de

malignes plaisanteries un nouveau ridicule à un homme qui n'est déjà que trop méprisable par sa bêtise. Pourquoi témoigner de la joie, quand les autres font des fautes? On s'attache à déterrer tout ce qui peut leur faire de la peine; & il en est d'assez impolis, pour le leur jeter brutalement au nez.

Je crois qu'il seroit à propos de demeurer chez soi, & de n'aller voir personne, quand on est chagrin & de mauvaise humeur: il y a des momens que tout nous ennuie, & que nous nous pesons à nous-mêmes; dans ces momens de dégoût, on court risque de n'être guères agréable aux autres, & il ne faut pas aisément s'exposer à être regardé comme un homme fâcheux & incommode.

L'excès de gaieté, & d'enjouement est un autre défaut, qu'il faut éviter dans la Société civile; il semble que cette maxime soit un paradoxe, & que la gaieté & l'enjouement n'ont jamais gâté les fêtes. Elle est cependant très-vraie; les gens sages & qui ont de la raison, ne peuvent souffrir ceux qui sont toujours possédés d'une joie insensée, qui rient avec de grands éclats, sans savoir pourquoi ils rient.

Il est bon de se posséder toujours , & quoiqu'il ne faille pas se demander des raisons , s'il est à propos de rire quand on dit quelque chose de plaisant il ne faut pas cependant avoir toujours la bouche ouverte pour rire , comme de certaines gens qu'on ne voit jamais dans un sens rassis , & qui se laissent aller à des joies folles. La belle humeur est le charme de la Société civile; mais il ne faut point passer les bornes de la bienséance.

Ce que je crains le plus dans le commerce, c'est une espece de gens affamez de loüanges qui se mettent sous toutes sortes de figures, pour s'attirer des complimens ; il faut toujours avoir l'encensoir à la main, si l'on veut être de leurs amis : S'ils vous demandent vôtre avis sur quelque Ouvrage de leur façon , & qu'ils vous recitent avec emphase , les termes les plus flatteurs ne fussent pas pour contenter leur vanité. Quelle fatigue pour un homme qui a du sens commun & un goût exquis des bonnes choses, d'être obligé par complaisance de louer des choses triviales ! Car il faut y applaudir ou se quereller : ils vous reprocheront brutalement, que vous n'avez pas le goût bon, & que vous manquez de
dis

discernement ou de délicatesse. Cette maxime est d'une fort grande étendue, & convient à toutes sortes de professions. Une femme passablement belle, & qui se croit une beauté accomplie, est au desespoir quand on ne la loue que foiblement. Ceux qui ont quelque talent, qui chantent bien, qui dansent proprement, qui jouent de quelque instrument avec justesse, veulent des applaudissemens. On ne fait où se cacher pour se mettre à couvert de la persécution des chercheurs de louanges. Ceux qui ont tant de complaisance pour leur personne, & pour tout ce qui les regarde, ont d'ordinaire un grand fonds de mépris pour tout ce que font les autres; ils n'osent en dire leur sentiment avec une pleine liberté, leur mine, leurs yeux, le ton de leur voix, un sourire malin, un silence mystérieux, des paroles équivoques & empoisonnées, les trahissent, & font connoître ce qu'ils ont sur le cœur.

Mille gens croient que c'est politesse d'approuver toutes choses, sans discernement, & sans se donner le loisir de les examiner: ils font mille exclamations pour la moindre bagatelle, & ils vous jettent à tous propos des éloges à la tête: ils n'ont pas la force de
par-

Maximes pour la Société, &c. 331
parler aux gens sans les flatter ; mais ces
louanges triviales laissent une fadeur ,
qui dégoûte infiniment les personnes
raisonnables.

Quand on est assez malheureux pour
se trouver embarqué avec des esprits
bizarres , le plus court chemin pour
avoir la paix , est de leur accorder tout
ce qu'ils demandent : il vaut mieux re-
lâcher un peu de ses droits , que de
disputer éternellement. C'est un grand
art que de savoir dissimuler adroite-
ment les sujets de chagrin qu'on nous
donne. Ce moien est sûr pour conser-
ver son repos : si l'on pratiquoit cette
maxime , on ne verroit pas tous les
jours arriver tant d'éclats. Il faut en-
core faire semblant de ne pas entendre
ceux qui parlent mal de nous. Nous ne
devons pas prétendre d'empêcher les
gens de parler ; mais il ne dépend que
de nous de n'en point témoigner de
chagrin : ce n'est pas toujours pour
nous déplaire, ou pour nous nuire, que
les hommes tiennent des discours des-
obligeans sur nôtre chapitre ; c'est par
l'habitude qu'on a dans le monde de
dire du mal de son prochain : sans cet-
te ressource la plupart des conversa-
tions seroient bien-tôt à sec. Si ceux
qui en usent ainsi, le font par malice ,
&c.

& s'ils ont de mauvaises intentions, au lieu de se vanger par des médisances réciproques, comme font les femmes, & les esprits foibles, il faut leur témoigner plus d'honnêteté que jamais. Ce procédé si net & si généreux leur imposera silence, s'ils ont encore quelques principes d'honneur.

Quand on vous parle d'un homme de mérite, & qui commence à se faire une bonne réputation dans le monde, ne soiez pas assez misanthrope pour lui refuser votre approbation. On se rend ridicule ou odieux, par l'affectation d'une fausse délicatesse; c'est la marque d'un mauvais fonds, & d'une malignité méprisante de n'être point touché du vrai mérite, & de ne point admirer ce qui est effectivement admirable. Les choses honnêtes & obligantes que l'on dit aux gens, les encouragent encore à mieux faire. Mais ne faites pas comme ces fourbes, qui louent en apparence, & qui se servent de termes équivoques, & à double face; ces louanges empoisonnées sont des satires délicates; mais ces détours & ces raffinemens ne conviennent guères à un honnête-homme qui ne doit jamais dire que ce qu'il pense. Il n'est pas fort difficile de nous tromper sur

le chapitre des louanges; nous sommes tellement éblouis de nôtre mérite, nous croions si bien mériter les louanges qu'on nous donne par pure complaisance, que nous avons toutes les peines du monde à nous appercevoir si l'on se moque de nous, ou si l'on nous parle sincèrement.

Si vous vous sentez quelques bonnes qualités, ne vous en faites point accroire, & ne soiez pas des premiers à en parler: ne témoignez point de jalousie contre ceux qui ont ces mêmes avantages, & ne leur refusez point des éloges, quand ils les méritent. Voilà deux choses essentielles au caractère d'un honnête homme, qu'il ne parle point de soi, quelque mérite qu'il puisse avoir, qu'il fasse paroître des sentimens humbles & modestes, & qu'il rende avec plaisir justice au mérite des autres, sans affectation, & sans contrainte.

Il arrive assez souvent que nos amis ont besoin de nos conseils, soit qu'ils soient engagez dans des affaires fâcheuses, ou qu'ils n'aient pas toute la prudence ou toute l'expérience nécessaire pour se bien conduire. C'est dans ces occasions qu'il faut toujours leur parler de bonne foi, & c'est agir contre

tre tous les principes d'honneur, que de faire le complaisant mal à propos, & de les flatter dans leur égarement, au lieu de les redresser par des avis sinceres. Je sai que ceux qui nous avertissent de nos défauts ; ou des bruits qui courent à nôtre honte , nous fâchent souvent , & nous ne les voions qu'avec une espece de repugnance ; mais ce n'est pas être bon ami, de n'oser dire un mot à une personne qui s'oublie, & qui ne fait pas toutes les reflexions qu'elle devoit sur sa conduite ; il ne faut point tant ménager sa délicatesse. Ceux qui ont une complaisance aveugle pour tous nos sentimens , ne se mettent guères en peine que nous fassions des fautes ; il en est même qui sont assez lâches pour nous donner de mauvais conseils , quand ils connoissent nôtre inclination ; ils aiment mieux nous dire des choses agréables qui autorisent en quelque maniere nôtre emportement , que de nous donner de bons conseils , pour nous aider à combattre nôtre passion.

Ce qui fait que la plûpart des hommes ne se corrigent point de leurs défauts , c'est qu'ils vivent sans reflexion ; ils voient pendant toute leur vie des personnes polies , & ils n'en ont pas

pas pour cela plus de politesse : il faut tout mettre à profit , & remarquer avec soin les différentes manieres d'agir des honnêtes gens. Cette étude nous apprend à connoître les hommes ; ce qui met les personnes rares au dessus du commun , & ce qui distingue un honnête homme d'avec un misérable : car c'est encore un défaut fort ordinaire ; on a les mêmes égards & la même complaisance pour un fat , que pour un homme de merite.

Autant qu'il nous sera possible , faisons un bon choix des personnes avec qui nous voulons vivre ; le commerce des gens qui ont beaucoup de mérite , est une bonne école ; ce qu'ils font & ce qu'ils disent , instruit mieux , que ne peuvent faire les plus excellens Livres. Il ne faut pas se contenter de les voir , il faut tâcher de les copier. Quand on s'est trompé dans son choix , comme il arrive assez souvent , il faut rompre le plutôt que l'on peut , un commerce qui ne peut être que desagréable , ou pernicieux.

Les Dames se sont un peu trop relâchées sur la severité , elles étoient autrefois plus fieres , & elles savoient mieux se faire respecter : On n'osoit s'émanciper le moins du monde devant

336 R E F L E X I O N S.

vant elles : On n'est pas aujourd'hui si retenu , ni si scrupuleux ; on leur tient sans façon des discours qui se sentent un peu de la liberté du siècle. Pourvû qu'il y ait quelque enveloppe , les plus Prudes n'en paroissent point offensées. Il ne faut pas qu'elles vivent comme des sauvages , ni qu'elles dévisagent les gens à la moindre parole équivoque : celles qui font tant les grimacieres , ne sont pas toujours les plus modestes : mais si elles soutenoient un peu mieux leur caractère , & si elles savoient se servir de l'ascendant qu'elles ont sur les hommes , ils seroient plus soumis & plus respectueux , ils les en estimerient davantage , & ils observeroient à leur égard , avec plus de régularité , toutes les regles de la bien-séance.

F I N.

T A-



TABLE

DES

MATIERES.

A.

AFFAIRES. Ne se point mê-
ler des affaires d'autrui. *pag.* 112.
Origine du mauvais succès des
affaires. 115. *Et suiv.* 207. Mo-
yen de réussir dans une affaire. 169.

Affairé. Caractere d'un homme affairé.
171
220

Affection. Ce qu'il faut faire pour acquérir
l'estime & l'affection des hommes. 52.
Et suiv.

Affligé. Caractere des personnes, qui pa-
roissent si affligées de la perte de leurs
proches. 265

Age. Déguiser son âge, vanité puerile.
102

Agrémens recherchez par ceux qui sont
avan-

P

T A B L E

avancez en âge.	130
<i>Agrément</i> universel, difficile à trouver.	278
	290
<i>Ames</i> basses & rampantes, leur caractère.	167
<i>Amitié</i> , source de leur rupture. 40. 109.	
ce que c'est que l'amitié, qui est en usage dans le monde.	176
<i>Amitié</i> toujours à respecter.	216
<i>Amis</i> véritables, fort rares. 176. & suiv.	
comment les amis doivent être traités. 215. lâcheté de quelques amis. 136. 221. rien de plus dangereux, qu'un ami, qui ne parle pas sincèrement. 257. devoir d'un ami fidèle. 273. Pourquoi il n'y a plus de véritables amis dans le monde. 319. Ceux qui parlent éternellement de ce qu'ils font pour leurs amis, perdent le prix de leurs bienfaits. 320. Ce qu'il faut faire avant que de rompre commerce avec ses meilleurs amis. <i>ibid.</i> Amis, qui ont besoin de nos conseils; comment on doit agir avec eux. 333. Voyez <i>Confidence</i> .	
<i>L'Amour</i> qui n'est pas fondé sur l'estime, n'a ni durée ni solidité.	139
<i>Amour-propre</i> , ce que c'est. 76. ses sources.	223
<i>Ancien</i> , son sentiment au sujet des Femmes.	146
<i>Apologies</i> souvent inutiles.	116. 171.
	Ap-

DES MATIERES.

Apparences trompeuses. 6. 249. on ne
juge des hommes que par les dehors.

303

Argent ; il n'y a guères de probité à l'épreu-
ve d'une grande somme. 180

Assemblées, ce qui s'y trouve d'ordinaire.

287

Attention qu'on a sur ses actions & sur ses pa-
roles, son bon effet. 296

Auares, comment doivent être regardez. 240.

262

Avis demandez, souvent ne sont que
des applaudissemens recherchez. 134. Se-
crete repugnance à recevoir des avis
136. donneurs d'avis trop communs.

308.

B.

BAGATELLES données sous le secret.

35. 254

Basseffe maligne.

60

Beauté, son empire disputé par les fem-
mes. 49. complaisance que la beauté ins-
pire aux belles personnes. 66. La beau-
té sans l'esprit ne fait pas tout son effet.

ibid.

Bel-esprit. Defaut des beaux-Esprits de pro-
fession.

62

Bienfaits. Vûë de ceux qui donnent ce
qu'on leur demande. 212. c'est un art
que d'assaisonner les bienfaits. 213.

P 2

218.

T A B L E

218. 230. combler de bienfaits n'est pas toujours un bon moyen pour engager les gens à nous secourir. 226.
 les grands bienfaits conduisent quelquefois à l'ingratitude. 327. faire du bien à des ingrats, caractère d'une ame belle. *ibid.* reprocher un bienfait ou en parler trop souvent, chose ridicule. 230
Bienfaisance, ses règles, 179
Bizarres. 164. 202. Docilité nécessaire pour vivre avec des gens bizarres. 312. manière de se conduire avec des esprits bizarres. 331
Bonheur, moyen d'y parvenir 151. Ce qu'il faut faire pour vivre heureux. 168
Bourgeoises, leur luxe dans les habits. 101
Brouillerie fondée sur rien, sa durée. 226
Bruits vulgaires sont à mépriser. 290

C.

- C** A R A C T E R E. Pour plaire il ne faut point sortir de son caractère. 282
Caresse trop générales. 33. 34. stériles. 256.
Censure souvent mal fondée. 34
Censeur du Genre humain, mauvais caractère. 35. 162. nom odieux. 271. & *suiv.*
Cesar, ses rares talens, 74
Choir

DES MATIERES.

Choix des personnes avec qui nous voulons vivre. 128. 335.

Civilité engage à rendre justice à tout le monde. 284. ses regles. 296.

Cœur. Correspondance entre les ressorts qui font mouvoir le cœur, & ceux qui font mouvoir le visage. 34. Comment s'acquiert la connoissance du cœur humain. 242.

Colere, ses effets. 154

Comedie Italienne, sentiment à ce sujet. 93

Commerce. Maniere de se conduire avec les personnes d'un commerce fort difficile. 9. 10. 12. 31. 32. 39. 108. 160. 163. 218. avec quelles personnes il ne faut point lier de commerce. 233. Voiez *Société*.

Commodes. Il ne faut pas avoir un grand fonds de politesse pour vivre en bonne intelligence avec les personnes commodes. 311

Complaisance, sa necessité, & ses qualitez. 183. *Et suiv.* 194. ce que c'est que la complaisance 183. son charme. 185. ses bornes. 186. 210. ce qui contribue à avoir de la complaisance. 187. complaisances basses. 190. *Et suiv.* défaut de complaisance. 192. fausse idée qu'on se forme de la complaisance. 197. La complaisance doit être reciproque. 201. convient à toutes sortes de personnes. P 3

T A B L E

nes. 212. défaut ordinaire des per- sones, qui se piquent d'avoir de la com- plaisance. 275. Complaisances fades.	ibid.
<i>Complimens</i> steriles.	215
Voiez <i>Louange</i> .	
<i>Conduite</i> , ses regles.	171. & suiv.
<i>Confidence</i> de bagatelles, ridicule. 35. Ma- niere de la faire. 132. A abuser des confi- dences, est une lâcheté. 216. ce que c'est qu'une confidence.	264
<i>Conjonctures</i> lâcheuses.	30
<i>Connoissance de soi-même</i> . De quelle manie- re on peut se connoître.	7
<i>Connoisseur</i> , son caractere.	204
<i>Conseil</i> . Comment il faut se conduire en- vers ceux qui nous demandent conseil.	158
Voiez <i>Avis</i> .	
<i>Contradiction</i> . N'oser contredire, c'est être flateur, plutôt que complaisant. 185. L'esprit de contradiction est fort incommode dans le commerce.	208
<i>Conversations</i> pourquoi souvent desagrea- bles. 15. 21. 68. choix des personnes que l'on veut pratiquer. 24. sur quoi roule la conversation quand l'assemblée est nombreuse. <i>ibid.</i> de quelle maniere les gens d'esprit doivent s'y comporter. 25. 199. un des defauts ordinaires des conversations. 26. incivilité assez ordi- naire	

DES MATIERES.

- naire dans les conversations. 239. ce
qu'il faut éviter dans les conversations. 287
Cour, & l'air qu'on y prend. 39. *Cour*
des Princes, pais incomprehensible. 232
Critique. Penchant naturel que l'on a à se cri-
tiquier mutuellement. 166
Curiosité maligne d'examiner ce que font les
autres pour le censurer. 17. pernicieuse.
112. Incivile. 297

D.

DAMES. Voyez *Femmes*.

- Débauchement* général, comment il
faut se conduire pendant ce tems-là. 300
Decider. Il ne convient à personne de deci-
der avec hauteur sur les matieres qui sont
le sujet de la conversation. 60
Défaut. Maniere de se défaire de ses dé-
fauts. 32. Pourquoi il est rare de voir
des gens se corriger de leurs défauts.
258. & *suiv.* 267. 271. 275. Défauts
où nous tombons nous-mêmes, critiquez
par nous-mêmes. 309
Désians, gens incommodes. 131
Délicatesse. D'où vient l'extrême délicates-
se de certaines gens, qui se fâchent de
tout. 13. Caractere de la véritable déli-
catesse. 68

P 4

De

T A B L E

<i>Delicats</i> , leur caractère.	237. 273
<i>Demarches</i> . Fausſes demarches aſſez frequentes.	161
<i>Demarche</i> d'éclat doit être ſoutenuë.	306
<i>Deſintereſſement</i> , vertu rare.	179. 181
<i>Deſintereſſez</i> peu communs.	233
<i>Dettes</i> . Se noier de dettes pour paroître magnifique; généroſité mal entenduë.	239
<i>Devot</i> . Caractere d'un homme qui veut jouer le perſonnage de devot.	261. & ſuiv.
<i>Devote</i> , ſa conduite doit ſ'accommoder avec ſon extérieur reformé.	146
<i>Discours</i> trop libres, 92. deſobligeans.	149. 163. 171.
<i>Diſcretion</i> , ſon eſſet. 104. Rareté de cette vertu. 105. contribué à former l'eſprit. 107. On n'a jamais plus de beſoin de diſcretion, que dans le choix des perſonnes que l'on veut frequenter. 128. & ſuiv. Il eſt impoſſible d'avoir de la diſcretion, quand on a quelque grande paſſion. 114. Il faut avoir la diſcretion de parler peu des choſes, que l'on fait le mieux. 119. diſcretion qu'un pere doit avoir en faiſant des reprimandes à ſes enfans. 137. La diſcretion doit moderer nôtre zèle. 169. eſt l'ame de la Politeſſe.	297
<i>Diſgraces</i> , conduite à y obſerver. 150. & ſuiv. conduite qu'on doit avoir envers les	

DES MATIERES.

les amis tombez dans quelque disgrâce.	182
<i>Disputes</i> de choses frivoles assez ordinaires dans la conversation. 14. 63. <i>Disputes</i> en conversation sont à éviter,	159
<i>Douceurs</i> , quels.	45

E.

E C O U T E R. La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce que l'on nous dit.	296
<i>Emplois</i> . Voyez <i>Envie</i> .	
<i>Enjouement</i> , son excès à éviter dans la Société.	328
<i>Envie</i> , quelles personnes sont sujettes à ce vice. 61. 74. fait faire de grandes fautes dans le commerce de la vie civile. 177. inévitable dans les concurrences des mêmes emplois.	222
<i>Epée</i> . Les gens d'épée se rendent plus de justice que les autres.	224
<i>Eclats</i> inutiles.	163
L' <i>Esperance</i> tient les hommes en haleine.	213. 226. 229. 239.
<i>Esprit</i> . Talens de l'esprit méprisez par la plupart des hommes. 40. C'est avoir de l'esprit, que de cacher son esprit. 55. Les plaisirs où l'esprit n'a nulle part, deviennent fades. & languissans. 67. L'esprit se fait toujours rechercher. 283.	283.
P 5	<i>Esprit</i> .

T A B L E

<i>Esprit.</i> Caractere d'un esprit bien-fait.	2.
d'un petit esprit.	62. 64. d'un esprit juste. 63
<i>Estime.</i> Effet de la trop bonne estime qu'on a de soi-même.	60. 65. 67. 203.
<i>l'Estime publique</i> n'est pas toujours la mar- que d'un grand merite, 71. Moien de gagner l'estime des hommes.	72. 213
Voiez <i>Affection.</i>	
<i>Opinion.</i>	
<i>Etourdis,</i> leur caractere.	107
<i>Excès.</i> Tout excès est vicieux & condam- nable.	139

E.

F ACHER. Ce qu'il faut faire avant que de se fâcher, quand on croit en avoir de legitimes sujets.	285
<i>Fautes.</i> La politesse ne permet pas de re- prendre ceux qui font des fautes.	310
<i>Femmes</i> ont plus de politesse que les hom- mes. 4. petites fagons des Précieuses. 7. 8. Les femmes se sont fort humani- sées depuis quelque tems. 8. ce que doivent faire les femmes enclines à la médifance. 17. 48. Caractere d'une femme, grande parleuse. 22. fausse pruderie de quelques-unes. 41. femmes qui ont du goût, n'aiment pas d'enten- dre de fades douceurs. 45. en quoi consiste la politesse des femmes.	47. De-

DES MATIERES.

Défaut des femmes les plus polies. 47.
 48. de celles qui sont belles. 49. Une
 jolie femme est plus aimable qu'une
 beauté fiere. 51. Défaut des femmes
 qui sont médiocrement belles. 57.
 Caractere de quelques femmes. 59.
 269. complaisance que la beauté ins-
 pire aux belles personnes. 66. Pour-
 quoi de belles femmes font si peu de
 conquêtes. *ibid.* conduite que doivent
 avoir les femmes, qui ont de l'esprit.
 74. 142. sont sujettes à l'envie. 74. se
 laissent seduire à de fausses louanges.
 98. 212. doivent être réservées sur
 les paroles trop libres. 93. la modestie
 releve leur merite. 94. leur mauvaise
 conduite. 97. & *suiv.* ce qui rend leur
 conduite suspecte. 97. deviennent pru-
 des, quand elles ne peuvent plus être
 autre chose. 99. celles dont la beauté
 commence à se flétrir, se flattent en-
 core d'être passables. 100. 129. 259.
 étant dépourvûes d'agrémens, elles ont
 recours aux parures. 100. 130. 153.
 moderation qu'elles doivent garder
 dans leurs parures. 101. 259. tâchent
 de déguiser leur âge. 102. en quoi
 consiste la gloire d'une femme. 102.
 Caractere des vraies Prudes. 103. cel-
 les qui sont sur le retour, ne peuvent
 se résoudre à quitter le monde. 129.
 259. femmes qui ne prennent pas la pei-

T A B L E

ne de cacher leurs intrigues. 112. 138.
 effet de la retenüe d'une femme qui a
 du merite. 139. les femmes perdent
 tout leur credit par des manieres trop
 libres. 140. femme qui a envie de plai-
 re. *ibid.* femmes qui sont dans un com-
 merce, qui les deshonore, par qui
 sont souvent trahies. 142. en quel cas
 une femme attaquée est à demi vain-
 cue. 14. à qui on doit attribuer la
 faute, si les femmes ne sont pas ai-
 mées de leurs maris. *ibid.* Sentimens
 d'un Ancien touchant les femmes. 146.
 caractère de la plûpart des femmes de
 ce siecle. 147. somme d'argent confi-
 derable, tentation bien délicate pour
 les femmes les plus secretes. 181. *Et
 suiv.* se laissent seduire par le plaisir
 183. leur hauteur insupportable. 190.
 leur peu de justice. 224. pourquoi on
 a de la peine à appaiser les femmes
 brouillées ensemble. 226. vûë d'une
 femme qui censure une femme, dont
 la conduite est attaquée. 234. carac-
 tere de quelques femmes. 251. pein-
 ture d'une vieille femme 200. 259
 les femmes sont plus habiles, que les
 hommes, à déguiser leurs sentimens.
 268. ce que doivent faire les femmes,
 dont la beauté a été long-tems encen-
 tée. 282. La plûpart des femmes ont
 l'ame foible & vindicative. 295. sont
 ja-

DES MATIERES.

- jalouses. 300. pourquoi elles ont les
passions si vives. 301. caractere des
femmes. 301. & *suiv.* devraient parler
avec plus de retenüe de leurs galan-
teries & de leurs amans. 323. d'ordinai-
re les femmes les plus décriées se dé-
chainent contre la conduite de toutes les
autres femmes. 325. desespoir d'une
femme passablement belle, quand on
ne la louë que foiblement. 330. les
femmes sont un peu trop relâchées sur
la severité. 335
- Fierté.* Commerce des personnes fieres.
158. fierté mal entenduë. 238. mauvais
effets de la fierté. 286. 314
- Voiez Orgueil.*
- Fille.* Situation où se trouve une jeune
fille, qui a passé toute sa jeunesse dans
la retraite. 94. vüe de la plûpart des
jeunes filles. 95. 145
- Finesse* doit être bannie du commerce des
honnêtes gens. 314
- Flatterie.* Il y a toûjours de l'excès dans
les flatteries qu'on a pour les personnes
qui sont en place. 232. flatterie assez
commune. 243. flatteries recherchées.
271
- Flateur,* son but. 88
- Foibles.* Chacun a ses foibles. 154
- Formalistes* incommodes. 14. leur carac-
tere. 237. 307
- Fortune.* Défaut de ceux qui ont fait for-
tune. P 7

T A B L E

tunc. 40. 153. Fortune desavantageuse à quelques-uns. 152. A quoi sont exposez ceux qui sont nez dans une fortune mediocre. 28. s'il faut plus de force d'esprit pour supporter la bonne fortune, que la mauvaise. 160. La mauvaise fortune est une espee de contagion. 220. La bonne fortune fait souvent naître l'ingratitude. 229
<i>Fourberies.</i> Il n'y a point de prudence à l'épreuve des fourberies. 248
<i>Fourbes</i> , leur politique. 261. leur caractere. 332
<i>Voiez Impostures.</i>
<i>France</i> , la licence y est extrême sur les habillemens. 101

G.

GAIETE' , son excès est à éviter dans la societé. 328
<i>Galanterie</i> , son idée. 81
<i>Générosité</i> rare envers les malheureux. 220. mal entendüe. 239
<i>Généreux.</i> Caractere des personnes généreuses. 224
<i>Genies.</i> Caractere des petits genies. 122
<i>Grands</i> , quelle doit être leur circonspection. 18. 158. leurs défauts. 28. leurs avantages. 64

H.

DES MATIERES.

H.

HABILLEMENS , leur luxe extrême en France. 101

Hommes. La plûpart des hommes se contentent de sauver les apparences. 6. 243. comment un homme qui se pique de parler poliment , devient fade & ennuyeux. 25. maniere dure & desobligeante avec laquelle les hommes vivent ensemble. 26. 206. les hommes n'aiment point à se rendre justice les uns aux autres. 33. ceux qui sont nez avec de mauvaises qualitez , sont fort à plaindre. 38. 161. la plûpart des hommes n'estiment gueres l'esprit. 40. hommes qui font métier de debiter de fausses douceurs à toutes les femmes. 45. Défaut de la plûpart des hommes. 56. 57. 191. pourquoi sont entêtez de leur propre mérite. 58. 70. 118. 203. se mettent sous toutes sortes de figures pour se faire estimer. 69. secret orgueil de quelques-uns. 77. singularitez des autres. 78. mauvaise habitude, qu'ils ont de parler toujours d'eux-mêmes. 82. 84. & *suiv.* leur passion pour être louëz sur tout ce qu'ils font. 85. caractere d'un homme discret. 104. des étourdis 107. foible de la plûpart des hommes de vouloir decider sur tou-

T A B L E

toutes sortes de choses. 113. Caractere des fots. 123. *Et suiv.* la plupart des hommes sont peu attentifs à cacher leurs défauts. 125. font des offres de service à toute sorte de gens. 133. 215. la plupart des hommes se gouvernent plus par caprice, que par raison. 142. 242. leur injustice envers les femmes. 56. 162. hommes qui ressemblent à des animaux. 165. 228. fonds de malignité dans l'homme. 166. 202. la plupart des hommes sont deraisonnables. 107. durs & severes. 174. interessez. 175. *Et suiv.* 182. 205. 214. 217. 221. caractere d'un homme complaisant. 184. 188. d'un homme incomplaisant. 191. *Et suiv.* les hommes se paient de mines & de grimaces. 195. entretenir avec la plupart des hommes un long commerce sans avoir des sujets de plaintes, chose difficile. 218. Les hommes changent de politique selon la differente revolution des affaires de ceux, à qui ils sont attachez. 235. sont habiles à se déguiser. 242. 253. la plupart sont incomprehensibles. 24. foiblesse naturelle que les hommes ont pour le sexe. 251. ne se font point une affaire de n'être pas sinceres. 265. mauvaise opinion qu'on a des personnes si concertées. 266. il n'y a point d'homme si parfait, qui n'ait ses foibles & ses in-
éga-

DES MATIERES.

égalité. 277. tendresse que la plupart des hommes ont pour leurs propres sentimens. 285. 287. malignité basse dans la plupart des hommes. 323. pourquoi la plupart des hommes ne se corrigent pas de leurs défauts. 334	
<i>Honnêteté.</i> Par quel esprit certaines gens font des honnêtetés à tout le monde. 28	
<i>Honneur.</i> Caractere d'un homme d'honneur. 244	
<i>Humeur.</i> Agrément de l'humeur. 279	

I.

JALOUSIE. 166. 177. 205	
<i>Jaleux.</i> Combien les personnes jalouses sont méprisables. 300	
<i>Jeu.</i> Bonne foi nécessaire au jeu. 315	
<i>Jeunesse,</i> pièges que l'on lui tend. 92. son mérite. 130. son peu d'éducation. 294	
<i>Jeunes-gens</i> de ce siècle leur caractère. 41. ne s'accoutument guères du commerce des vieillards. 42. pourquoi les fuient. 43. leurs défauts. 126. 178. leurs raisonnemens. 144	
<i>Ignorance.</i> Gens qui se font un mérite de leur ignorance. 73	
<i>Impertinences</i> où tombent les autres; comment nous peuvent être utiles. 304	
<i>Impostures</i> d'ordinaire funestes aux fourbes. 250	
<i>Im-</i>	

T A B L E

<i>Imposteurs</i> & fourbes en matiere de Religion, tout-à-fait dangereux.	260
<i>Indiscretions</i> , leurs fâcheux retours.	106
<i>Indolens</i> . Personnes indolentes, ennuyeuses.	281
<i>Inégalité</i> , suite de la foiblesse du cœur humain.	218
<i>Ingratitude</i> fort commune. 214. Les grands bienfaits conduisent quelquefois à l'ingratitude. 227. naît souvent de la bonne fortune. 229. est un vice bas & deshonorant. <i>ibid.</i> peu s'applique à s'en corriger. 230. un de ses plus ordinaires effets.	231
<i>Ingrats</i> . Le Caractere d'une ame belle est de faire du bien à des ingrats. 227. Pourquoi les ingrats sont en si grand nombre dans le monde.	230
<i>Intérêt</i> , vice dominant. 182. Sa puissance sur l'esprit des hommes. 213. <i>Et suiv.</i> 221.	
<i>Intéressés</i> , leur caractere. 205. 215. <i>Et suiv.</i> 231	
<i>Ironies</i> malignes.	65
<i>Justice</i> due à tout le monde. 59. peu rendue.	237

L.

L IBERAUX par un intérêt secret.	217
<i>Loüange</i> . Dépit des femmes les plus polies, quand on louë en leur presence des	

DES MATIERES.

des femmes qui ont de la réputation
& de la beauté. 47. 61. loüanges qu'on
donne par complaisance. 65. ceux qui
n'ont qu'un mérite mediocre, sont les
plus avarés de loüanges. 83. on aime à
se loüer soi-même 84. à être loüé des
autres. 85. les loüanges sont comme
une espece de tribut, que l'on rend au
vrai mérite. 87. effets des loüanges.
ibid. ne doivent point être recherchées
avec tant d'empressement. 88. effet de
la vanité de ceux, qui se loüent sans pu-
deur. 70. 90. effet des loüanges de con-
trebande, 211. 271. les loüanges ou-
trées sont souvent des reproches. 284
de quelle maniere il faut recevoir les
loüanges qu'on nous donne. 298. gens
assamez de loüanges. 329. fadeur des
loüanges triviales. 331
Loüangeur. Caractere d'un grand loüan-
geur. 185. 186. loüangeurs éternels. 197

M.

MAGISTRATS, leur caractere. 46
Magnifiques par un intérêt secret. 217
Maîtres, plaintes qu'ils font de leurs do-
mestiques, sur quoi fondées. 303. doi-
vent quelquefois s'en prendre à eux-
mêmes. *ibid.*
Malheureux, leur sort est à plaindre. 220
Ma-

T A B L E

<i>Manieres évaporées , à quelles femmes conviennent.</i>	140
<i>Manieres polies,</i>	
<i>Voiez Politesse.</i>	
<i>Mariage , son effet.</i>	143.
<i>source de les malheurs.</i>	69. 145.
<i>mariages bien assortis , tout-à-fait rares.</i>	294
<i>Mari jaloux.</i>	114.
<i>quelle conduire les maris doivent garder envers leurs femmes.</i>	132.
<i>Et suiv. mari à plaindre.</i>	165.
<i>mari puni de sa curiosité.</i>	398
<i>Médifance opposée à la politesse.</i>	17.
<i>caractere d'une femme qui ne peut souffrir la médifance.</i>	18.
<i>les femmes ne fauroient prendre trop de précautions pour empêcher la médifance.</i>	112.
<i>les personnes qui ont beaucoup de mérite , souvent exposées à la médifance.</i>	257.
<i>excellent remede contre la médifance.</i>	299.
<i>comment elle doit être repoussée.</i>	318.
<i>Et suiv.</i>	
<i>Ménagemens necessaires.</i>	117. 163
<i>Mépris.</i>	Il y a toujours de l'excès dans le mépris qu'on a pour les personnes , qui sont en place.
	232
<i>Méprisans , leur caractere.</i>	198
<i>Meres , leur complaisance trop lâche pour leurs jeunes filles.</i>	326
<i>Mérite.</i>	Grand merite accompagné de sentimens modestes.
	50. 53.
	Defaut de ceux qui sont enyvrez de leur mérite.
	61.
	L'estime publique n'est pas toujours la

DES MATIERES.

la marque d'un grand merite. 71. pour-
 quoi ceux qui ont une trop haute idée
 de leur mérite , sont souvent ingrats.
 236. nous jugeons du mérite des au-
 tres plutôt par le cœur, que par l'esprit.

223

Merite hai.

324. 332

Misanthropie insupportable.

204

Moderation , vertu d'un usage très-étendu.

148. 160. 164.

Modestie , son effet. 50. 76. ce que c'est.

50. 56. caractère des personnes mode-
 tes. 51. comparée à de certains fleu-
 ves. 56. pourquoi on n'a pas de foi
 des sentimens modestes. 57. caractère
 d'un homme modeste. 79. en quel état
 il est difficile d'avoir des sentimens
 modestes. 90. La modestie est essentielle à
 de certaines professions. 92. aux fem-
 mes. 94. qualitez que doit avoir la
 modestie. 98. conserve toutes les au-
 tres vertus.

ibid.

Mœurs. Différence entre les mœurs des
 femmes de ce tems-ci , & celles des hon-
 nêtes Païennes.

236

Monde , conduite qu'on y doit garder. 70.

71. 86. son mélange. 130. pourquoi
 ceux qui cherchent leur repos dans le
 monde , sont toujours inquiets.

155

bon *Mot* souvent dangereux.

280

Mysterieux , leur caractère.

307

N.

T A B L E

N.

NATUREL. Caractere des mauvais
Naturels. 228

O.

OFFENSE, conduite qu'on doit avoir
lorsqu'on a reçu une offense. 207
Pourquoi on offense quelquefois les gens,
en leur rendant de grands services. 218

Offices. Rendre de mauvais offices à ceux
dont on a reçu quelque chagrin ; usage
condamnables. 295

Offres de service faites à toutes sortes de
gens. 133

Opiniâtrer dans ses jugemens, quel ca-
ractere. 287

Opinion. Avoir trop bonne opinion de soi,
source d'impertinences. 65. & suivantes.
203. Voyez *Estime*.

Orgueil secret de quelques hommes. 77.
comment est puni 79. sources de ce vi-
ce. 90

Ouvrage. Souffrir les outrages de tous
ceux à qui il prendroit envie de nous
insulter, est une lâcheté. 190

Ouvrage, à quoi est exposé. 113. senti-
ment d'un galant Homme sur un Ou-
vrage. 225

P.

DES MATIERES.

P.

- P**Ais bien policez. 101
- Paris.* Effet que produisent les voiajes que certaines gens de province font à Paris. 36
- Parler* de soi & de sa mauvaise fortune, effet de l'amour-propre. 317. 333
- Parleurs.* Ce que doivent faire les grands Parleurs. 22. défaut où ils tombent. 23. les grands Parleurs sont persuadez de leur propre mérite. 118. & suiv. 199.
- tyrans de la conversation. 281
- Parleuse.* Caractere d'une grande Parleuse. 281
- Paroles* libres doivent être bannies de la société. 92
- Partisans.* Par quelle passion l'on se déchaîne contre le luxe des Partisans. 234
- Parures* des femmes. 100. moderation à y observer. 101. les Parures doivent être conformes à l'éstat. 146. 153
- Passion.* Effet d'une violente passion. 154
- Passions.* Attention qu'on doit avoir pour cacher ses passions. 92. passions diverses qui nous font agir. 234
- Pateinage*, marque d'une ame basse. 248.
- Patience*, ses bons effets. 169
- Pere*, discretion qu'il doit avoir en faisant des reprimandes à ses enfans. 137
- Perfidie* assez ordinaire. 321
- Pea-*

T A B L E

<i>Peuple</i> , son défaut.	71
<i>Plaintes</i> continuelles, ennuieuses. 80. frequen- tes dans le monde. 159. leur ori- gine. 167. inevitables dans le commer- ce de la plupart des hommes.	218
<i>Plaire</i> . Moins pour plaire. 141. quelle est la grande regle pour plaire.	204.
	275. 282
<i>Plaisanterie</i> , si elle est permise.	308
<i>Plaisirs</i> où l'esprit n'a nulle part, devien- nent fades & languissans. 67. le plai- sir seduit les femmes.	183
<i>Politesse</i> ce que c'est. 1. 6. en quoi elle consiste. 2. 6. de quelle utilité elle est 2. & suiv. 10. effet du manque de po- litesse. 4. 27. caractere de ceux qui n'ont que l'écorce de la politesse. 5. & suiv. 206. politesse purement exterieu- re. 6. pierre de touche de la veritable politesse. 7. difference entre la verita- ble politesse & les petites façons des Precieuses. <i>ibid.</i> ce que demande la po- litesse. 8. qualité que requiert la poli- tesse. 9. quelles personnes pechent contre la politesse. 10. circonstances où la politesse demande qu'on enten- de raillerie. 12. source des fautes con- tre la politesse. 13. & suiv. 38. regles de politesse. 16. 27. & suiv. 37. 44. la médifance est opposée à la politesse. 17. où s'acquiert la Politesse. 35. comment elle s'acquiert. 39. 45. diffé- rente	

DES MATIERES.

rentes especes de politesse.	46.
pour-quoi il est difficile de parvenir à la politesse sans avoir des sentimens modestes.	50.
sans être discret.	104.
sans avoir de la complaisance.	183.
en quoi quelques-uns font consister toute leur politesse.	255.
la politesse ne permet pas toujours de reprendre ceux qui font des fautes.	310
<i>Politiques</i> , leur langage.	245
<i>Presens</i> . Aimer à en recevoir, bassesse assez ordinaire.	180.
c'est souvent une fierté mal entendue, que de refuser les presens, que nos amis nous veulent faire.	238
<i>Présomption</i> , son mauvais effet.	61
<i>Precieuses</i> , leurs petites façons, différentes de la veritable politesse.	7
<i>Prevention</i> , son effet.	211
<i>Princes</i> savans.	73
<i>Princesses</i> ne peuvent cacher leur âge.	102
<i>Promesses</i> . Gens qui promettent leur credit, & de bons offices à tous venans.	33.
leur engagement.	133.
leurs effets.	226.
leur caractère.	255
<i>Provinciaux</i> , leur défaut.	254. 303.
les Provinciaux n'entendent guères raillerie.	279
<i>Pruderie</i> . Fausse pruderie de quelques femmes.	41. 99
<i>Priedes</i> , leur manége.	252
<i>Public</i> , justice qu'il rend à un chacun.	303

Q

Pn

T A B L E

Pudeur. Quand on a passé les bornes de la pudeur, on tombe dans l'insolence. 98

Q.

QUALITEZ. Ceux qui sont nez avec de mauvaises qualitez, sont fort à plaindre. 38. ce qu'ils doivent faire. 168. Voyez *Grands*.

Querelleux, gens incommodes. 14

R.

RAILLERIE. Circonstance où la politesse demande qu'on entende raillerie. 12. ce que l'on doit faire, quand on ne peut pas repartir sur le champ à une raillerie fine & piquante. 110. 161. le sel de la fine raillerie est un grand agrément dans la Société. 279. quelles personnes n'entendent gueres raillerie. 280. les railleries ne conviennent point aux personnes infiniment relevées au dessus des autres. 305

Raison est à écouter. 254

Reconnaissance, ce que c'est. 235. son caractère. *ibid.*

Redites ennuyeuses en conversation. 21

Régularité. D'où procède l'esprit de régularité. 296

Repas. Conduire de celui qui donne un repas. 316

Repos.

DES MATIERES.

- Repos.* Pourquoi ceux qui cherchent leur repos dans le monde, sont toujours inquiets. 155. moien d'avoir du Repos. 156.
- Reprimandes* faites par un Pere à ses enfans, doivent être assaisonnées de discretion. 137
- Reproches durs.* 19. comment les reproches doivent se faire. 19. 106. pas delicat, lorsqu'on nous fait d'injustes reproches. 1102.
- Il faut être bien sûr de son fait, quand on s'émancipe à faire de reproches aux gens. 157. il est ridicule de reprocher un bienfait. 230
- Reputation,* soin qu'on en doit avoir. 291
- Retraites specieuses.* 303
- Retenue,* son caractère. 306
- Reverence.* Reproche de faire mal la reverence, comment goûté. 141
- Riches,* quelle doit être leur conduite. 12
- Rupture* de commerce, son mauvais effet. 40.
19. 109. 173.

S.

- S***ÂGE* Il ne faut pas attendre l'extrémité de l'âge pour devenir sage. 99
- Savans,* leurs défauts. 26. sont d'ordinaire les moins polis. 38. sont intraitables. 72. ne pechent guères par un excès de complaisance. 193
- Savoir vivre,* premiere de toutes les sciences. 193
- Q 2

T A B L E

sciences.	26
<i>Savoir-faire</i> , quand devient inutile.	55
<i>Secrets</i> . Divulguer les secrets manque de politesse. 20. 109. 216. 254. 297. il ne faut pas s'ingérer dans les secrets d'autrui. 114. inquiétude que l'on doit avoir quand on a confié à des femmes quelques secrets importants.	251
<i>Sens commun</i> . Caractère d'un médiocre sens commun.	286
<i>Services</i> . Offres de services faites à toutes sortes de gens. 133. rendre service 179	
<i>Et suiv.</i> pourquoi on offense quelquefois des gens en leur rendant de grands services. 218. conduite que l'on doit avoir, quand on attend quelques services. 220. on oublie aisément leurs services passez.	229
<i>Silence</i> avantageux. 118. <i>Et suiv.</i> est un remède excellent contre la médifance.	299
<i>Sincérité</i> est bannie du commerce. 210. les excuses. 244. <i>Et suiv.</i> sa nécessité. 246. différence entre la sincérité & une certaine demangeaison de parler. 250. caractère de la sincérité. <i>ibid.</i> est peut-être un des plus courts chemins pour gagner l'estime des hommes. 252. passe quelquefois pour grossièreté & rudesse, 253. pourquoi l'on trouve si peu de gens sincères. 256 rien de plus dangereux, qu'un ami qui ne parle pas sincèrement.	256

DES MATIERES.

rement. 257.	sans la sincerité on ne trouve ni agrément ni feureté dans le commerce du monde. 264.	le peu de sincerité qu'il y a dans ceux qui demandent conseil sur de certaines matieres, où ils veulent qu'on les flatte. 269
<i>Singularité</i> de quelques personnes. 78	origine des singularitez. 304	
<i>Société civile.</i> 198. 204.	ses maximes. 276	
<i>Et suiv.</i>	ce qu'il faut faire pour trouver de la douceur dans la Société civile. 325	<i>Et suiv.</i>
<i>Sots</i> , leur commerce. 123. 124.	Sots qui passent pour honnêtes gens. 277.	les sots n'entendent gueres raillerie. 280
<i>Suffisance</i> , ses mauvais effets. 286. 324		
<i>Superieurs</i> , leurs devoirs. 175		

T.

T ALENT. Quelle conduite doit tenir un homme, qui a quelque rare talent. 224	
<i>Tromperie</i> mutuelle fort en usage. 314	

V.

V ERTU. La vertu doit être proportionnée à l'état de la personne. 311	
les vertus ordinaires ne sont presque admirées de personne. 77.	les mines, les grimaces ne sont rien pour la vertu
Q 3	fo.

T A B L E

- Foïde.* 243. les vertus doivent être proportionnées au caractère de la personne. 293
Veuves occupées des soins domestiques. 302
Vieillards, leur caractère. 42. pourquoi sont fûis des jeunes gens. 43. sont formalistes & façonniers. 44. voient avec chagrin la fortune naissante des jeunes-gens. 178
Visage. Grande correspondance entre les ressorts qui font mouvoir le cœur, & ceux qui font mouvoir le visage. 54
Visites. Regles qu'on doit observer dans les visites. 127. & suiv. 204. 328. visites de pures ceremonies, bannies du commerce. 307. faiseur de visites inutiles. 322
Vivacité. Défaut des personnes vives. 126
Vivre. Ce qu'il faut faire pour bien vivre avec toutes sortes de gens. 105. & suiv. 194

Z.

ZELE modéré par la discretion. 169

F I N.

T A

TABLE ALPHABETIQUE

DES PERSONNES.

Caractérisées en ce Livre.

A.		Barrus,	266
A CASTE, pag.	44	Barfine,	66
Agaton,	27	Belani,	46
Agenor,	76	Beline,	61
Aldidon,	123	Belise,	32
Aldidor,	245	Betifi,	27
Alcippe,	248	Bonnefons,	227
Alidor,	29	C.	
Alizon,	22	C ARLUS,	115
Amarante,	61	Celanire,	41
Aminte,	15	Celanor,	67
Angelique,	178	Celantine,	68
Ardelise,	20	Celiane,	66
Argelic,	61	Celidan,	64
Argelise,	128	Celimene,	78
Argesile,	70	Celimon,	119
Ariane,	22	Clarimon,	251
Aricie,	18	Clarine,	12. 61
Ariste,	26	Clarion,	134
Arsenne,	27	Cleante,	83
Artenice,	283	Clenice,	65
B.		Cleobule,	42
B ALZAMON,	125	Cleon,	41
Bardus,	62	Clerione,	304
		Q 4	Clo-

Clorine,	155.	153	Florice,	97
Colinet,		83	Francion,	238
Cornelis,		298	Frontin,	7, 235
D.			Fronton,	151
D AMON,		53	G.	
Damys,		79	G EORGE,	126
Dartimon,		58	Gerion,	219
Datiny,		67	Geronte,	217
Datys,		55	Geryon,	220
Denys,	82.	250	H.	
Dorante,		155	H ARPAGON,	240
Doraste,		75	Hortensius,	175
Dorilas,		57	I.	
Dorimon,		6	I SMENE,	162
Dorine		82	Julie,	63
Dorise,		80	L.	
Dorisi,		288	L ENIX,	152
E.			Lerine,	139
E LVIRE,		199	Livie,	91
Emilie,	100.	259	Lucette,	8
Enone,		93	Lucile,	236
Evandic,		<i>ibid.</i>	Lucine,	128
F.			Lucrece,	162
F AVORIN,		89	Lycas,	170
Favoline,		156	Lyfandre,	228
Favoritte,		172	Lyfidor,	247
Faufte,		117	Lyfimon,	118
Faufline,		89	Lyfionne,	129
Felibien,		138	Lyfion,	235
Felicie,		95	M.	
Feline,		102	M AIGRET)Com-	
Flavie,		111	teffe de)	111
			Mail-	

Maillet (Marquis	R.	
de)	120	R O S E L I N E ,	281
Maricour ,	228		
Martel ,	227	S.	
Martelie ,	195	S A R I A T , (Mar-	
Melisse ,	209	quise)	59
Meliton ,	211	Savaray (Marquise	
Meridor ,	209	de)	119
Merille ,	202	Sylverine ,	81
Moricet ,	247	Sylverius ,	221
Moricette ,	316	Sylvestre ,	84
Morin ,	209	Syrlet , (Comtesse de)	59
	N.		
N E R I N E ,	291	T.	
	309	T R A S Y L E ,	306
Nicaise ,	250		
Nonanville ,	167	V.	
Norine ,	252	V A R L I U S ,	46
	O.	Uranie ,	291
O L I M P E ,	229	Z.	
Onesime ,	285	Z E L I D E ,	
Onufre ,	248		314
	P.		
P A U L I N ,	238		
Poliglote ,	250		

F I N.

CATALOGUE DES LIVRES

Imprimez chez HENRI SCHELTE.

- Amerique Angloise, avec des Cartes & des Figures 12.
Andri, Reflexions sur l'Usage présent de la Langue François. 12.
Art de plaire dans la Conversation. 12.
Le grand Atlas de Bleau en Espagnol. 10. vol. in fol.
Barbeyrac (Jean) Le Droit de la Nature & des Gens de *Pufendorf*, 2. voll. 4.
— Les Devoirs de l'Homme & du Citoyen du même Auteur, in 8.
Beaujeu, ses Memoires contenant ses divers Voyages, tant en Pologne, en Allemagne, qu'en Hongrie, avec des Relations particulieres de ces Pays-là. 12.
Bizardiere, Histoire de la Scission de Pologne. 12.
Le Songe de Bocace. Traduit de l'Italien 12.
Boileau Despreaux, ses Oeuvres. 2. voll. in 8.
Bordelon, Caracteres des Femmes de ce siecle. 12.
Caracteres, Pensées, Maximes & sentimens, 12.
Chapelle (Claude Emanuel Louillier) son Voyage avec Bachaumont. 12.

Cha

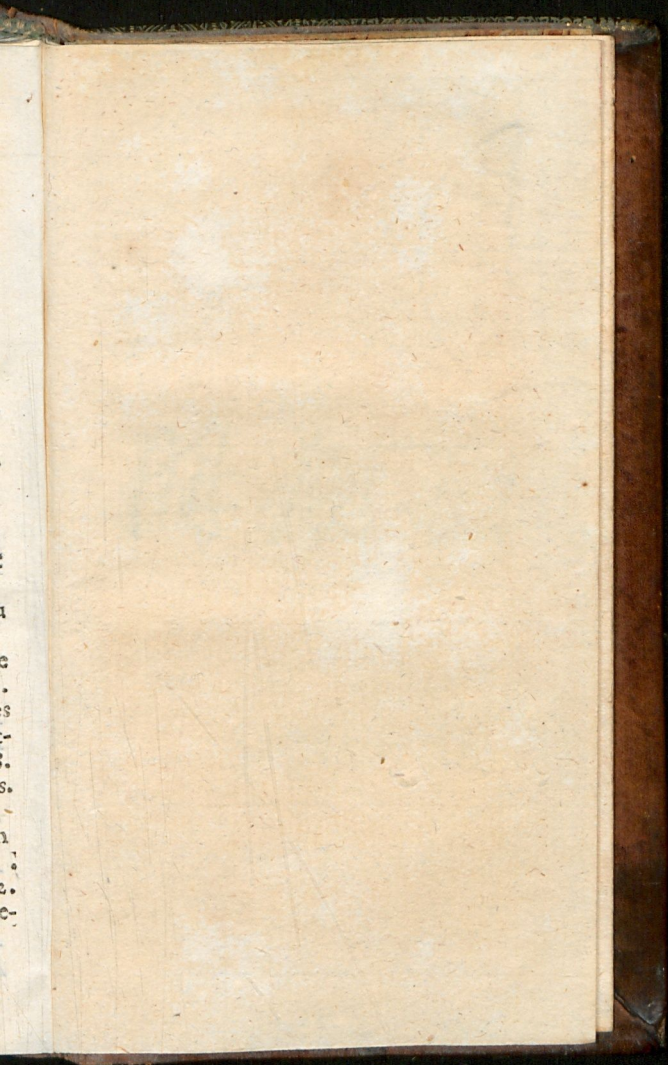
C A T A L O G U E.

- Chapelle (Jean de la) de l'Acad. Fr. ses
Oeuvres, 2 voll. 12.
- Clerc (Jean le) Bibliothèque Universelle.
25. voll. 12.
- Bibliothèque Choisie 13. voll. in
12. tous les quatre Mois un volume.
- Parrhasiana, 2 voll. in 8.
- *Pedo Albinovanus & Corn. Severus cum Interpretatione perpetua & Notis* 2 voll. in 8.
- Comte (le P. le) Memoires de la Chine. 2.
voll. in 12.
- Courtin, Traité de la Civilité François. 12.
- Discours sur l'Amour Divin, Traduit de
l'Anglois, par P. Coste. 12.
- Eresne (la Marquise de) ses Memoires 12.
- Four (P. Sylvestre du) Instruction d'un
Pere à son Fils. 12.
- Histoire du Parlement d'Angleterre pour re-
gler la succession à la Couronne &c. in 8.
- des Juifs de Joseph, traduite par
Arnauld d'Andilly. 5. voll. in 12.
- Leti, Vie de Cromwell. 2. voll. 12 Fig.
- Locke, Essai Philosophique concernant l'En-
tendement humain, Traduit de l'Anglois
par P. Coste. in 4.
- de l'Education des Enfants. Tra-
duit par le même. in 8.
- Que la Religion Chrétienne est
très-raisonnable telle qu'elle nous est re-
présentée dans l'Ecriture sainte 2 voll. in 8.
- Du Gouvernement Civil. 12.
- Maire (le) Voyage aux Isles Canaries. 12.

Let-

CATALOGUE.

- Lettres du Cardinal *Mazarin*. 2 voll. 12.
Mezér. y, Abregé Chron. de l'Histoire de
 France 7 voll. 12. fig.
Mcrceri, Dictionnaire Hist. revû & augmen-
 té par M. Le Clerc. IX. Ed. 4. voll. in fol.
Nani, Histoire de la Rep. de Venise, tradui-
 te en François, 4 voll. in 12.
 Recueil des Opera, représentez par l'Acad.
 Royale de Musique de Paris 10 voll. 12.
Ovidius Nic. Heinsii, in 24. 3. voll.
Pays, (le) Amitiez, Amours & Amouret-
 tes. 12.
 ———— Nouvelles Oeuvres. 2 voll. 12.
Prædon, Ses Oeuvres. 12
Quinault, son Theatre. 2 voll. 12.
Racine, ses Oeuvres. 2 voll. 12.
 Recueil des Apophthegmes des Anciens &
 des Modernes. 12.
 Relation du Voyage de M. de Genne au
 Detroit de Magellan, par *Froger*. 12.
 ———— de l'Expedition de Carthagene
 faite en 1697. par le Baron de *Pointis*. 12.
 ———— des Procèdures de la Chambre des
 Seigneurs, au sujet de la Conformité oc-
 casionnelle. Traduite de l'Anglois. in 8.
 Religion des Dames, Traduit de l'Anglois.
 12.
Saurin, Traité de l'Amour du Prochain
 in 8.
Segrais, Zaïde, Histoire Espagnole in 12.
Vertot, Histoire des Revolutions, de Sue-
 de 2. voll. in 12.



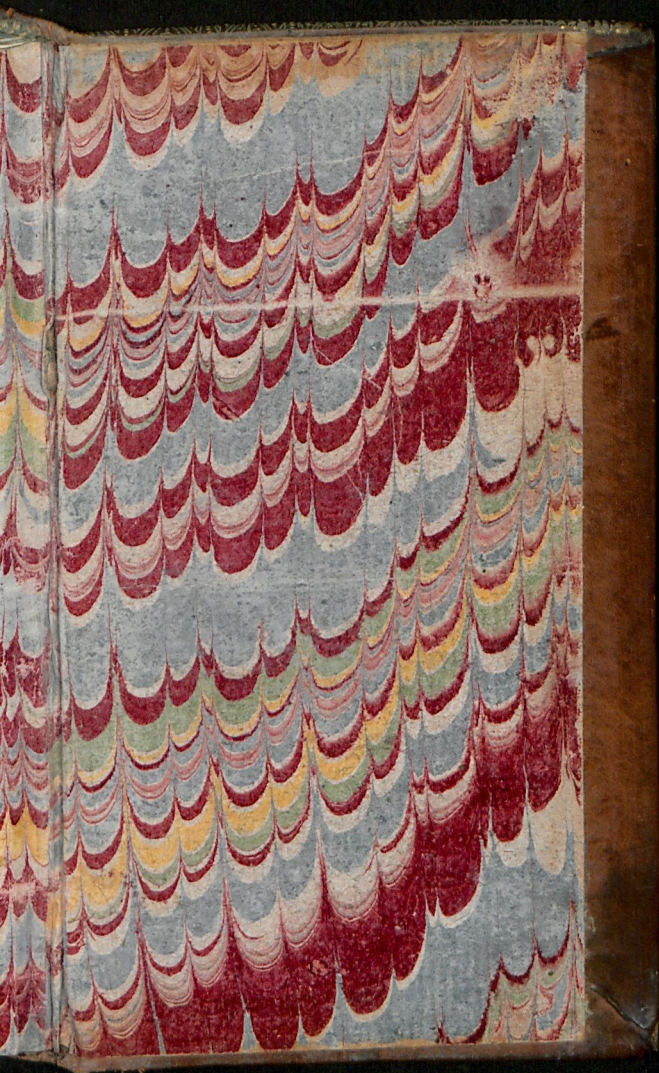
5

175 175 671

827 193 70

Hq 6632 n





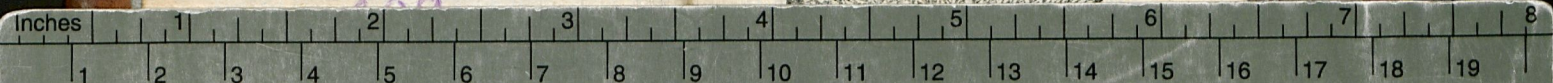
E 147.



REFLEXIONS
SUR LA
POLITESSE
DES MOEURS,
AVEC DES MAXIMES
POUR LA SOCIÉTÉ CIVILE.
SUITE DES REFLEXIONS
sur le Ridicule.

Par Mr. l'Abbé DE BELLEGARDE.

Quatrième Edition augmentée.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

